



Chroniques & Ystoires

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE V^{te} CHARLES DE LA LANDE DE CALAN



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMX

CRONICQUES & YSTOIRES

DES BRETONS.



Le tome I des *Cronicques & Ystoires des Bretons* a été tiré à 155 exemplaires in-4°, sur papier vélin alfa de luxe, pour les membres de la *Société des Bibliophiles Bretons*, et à 50 exemplaires in-4°, sur papier vélin ordinaire, pour la vente.



Chroniques & Ystoires

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

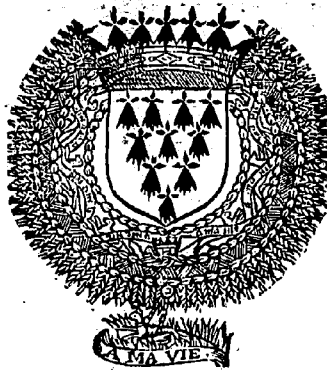
PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE V^{ic} CHARLES DE LA LANDE DE CALAN

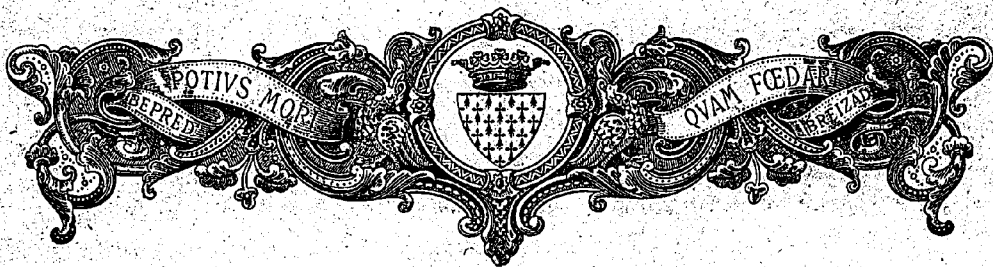


SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMX





Préface



ES Chroniques d'Alain Bouchart, publiées en 1514, furent le premier livre imprimé dans lequel nos ancêtres purent apprendre l'histoire de Bretagne. Ces chroniques ne sont pas cependant le premier travail d'ensemble qui ait été composé sur les annales de notre province. Trente ans auparavant, en 1480, un savant ecclésiastique, Pierre le Baud, fils de Jean le Baud et de Jeanne de Châteaugiron, — Manceau par son père et Breton par sa mère, — avait entrepris, à l'instigation de Jean, seigneur de Châteaugiron, Combour, Derval, etc., la rédaction d'un ouvrage embrassant le récit des événements de l'histoire bretonne jusqu'à la mort d'Arthur III (1458), prédécesseur du duc régnant. Ce travail, contenu dans le manuscrit français 8266 de la Bibliothèque nationale et intitulé *Compillation des cronicques et ystoires des Bretons*, est resté inédit jusqu'à ce jour.

Cette première rédaction n'ayant pas satisfait son auteur, Pierre le Baud, vingt ans après, se remit à l'œuvre. Par acte du 4 octobre 1498, la reine Anne, dont il était entre temps devenu l'aumônier, avait ordonné de lui communiquer toutes les pièces d'archives qui pouvaient lui être utiles. Les nouvelles recherches que fit alors

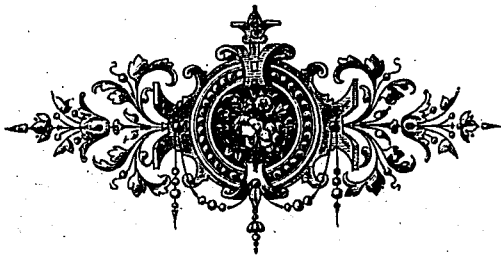
l'historien aboutirent à une seconde rédaction qui était terminée, mais non imprimée, lorsque le Baud mourut, le 19 septembre 1505. Elle ne fut éditée qu'en 1638.

Les exemplaires de cette seconde rédaction sont assez rares, mais ne sont pas introuvables. Il m'a donc semblé que, du moment où il s'agissait de présenter au public l'œuvre du premier historien de la Bretagne, il était préférable de prendre pour base de cette édition la première rédaction, complètement inédite.

Cependant, comme il y avait intérêt pour les lecteurs à être mis au courant des modifications que d'une rédaction à l'autre le Baud avait apportées à l'exposé des faits, j'ai tenu à signaler toutes les additions de ce genre que présente la version imprimée, soit en les plaçant entre crochets dans le texte de cette édition, soit en leur consacrant un éclaircissement ou une note, mais j'ai négligé de signaler les modifications qui ne constituaient que de simples retouches de style.

L'œuvre de Pierre le Baud n'est pas exempte d'erreurs historiques. En la présentant au public, il était donc nécessaire de la remettre au point. Aussi n'ai-je pas hésité à lui consacrer une annotation assez étendue. Nous pourrions constater ainsi les progrès accomplis depuis quatre siècles dans la voie de l'exactitude historique. Ne sera-ce pas là le meilleur hommage que nous puissions rendre aux modernes continuateurs de notre vieil historien ?

Saint-Grégoire, le 26 Avril 1907.





Prologue de l'Acteur



omme ainsi soit que a toute humaine nature, trespas-
sant la mer perilleuse de ceste mundainne Vie, conuiengne,
sur la douteuse nef de prosperité, ou sus celle d'aver-
sité la terrible & espoventable, qui au Vent de Volunté
sont habandonnées, pourquoy en dangier de periller les
convient estre, si par l'ancree de raison ne sont a force
tenues, parvenir a la bourne de Atropos, laquelle
n'est semblable a celles que Hercules, nageant sur
la haulte mer, planta; car la fault son cours arrester,
& le retourner est impossible. Et ainsi que de la nef,

de merrains composée, transversante les Vagues impetueuses & les
divers & perilleux flots de la mer qui undoye, quant elle est a port arivée; ne
peut l'on veoir ne cognoestre la trace par laquelle elle a passé; de nous, apres
le brieff soupir de la mort, est le nom plané, n'aucune chose au monde n'en reste,
fors la renommée seulement, laquelle, ainsi que mept François Petrarche en
ses Triumpbes, tire l'omme du sepulcre & le conserve & garde en Vie; car
renommée ne peut par mort estre abolie ne estainte, & soit ainsi que le temps
par ses longs tours, espaces & revolutions, aveugleze les memoires qui natu-
rellement sont oublieux & labilles, & celle renommée reposte, obfusque, angou-
tisse & tellement sourceigne du tenebreux manteau d'obliance la sourde, obscure &
umbreuse, que entre plusieurs dignes de loengez gloire pour les haultes Vertus
dont Ilz ont esté ournez & les nonsachans & plains de simplese qui ont esté,
n'a nulle discrecion ne difference, est necessaire entreprendre & escrire les gestes

de noz souverains, soient Vertueux ou de Vices rempliz, ce que les bons, par le memoire de leurs faictz meritoires apres leur trepas & extraccion de ceste nubleuse Vie, soient uncore Deuz Vivre par fleurie renommée, & que aux Vicieux, au sens contraire, le vamentevoir tourne en confusion, & pour a leurs successeurs estre mirouer & exemplaire, par lequel ilz puissent les evres des Vertueux ensuir & la Voye des mauvais eschiver. Si ay a present je, Pierre Lebaut, secretaire de hault & puissant Jehan, sire de Derval, de Combourg, de Chasteaugiron, de Rogé & de Saint Mars, mon seigneur tres redoubté, non de mon propre mouvement ne audace, mais contraint par l'estroit lien de son commandement, empeins & craintivement me suys aventuré a escrire la compillacion des cronicques & ystoires des très nobles roys & princes de Bretagne Armorique, jadis extraitz & descenduz de ceulx de Bretagne insulaire, pour ce que aucun particulier livre ne est trouvé qui de ceste matere au long détermine. Et pour ce que des roys & princes de Troye la grant, lesqueulx au temps que leur cité fleurissoit en triumphe & gloire préférèrent en proesse & magnificence le seurplus des humains, apres la tres doloieuse destruction d'elle prindrent naissance les dessusdits roys & princes bretons insulaires, ce qu'aucuns qui l'istoire des Bretons d'Armorique veoirroient seulement, pourroient par aventure ignorer par non avoir Ven les Volumes en faisant mention, ainzois que leur ystoire describe, à ce que les lisans de ce present Volume en puissent avoir notice, est expediant parler des devantdiz princes troyens & bretons insulaires, en fesant division de ceste compillacion en troyz particulieres parties, scelon les differentes materes & contrées diverses, desquelles j'ey intencion de parler. En la premiere d'icelles parties, en brief escriproy la généologie des dessusditz roys & princes troyens, de Enéas l'un d'iceulx princes qui fut de la-cité banny, & comme le noble peuple de Troye fut en Grèce mené en chetivoison, en obmetant presque toutes leurs batailles. En la seconde, reciteroy l'istoire du noble roy Brutus, de icelx princes troiens extrait, qui ycelle chetive lignée troienne delivra par sa proesse de la detention du roy Pandrasus de Grèce, comme il conquist Albion & la noma Bretagne, & des roys d'icelle ses successeurs scelon ce que Hestroy Artur de Monemitense, noble orateur en latin, l'a descripst, sans ce que je y adiouste ne diminue, fors bien peu, non pas que je m'efforce tenir ordre de translacion, mais prendroy l'effect de la matere seulement. Et en la tierce & derroiniere partie, traiteroy comme Maximian, roy de laditte Bretagne, & Conan, neveu du roy Ottuaire, en cefuy royaume prédécesseur dudit Maximian & pere de sa femme, conquirent

Armorique sus le roy Spinbault & sa gent gaulique qui la possidoient, laquelle region, par eulx occupée, nommerent Bretagne, en surnom Armorique, à difference de la dessusditte Bretagne insulaire; & des Roys & princes bretons qui dempui celle conqueste y ont seigneurie successivement jusque au temps de present, en rapportant leurs cronicques & ystoires selon ce que je les treuve escriptes en plusieurs Volumes, legendes de saints & cronicques d'eglises approuvées, dont sera extraitte ceste presente compilation, sans de ceulx qui en paix & tranquillité ont ledit règne tenu & possidé compter fors la généologie seulement, pour ce que en leur temps ne firent chose qui a escrire face, fors que paisiblement leurs pais & subgez maintindrent & gouvernerent. Et en ceste tierce partie, en ensuivant le dessus nommé Gessroy, entremesloiroy la fin des istoires de la Bretagne insulaire avecque celles de Bretagne Armorique, pour ce que elles furent en ung mesme temps & que elles deppendent les unes des autres, car les roys qui, dempui la mort du devant dit Maximian, qui fut impereur de Romme, jusques au Regne des Angloys, Bretagne insulaire droiturierement possiderent, prindrent naissance de Costentin, filz Sallomon & frere Androen successivement Roys de ceste Bretagne Armorique, ainsi que ci apres l'on pourra Voir. ou proceiz de l'istoire, a laquelle je adiousteroy aucunes incidences avenues selon l'ordre du temps d'auncz archevesques, evesques & abbez de laditte Bretagne, avecques des batailles entrevenues entre les princes des contrées qui avecques elle marchissent. Si supplie & requier a touz qui laditte compilation Voirront, qu'il leur plaise mon ignorance benignement supporter, & de leur grace excuser la rudesse de mon gros & confus langage en feisant a Iceille augmentation des choses que, par peu avoir Veu, je pourroye avoir obmises, & correction ou Ilz trouveront erreur, car peut estre que en aucuns cas & endroitz je ne les rapporteroy pas selon ce que ailleurs les pourront avoir Veues par plus aquiesser a l'une plus que a l'autre sentences, pour ce que moult souvent en telle matiere trouve l'on divers rapports par les escrivains qui souventeffois favorisent chacun a sa partie. Et ne me Dueillent ceste empreinte a fol hardement ne presumpcion imputer, car combien que je congnoesse le feiz par moy empreins a porter, par sa gravité seurmonter les forces de mon feble engin, & que je ne sache trouver parolles suffisans ne sentences assez dignes pour si noble matiere descrire, touteffois a ce que je me vende obeissant, ainsi que je doy, & que doresnavant ceulx qui desireront l'istoire des Bretons cognoestre ne aient painne ne labeur de Iceille encerchier par les divers Volumes, mesmes que j'ey pence que par ce je pui esmourvoir

aucun subtil entendement, qui en elegant parler & stille plus exquis par sentences
 aournées Voudra ceste matiere traiter, & a qui ne seroit fors esbat & passe
 temps ce que me est labeur importable, me essaeroy a ladicte compilacion,
 moins subtille que laborieuse, au moins mal que possible me sera escripre
 & reciter, en moy tres doloireusement complaignant de ce que aux escripvoigns
 du tempz passé ne a pleu prendre le loisir d'escripre au long les gestes de leurs
 princes chacun en son temps & endroit, car je cuide, apres avoir plusieurs livres
 cerché, ne en trouver fors la moindre partie, & certes si touz les povaye
 recuillir & que en moy eust vertu par laquelle je les sceusse loer a desserte, je ne
 pleindroye mon labeur employer a honorer par escripz la dessusditte Britonique
 ligniée, comme ce soit celle du temps présent qui par Droye succession est
 descendue de plus noble estoc, de laquelle en encerchant les ystoires l'on treuve
 plus de Roys couronnez de diadesmes & ournez de ceptres royaux, & qui de plus
 long asge a retenu le nom & la langue de ses predicesseurs; mais pour ce que
 par mon desirer ne peut estre ma grosse nature muée, & que Clio, Polimnia
 & leurs seurs les autres Muses, ne me sont favorisans ni cognues, par quoy du
 douly & plaisant ruisseau fluant de leur tres clere & inespuisable fontaine
 pegaseique, ne puis finer de la tressclairant liqueur, dont je puisse ma rude &
 malpropre langue arouser, ne tourner au ploy de rétoricque, je prie celui tout
 puissant Dieu qui a Sallomon donna sapience & a ses apostres Vertu & grace
 de touz langages exprimer, que Il luy plaise ma plume conduire & mon obscur
 entendement tellement illuminer, que en recitant les ystoires en ceste compilacion
 contenues, dont aucunes en y a umbrées soubz l'obscure tente de poesie, &
 aucunes parlantes des faulx dieux de la loy paganique, je ne mette sentences
 contraires a l'onneur, loenge & exaucement de sa gloire. Amen.





Introduction au Livre Premier

CN prenant la plume pour la seconde fois, Pierre le Baud a cherché manifestement à faire une œuvre plus directement, plus exclusivement bretonne. Aussi n'a-t-il pas hésité à supprimer ou à abréger tout ce qui lui paraissait n'avoir qu'un rapport éloigné avec l'histoire de Bretagne. Ce premier livre a, par suite, complètement disparu de la seconde rédaction. Le Baud, suivant un procédé très usité au moyen âge, s'y était proposé de donner des ancêtres au peuple dont il écrivait les annales. Personne alors ne doutait que l'humanité tout entière ne descendît de Noé. Quel rejeton du patriarche fallait-il considérer comme l'aïeul des Bretons ? Gomer, fils de Japhet, paraissait tout indiqué, puisqu'on s'accordait à voir en lui le père des Celtes, mais le Baud était convaincu que les Bretons, conquérants de l'Armorique, et les Celtes de Gaule, constituaient deux peuples absolument distincts. C'est qu'il tenait pour authentique une autre tradition, d'origine non plus biblique, mais romaine. Soit que la vanité des peuples occidentaux, conquis par Rome, trouvât moins d'humiliation à croire que vainqueurs et vaincus appartenaient à la même race, soit que la politique de Rome trouvât son compte dans une croyance qui facilitait son œuvre d'assimilation, cette idée d'une origine commune s'était implantée dans les esprits. Les Romains prétendaient descendre des Troyens. Les Bretons revendiquèrent Troie comme le berceau de leur race. Ainsi firent d'ailleurs les clercs gallo-romains, après la conquête franque, lorsqu'ils donnèrent à leurs nouveaux maîtres ces mêmes Troyens comme ancêtres. Cette soudure des légendes britanniques

et latines était absolument artificielle, puisque ce n'est pas d'Italie, mais de Grèce, que Brutus, le fabuleux ancêtre des Bretons, part, comme nous le verrons, pour l'île de Bretagne; mais, ce qui put contribuer à la fusion des deux légendes, c'est qu'elles remontaient peut-être toutes deux à une source commune, probablement phénicienne, certainement orientale. La légende italienne d'Énée n'avait de même rien à voir au début, avec l'épopée grecque de la guerre de Troie, et si l'on établit un rapport entre ces deux récits, ce fut encore une soudure artificielle, faite probablement en pays latin, au contact des Grecs de l'Italie méridionale, et sous l'influence de leur littérature héroïque. Pour les clercs du moyen-âge, la guerre de Troie était une légende grecque. Tous les personnages qui y figuraient, les Troyens aussi bien que leurs adversaires, appartenaient, par conséquent, à la race grecque. On trouva donc tout naturel de les rattacher à Javan, quatrième fils de Japhet, que tous admettaient comme le père de la race grecque. C'est l'opinion nettement formulée dans la compilation du prêtre gallois Nennius [IX^e siècle] et cette opinion y est tellement enracinée que, même dans les généalogies dont les Troyens ont disparu, c'est à Javan que se rattache la race bretonne. C'est également la théorie qui ressort de tout le premier livre de le Baud, quoique, comme on le verra, il ne l'ait formulée nulle part d'une façon explicite.

I

La Guerre de Troie : Vérité et Légende.

La guerre de Troie est une légende épique, c'est-à-dire que les récits qui nous la racontent sont aussi éloignés de la vérité historique que nos Chansons de Geste ou nos Romans de la Table Ronde. La Grèce des XIII^e et XII^e siècles avant notre ère semble en effet avoir présenté un spectacle assez analogue à celui de notre monde occidental au moment de l'invasion des Barbares. Des bandes guerrières, encore à demi sauvages, parlant une langue indo-européenne, portant différents noms, dont celui d'Hellènes semble le plus compréhensif, cherchent à conquérir le pays. Elles y trouvent, déjà groupée en cités dans les vallées, une population analogue à celle que l'on trouve sur tout le littoral méditerranéen, population d'origine ou de civilisation chanaanéenne (les

Phéniciens, on le sait, sont des Chananéens), et que les Pharaons égyptiens de la dix-huitième dynastie comprennent dans les limites de leur empire. Quelques auteurs ont donné bien à tort à cette population le nom de Pélasges, car sous la plume des écrivains grecs ce nom s'applique indifféremment à tous les anciens habitants de la Grèce sur l'origine desquels ils n'ont pas de renseignements précis, et désigne de la sorte des tribus helléniques aussi bien que des tribus pré-helléniques. Vis-à-vis de ces premiers habitants l'invasion hellénique revêt des formes aussi différentes que l'invasion germanique vis-à-vis des peuples romanisés. Certains parmi ces envahisseurs, les Éoliens, les Achéens, les Ioniens, se fondirent dans le milieu où ils pénétraient, comme les Ostrogoths d'Italie ou les Visigoths d'Espagne, et constituèrent une société mixte, à la fois grecque et orientale. Ce sont des Hellènes de ce type qui firent la guerre de Troie. Puis d'autres surgirent, les Doriens, restés plus barbares. Ils balayèrent leurs frères à demi civilisés, et anéantirent sur le sol grec la civilisation orientale. Quand, après une période de barbarie, la Grèce reprit figure de peuple civilisé, les éléments orientaux avaient en grande partie disparu dans la tourmente. La nouvelle civilisation fut une civilisation purement grecque.

Un jour donc, une bande d'aventuriers achéens se jeta sur une opulente cité d'Asie-Mineure, nommée Troie, s'en empara et y fit un riche butin. Le fait est probablement exact. La date en est incertaine : on l'a successivement fixée à différents moments du XIII^e et du XII^e siècle avant J.-C. Les chefs des agresseurs, Agamemnon, Achille, Ulysse, etc. . . , sont sans doute pour la plupart des personnages historiques ; mais il n'est pas certain qu'ils aient tous pris part à la guerre de Troie ; il est même fort possible qu'ils aient vécu à des moments différents de l'époque héroïque. Le siège de Troie ne s'est pas plus prolongé pendant dix ans que l'expédition française en Espagne, terminée par la défaite de Roncevaux, n'a duré les sept années que lui attribue la *Chanson de Roland*. Les noms des chefs troyens, Paris, Anchise, Énée, etc. . . , sont probablement fabuleux et empruntés au panthéon gréco-oriental, de même que dans nos chansons de geste la plupart des Sarrasins portent des noms mythologiques d'origine germanique. L'enlèvement d'Hélène, cause de la guerre, est un vieux conte mythologique adapté aux goûts d'une époque où la piraterie régnait en maîtresse et où les enlèvements de femmes étaient fréquents. Qu'est-ce au juste que les Troyens ? A en croire les poèmes homériques, ils parleraient la même langue que les Grecs, mais les Sarrasins de nos chansons de geste conversent avec les chrétiens comme si le français était la langue nationale des uns et des autres. L'étude du fonctionnement des marines primitives a

conduit M. Bérard à cette conclusion très plausible que Troie devait sa richesse à sa position sur l'isthme qui sépare la baie de Bésika, le dernier mouillage de l'Archipel, et la baie de Koum-Kaleh, le premier mouillage des Dardanelles. Les navigateurs qui voulaient passer de la première dans la seconde de ces deux mers, éprouvaient à le faire de grandes difficultés, se heurtant à des vents et à des courants généralement contraires. Il leur était par conséquent plus facile de transporter leurs marchandises par terre, mais alors il leur fallait passer au pied de la colline sur laquelle s'élevait Troie. Il leur était donc indispensable que cette ville fût en des mains amies, afin de ne pas être rançonnés par les chefs qui la possédaient, et l'on comprend quelle source de profits c'était pour ceux-ci, quand ils se contentaient de percevoir un impôt modéré sur tout ce qui traversait leur territoire. Troie est donc, sinon une ville phénicienne, du moins une ville amie des Phéniciens. C'est ce qu'indique la légende de son fondateur Dardanos. Il vient de Samothrace, où les Phéniciens possédaient un établissement. Son frère Jasos porte un nom phénicien; Coruthos ou Corinthe, qui est tantôt le nom de son père, tantôt celui de son pays d'origine, est également un nom phénicien. La façon dont, suivant une légende, il s'établit en Troade, par son mariage avec la fille du roi Teucer, petite-fille du fleuve Scamandre, symbolise couramment l'établissement de commerçants étrangers chez les indigènes Teucriens, habitant les rives du Scamandre.

Le Baud a connu la légende troyenne dans toute son ampleur. Il suffit, pour s'en assurer, de comparer son premier livre aux brèves indications de Nennius. Tandis que pour celui-ci, il n'existe entre Dardanos et Anchise, le père d'Énée, qu'une seule génération, celle de Tros, le Baud en énumère complaisamment quatre : Erichtonios, Tros, Assaracos et Capys, sans oublier Ilos frère d'Assaracos, son fils Laomédon et son petit-fils Priam⁽¹⁾. Parmi ces souverains, Tros et Ilos n'ont d'autre raison d'être que d'expliquer les deux noms de Troie et d'Ilion, donnés à la cité de Priam. Erichtonios est probablement un personnage de la mythologie phénicienne que l'on retrouve dans le catalogue des rois fabuleux d'Athènes. Ganymédès, frère aîné d'Ilos et d'Assaracos, est, lui aussi, un personnage divin, ayant l'aigle pour attribut et parfois représenté à cheval sur cet oiseau, ce qu'un ignorant a cru bon d'expliquer en racontant que Ganymédès fut enlevé par Zeus (Jupiter) transformé en aigle. D'après

(1) Cette généalogie détaillée se trouve déjà dans le manuscrit de Nennius sur lequel fut faite au XI^e siècle la traduction irlandaise de Gilla Coemain.

une autre version, que le Baud a reproduite également, sans oser donner la préférence à l'une ou à l'autre, Ganymédès aurait été tué par Tantalos, roi de Mycènes, grand-père d'Agamemnon. C'est une façon de rejeter sur les Grecs la responsabilité de la guerre, en leur attribuant les premières hostilités, et de justifier les Troyens, ancêtres des Bretons. Cette dernière version était d'autant plus facile à admettre que Tantalos est souvent représenté comme originaire de Phrygie, et que ce pays confine à la Troade. C'est dans le même sentiment que le Baud a accueilli la légende d'après laquelle une sœur de Priam, Hésione, aurait été enlevée par un chef grec, nommé Télamon, et la ville de Troie détruite par Héraclès (Hercule), au cours du célèbre voyage des Argonautes. Ce dernier récit était, à l'origine, un conte mythologique. Les Phéniciens lui donnèrent l'aspect d'un voyage de découvertes à la recherche des mines d'or, et les Grecs habillèrent quelque peu ces navigateurs en pirates. Héraclès a subi, d'ailleurs, une pareille transformation, en passant de la mythologie orientale dans la mythologie grecque : le sort qu'il fait subir à Troie avait primitivement l'allure d'une mesure de répression exercée, pour le compte d'un peuple de commerçants, à l'encontre d'un roitelet indigène, cherchant à abuser des avantages de sa position stratégique. Peut-être même, au début, la mort du père de Priam sous les coups d'un dieu, n'avait-elle aucune signification défavorable, et n'exprimait-elle que cette vérité banale, que c'est Dieu qui retire la vie aux hommes, de même que c'est lui qui la leur donne?

II

La légende d'Énée.

LA légende d'Énée est une des formes sous lesquelles nous est parvenue l'histoire de la découverte de l'Italie par les Phéniciens. A une époque où l'Égypte, la Syrie et la Mésopotamie étaient les seuls pays civilisés, où le reste du monde était considéré comme le domaine des Barbares, ce sont ces hardis navigateurs qui ont successivement, pour les besoins de leur commerce, visité et découvert la plupart des pays européens où ils apportèrent avec eux la civilisation orientale. Ils avaient d'abord porté leur effort vers la Grèce et l'Asie-Mineure, qui constituaient parmi les pays neufs la région la plus voisine de leur centre d'opérations, et l'on peut fixer aux environs du xvi^e siècle

avant notre ère l'époque de cette prise de possession. Deux faits survinrent qui fermèrent cette région aux Phéniciens. A leur contact le pays se civilisa, des industries à demi indigènes s'y créèrent et leur firent une concurrence qui restreignit leurs bénéfices. En second lieu, l'invasion de la Grèce par les Hellènes barbares, l'insécurité qui s'en suivit dans les relations commerciales, la piraterie qui sévit alors dans les mers grecques engagèrent les Phéniciens à chercher plus à l'ouest des débouchés plus avantageux. C'est aux environs du XI^e siècle avant notre ère que la Tunisie, l'Espagne et l'Italie par exemple semblent avoir reçu leur visite.

Deux groupes de légendes nous ont conservé le souvenir de leur établissement en Italie. La première a trait à la fondation de l'empire étrusque. Les civilisateurs de l'Etrurie seraient, d'après elle, partis de la Lydie, c'est-à-dire d'une province d'Asie-Mineure, située un peu au sud de la Troade. Le fait aurait eu lieu, d'après les calculs des historiens modernes, vers le XI^e ou le X^e siècle avant J.-C. Dans un second groupe, celui dont s'est inspiré le Baud, deux chefs troyens, Anténor et Énée, qui, d'après Strabon, se partageaient la souveraineté de la Dardanie, auraient échappé à la destruction de Troie, et seraient venus aborder, le premier au fond de l'Adriatique, le second à l'embouchure du Tibre.

Énée est un dieu transformé en homme. Les Phéniciens, ou pour caractériser plus exactement cette population mélangée, les Gréco-Orientaux, qui vinrent s'établir dans le Latium, disaient qu'ils y étaient venus conduits par Énée. Ils entendaient par ce nom qu'ils avaient été guidés par un de leurs dieux. On crut plus tard que cet Énée était un homme. On aurait pu remarquer cependant que son fils Ascanius ou Iulus est désigné sous deux noms différents, ce qui est en général la marque des personnages divinisés, et que le second au moins de ces noms est celui d'une divinité orientale. On aurait pu remarquer encore que les traditions relatives à Énée n'étaient pas cohérentes, et qu'il se fixe, suivant les auteurs, tantôt en un lieu, tantôt en un autre. Il semble même que pour l'auteur de l'*Iliade*, Énée était destiné à régner sur la Troade après la destruction de la race de Priam.

Énée appartient au type des navigateurs orientaux où prédomine de façon plus ou moins grande l'élément phénicien. J'ai déjà fait remarquer le caractère oriental du nom de son fils Iulus. Tous les établissements dont on lui attribue la fondation avant son débarquement en Italie sont autant de stations phéniciennes. La façon dont il s'installe dans sa nouvelle patrie, en épousant la fille d'un roi indigène, symbolise bien le procédé phénicien d'installation, procédé d'exploitation commerciale plus que de colonisation

agricole, que l'on ne retrouve dans l'histoire des colonies grecques que lorsque celles-ci sont encore en partie engagées, comme Marseille, dans le type oriental. Ce n'est pas un guerrier. Tout le monde a remarqué qu'il ne fait la guerre qu'avec répugnance. Ce n'est donc pas un Hellène. Une théorie moderne a voulu voir en lui le chef d'une communauté d'émigrants agricoles, comme si les longues distances qui séparent les différentes étapes de sa navigation pouvaient convenir à des paysans se transportant au plus près par le cabotage. Elles s'expliquent très bien, au contraire, si le récit symbolise l'établissement d'une série de comptoirs en pays neufs par une race de navigateurs⁽¹⁾.

Peut-on assigner une date à cet établissement? Écartons tout d'abord l'époque de la guerre de Troie. L'installation des Orientaux en Italie ne peut être antérieure au XI^e siècle avant J.-C. Si on a établi une relation entre ces deux faits, c'est que les Grecs et les Latins, qui nous ont transmis cette légende orientale, ont attribué aux Phéniciens leurs façons de penser et d'agir, et n'ont pu admettre que des gens quittassent leur pays s'ils n'en étaient pas chassés par la force. C'est peut-être aussi que, rencontrant dans l'*Illiade* le nom d'Énée, ils n'ont pas reconnu en lui le dieu oriental très naturellement protecteur des Troyens et l'ont bel et bien pris pour un homme. Faut-il descendre jusqu'au IX^e siècle, époque de la fondation de Carthage? C'est peu probable, car l'épisode d'Énée et de Didon paraît ajouté après coup, postérieurement aux guerres puniques. Dans Virgile, Énée trouve les Étrusques déjà établis en Toscane. Nous savons d'autre part que Cumes fut fondée au XI^e siècle avant J.-C. par des colons qui se disaient Grecs, mais qui étaient en réalité des Orientaux venus de Grèce et fort peu mêlés d'éléments grecs. Le XI^e siècle paraît donc la date la plus vraisemblable.

Le Baud insiste peu sur les navigations d'Énée. Tandis que Virgile, après avoir raconté la construction de la flotte troyenne à Antandros au pied du mont Ida, mentionne : 1^o la fondation d'*Æneadæ* en Thrace que l'on abandonne sur la nouvelle de l'assassinat de Polydore par le roi Lycurgue ; 2^o un séjour à Délos où règne un ami des Troyens, le roi Anios ; 3^o la fondation de Pergamea en Crète, où régna jadis Teucer ;

(1) Je ne veux pas dire que les colons phéniciens ou gréco-phéniciens qui vinrent s'établir dans le Latium aient suivi l'itinéraire tracé par Virgile. Cet itinéraire a été fabriqué en réalité en mettant bout à bout la liste des établissements dont on attribuait la fondation à Énée. Le géographe grec Strabon, en signalant que d'après les uns le chef troyen alla s'établir en Macédoine, non loin du mont Olympe, suivant les autres en Arcadie près de Mantinée où il battit Capyes en l'honneur de son aïeul Capys, suivant d'autres enfin aux environs d'Égeste d'où il gagna le Latium, entend bien que ce sont là trois traditions différentes relatives au destin d'Énée après la prise de Troie, et non trois étapes d'une même navigation. Mais on n'a pu fabriquer cet itinéraire que chez un peuple qui le considérait comme vraisemblable.

4° une relâche aux îles Strophades et un combat contre les Harpyes ; 5° une halte à Leucate au pied du temple d'Apollon et à Buthrote où règne le Troyen Hélénos ; 6° diverses relâches sur les côtes de l'Italie méridionale pour offrir des sacrifices aux dieux ; 7° une relâche en Sicile chez le roi troyen Acestès (au milieu de laquelle est intercalé le voyage à Carthage), puis la fondation d'une ville au pied du mont Eryx ; 8° une halte à Cumès et une relâche à Caieta, le Baud ne mentionne que le séjour en Macédoine chez Hélénos, la relâche à Trapani chez Acestès et la visite au temple d'Apollon dans l'île d'Eulioca. Les récits de bataille semblent l'avoir plus intéressé que les récits de voyage. Il les raconte plus longuement et l'on ne peut noter que de légères différences entre lui et son modèle. C'est ainsi que les parents du roi Évander portent des noms différents, que les Rutuli sur lesquels règne Turnus deviennent un peuple de Toscane, que la propriétaire du cerf apprivoisé dont la mort occasionne la guerre entre Troyens et Latins est représentée comme une sœur de Turnus, que Mezentius est dédoublé et, après avoir succombé comme roi de Clusium sous les coups d'Énée, reparait comme roi des Sicules, où le Baud a vu les habitants de la Sicile alors qu'il s'agissait d'un ancien peuple du Latium, pour reprendre les hostilités contre Énée et mourir, après le trépas de celui-ci, de la main d'Ascanius. Il est donc probable que le Baud n'a connu Virgile qu'à travers l'intermédiaire de quelque abrégiateur.

III.

Exagération du rôle de l'Italie.

LA fusion de la légende italienne d'Énée et de la légende troyenne de Dardanos amena un résultat assez imprévu, auquel le Baud s'est empressé de souscrire. Pour les Phéniciens, dont les Grecs de l'époque héroïque avaient adopté les idées religieuses, le pays des Morts était situé à l'ouest de notre monde ; aller vers l'ouest comme le faisait Énée se rendant de Troie en Italie, c'était naviguer vers le pays des Morts, le pays des ancêtres. Un écrivain peu au courant des idées phéniciennes comprit que les ancêtres d'Énée avaient de leur vivant habité le pays où abordaient leurs descendants. Virgile fait dire formellement à Latinus, que Dardanos avait quitté la ville tyrrhénienne de Corythe, pour se diriger vers les villes idéennes de Phrygie et vers Samothrace.

Les chroniqueurs du moyen âge brodèrent là-dessus de singulières fantaisies. Ils savaient que la ville grecque de Corinthe était la métropole de l'Achaïe et que l'Achaïe s'appelait autrefois Ionie; confondant Corythe et Corinthe, la Tyrhénie et l'Ionie, ils assimilèrent l'Étrurie italienne à l'Ionie primitive; puis ils s'avisèrent que ce dernier nom ressemblait à celui du dieu latin Janus, honoré à Rome sur le Janicule, tout indiqué, suivant les procédés étymologiques alors en usage, pour être le fondateur de Gènes; Janus fut donc pour eux le père des Ioniens, et comme avec un peu de bonne volonté, on pouvait rapprocher son nom du Javan de la Genèse, on s'empressa de conclure que Noé, Japhet et Javan avaient terminé leurs jours en Italie. Le Baud a admis sans hésitation toutes ces belles théories. Il était sans doute convaincu qu'il rattachait ainsi de façon solide l'histoire profane à l'histoire sacrée.

IV

Les Fils de Japhet dans le Baud.

LE Baud a consacré tout le chapitre III du premier livre à la descendance de Japhet. La base de ce chapitre n'est autre que le passage correspondant de la Genèse, qui, sous sa forme actuelle, ne saurait guère remonter au-delà de l'an 1000 avant notre ère, et dont l'auteur s'est proposé de grouper ensemble, suivant les races auxquelles ils disaient appartenir, les différents peuples qui lui étaient connus. Les fils de Japhet symbolisent donc un certain nombre de populations de l'Asie Occidentale et des régions européennes qui touchent l'Asie, Cimmériens, Mèdes, Ioniens, etc... Plus tard, on s'imagina que l'écrivain sacré avait voulu faire rentrer dans son énumération tous les peuples, même ceux dont il ne fut question qu'après l'époque où il écrivait. Le pays des Cimmériens étant passé sous la domination des Galates ou Celtes, Gomer, le père des premiers, devint le père des seconds, et pour la même raison, les Vandales, les Alains et les Huns furent substitués aux Scythes comme postérité de Magog. Des analogies de nom contribuèrent à ce résultat au même titre que l'identité de situation géographique. Les Vénitiens devinrent les descendants de Riphath, père des Paphlagoniens, lorsqu'on vit en eux une colonie des Henètes de Paphlagonie. Tubal devint l'ancêtre des Espagnols du jour où l'on trouva en Espagne un peuple appelé

les Septubelli, la confusion d'Askenaz et d'Ascanius transforma le premier en un ancêtre des Latins et des Sicules, et c'est par quelque confusion du même genre qu'il faut sans doute expliquer la paternité qu'on lui attribue vis-à-vis des Calabriens, ou mieux des Cantabriens, et des Catalans. Tout cela était déjà indiqué dans Nennius, avec quelques différences il est vrai, puisque pour ne citer qu'un exemple, Tubal y est à la fois le père des Hispani et des Itali; mais pour être plus étendus, les commentaires de notre historien n'en valent pas mieux. Ils sont, au contraire, encore plus loin de la vérité.

V

Les Ancêtres de Brutus dans la compilation de Nennius.

UNE fois qu'il fut admis que les Bretons ne faisaient qu'une même race avec les Romains, il ne fut pas difficile de trouver dans l'histoire romaine un personnage dont le nom ressemblât suffisamment à celui des Bretons pour qu'on pût voir en lui leur ancêtre. Le nom de Brutus parut remplir très exactement cet office. Après l'apparition du livre de Gaufrroi de Monmouth (xii^e siècle), la filiation de Brutus fut définitivement établie. Personne ne douta plus qu'il ne fût fils de Silvius, fils aîné d'Ascanius et d'une nièce de Lavinia, fille du roi Latinus. C'est par exemple ce qu'admet Le Baud. Mais on n'était pas arrivé tout de suite à l'entente sur ce point, et la compilation de Nennius nous offre, juxtaposées l'une à côté de l'autre, différentes solutions apportées à ce problème.

J'ai prononcé le mot de compilation en parlant de l'ouvrage de Nennius, car il me paraît résulter des derniers travaux faits sur ce sujet, notamment de ceux de MM. Duchesne et Thurneyssen, que le prêtre gallois qui mit au ix^e siècle son nom en tête de l'*Historia Britonum*, ne fit que donner une nouvelle édition un peu augmentée d'un recueil de morceaux de provenances diverses composés au cours des deux siècles précédents. Un manuscrit, celui de Chartres, où l'ouvrage est mis sous le nom d'Urbacen, représenterait même une édition de ce recueil antérieure à celle de Nennius.

Distinguons d'abord deux groupes de récits, suivant que Brutus est ou n'est pas rattaché à la généalogie des peuples germaniques. Dans le premier cas, nous sommes en présence d'un document du iii^e ou du iv^e siècle, interpolé postérieurement, représentant à

l'origine sous forme généalogique un classement géographique des Germains, les divisant en trois groupes, suivant qu'ils occupent l'ouest de la Germanie, comme les Francs et les Alamans, le centre comme les Saxons et les Thuringiens, l'est comme les Goths et les Burgondes, document antérieur à l'établissement des Barbares dans les pays romanisés, puisqu'à partir de ce moment ce classement géographique a cessé d'être exact : chaque groupe est censé descendre d'un ancêtre commun et les ancêtres des trois groupes sont représentés comme trois frères. Postérieurement à la rédaction de ce document, quelqu'un s'avisait d'y voir une géographie du monde telle que l'avaient fait les invasions barbares : il lui parut seulement qu'on avait oublié d'y faire figurer les Bretons et les Romains ; cherchant dans quelle catégorie les placer, il lui sembla — c'était probablement un Gallo-Romain sujet de Clovis — que le groupe qui leur convenait le mieux était celui où figuraient les Francs et les Alamans. Brutus et Romanus devinrent ainsi frères de Francus, fils de Hissio, (celui que Tacite, analysant au 1^{er} siècle de notre ère un document du même genre, appelle Istævo), et petits-fils d'Alanus ou Alanius, l'ancêtre commun de tous les hommes et dans ce cas de tous les Germains.

Pour rattacher Alanius à Japhet fils de Noé, deux procédés furent mis en œuvre. Tantôt on intercala entre eux une série de noms qui paraissent celtiques, et dont le nombre varie suivant les manuscrits de quatorze à dix-sept, aboutissant à Javan, ou à quelque nom estropié qui y ressemblait plus ou moins. Tantôt on rattacha Alanius à Javan par l'intermédiaire des Troyens, et alors on retomba en partie dans les versions du second groupe.

Celles-ci sont, pour la plupart, absolument fantaisistes. Tantôt, on se borne à dire simplement que Brutus était un consul romain, tantôt on semble l'identifier avec le fondateur de la république. Parfois, on le dit frère de Romulus et de Remus, fils, comme eux, de Rea Silvia, soit qu'on n'ait pas voulu remonter plus haut que la fondation de Rome, soit que l'on ait confondu le Silvius des autres versions avec Rea Silvia. L'un des interpolateurs de la généalogie des Germains n'a pas voulu perdre ce précieux renseignement. Rea Silvia n'est plus, il est vrai, la mère, mais la bisaïeule de Brutus. Au nom réel de son père, Numitor, on a substitué celui de Numa Pompilius, sans doute plus connu de l'interpolateur qui, sautant bravement les nombreuses générations des rois d'Albe, fait de ce Numa le fils d'Ascanius. De pareilles bourdes attestent à tout moment l'ignorance des copistes ou des scribes. Dans le manuscrit de Chartres, la généalogie troyenne de Brutus est défigurée par tant de fautes, que l'on a peine à reconnaître les mots *Silvio filio Æneæ*, sous la forme *Silvianæ*, qu'il faut la comparaison

avec les autres textes pour reconnaître *Anchise* dans *Enachi*, pour substituer *Tros fils de Dardanus* à *Dardanus fils de Dardanus*, et pour remplacer l'épithète de *roi des Goths*, attribuée à Dardanus, par celle de *roi des Grecs*. En revanche, il est probable qu'on aurait quelque peine à retrouver le nom du père de Dardanus, si le manuscrit de Chartres ne l'écrivait correctement *Saturnus*, et si l'on n'avait que la forme *Srè* des autres manuscrits, influencés peut-être par un des noms propres de la généalogie germanique.

Une seule de ces légendes présente pour nous quelque intérêt, celle où il est dit que Brutus conquiert l'Ibérie, puis occupa la Bretagne. On y voit généralement un emprunt à la chronique de saint Jérôme et une allusion aux conquêtes du consul Brutus en Espagne au II^e siècle avant notre ère. Je crois beaucoup plutôt qu'il faut voir dans cette Ibérie, soit l'Irlande, appelée anciennement Iverio, soit la mythologique Ibéria d'où les légendes irlandaises font venir les plus anciens habitants de leur pays, soit peut-être l'Espagne, si l'on se trouve vraiment en présence d'une tradition sur la colonisation des îles Britanniques par les navigateurs phéniciens.





Liure Premier

Chapitre Premier

Comme pour le péchie des hommes fut la terre de eaues submergée, comme de Noé & ses enfens qui par le Vouloir de Dieu ce déluge eschapperent & de ceulx qui d'eulx yssirent fut la terre peuplée; de la présomption Nemproch & de la confusion des langages qui entre les peuples survint à celle occasion.

Pour la terre purger des hommes vicieux & leurs inquitez pugnir, selon les soixante & dix interpreteurs, l'an après la création du monde & la formation de Adam nostre premier père deux mil ii^{cc}, les eaues par le vouloir de Dieu faillirent hors de leurs rives, qui couvrirent toute la terre habitable, & par elles perirent touz les homes qui lors vivoient, fors le patriarche Noé, troys siens fils & leurs femmes, qui seulement furent justes trouvez, lesquels, a ce que humaine nature feust par eulx refformée, furent par divin voloir en ungne arche de celle submercion preservez, & apres ce que les yens, par leurs siffleis orribles, eurent, par l'espace de cent cinquante jours, a leurs vouloirs demenée l'arche en quoy ledit Noé & ses enfens estoient repostz, & transportée d'un lieu en autre par sur les haultes & impétueuses ondes des mers ainsi au long & au large espandues, quant elles furent retraittes,

ils prindrent terre & descendirent en la fummité de Arrarath, une haulte montaigne en Arménie ; mais comme par longue espace de temps eurent ledit Noé & ses enfans a l'environ de celle montaigne fait demeure, la génération d'elx tellement multiplia que les fruittz, lesqueulx la terre de Armenie produisoit, ne peurent suffire a leurs vies soustenir, car des troys enfens Noé, icelui uncores vivant, ainsi que racompte Philo ou livre des questions sur Génèse, issirent vingt quatre mil cent hommes, sans les femmes & enfens, & de cests troys descendirent tous ceulx qui dempuix cil universal deluge ont esté & seront jucques a la fin du monde, si s'espandirent par diverses isles, contrées & lieux, pour querir habitacions. Et ainsi que dit Alchuin sur le XXIII^e chappitre de Génèse, la terre partirent en troys porcions, desquelles Sem, l'aisné, tint la premiere, que il nomma Aise ; Cam, le puisné, tint Auffricque ; Japhet, le tiers, possida Europe. Et dit Josephus que les filz Sem habiterent par dehors la Occéanne, en faisant Aise & Euffrates commencement de leurs royaumes, qui est a entendre qu'ilz habiterent es parties d'Orient. Les enfens Caam tindrent & a eulx approprierent toutes les terres qui sont de costé la mer de la province de Sirye & des montaignes jucques a la mer occéane. Et ceulx de Japhet possidèrent septentrion du Thanor jucques aux montaignes de Surie, des Sicille jucques au fleuve Thanay, & en Europe jucques a celui de Gadir.

De ces troys filz Noé, Sem, Caam & Japhet issirent faixante & doze lignées, selonc lesquelles il y eut LXXII langages differens en la confusion de la tour Babel, lesquelles se departirent en diverses regions, chacun selonc sa langue, pour quoy il est a sçavoir que Caam, le II^e filz Noé, ot quatre filz, dont le premier fut nommé Thus [Chus]⁽¹⁾, & de luy issirent les Turiens autrement appellez Éthiopiens, car celui Thus ot plusieurs enfens, desquels l'un fut appelé Nemproth, qui géant fut de grandeur merveilleuse. Cestuy Nemproth, selonc que dit Methode, fut le premier qui s'enhardy a obtenir seigneurie sur terre, car par la grant estature de son corps & la force de ses bras, il opprima le peuple par occisions, en contreignant les

(1) Certains noms propres ont été tellement défigurés par le Baud qu'il était nécessaire d'y juxtaposer entre crochets la forme réelle de ces noms. Ainsi *Thus* doit être remplacé par *Chus*.

homes foz & fimples a aouer le feu. Encore fut Nemproth de plus grant préfumtion rempli, car il & fes compaignons, qui par leur fimpleffe fur eux le avoient duc & feigneur institué, propoferent une tour ediffier qui en haulteur les nues feurmontast, affin qu'ilz ne fussent subietz aux perilz de la submercion des eaues, si le deluge autrefois advenoit ; mais ainfi que la pluspart des peuples du temps de lors estoient assemblez a celle chose faire entr'eulx, par le voloir de Dieu vint diversité de langage, & par icelle difference de langues furent contrains a delaisser leur ouvrage imparfait. Si se departirent ceulx peuples de Sanaar, ung champ en la region de Babillonne, ou ilz avoient cil edifice encomancé, & comme dessus est dit les diverses parties du monde allèrent habiter.





Chapitre Deuxiesme

Comme Noé & partie de ses enfans vindrent premierement en Italie ou ilz ediffierent plusieurs cités.



U temps de lors vivoit encores Noé le patriarche, car il vesqui apres le deluge trois cens & cinquante ans, lequel Noé, ainsi que dit Martin en sa cronicque, se mist en mer acompagné de Japhet son filz & des enfens dudit Japhet, de Jonicus ung aultre filz Noé, lequel il avoit engendré depuis le deluge, en compagnie aussi de ung nommé Camises & de plusieurs autres qui touz par mer vindrent descendre en Italie; & fist Noé pres le fleuve d'Albule ediffier une cité laquelle il noma de son nom & y termina sa vie. La cause du departement de Noé & de sa venue en Italie mept Josephus en son premier livre des Antiquitez, & dit que ce fut pour ce qu'il avoit reprins Nemproth & les autres geans de leurs erreurs, & ilz ne vouloient son conseil croire ne eulx corriger, si doubtoit qu'ilz occissent luy, sa femme & ses enfens; mais il dit son partement avoir esté avant la edifficacion de la tour dessusditte, & ne dit point quelle part il alla. Et pour ce que dudit Japhet, qui avecques son pere Noé vint en Italie, & de ses enfens que il y amena, issi la ligniée troienne, de laquelle déterminer est mon present propos; & aussi firent les Grieux, les Médes, les Persains

& plusieurs autres généracions dont est peuplée la terre de Europe, qui prent son commencement au bras de Bosforus & en descendent devers Occident s'estend jucques a la mer que l'on dit d'Espaigne, d'eulx feroymension en obmetant les autres qui pas ne servent a ma matière.





Chapitre Troiesme

C De Japhet, tiers filz Noé, & des lignées & généracions
qui de luy descendirent.



JAPHET donc eut sept filz de Fluvia sa femme, desquelz Gomer fut le premier né; & de lui descendi une lignié appellée les Gomarithes, qui selonc Josephus & Ysidore ou livre de ses Ethimologies, sont en grec langage appellez Gallogreces ou Gallathes, c'est a dire Gaulles, & leur fut ce nom par les Griex imposé pour ce qu'ilz estoient de couleur blanche, car galla en grec est autant a dire comme lait en nostre langage. Ceulx Gallathes jadis habiterent en celle region d'Europe dont une porcion est a present nommée Bretagne Armorique, pour ce que les Bretons, expulsez & mis hors lesditz Gaules, la occuperent, l'an de Nostre Seigneur III^{cc} III^{xx} & ung, ainsi qu'il sera dit au commencement de la tierce partie de ce present livre, car ce en est la matere, & le seurplus desditz Gaulles, qui est la maire part d'icelle region, est maintenant appellée France; pour le nom de Francio ou par la ferocité d'une lignié descendue des Troyeans qui la conquist sur lesditz Gaulles dix ans apres la conqueste dessusdite faite par les Bretons, c'est assavoir l'an de Nostre Seigneur troys cens quatre vingts & onze, ainsi que en la cronicque des François est trouvé. Gallie, ainsi que dit Vincent de Beauvois ou sixante

& XIII^e chappitre du second livre du Mirouer ystorial, est ainsi dicté pour la blancheur du peuple. Les montaignes & la rigueur du ciel d'une part luy ostent l'ardeur du souleil, pour quoy la blancheur ne est au corps ostée. Ceste province deffendent les Alpes par devers orient, devers occident la mer occéanne, du costé devers medy les mons Pirenes, & de la partie de septentrion elle a de moult beaux fleuves & la region de Germanie; d'elle est Belgicque commencement & Aquitaine fin. Le devant dit Gomer, selon que dit Josephus, eut troys filz, dont le premier fut appellé Astemoniogas, [Askenaz] lequel appella ses peuples de son nom; mes depuis ilz furent par les Griex appelez Regini; & d'eulx descendirent les Callabriens & Catelans, les Cicules & les Latins, qui habitoient in Lacio; Saphath [Riphat] fut le second duquel descendirent les Riphes qui depuis furent Paphagons appelez, & confrontent avecques Gallathie, comme dit Cornelius. Et dit Rodorich ystoriographe, ou II^e chappitre de son livre, que incontinent qu'ilz furent entrez en Italie ils furent appelez Veniciens, Thygran [Togorma] fut le tiers filz Gomer, duquel yssi une lignée appellée les Tigraines qui depuis furent appelez Friges, pour le nom de Friga l'un d'eulx qui fut prince & gouverneur d'une cité appellée Gallaria, qu'ilz avoient fondée en Aise la Mineur, & lequel Friga appella la province Frige a la dirivacion de son nom. Ceste opinion tiennent aucuns acteurs de l'imposicion de ce nom Frige, mes les autres dient que elle fu ainsi apellée du nom de Frigia fille de Europa femme de Jupiter. La province de Frige devers septentrion confronte a Gallathie, devers medi elle touche a Lichaonie, devers orient a Lydie, & devers occident elle fine a la mer Helespont, selon Laurens de premier fait sur la translation du volume fait par Jehan Bocace de Certald des cas des malheureux nobles hommes & femmes ou V^e chappitre du quart livre. Et n'est pas ceste Gallathie qui avecques la province de Frige confronte, celle de laquelle j'ey dessus parlé, qui orendroit est appellée France, mes est une autre province semblablement appellée Gallathie, dont dit le dessusnommé acteur Vincent de Beauvays, ou faixante diziesme chappitre du second livre du Mirouer historial, les Gallois appelez en l'aide du roy de Bithinie, apres ce qu'ilz eurent joy de victoire, le regne avecques lui dividerent, & furent par les Griex appelez Gallogrecs, & maintenant pour l'ancien

nom des Gauloys font ditz Gallathes, & leur region est appellée Gallathie, & en la davantdicte province de Frige habiterent les Troyeans, & y fut le cité de Troye construite par Dardanus, comme cy apres sera dit plus au long. Magoth [Magog] fut le second filz Japhet, duquel yffirent les Magagoges, qui dempuix furent par les Gregeoys appelez Scites, & dit Yfidore que d'aucuns d'ieulx vint Goth & Maggoth. Et scelon Rodorich en descendirent les Vauldres, les Scenucs, les Alains & les Huns. Cieulx Scites par l'espace de mille & cinq cens ans occuperent la seigneurie de Aise, ou est la province de Gothie & Sithie, a laquelle ledit Magot ces noms imposa. Maddeus [Madaï] fut le tiers filz Japhet, duquel descendirent les Medes, & Janus [Javan] le quart, duquel sera parlé ou prochain chappitre cy apres ensuivant. Jobal que la Bible appelle Thubal fut le quint; il appella ceulx qui de lui yffirent Jobellos, & habiterent ceulx Jobellos es derreniers marches de occident & aux montaignes Pirenes, lesquelles joignent avecques les Alppes qui divisent les Gaulles de Itallie, & celle region nomerent Esperie; mes apres ce que Hercules eut conquis ceulx Jobellos, autrement appelez Ceptubelles, & qu'il eut tué Gerion leur Roy & ediffiée la cité de Barcinone, il en donna la seigneurie a ung noble homme appellé Yspan, qui de jeune asge avoit avecques luy esté nourri, & du nom d'iceluy Hyspan fut la region d'Esperie nomée Espagne, & les habitans ditz Espaigneulz. Mosoth [Mosoch] fut le VI^e & de lui issirent les Cappadociens, & de Tyras le septiesme les Trayccois qui habiterent ou pais de Trace.





Chapitre Quatriesme

Comme de Janus appellé Jaman filz Japhet yssi une lignée
nommée les Ionians.



JANUS, le quart filz Japhet, que la Bible appelle Jaman, & duquel a esté parlé cy devant ou II^e chapitre de cest livre, qui vint en Ytalie avecques Noé son ayeul & Japhet son pere, fonda & fist edifier une cité, laquelle est encores de son nom appelée Jennes & les habitans Jennevoys, puis au lieu ou est de present Rome oultre le fleuve du Tibre ediffia ung chastel qu'il appella Janicule lequel a dempui ce nom retenu, & y est a presant l'eglise monseigneur Saint Jehan. Ainsi le dit Martin en sa cronicque, & que; au temps que celui Janus habitoit en Italie, fut Saturnus chacé de l'isle de Crethe par Jupiter son filz, lequel Saturnus s'en affuyt en Italie, & vint a refuge audit Janus qui l'eccuilli benignement, & assez pres de Janicule son chastel lui donna une place en laquelle il ediffia une cité qu'il appella saturnienne, où dempui le Cappitolle fut ediffié par les Romains. Dudit Janus issirent les Ionians, ung peuple qui tint une porcion de Grece, laquelle confronte avec une mer qui du nom d'eulx est appelée la mer , & ont ceulx Ionians entre eulx propre langage & different des autres nascions. Celle terre des Joniens fut dempui appelée Achaye, que l'on dit la Morée. Et fut jadis Corinthe

metropole de toutes les citez de Achaye, laquelle cité de Corinthe fut destruite & ramenée en cendre par Emilius consul romain presqu'en un mesme temps que celle de Cartage le fut par Scipion l'Affricquan ; de sa fondacion sera cy apres parlé. Et duroit icelle contrée d'Achaye, ainsi que dit le translateur de Bocace ou XIV^e chappitre du premier livre des Cas des malheureux nobles hommes & femmes, jucques a Moncornet, une cité de Toufcanne assez prochaine de Rome, pour quoy il est assavoir que Italie jadis fut appelée la Grant Grece, ainsi que raconte Ovide en son quart livre *de Fastis*, & fut habitée des plus grands de Grece, tant roys que philozophes griex, qui plusieurs citez y edifierent especialement au lieu ou est de present Rome, lesquelx Martin nomme en sa cronicque, & me passe de les reciter pour cause de briefté, mesmement que en riens ne servent a ma matiere.





Chapitre Cinquiesme

C La maniere comme les Roys & princes furent premierement esleuz en Grece.

LES lignées & generacions du dessusdit Japhet & de ses enfens fut ainsi toute Europe & partie de Aise la Mineur habitées, &, par longue succession de temps, de ce peu de hommes acreeus & multipliées jusques a nombre infini, lesqueulx comme par l'introduction de Saturnus, roy de Crethe, duquel a esté parlé ou precedent chappitre, arrassent la terre & plantassent vignes, arbres & herbes pour en avoir les fruitts a leurs vies soustenir, car, davant que Saturnus entraist en Italie, y estoit le peuple rude, bestial & malpropre, & de ce que la terre produisoit de son gré bratement & simplement vivoit, & que celle terre qui longuement entr'eux avoit esté commune voulsist chascun a soy approprier moult souvent entr'eulx souldirent & l'esmeurent discords, meslées & contencions, parce que ceulz qui leurs cure ne labour ne emploient a icelle terre cultiver, se efforcoient a leurs voisins leurs fruitz tolloir, quant a meureté les avoit la saison amenez, & les fors par puissance les febles opprimoient. Pour ausquelles choses obvier esleurent les peuples entr'eulx hommes puiffans de corps & qui scelon leur loy & pollice vertueusement vivoient, & de leur propre volunté & liberal

consentement donnerent a yceulx hommes esleuz auttorité, puissance & dominacion sur eulx & sur leurs terres, leurs assignerent rentes & devoirs pour eulx vivre & substanter, a ce qu'ilz ne fussent empeschez au labeur de la terre, mais seulement vacassent a les preserver des mauvais & de leurs invasions. Lesquelx hommes, comme en leurs offices droiturierement se maintinssent, furent par lesditz peuples tenuz en honneur & reverence, & par eulx roys & princes clamez, & en ceste voie fut trouvée en Grece seigneurie & noblesse, qui dempuis acreut & multiplia grandement, car ceulx roys & princes approprierent les droittures & subvencions qui par les populaires leur avoient esté concedées, & de ce jour en aultre les acreurent & augmentèrent. En apres fut par le peuple avisé, pour evitter les guerres & divisions qui souventeffoiz apres la mort de leurs princes s'esmovoient par la couvetise que chascun commença lors a avoir d'estre eslevé en celle dignité, que l'enffent de mort qui vertueusement les avoit gouvernez, en esperance qu'il deust a son pere sembler, lui succederait; car, comme dit Aristote ou XXIV^e chappitre du tiers livre de Politiques, il est vroysemblable iceulx estre meilleurs qui sont descenduz des meilleurs.





Chapitre Sixiesme

¶ De Corithus qui sus les Romans seigneurit en Achaye ; De Dardanus son filz qui se transporta en Frige ou il fonda la cité Dardanie qui dempui fut appellée Troye & de la geneologie d'iceluy, selon les poethes.

PAR l'une de ces deux manieres troitées en ce precedent chappitre, c'est assavoir par election de peuple ou par succession de parens, en Achaye fut sur les Joniens, desquelx a esté parlé davant, ung noble iuvenceau, nommé Corithus, comme le plus vertueux ou descendu des bons & vertueux en dignité royalle eslevé, qui fonda & fist edifier la cité de Corinthe, metropolle de toutes celles de la region de Achaye, de laquelle cité j'ey dessus parlé. Et de son nom la appella Corinthe. Pui print Corithus a femme Electra, fille du Roy Athlas, en laquelle il engendra deux fils, desqueulx l'ainné fut appellé Dardanus, & le puisné Jasius. Entre lesquels apres la mort Corithus leur pere pour sa succession s'esmeut discorde, car checun d'eulx vult seul ou regne de Achaye seigneurir. Et a tant monta celui contens que Dardanus, que au temps de lors estoit le plus puissant, par fureur occist son frere Jasius ; pour l'acheson duquel omicide furent les citoyens de Corinthe a grans tourbes esmeuz qui de la mort Jasius venger se voudrent entre-mettre ; mes Dardanus, ce voieant & cognoessant, avecques une partie de son peuple se mist en une nef sur mer, & apres avoir long temps

vagué par les mers estranges, descendit premierement en Samotracie, qui alors estoit le principal siege de Samos. Et apres ce qu'il eut aucun temps residé en celle region, il la delaisa & alla habiter une partie d'Asie la Mineur qui est prochaine de la mer Helespont, c'est assavoir en la province de Frige, de laquelle dessus a esté parlé, que la ligniée de Thigran, tiers filz Gomer, l'ainné filz Japhet, lors possidoit ; laquelle province de Frige, par Dardanus occupée, de son nom la appella Dardannie, & y fist construire une cité a laquelle il imposa ce mesme nom. Et fut, ainsi que dit Eusebe, au trantecin^e an de Moïse, Scelenus regnant sur les Argivoys. Et comme Dardanus eut en Frige regné par l'espace de cinquante ans, ainsi que dit le dessus nomé acteur Eusebe en son livre des Temps, il trespassa de ceste vie mortelle ; & a son filz Erittonius donna lieu duditt regne tenir. De celui Dardanus dit Paulus qu'il estoit de nature tres debonnaire, & que selonc sa loy moult religieusement vivoit, & pour ce les poethes, qui a la foiz entremeslent les fables avecques les vroyes ystoires, le didrent estre filz Jupiter, que les homes pour lors clamoient prince de leurs dieux ; pourquoy il est assavoir que au temps de lors estoit le peuple si sot & si simple que de Dieu qui creez les avoit n'avoient cognoissance, ains attribuoient l'onneur de deité a aucun homme ou femme, jaloit uncore qu'il fust vicieux, se il trovast aucune subtilité a l'utilité publique, come il apiert par Saturnus, duquel dessus a esté parlé, lequel, pour ce qu'il monstra aux rudes Italiens la maniere de cultiver la terre, fut par eulx Dieu reputé. Et a ce que la simplesse des homes du temps de lors soit aux lisans de ce present livre manifestée, & que duditt Dardanus je escrive la geneologie selonc l'opinion des devantditz poethes, s'avoir affiert que, come dit Theodouse & le recite Jehan Bocace en son premier livre de la geneologie des dieux des peans, que les anciens homes rustiques du pais de Archade, comme ilz fussent homes mediterraneans, habitans en montaignes, & ainsi que demiz sauvages, & veissent la terre de son plain gre produire forestz & buissons, mettre hors fleurs, fruitz & semences de diverses especes, aux bestes donner nourreture, & apres leur mort en elle les recevoir, les montaignes jeter grans flammes, & de lieux concaves & vallées parfondes vents s'eslever, par quoy soubz eulx la sentoient mouvoir & jeter mugiffemens orribles ; & mettre hors de ses entrailles

grans lacs, fleuves & fontaines, s'esleva a tant leur entendement qu'ilz jugerent toutes ces choses estre en la puissance d'aucun qui les eust créés & sur icelles eust dominacion ; car, come dit le philozophe, se ung home estoit engendré ou ventre de la terre & saillant hors veist le parement du monde, il iugeroit incontinent estre quelque suppellatif ouvrier omnipotent & eternal, aieant l'universel gouvernement de ces choses. Mais, pour ce que du souverain dieu cognoissance n'avoient, & que moult souvent ilz veoient ung home appelé Demogorgon, duquel les parens leur estoient incognuz, sollitaire se contenir, & es repostailles de la terre habiter, ilz cheurent en telle erreur que jasoit ce qu'ilz veissent celui Demogorgon horrible par palleur, evaporant odeur tres puante, & subgit a toutes passions humaines, ilz le jugerent par leur non sage oppinion ne estre de nul home engendré, & estre pere pardurable de toutes choses créés. Et fut, ainsi que dit Lactence, celui Demogorgon le premier des dieux des payeans, auquel ilz attribuerent la regence de la terre. Car autant vault Demogorgon comme dieu de la terre ou dieu terrible. Tant multiplia ceste erreur entre les hommes que presque en toutes regions & contrées fut ledit Demogorgon, ses enffens dont il eut neuff, & touz ceulx qui de eulx yffirent, divins reputez & comme dieux reverez & obeiz, comme si de eulx toutes choses necessaires aux hommes venissent, fors des Hebreux qui en reprovant leurs oppinions, erreurs & creances folles, plus sagement disdrent la terre ne produire, accroistre ne fruttifier par ledit Demogorgon, mes par vertu de ung autre, c'est assavoir Dieu qui crea le ciel & la terre, comme il est escript en Genése ou II^e chappitre. Comme dit est, eut Demogorgon neuff enffens. Et de iceulx fut le IX^e appelé Herebus, lequel pour ce que il habita es basses & loingtaines parties de la terre, de laquelle Demogorgon son pere avoit esté creu dieu & réputé par les hommes de lors, iceulx en suracroissant leur erreur, comme la mere de Herebus leur fust incogneue, le disdrent estre filz de la terre, & en son ventre & parfondes vaines recevoir touz ceulx qui au temps de lors alloient de vie a trepas. De cestui Herebus & de Nox sa femme fut filz Heter, que aucuns disdrent estre cause de toutes choses, lequel jasoit que plusieurs le affermegent avoir esté stéril, touteffois escript Tullius ou livre de la nature des dieux, qu'il engendra Jupiter le premier

de ce nom, & Celum, autrement appellé Scelium, desquelx descendi toute fageffe paganicque, & fut Celum ainsi appellé pour ce qu'il estoit de grant corsage & qu'il avoit les yeux luisans & clers a maniere d'estoilles. Et dit ce mesme acteur Tullius ou livre dessus nommé, qu'il estoit filz dudit Ether & de Dies, qui est a entendre qu'il fut de tres grant vertu & de tres grant clarté ensemble, par lesquelles choses son nom tourna en lumiere. Il mourut en l'Oceanne, & ou chasteau de Aulace fut en sepulturé, mes de lui demourerent apres sa mort XII enffens, desquelx Jupiter II^e de ce nom fut le X^e, & Saturnus, le roy de Crethe duquel j'ay dessus parlé, fut le XII^e, lequel Saturnus engendra Jupiter III^e. Et de cestui Jupiter didrent les anciens Dardanus avoir esté engendré en Electra, femme Corithus, roy & fondeur de Corinthe, comme cy dessus a esté dit.





Chapitre Septiesme

¶ De Erictonius le filz Dardanus & de plusieurs autres Roys qui successivement Regnerent a Troye.



ERICTONIUS, le filz Dardanus, que Paulus dit avoir esté né de Caudania sa seur & sa femme, succeda au royaume de Frige apres la mort dudit Dardanus son pere, & comme il eut par l'espace de XLVII ans celui regne tenu, il en laissa le gouvernement a ung sien filz appellé Troyus, & termina sa vie. Celui Troyus fut tres vertueux en armes, & les methes du royaume acreit grandement, puis la region, qui dempux le temps de Dardanus son aieul jucques alors avoit esté nommée Dardanie, fist appeller Troye a la dirvacion de son nom, & a la cité impofa ce mesme nom; mais il vout que l'une des portes d'icelle en memoire de foudit ayeul Dardanus retenist ce nom Dardaine. Ledit Troyus engendra troys filz, & d'iceulx fut l'aîsné appellé Ganimesdes lequel, scelon que afferment aucuns ystorians, fut occis en bataille a l'encontre de Tantalus, le roys de Miscennes en Grece, mais les autres dient icelui Ganimesdes avoir esté ravi par Jupiter, tiers de ce nom, filz de Saturne roy de Crethe, & pour sa beauté fleurissant, en celle region transporté, au temps que Pritus regnoit sur les Argivois; le second filz Troyus fut Illus appellé, & le tiers Assaracus duquel sera parlé cy apres ou

IX^e chappitre de cest liyre. Illus possida, le regne de Troye après la mort Troius son père & fist en la cité construire ung dongeon de grandeur merveillable, & qui en beauté touz autres fourmontoit, & le fist appeller Illion a la dirvacion de son nom. Et apres ce que Yllus eut ledit regne de Troye possidé tant de temps que nature le laissa vivre, il trepassa de ceste vie mortelle, & a ung sien filz appellé Laomedon donna lieu de seigneurir. Sy commença Laomedon a troiter vertueusement le royaume de Troye, & en sa femme engendra feix filz & deux filles; les noms desquelx filz furent Bucollion qui engendra Pidasius & Esipus, Thiton qui engendra Menon, Lampus, Clicion, Jocaon & Priamus, & les deux filles furent nomées, l'une Anthigona & l'autre Esiona.





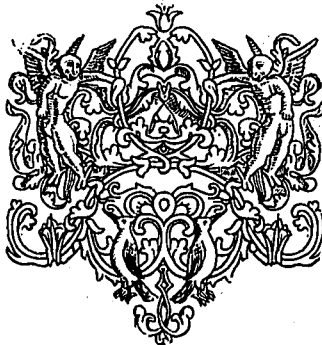
Chapitre Huitiesme

C De Jason qui conquist la thoeson d'or & comme la cité de Troyes fut premierement destruite soubz le roy Laomedon par Hercules, Challemon & les autres Gregeois qui emmenerent Espionne la fille Laomedon.



U temps que regnoit ledit Laomedon, partit Jason de Grece par l'ennortement son oncle Pelleus, roy d'Arges, pour en Colchos aller conquerir la toeson d'or. Et comme celui Jason, Hercules, Thalamon, Theseus & plusieurs autres nobles iuvenceaux de Grece, nageassent par mer, esperans aller en Colchos, descendre survint sur mer ung orage tempestueux de vent a son gré demenant leur navire qui les gita vers les rivages de Troye, ou ils descendirent, cuidans y prendre repos & leur neff ravitailler de nouveaux vivres mais Laomedon, a qui leur descente fut noncée, ne vout souffrir que vivres leur fussent livrez, ains leur manda mal gracieusement que sa contrée sans demeure voidassent, ou par puissance d'armes il les contraindrait a ce faire, & pour ce lesditz juvenceaux gregeois rentrerent honteux en leur neff & vers l'isle de Colchos leur voile tournerent. Et apres que Jason & les autres juvenceaux ses compaignons atout leurs proies furent de Colchos en Grece retournez, ilz ramenerent a memoire la honte que leur avoit faite Laomedon au port de Troye, quelle chose ilz tenoient a grant outrage, & pour vengeance en prendre partirent du port d'Athennes le roy Pelleus

d'Arges, Hercules, Theseus, Castor, Pollus, Thalamon & maints autres nobles de Grece, & atout XXX neffs garnies de gens d'armes sillerent par mer tant que au rivage de Troye arriverent & y descendirent. Quant Laomedon entendit leur venue, il yffy sans demeure de sa cité de Troye & pour les Gregeois rencontrer & combatre mena grant multitude de hommes armez en sa compagnie, Si fut a l'assembler entre Gregeoyz & Troyens l'estour dur & perilleux, & a merveilles forment & longuement combatirent, mais en fin fut Laomedon desconfit, lequel parce qu'il ne pot rentrer dans sa cité de Troye que Thallemon, Hercules & leurs gens, qui d'une part embuschez s'estoient, avoient ja prinse & occupée, car pour ce que Laomedon & ses gens en estoient issuz, ilz la avoient trouvée vuide & sans resistance, ledit Laomedon fut par Hercules occis, ses Troyens furent par les autres Gregeoyz livrez a mort tres doloieuse, sa cité pillée, ambrasée, desmurée & abatue, & Esionne sa fille par Thalemon menée tenir servage en Grece, ou les Gregeoyz apres leur victoire retournerent.





Chapitre Neuviesme

Comme Priam le filz Laomedon fist Troye reediffier et les noms de plusieurs de ses enfans.



ORS & au temps de ceste bataille n'estoit pas Priam le filz Laomedon a Troye, selon ce que plusieurs ystorians escriuent, qui dient que il tenoit siege devant ung chastel de une contrée de Frige longtainne de Troye pour les habitans d'icelui ramener en l'obeissance dudit Laomedon son pere; mais les autres dient, & le recite Laurens de premier fait fus la translacion du XIII^e chappitre du premier livre de Boccace des cas des malheureux nobles homes & femmes, que Priamus, encore estant jeune enfant, fut avecques son pere Laomedon en la bataille dessus ditte, en laquelle il fut prins par Hercules, mais que depuis il fut rachaté des Frigiens, par lesquelx il fut institué ou royal sege de Troye pour le possider ainsi que avoit fait en son temps Laomedon son pere. Comme Priamus fut eslevé en royal dignité, il entendi a reedifier sa cité de Troye qui en la maniere que dit est avoit esté destruite, laquelle il fist en dix ans parfaire de si merueilleux & sumptueux ouvrage, de si tres grant force & si triumpheuse, que la semblable n'est en istoire ne cronicque ramenteue. Et print a femme Hecuba, fille de Simpheus, roy de Trasse, en laquelle il engendra XIX enfens, & de plusieurs concubines

en eut XXXI, ainsi que mept Boccace ou vi^e livre de la geneologie des dieux des payens, mais de touz les cinquante enfens de Priam, les noms de XXXVIII seulement font venuz a la notice des ystorians, favoir de XXXI fils & de sept filles; le premier des fils Priam fut Ethor, qui tant fut preux & vertueux que la longueur du temps n'a peu estaindre ne effacer sa renommée, ains est uncore la lumiere de son nom aux chevaliers du temps present conduite & adresse de ses vertueux faitz ensuir; le segond fut Alixandre Paris, duquel comme Hecube sa mère en feust enseinte, elle songea par nuit que de son ventre failloit une estincelle de feu ardant qui les tours, les temples & les murs de Troye enflamoit & ramenoit en cendre. Le tiers fut Helenus, le quart Chaon, le quint Troilus, le VI^e Deiphebus, le VII^e & le VIII^e furent appelez par ce nom Pollidorus, le IX^e Lichaon, le X^e Efacus, le XI^e Antiphus, le XII^e Yfus, le XIII^e Tancer, le XIII^e Dicromontes, le XV^e Echomon, le XVI^e Cromenon, le XVII^e Gorgicion, le XVIII^e Cebrion, le XIX^e Forbas, le XX^e Doriclou, le XXI^e Paumon, le XXII^e Anthiphon, le XXIII^e Agathon, le XXIII^e Hyspoton, le XXV^e Agathon, le XXVI^e Lachoon, [le] XXVII^e Mestor, le XXVIII^e Yphates, le XXIX^e Testorius, le XXX^e Thymothes & le XXXI^e Pollites. L'ainfnée des filles Priam & de Hecube fut appellée Creuse & fut femme du roy Eneas, pour la geneologie duquel Eneas cognoestre plus plainement est assavoir que, ainsi comme il a esté dit ou VII^e chappitre de cest livre, Troyus le roy de Troye eut troys filz & de deux d'iceulx, favoir de Ganimesdes & de Illus, a esté parlé ou davantdit chappitre. Du tiers dit Ovide en son livre De Fastis que il fut Assaracus appellé, des faitz duquel il n'est a present mencion par la longueur du temps qui en a estaint la renommée. Mais, ainsi comme dit Boccace ou livre de la geneologie des dieux des payens, la clarté de la ligniée de lui descendue le fait fleurir par maniere de noblesse, comme des procrez de Assaracus, par succession Rome, dame & maistresse des choses, ait esté construite, la famille de Cesar engendrée & la ligniée des Bretons extraitte, resplendissans entre les mortelz & portant tesmognage d'éternel gloire. De celui Assaracus, ainsi comme tesmoigne Ovide ou livre dessus allegué, apres sa mort demoura ung filz qui fut Capis appellé, duquel ainsi que de Assaracus son pere a l'entiquité les faitz abolliz, tant seulement reservé

en lumiere qu'il engendra Anchifes, duquel & de Venus sa femme fut filz Eneas mari Creuse la fille ainfnée du roy Priamus, en laquelle il engendra ung filz appellé Ascanius Jullius, desquelx Eneas & Ascanius seront les faictz en brief cy apres contenuz. La seconde fille du roy Priamus fut appellée Caffendra, la tierce Illiona, laquelle fut femme du roy Polmestor de Trasse, la quarte Laodices qui fut femme Elichaonis, la quinte Licaste femme Pollidamas le filz du roy Antenor, la six^{me} Medicaste qui fut femme Pollipus & la VII^e fut nomée Polixena.





Chapitre ^{II} Dixiesme

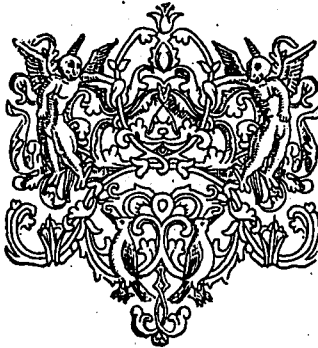
Comme Paris, le filz au roy Priam, ravit Helene femme Menelaus, pour quoy les Gregeois assistrent Trope.

QUANT le roy Priamus eut sa cité de fors murs garnie & que les roys des provinces de toute Aise, qui est la tierce partie du monde, lui furent tributaires, & obeissans, mesmement que il se vit acompaigné de tant & de si grant nombre de nobles juvenceaux ses fils, par le mariage desquelx & de ses filles il eut pluz seurs accointances o les roys ses convoisins, desquelx il estoit servi & honoré, & generalmente son royaume en toutes choses habundant, il luy souvint de redemander Exionne sa seur que Thalemon le gregeois uncore tenoit en servage du temps que les Grioux destruisirent premierement la cité de Troye, au temps Laomedon son pere, comme il a esté dit ou IX^e chappitre précédent; & envoya Priamus en Grèce Anthenor, l'un des princes de sa court, la requérir audit Thalemon qui de la rendrefit reffus. Pour quoy le dit Priam, meü de celle honte vengier, pensa qu'il la recouvreroit par force, puisque par priere ravoit ne la povait. Et renvoia en Grece Paris & Deiphebus ses deux fils, Eneas & Pollidamas ses gendres, & autres nobles troyeans atout grant navire bien appointé & garni de gens d'armes, qui en l'isle Citharée, en rescompance d'Esione leur ante,

ravirent Helenne la belle, femme de Menelaus roy de Partie, lequel estoit allé devers Nestor en Puille, & a Troye en leurs neffs la menèrent, Si estoient celui roy Menelaus & ung sien frere appellé Agamenon enffens de Philistenen filz du roy Pellopen de Miscennes, & estoit Pellopem filz Tantalus duquel a esté parlé ou VII^e chappitre precedent, qui en bataille occist Ganimeses l'ainné filz Troyus roy de Troye. Tres impacianment porterent ceulx Menelaus & Agamenon le ravissement Helene & en firent complainte a touz les roys leurs voisins; lesqueulx, desirans celle injure vengier, a presque toute la gent bataillereffe de Grece s'assemblerent au port de Athenes ou ilz monterent sur mer & atout mil deux cens cinquante nefes a Thenedon, ung port de Frige, vindrent arriver. Comme ainsi eurent les Grioux occupez les rivages de Frige, ilz firent Priam sommer & requerre de rendre au roy Menelaus sa femme Helenne, & de leur faire reparacion des oultrages que Paris son filz avoit comis en Grece. Mais il en fist reffus, pour quoy Troye fut assise par icelx Grioux, par lesquelx y fut le siege continué par l'espace de dix ans seix moys & doze jours, durant lesquels y eut merueilleux nombre de batailles cruelles & orribles, ainsi qu'il appiert en l'istoire que en escriprent Daires & Ditis istoriographes, en laquelle sont ceste matiere & la forme & maniere de icelles batailles au long contenues. Enfin comme ainsi eurent les Gregeois par si longue espace de temps ce siege tenu devant Troye, & les Troyeans leurs adversaires par celles batailles grèveuses grandement pressez & domagiez, car icelui siege durant par ung chevallier de Grece appellé Achilles fut par derriere & en aguet feru & occis le preux Ethor, ainné filz du roy Priamus, qui par sa proesse vigoreuse es dessusdittes batailles avoit fait de sa main a dix ouit roys grioux les vies finir, & qui quant en estour le trouvoit de son bras vertueux trebuchoit sur la plaine touz celx qu'il rencontroit a plain coup de son glayve; aussi y moururent Paris, Deiphebus, Troillus & plusieurs autres des filz Priant, & des nobles & autre gent de Troye seix cens faixante quinze mil. Anthenor, Pollidamas son filz, Anchises & Eneas, voyeans ainsi leurs forces diminuer de jour en autre & doubstans encheoir en plus grant inconvénient, loerent a Priamus leur seigneur rendre au roy Menelaus sa femme Helenne, par quoy ilz demourassent en paix vers les Gregoys. Mais a ce faire ne se vout ledit

Priam consentir, ains doubtant que ces princes voulussent laditte paix traitter avecques ses adversaires, pensa de les faire occire & pour son propos accomplir de fait fist par nuyt embuscher secretement ung sien filz, Amphimachus nomé, atout une route de gens d'armes pour les fourprendre. Si furent lefditz princes de son emprinse advertiz & obvierent a sa malice, par ce qu'ilz ne se transporterent pas celle part qu'il avoit tendu ses ambusches. Et pensans que mieulx vault estre aucunes personnes sauvées & autres peries que souffrir & parmettre la desolacion totale d'un pays & d'une autre cité, voyeans aussi que Priant leur roy ne se vouloit a paix consentir, ains avoir leurs morts conspirées, pour ce qu'ilz luy avoient donné conseil de paix faire, envoierent en l'ost de Grece Anthenor l'un d'eulx qui du consentement des autres troys princes, c'est assavoir de Anchises, d'Eneas & de Pollidamas, aux Gregeois promist livrer la cité de Troye s'ist qu'il trouveroit opportunité & moien convenable de ce faire, par ce que les Gregeois lui promidrent que aux corps desditz princes, a leurs avoirs ne amis ne mefferoient, & pour meulx fournir leur intencion que couvrir ilz vouloient, car autrement n'en fussent ilz venuz a chief, traitta Anthenor de paix avecques ceulx de Grèce, a laquelle enfin se consentit le roy Priam parce qu'il cogneut son peuple de Troye desireux de paix avoir & se accorda a rendre Helenne au roy Menelaus son mari & aux Gregeois grans sommes d'or bailler, lesquelles il leur fist livrer apres ce que celle fainte paix fut jurée par les princes de l'une & de l'autre parties. Et adonc dirent les Gregeois au roy Priam que par le conseil de leurs evesques ilz avoient un present appresté pour offrir a la déesse Minerve, de laquelle le temple estoit en la cité de Troye, lui prians qu'il voulust souffrir celui present lui estre porté; quelle chose leur ocria le roy Priam tres debonnairement, pour quoy les Gregeois s'assemblèrent a grans tourbes & a force mirent dedans la cité de Troye ung cheval de bois garny de hommes armez lequel estoit de grandeur si excessife que par nulles des portes de la cité ne peut entrer; ains convint briser le mur d'icelle. Lors monterent les Gregeois sur mer & du rivage de Troye aucun peu s'ellongnerent feignans nager vers les ports de Grece, mais quant la nuyt fut fourvenue que toutes choses naturellement desirèrent repos, les Troieans matz par les travaux des batailles greveufes que par si long

temps que dessus a esté dit ilz avoient souffertes & maintenues, se adonnerent a dormir, & les Gregeois qui sur mer estoient, lesquels n'entendoient fors a conduire leur emprinse a fin, retournerent secretement descendre au port de Troye & au signe que leur firent leurs compaignons qui dedans le cheval de fust estoient repostement embuschez, par le mur brisé en la cité a grans tourbes entrerent.





Chapitre Onziesme

Comme les Gregeoyz entrèrent par trayson & de nuyt en la cité de Troye.



ADONC fut miserable & horrible l'occision des Troieans, car les Gregeoyz n'espargnèrent a différence de aage ne de sexe qu'ilz ne livrassent a mort très cruelle, sans ce que aucune résistance leur fust inferée de la partie desdictz Troyeans, car ilz estoient surprins dedans leurs litz someilleux ne de leurs ennemis ne avoient aucune cognoessance, jucques a ce qu'ilz sentoient les durs coups & les agues pointes de leurs tranchans glayves, & que navrez de cuisantes playes ilz veoient les hauls superficies de leurs edifices trebuchez par l'embrasement du feu y esprins duquel la flamme ardant qui sourmontoit les sommitez des haulx pallays enluminoit si fort 'la cité, que le souleill sembloit clèrement luire. Toute celle nuyt ne cessèrent les Gregeoyz des Troyeans ainsi livrer a grief martire, & au landemain, si tost qu'ilz virent le jour apparoir, Yllion le palloys royal assaillirent; si furent en peu de heure les barres brisiées, les verroulz froissez, les fors huys & grosses portes arrachiées, & les Gregeoyz espars parmy les salles realles. Au temple Apolo adressa Priamus sa fuitte, cuidant y estre en seurté & y trouver reffuge; mes il y fut occis par la main de Pirus, le filz Achilles, jeune chevallier grec. Et comme chacun fuist au lieu ou il pençoit trouver garant pour sa vie sauver, couroient la royne Hecube & Pollicene sa fille paoureuxes & effroyées au temple par une estroite voye ou d'aventure

elles rencontrèrent Eneas, auquel Hecube pria moult humblement que Pollicene sa fille voulsist en garde prendre, & qu'il la preservast & garantist de la fureur aux Gregeoyz. Si fut Eneas aux parolles de la royne de pitié meu & entre ses bras print lors ladiçte Pollicene, laquelle il fist en son ostel secretement mucer avec son pere Anchises. Ou pallays en une chambre secrete s'estoient ensemble retraittes partie des dammes de Troye pour la doubte que elles avoient de leurs ennemis forcenans, en laquelle entra de aventure le roy Menelaus, qui entre les autres dammes y trouva la royne Helenne sa femme: car les Gregeoyz qui la pensoient occire avecques les autres Dammes de Troye avoient fainttement dit a Priam que pour la preserver de la fureur du peuple grec ilz ne la recevroient jüques a ce qu'ilz feussent rentrez en leurs neffs; si la print le roy Menelaus son mari par la main, lequel apres la avoir doucement recueillie la presenta aux autres princes de Grece qui voudrent que elle fust a mort livrée; mais Ulixes, ung roy gregeoyz, par son beau parler de ce perill la garanti & au roy Menelaus son mary la fist rendre. Semblablement furent de mort repitez, a la priere d'aucuns princes de Grece, Hecube la femme du roy Priam, royne de Troye, Helenus son filz, Cassandra sa fille, Andromata qui femme Ethor avoit esté, & deux petiz fils enfens dudiçt Ethor & d'elle. Et apres ce que la fureur des Gregeoyz fut presque de touz pointz appaisée, espargnerent ilz a aucuns autres nobles troieans & a grant multitude de peuple qui de celle occision furent demourez, & partirent entr'eulz favoir de la cité a Anthenor, Eneas, Pollidamas, Anchises & leurs complices, fermement tenans leurs convenances, fors que Creusa, l'ainfnée fille Priam, femme Eneas, & mere d'Aschanius qui par les conditions du traité fait entre lesditz Gregeoyz & les IIII princes de Troye devoit estre de mort garantie, fut a la prinse de Yllion, le royal pallais de Troye, occise entre les autres dames, pour laquelle mort fut Eneas son mary en son cueur tres dollent, mais remidier n'y povait.





Chapitre Douziesme

Comme Polixene la fille au roy Priam fut par Pirrus immollée sus la tombe Achilles & comme Eneas fut banny pour ce qu'il l'avoit celée.



QUANT ainsi furent Yllion & les autres pallais de Troye, les temples, les tours & les murs d'icelle tombez, demoliz & mis a l'esgal de la terre, si que plus n'y apparoit forme de ediffice, f'en vouldrent les Gregeoyz en leurs contrées retourner, mais la mer estoit si angroessée & enflée, & le vent par ses siffleis impetueux si terriblement en demenoit les undes, qu'il sembloit que elle deust la terre envelopper, & tout ce que dessus estoit transgloutir. Et pour ce qu'ilz eurent respons de leurs dieux que Pluto, Minox ne lès autres ayeans la feigneurie d'enffer ne la laisseroient acoyfer jucques a ce que l'amme de Achilles eust droituriere vengeance de sa mort, Pirus, filz dudit Achilles, enquist ou celle estoit par qui son pere avoit esté occis, pour quoy il est afavoir que ainsi comme il a esté dit cy davant, avoit le dit Achilles occis Heter & Troilus, enffens du roy Priamus & de la royne Hecube; dont laditte Hecube fut si tres dolente, que plus ne peut souffrir celle chose impugnie & pour vengeance en prendre, secretement manda Achilles se rendre par nuyt au temple Apollo en la cité de Troye, pour illec traiter la mariage de lui & de Pollicenne sa fille, de laquelle il estoit amoureux, mais

come il fut audit temple venu, elle le fist occire par Paris son filz & autres gens d'armes, que elle avoit a celle cause en celui temple fait ambuscher. De laquelle chose comme la notice en venfist audit Pirus & que par cause de laditte Pollicene avoit ainsi esté son pere meurdri, il la fist par toute la cité chercher par Anthenor qui finalement la trouva ches Eneas, jasoit que ledit Eneas eust aux Gregeoyz fainttement dit ignorer ou elle estoit, pour ce que bien favoit qu'ilz l'occiroient sifost qu'elle leur seroit livrée. Si la mena Anthenor audit Pirus qui sur la tombe Achilles son pere aux dieux d'enfer en fist sacrifice, par quoy fut adonc la mer de touz points accoiffée. Et les Gregeoyz atout leurs proies & avoirs partirent des rivages de Troye avecques grant multitude de Troieans, tant nobles que autres, qu'ilz emmenoiert en Grece tenir servage, mais ilz perirent presque touz en mer, Car oultre ouyt cens cinq mille hommes gregeois qui durant le siege par les Troyens furent occis, de tous ceulz qui sur mer monterent la moindre part en eschappa. Mais, avant leur partement de Troye, accusèrent les Gregeoyz Eneas d'avoir sa foy mentie, en ce qu'il avoit Pollicenne cellée, car il ne devoit par le traité d'entr'eulx nul autre recueillir, fors ses prouchains & ceulx de son lignage, & lui commanda Agamènon, qui de l'ost gregeoyz estoit impereur, que de Troye parteist dedans certain temps & vuidast les contrées de Frige. Si fut Eneas tres dollent de ce qu'il luy failloit grepir son propre pais, & cuida vengeance prendre de Anthenor, lequel parce qu'il avoit Pollicenne aux Gregeoyz encusée, lui avoit ce bannissement procuré, mais Anthenor qui en fut adverti y obvia par ce qu'il se mit secretement en mer atout grant nombre des nobles & populaires de Troye, lesquelz apres avoir long temps vagué par les estranges mers, arrivèrent au lieu ou est de present la cité de Venise, laquelle ledit Anthenor fonda & fist ediffier; & aussi fist il celle de Pade, ou il termina sa vie.





Chapitre Treiziesme

Comme Eneas & son filz Ascanius par le conseil de leurs dieux transgrierent de Frige en Libie ou ilz trouverent Dido la fille au roy Bellus.



PANDENT ce que Eneas pour son partement faisoit rappareiller le navire que Paris mena en Grece quant il ravit Helenne, a luy se apparut par nuyt en avision Creuse la femme, laquelle luy pria tres affectueusement que leur filz Aschanius voulsist garder chierement & que eulx deux ensemble parteissent de Troye & par mer allassent habiter la contrée d'Ytallie de laquelle la seigneurie par la permission des dieux leur seroit concedée, & leur anuncza que anczois que ilz peussent a ce parvenir, par le vouloir des dieux plusieurs mesaises souffreroient. Si fist Eneas a ses dieux sacrifice, qui celle mesme responce lui donnerent, pour quoy il & Ascanius son filz, Anchises son pere, Yllionus & plusieurs autres nobles de Troye, avecques troys mil quatre cens populaires que hommes que femmes, se mirent en mer & leurs voilles aux siffleix des vens habandonnées, fillèrent eslongnans les ports & rivages de Troye, tant que en brief termme arriuerent en Macedonne, ou ilz trouverent l'un des filz du roy Priam, savaoir Helenus, Andromatha la femme Ethor, & autres Troyeans grant nombre que les Gregeoy, come dit est ou precedent chappitre, y avoient avec eulx amenez, lesqueulx les receurent

a grant joye & honneur. Mais comme lesdiëz Eneas & Ascanius eurent en celle contrée de Macédonne sejourné par aucun temps, ilz firent leur gent sur mer remonter & leurs yoilles au vent firent estandre, esperans tranfnagier en Italie; & lors entre leurs neffs quant au large de la mer fut leur flöte venue, s'ourd un orage de vent tempestueux, qui si orriblement demena les ondes de la mer, que par les heurtemens que firent les neffs l'une a l'autre furent aucunes d'icelles brisées qui perirent & furent submergées. Et les autres par le forcenage d'icelui vent furent tellement esbandues par les divers rivages, que de XXXII neffs que Eneas & Ascanius avoient quant ilz partirent de Troye, n'en demoura que sept en leur flöte. Et comme ainsi fussent celles leurs neffs dispartes & que les flots de la mer au gré des vens les portassent, arriva celle ou estoit Anchises a üng port de l'isle de Sicille ou il descendi par congïe du roy Acestes, qui pour lors celle isle seigneurioit, & en celle contrée assez tost après termina cedit Anchises sa vie. Eneas & Ascanius, a sept neffs seulement, arriverent en Lybie, une région de Aufricque, en laquelle ilz trouverent Dido, la fille du roy Bellus, qui pour doute d'un sien frere, appelé Pigmalion, si en estoit affuye; & y avoit nouvellement une cité construite que elle nomma Cartage. Si furent de celle Dido Eneas & Ascanius receuz benignement, & illecques a eulx ainsi que aventure les voult conduire, arrivèrent leurs gens & leurs neffs que la tourmente avoit fait de leur route departir.





Chapitre. Quatorziesme

Comme Eneas & Ascanius passerent de Libie en Sicille puis en Itallie
ou ilz furent receuz par le roy Latin.



QUANT longuement eurent Eneas & Ascanius & leurs gens
a Cartage sejourne avecques Dido la royne, fut a Eneas
par ses dieux commandé que plus ne sejournaft en la
contrée de Libe, ains se transportast en Italie dont par
elx lui estoit la seigneurie promise, pour quoy Eneas
desirant accomplir le commandement de ses dieux, si
tost que il vit temps convenable & que le vent eut ses siffleis tourne
vers Italie, se mist en mer atout ses Troyens & les ancrez tirées du
parfont de la mer & les voilles estandues, parti des ports de Libe
en delaiissant la royne Dido outre son vueil, laquelle quant du
rivage vit ainsi Eneas & ses neffs eslongner, au cueur souffrit
telle doleur que de une fienne seur appellée Anna se absent
& quist lieu solitaire, puis une espée, qui a Eneas avoit esté,
print en sa main & l'appointa contre elle & en la poitrine se fist
telle playe que de la doleur d'icelle fut son ame contrainte de
avec le corps partir. Entre les neffs dudit Eneas & de Ascanius,
quant sur la haulte mer furent, sourdi ung tempeste merveil
leux & orrible qui si fort les tourmenta qu'ilz furent en grant
dangier de perir. Et pour y obvier, furent contrains leurs voilles
abaiffer & de laisser courir leurs neffs au gré du vent & des

vagues. Si arriverent en celle maniere au port Crepanum ou Eneas descendi par congié du roy Acestes, & de Anchises son pere qui, comme dit est ou précédent chappitre, estoit mort en ceste isle & auquel ledit Acestes avoit fait donner sepulture honorable, fist a grant sollempnité célébrer l'anniversaire, puis apres pour ce que audit port de Crepanum furent IIII de leurs plus groses neffs ambrasees, y fonda Eneas une cité qu'il appella Troie la restaurée; laquelle il peupla & fist habiter des femmes, enffens & anciens hommes non puiffans aux armes qu'il avoit amenez de Troye. Adonc prindrent Eneas & Aschanius congié du roy Acestes qui grandement les avoit honnorez, & avecques le surplus de leurs gens se remirent en mer, & fillèrent tellement que en brieffs jours arriverent au port d'une isle appelée Eulioca, en laquelle ilz descendirent pour sacrifier a Appolo qu'ilz clamoient dieu de sapience, duquel le temple estoit en celle isle notablement construit; & comme ilz eurent audit Appollo leur sacrifice offerent, rentrerent en leurs neffs pour transnagier de celle contrée ou pays d'Italie. Si n'eurent gueres eslongnez les rivages de Eulioca qu'ilz en apperceurent les terres qui moult leur semblerent plaisans & delittables. Et pour ce firent ilz celle part tourner leurs voilles, combien qu'ilz n'eussent cognoissance quelle contrée ce fust, & arriverent en une vallée par laquelle court le fleuve du Tibre au pandent d'une haulte forest & entre montaignes garnies de rochers cornuz. Lors yffirent de leurs neffs Eneas, Aschanius & leurs gens qui souilz les rameaux feuiluz de celle forest celle nuyt se herbergerent, & quant au soir furent a leur refection prendre, leur faillit viande de touz points, & fut Ascanius par fain contraint a menger son assiette de pain, sur quoy avoit esté sa viande transchée, par laquelle chose cognut Eneas qu'ilz estoient arrivez en Itallie, car Anchises son pere lui avoit signifié en avision, que au lieu ou ilz seroient contrains par disete a menger leur relieff, là seroit leur demeure pardurable. Si en fut Eneas tres joyeux pour ce qu'il cogneut par ce prodige que plus ne lui convenoit souffrir les mesaises de la mer, & fist pour le retroit de lui & de ses gens fortifier une haulte montaigne seant pres le rivage d'icelui fleuve du Tibre, affin qu'ilz peussent mieulx resister aux Italliens s'il venoit qu'ilz leur veinssent courir seure. Et pour ce que par les habitans de la contrée lui fut signifié que assez pres du lieu ou il sejournoit estoit une cité prou-

chaine, qui Laurence estoit appellée, laquelle possidoit le roy Latin qui n'avoit nul heir de sa char, fors une fille seulement, pensa Eneas que ce seroit pour lui beau mariage, & s'efforça trouver les moyans comme il peust dudit roy Latin avoir l'accointance; pour laquelle impetrer envioia Illionus [Ilioneus] avecques cent autres nobles Troyans par devers ledit roy Latin; & ung riche manteau, ung ceptre & une coronne, qui au roy Priamus avoient esté, par eulx luy transmist lui signifiant que Troien estoit & que pour guerrier n'estoient lui ne son peuple en son país descendus, mais par le commandement de leurs dieux qui les avoient a ce contrains, en luy priant que pres le fleuve du Tibre ou il avoit choyssi place convenable luy voulsist souffrir habiter. Si recuilli le roy Latin benignement les Troieans, messages Eneas, & leurs dons & presens debonnairement receut, & pour ce que paravant celui temps par l'ennorthement de la royne Amatha sa femme, il avoit voulu Lavine sa fille donner en mariage a Turnus, filz Clavius, roy de Toufcanne, & qu'il en avoit esté destourné par ses dieux, qui commandé lui avoient qu'il la donnast a ung estrangier, qui par naviré vendroit en Italie, il pensa lors que a celle cause lui avoient ses dieux amené Eneas, pour quoy des lors il lui manda par ses mesmes messages que bien fust venu en sa contrée & qu'il voulsist son corps retraire en sa cité de Laurence, & en remuneracion de ses dons par eulx lui envioia ung char pour combatre & a chacun donna ung destrier enharnaschez richement. Adonc fut Eneas tres joyeux quant il entendit la responce du roy Latin, mais au contraire fut Turnus tres dolent quant il en entendit la nouvelle, car il fut adverti par Amatha que Latin vouloit a Eneas Lavine sa fille par mariage doner, & pensoit ledit Turnus comme il peust des Troyeans a chieff venir.





Chapitre Quinziesme

Comme pour l'acheson de la mort d'un cerff privé commença la guerre entre Eneas & Turnus.



ES choses pendantes faisoit tousjours Eneas son fort environner de lices & de parsons fossez & garnir d'autres choses necessaires a sa deffense. Si le parti ung jour par son congié son filz Ascanius, & plusieurs autres nobles juvenceaux troieans mena chacer des venaisons en une forest prouchainne de la cité de Laurence, en laquelle demeuroient deux juvenceaux & une jeune pucelle, enfens du roy Clavius de Toufcane & freres de Turnus duquel a esté parlé dessus; & avoit celle pucelle ung cerf des jeune asge nourri, & si bien dompté que apres ce qu'il avoit tout le jour avecques les sauvages parmy les pastis viandé, au soir a elle retournoit, & souffroit estre par elle aplanié tout a son vouloir. Quant Ascanius & ses vanneurs furent en laditte forest entrez, d'aventure fur celui cerf privé leurs chiens descouplerent, & comme a l'une foiz il fust tellement contraint que pres de Ascanius lui convenist passer, il entaifa son arc & par le costé d'une fleche le fery si roidement que a mort le navra; mais comme il se sentit blecé, a sa maistresse comme a reffuge retourna seignant, & sitost qu'il fut a elle arrivé, il versa mort en la place, dont si grant pitié eut la damoiselle a son cueur, que ses larmes ne peut

retenir, ains luy prindrent a decouvrir la face. En ce contemple
arriya de aventure Turnus son frere, qui pour le desplaisir qu'il vit a sa
feur porter, fut meu de douleur & de ire, & jura que Troyeans moult
chierement la mort du cerf compareroient, & des lors, pour vengeance
en prendre & la forest chercher, au son de son cor asiembla les habitans
d'entour icelle, lesquelx il mena courir feure a Ascanius & a ses Troyeans
qui par grant hardement a leurs arcs & espées se deffendirent, & fut en
celle meflée l'ainfné filz Turnus d'une fleche navré & occis; dont Turnus
fut si tres dolent qu'il courut hastivement a Laurence, & les Latins a la
forest contre Ascanius amena, cuidant par puiffance & l'effors desditz
Latins des Troyeans se vengier. Mais Eneas qui la nouvelle en entendi,
vint d'autre part secourir son filz Ascanius, pour quoy lors entre les
Troieans & Latins commença mortel estriff, qui dura entr'eulx jucques
a ce que la nuyt les departi, & se retrayrent Turnus & ses Latins en
Laurence, & les Troyeans en leur fort.





Chapitre Seiziesme

Comme Eneas alla querir secours au roy Evander qui en son aide envoya son filz Pallas.



QUANT au soir fut Eneas en son lit couché, il fut moult melencolieux pensant en la guerre Turnus qui contre lui s'appointoit, pour ce qu'il n'avoit pas assez puissance pour lui resister; & ainsi qu'il estoit en ce pencer vint a lui en avision une voix qui lui dist que au roy Evander allast secours demander, affermante que de lui la impetreroit legierement. Celui Evander estoit neveu du roy Pallamedes d'Archade & filz du roy Pallantin que il avoit occis par l'ennorthement de la royne Nicostrate sa mere, a l'occasion de laquelle chose il leur avoit convenu vuidier le pais d'Archade & s'en affuir en la contrée d'Itallie, en laquelle sur ung hault mont seant pres le fleuve du Tybre avoit Evander une cité fait ediffier outre le vueill de Turnus & de Clavius son pere, laquelle il avoit nomée Pallance [Pallanteum] pour le nom d'un sien filz, appelé Palas, & ledit mont avoit appellé Pallantin pour le nom de son père. En une nef se mist Eneas, & en obeissant au commandement de la voix dessusditte, alla a Pallance ou il fut benignement recuilli par le roy Evander, lequel envoya en son aide Pallas son filz, avec quatre cens chevaliers armez. Et atant se mirent a voye Eneas, Pallas & leurs gens,

pour au fort Eneas retourner, & n'eurent gueres nagie qu'ilz choaisirent ung roy appellé Tarchon qui de son plain gré venoit a grant puissance les Troyeans secourir, dont Eneas fut tres joieux, & se arrouterent touz leurs gens ensemble pour aller au fort Eneas ou Ascanius les attendoit, D'autre part, se penna Turnus de secours trouver, & vindrent en son aide Mesencius, le roy de Cusye [Clusium], Lausus, son filz, & plusieurs autres princes des contrées voisines, lesquels il mena le chastel Eneas assieger pendant ce qu'il estoit allé querir secour a Pallance, quar pour ce qu'il savoit Eneas estre absent, il cuidoit ledit chastel sur Ascanius legierement conquerir. Si furent lors ledit Ascanius & ses Troyens en grant soucy pour ce que Eneas ignoroit leur assiegement, & pour celle chose lui nuncer yssirent par nuyt du chastel, par congé d'Ascanius, Infus [Nifus] & Eriafius [Euryalus], deux nobles juvenceaux troiens, lesquels occirent plusieurs Latins qu'ilz trouverent en leurs tentes dormans. Mais enfin comme ilz orent trespercé l'ost Turnus, ilz furent rencontrez par une route de Rutilliens [Rutuli], par lesquels ilz furent occis, & le landemain Turnus fist leurs testes davant les lices aux Troieans sur deux lances poser, & roidement fist leur chastel assaillir, mais les enclos si vigureusement se deffendirent qu'ilz firent ce jour aux Latins par deux foiz leurs fossez grepir.





Chapitre Dixseptiesme

Comme Eneas desconfilt Turnus & l'occist.

LE landemain arriva Eneas pres son chastel, atout son secour & sur l'un des costez de l'ost Turnus feri estroitement, & Ascanius & les autres Troyens qui ou chastel estoient enclos yssirent d'autre part qui des Latins firent grant occision. Si fut la bataille entre Eneas, Turnus & leurs gens forte & merueilleuse, & y fut par Turnus occis Pallas, le filz Evander, qui au secours Eneas estoit venu, dont ledit Eneas fut si tres dolent, que plus ne le povait estre, & pour vengeance prendre de la mort dudit Pallas toute sa cure mist de Turnus trouver, mes une merueilleuse aventure l'avoit absenté, car ung esprit en semblance d'Eneas son adversaire en l'estour davant lui print a fuir, & vers le rivagé ou les neffs Eneas estoient ancrées adressa sa voye, & dont Turnus cuidant de celui esprit que ce fust Eneas qui tournast a desconfiture, le poursuivi tellement & de si pres que en une des neffs dessusdittes le vit entrer. Si y entra Turnus l'espée en main mais comme il eut tout le navire cerché, il n'y trouva riens dont il fut tout melencolieux, & comme il cuidast retourner a la bataille, la nef ou mis s'estoit se fut ja du port si eslongniée qu'il ne peut terre recouvrer, ains jucques a la cité

d'Ardea au vueill du vent qui a son gré sa neff conduisoit nager le couvint voyant par les Troyans a grieve occision livrer ses chevaliers ausquels il ne povait secourir. Quant Eneas eut cerchié tout l'estour des Latins & vit que Turnus ne pot trouver, il se fery entr'eulx vigoreusement & par merveilleuse proesse en peu de heure occist Mesencius le roy de Cusye, Lausus son filz, Therenan, Gavara & Lithen, preux & nobles juvenceaux qui au secours Turnus estoient venuz, apres la mort desquelx plus ne peurent endurer les Latins le feix, ains vers Laurence leur cité adresserent leur fuite. Si furent par les Troicains leur adverfaires dilligeamment pourseuz, dont plusieurs furent ratains & occis. Et apres ceste bataille fist Eneas le corps Pallas lever d'entre les autres mors qui gisoient sur le champ & a Pallance l'envoiea a Evander son pere, qui a grant sollempnité le fist ensepulturer, & pour sa mort fut dolent oultre mesure, ausi fut le roy Latin pour la desconfiture & l'occision de ses gens, & a ce qu'il les peult recueillir & leur donner sepulture envoiea au roy Eneas pour XII jours treves demander, lesquelles il luy ottria debonnairement, mais apres ce que elles furent finies, se vint Eneas atout son ost presenter davant Laurence, contre lequel yffit adonc Turnus, & en bataille contre les Troicains ordonna ses Latins, qui par force furent contrains a recouvrer leur ville, & fist Eneas dreer ses tentes davant les portes de Laurence & pour aux Latins l'issue en deffendre a l'environ, ordonna ses gens d'armes & de touz points la assiste, pour quoy Turnus a qui il pesa estre ainsi contraint soy ottria a Eneas seul a seul combatre, car il en avoit esté dudit Eneas par plusieurs foiz sommé & requis & il veoit que par puissance de gens il ne povait vaincre les Troicains, si soy y acorda Eneas tres volentiers, pour quoy Turnus se arma sans demeure, & pour celle bataille fournir a tout son ost issit de Laurence. D'autre part se ordonna Eneas pour le recevoir, & leurs gens de peur de fourprinse de chacune partie en bataille ordonnerent; mais ainsi que Eneas & Turnus estoient prests a assembler, commencerent les Latins a estriver avec les Troyeans, lequel estriff monta a tant que entr'eux s'esmeut forte meslée & la bataille dure & cruelle, en laquelle furent les Latins par les Troyeans si mal menéz qu'en leur cité a refuge hastivement entrer les convint. Et adonc fist Eneas la cité de toutes pars assaillir, & contre les tours & les murs d'icelle

les eschielles lever. Dont tel desplaisir eut Amatha la royne, femme du roy Latin, que par desespoir elle se pendit a ung las. Lorsque Turnus vit ainsi la cité de Laurence en dangier d'estre prinse & que desja les Troyeans ses adversaires moyennans leurs eschielles rampoient contre les murs d'icelle, il monta hastivement sur son destrier & au dehors de la cité se alla presenter a Eneas, lui priant qu'il le vouldist recevoir a combatre corps a corps a lui, ainsi qu'il avoit paravant esté accordé, car en lui ne avoit pas tardé que la bataille n'avoit esté fournie. Si ne le vult Eneas reffuser, ains se arma sans demeure & fist retraire ses gens qui assailloient, puis lui & Turnus pour combatre entrerent en champ, ouquel apres ce que la bataille ot longuement duré fut Turnus occis par Eneas, voieant le roy Latin qui d'eulx avoit prins les sermens.





Chapitre Dix-huitiesme

¶ Comme Eneas espousa Lavine & de sa mort.

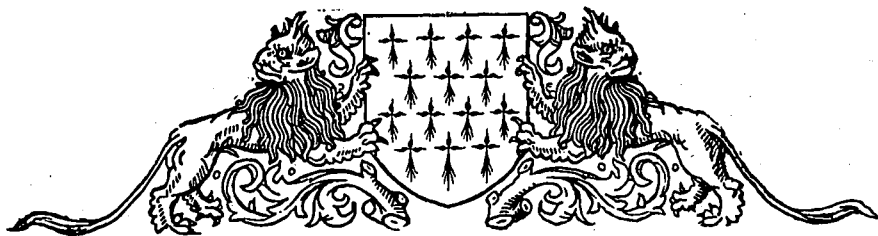


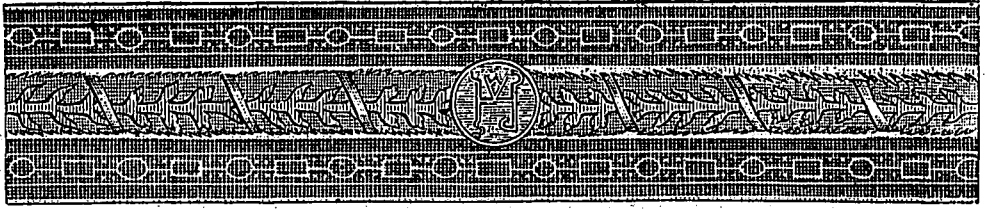
PRES la mort dudit Turnus ne trouva plus Eneas en Itallie nul contraire, car toute la guerre que lui avoit ledit Turnus menée avoit esté oultre le gré du roy Latin. Si espousa Eneas Lavine fille dudit Latin, lequel mourut assez tost apres, par quoy le regne de Laurence escheut audit Eneas qui touz les regnes d'Itallie en ung feul assembla, & les possida sans contraire, fors de Mesencius roy de Sicille qui forte guerre à l'encontre de lui encommanca, laquelle pour la briefveté de sa vie il ne peut a fin mener, car au tiers an après qu'il eut Lavine espousée il trepassa de ce siecle & Lavine sa femme laissa enseinte. Si fut ladicte Lavine en tres grand crainte que Ascanius filz du roy Eneas son mari, qui apres la mort de Eneas son pere avoit faisi le royaume de Ytallie, ne voulsist elle & son fruit faire occire pour feul oudit regne teigneurir & en une forest s'en alla a reffuge a ung sien oncle qui y faisoit sa menfion avecques lequel elle fist sa demeure jucques a ce que elle fut de son fruit

delivrée & que elle eust enffenté ung filz qui fut appellé Postumus, pour ce qu'il fut né après le deceix de son pere, & furnommé Silvius, pour ce qu'il avoit esté né en la forest; mais comme Ascanius entendist que ainsi f'en estoit Lavine sa marraestre fuye pour crainte de lui, il la envoia querir a feurté & Postumus Silvius son filz fist avec elle apporter, lequel il fist soigneusement nourrir. Et apres ce qu'il fut en asge convenable lui laissa gouverner la cité de Laurence, avecques toute celle porcion d'Italie que le Roy Latin, pere Lavine, avait en son temps possidiée. Et au temps que Sanson le fort jugeoit Israel, fist ledit Ascanius une cité ediffier sur le fleuve du Tibre laquelle il nomma Albe pour le nom d'iceluy fleuve, qui lors estoit nommé Albule, en laquelle il institua le principal siege de son regne. Apres ces choses mist Ascanius fin aux guerres que Mesencius le roy de Sicille avoist encommançées a l'encontre de Eneas son pere, Car il se combatit corps a corps audit Mesencius & l'occist, & engendra Ascanius en sa femme deux filz & une fille desquelx filz l'aîné fut appellé Silvius, & de lui sera parlé cy apres, & le second ainsi que escript Tithus Livius en sa premiere Decade fut nommé Jullius & pour ce que d'aventure sa mere l'enffenta en une forest fut en sournom Silvius dit. De cestui Julius descendi une ligniée de Romains appellée les Julliens, de laquelle Julius Cesar descendi, & lequel Jullius apres la mort de Ascanius son pere possida le Royaume de Allabre. Toutefois escript Eusebe en son livre des Temps que Ascanius voieant le terme de sa vie approucher, & celui Julius son filz estre uncore trop jeune & peu ydone pour le royaume de Allabre gouverner, a Postumus Silvius son frere, filz du roy Eneas son pere & de Lavina fille du roy Latin, la succession dudit regne delaisa. La fille Alcanius ainsi que escrit Sollin ou livre des Merveilles du monde fut appellée Roma, & dit Agathodes de ceste Roma fille Ascanius & niepce Enée, le nom de la cité de Rome avoir prins commencement, jasoit que la plupart des ystorians escrivent ce avoir esté fait par Remus & Romulus, deux freres jumeaux, enffens de Rhea Silvia, nevoux Numitor & qui par droite succession descendirent du dessusdit Silvius Postumus. Mais en delaisant ceste matiere a ce que je satiffasse a la division du proheme contenu au commencement de ceste compillation, c'est

assavoir reciter l'istoyre du noble roy Brutus, pour ce qu'il fu filz Silvius l'aisné, filz Ascanius, or endroit est saeson que je tourne a celle seconde partie.

Cy endroit fine la Premiere Partie de ceste Compillacion.





Introduction au Livre Deuxième

L'Élément Armoricaïn dans Gaufrôi de Monmouth et dans les Romans de la Table Ronde.

LE second livre de Pierre le Baud, qui est devenu, sous une forme plus condensée, le second chapitre du livre unique de la seconde rédaction, n'est en réalité qu'une traduction abrégée du livre si populaire où Gaufrôi de Monmouth avait écrit en latin, dans la langue savante de l'époque, l'histoire fabuleuse de la Grande-Bretagne. Avant d'entrer dans le détail des transformations que cette histoire fabuleuse avait fait subir à la vérité et de rechercher point par point, au cours de chaque chapitre de notre auteur, l'évolution des récits dont il représente une forme, il est nécessaire de jeter un rapide coup d'œil d'ensemble sur le caractère général de l'œuvre de Gaufrôi ou plutôt sur les sources des légendes bretonnes dont son œuvre ne représente qu'une partie.

Vers le milieu du XII^e siècle, le roman français subit une transformation que tous les historiens de la littérature s'accordent à constater. La *Chanson de Geste* qui avait jusque-là régné en souveraine sur les imaginations se voit obligée de partager les faveurs du public avec le *Roman d'aventures*. Aux poèmes en strophes ou laisses monorimes en vers de dix ou de douze syllabes faits pour être chantés par des musiciens ambulants, les jongleurs, ayant pour sujets presque exclusivement des épisodes de l'histoire nationale, rarement des épisodes de l'histoire ancienne, à ces poèmes tout empreints de passion belliqueuse, succèdent des récits en vers de huit syllabes rimant deux à deux, faits pour

être lus, empruntant leurs héros aux légendes de tous les pays et puisant leur principale attraction dans le merveilleux des aventures qu'ils racontent ou la délicatesse raffinée des sentiments qu'ils dépeignent, principalement de l'amour et de la galanterie. Tout le monde est également d'accord sur la coïncidence de cette révolution littéraire avec une évolution sociale qui, donnant à la femme une influence plus grande dans la société, porte naturellement les littérateurs à s'efforcer de lui complaire en tenant compte de ses goûts. Or parmi ces romans d'aventure, il est des adaptations de contes byzantins ou arabes, il en est qui s'inspirent des légendes de l'antiquité grecque et romaine, mais il en est un très grand nombre qui prennent pour héros des personnages réels ou mythologiques salués par le public du nom de héros bretons.

Nul ne conteste que le point de départ de cette branche des romans d'aventure appelés *romans bretons* ou *romans de la Table Ronde* ne soit un groupe de légendes formé autour du nom d'un roi des Bretons insulaires, Artus ou Artur, dont les succès militaires arrêterent pendant un temps les progrès de l'invasion anglo-saxonne dans l'île de Bretagne. On ignore la date à laquelle il vécut. On peut cependant, je crois, placer son existence à la fin du v^e siècle sans courir le risque de se tromper de beaucoup. On ignore également où était sa résidence, quoiqu'on puisse déduire, je crois, de divers indices qu'il était chef du puissant clan des Cornovii et qu'il avait pour capitale Caerleon sur la Dee, aujourd'hui Chester.

Comment ces légendes celtiques pénétrèrent-elles dans la littérature française ? Deux opinions ont cours à ce sujet.

D'après une première opinion, les romans de la Table Ronde seraient presque en totalité sortis de l'imagination des trouvères français, champenois, picards ou flamands, dont Chrestien de Troyes serait le plus renommé. D'après une seconde opinion, ces trouvères français se seraient inspirés de poèmes anglo-normands, composés en Angleterre, d'après les traditions galloises, par des écrivains normands, compatriotes des guerriers du duc Guillaume le Conquérant de 1066.

L'étude approfondie de cette question m'a amené à réduire, dans une très forte proportion, la part de ces deux éléments, et à concevoir l'évolution de la légende d'Artus de la manière suivante :

Du vi^e au x^e siècle, les légendes épiques relatives aux guerres des Bretons insulaires contre les Anglo-Saxons, jointes à quelques souvenirs de l'ancienne histoire de l'île de Bretagne et à beaucoup de légendes mythologiques, se groupèrent autour du nom du roi Artus, et revêtirent deux formes principales, suivant qu'elles furent rédigées

par les Celtes indépendants du pays de Galles ou par les Celtes sujets des rois saxons de Wessex. Les premières se trouvent, par exemple, dans l'ouvrage latin de Nennius, dans les poèmes des x^e, xi^e et xiii^e siècles, attribués aux bardes de l'époque héroïque, dans certains contes en prose ou mabinogion, etc... Les secondes avaient pris, elles aussi, une forme littéraire, lorsque les Bretons d'Armorique, fuyant leur pays dévasté par les ravages des Northmans, vinrent, au début du x^e siècle, chercher un refuge à la cour de Wessex. Ces Bretons s'intéressèrent naturellement à ces légendes bretonnes, et les rapportèrent avec eux en Armorique, lorsqu'ils rentrèrent dans leur pays pour en chasser les envahisseurs scandinaves. Elles servirent de base à une histoire légendaire de la Grande et de la Petite Bretagne, qui fut mise par écrit au début du xi^e siècle, et que traduisit en latin, un siècle après, un écrivain gallois, Gaufrroi de Monmouth.

La légende d'Artus était donc très populaire chez les Bretons d'Armorique, lorsqu'ils aidèrent Guillaume de Normandie à conquérir l'Angleterre en 1066. Ce sont ces Bretons faisant partie de l'armée normande qui, retrouvant au pays de Galles la légende d'Artus, s'intéressèrent à la forme qu'elle y avait prise, et la firent pénétrer sous cette forme, ainsi que sous celle qui leur était propre, dans la littérature anglo-normande et dans la littérature française, qui n'eurent plus qu'à amplifier les thèmes qu'on leur fournissait.

Il s'agit maintenant de donner la preuve de ces différentes assertions.

Les critiques français et anglais sont généralement d'accord pour refuser à Chrestien de Troyes le mérite de l'invention dans les romans qu'il a composés. En effet :

1^o Il y a souvent dans l'enchaînement des péripéties, des incohérences qui se comprennent si l'on admet que Chrestien s'est borné à récrire en style plus élégant et avec une curiosité psychologique plus étendue des contes dont la contexture était déjà fixée, mais qu'il est absolument impossible d'expliquer si l'on prétend que Chrestien a tiré ces péripéties de son imagination et a composé ces romans d'un seul jet;

2^o Si Chrestien n'avait pas eu sous les yeux des contes préexistants, on ne voit pas très bien comment il aurait connu tant de personnages du cycle d'Artus. Or il y a dans *Perceval* et surtout dans *Erec* de longues listes de noms propres qu'il n'a certainement pas inventés.

3^o Si Chrestien n'avait pas eu sous les yeux des contes préexistants, il aurait toujours placé ses héros dans le même milieu géographique. Or ce milieu est différent suivant qu'on est en présence de romans rattachés artificiellement au cycle d'Artus comme *Cligès*, de romans où la source de Chrestien paraît avoir été orale, comme *la*

Charrette, ou de romans qui paraissent empruntés à une source écrite comme *Ivain*, *Erec*, *Perceval*. Le roi Artus notamment ne peut y être indiqué comme ayant deux capitales différentes, Londrès et Caerléon, que si Chrestien n'a pas été libre de suivre sur ce point sa fantaisie.

Aussi les critiques français et anglais admettent-ils généralement que Chrestien de Troyes s'est inspiré de poèmes préexistants, écrits, disent-ils, par des trouvères anglo-normands d'après les traditions galloises. On ne voit pas bien, il est vrai, quel intérêt ces traditions celtiques pouvaient avoir pour des conquérants français qui se targuaient d'une origine scandinave. Mais, comme l'a fait remarquer avec beaucoup de justesse le savant doyen de la Faculté des lettres de Rennes, M. Loth ⁽¹⁾, les Bretons étaient nombreux dans l'armée qui sous la conduite de Guillaume de Normandie fit la conquête de l'Angleterre. Ils formaient à eux seuls un des trois corps d'armée dont elle se composait. Beaucoup reçurent des terres en Angleterre, s'y fixèrent et y firent souche. Or il me semble que si dans l'armée normande il y avait des gens susceptibles de s'intéresser à des traditions représentées comme des traditions bretonnes, ce n'étaient pas les Normands, c'étaient les Bretons de cette armée. Les prétendus poèmes anglo-normands ont donc chance de n'avoir pas été plus composés par des Normands qu'élaborés par des Anglais.

Je ne veux pas dire bien entendu qu'aucun des romans de la Table Ronde n'ait été composé par des trouvères insulaires; une fois le succès acquis à ce genre de composition, des trouvères anglo-normands ont parfaitement pu se mettre en quête de légendes locales à utiliser. C'est par exemple le cas des romans comme *Rigomer* qui atteste une connaissance étendue de l'Irlande et ont naturellement été composés, soit en ce pays, soit en Angleterre; c'est encore le cas des romans qui ne nous sont parvenus que dans une version en langue anglaise et qui peuvent fort bien avoir été composés directement dans cette langue, comme c'est le cas par exemple du *Vert Chevalire*.

Mais l'initiative de la découverte appartient beaucoup plus probablement aux Bretons armoricains conquérants ou fils des conquérants de l'Angleterre.

Il faut ajouter que si les romans bretons étaient passés des Gallois aux Français par les Anglo-Normands, on ne s'expliquerait pas que les romans de la Table Ronde aient localisé en Armorique un certain nombre de leurs aventures. Passe encore s'il ne

(1) *Revue celtique*, tome XIII. Les nouvelles théories sur l'origine des romans arthuriens.

s'agissait que d'une vague identification, mais sont-ce des trouvères Anglo-Normands qui ont substitué Carhaix et Lamballe aux localités mythologiques qui figuraient dans les récits antérieurs, sont-ce eux qui ont identifié la grande forêt des contes celtiques avec la forêt de Brocéliande, sont-ce eux qui ont placé à Penmarch une des résidences du roi Marc, sont-ce eux qui ont identifié un des personnages de la cour d'Artus avec Erec, comte de Nantes à la fin du x^e siècle, pour ne citer que quelques exemples qu'il serait aisé de multiplier ? Je ne pense pas qu'on veuille le soutenir, et j'estime au contraire que ces faits s'expliquent très bien si nous admettons une intervention bretonne-armoricaine dans la rédaction des romans du Cycle d'Artus.

Cette intervention s'est-elle produite seulement à la suite de la conquête de 1066 ? J'ai dit qu'à mon avis elle avait eu lieu beaucoup plus tôt et dès le milieu du x^e siècle.

Cette opinion repose sur huit arguments.

1^o Il est fort douteux que les légendes relatives au roi Artus et à ses compagnons n'aient été connues sur le continent qu'après les événements de 1066. M. Rajna a publié une série de documents d'où il résulte que dès le début du XII^e siècle les personnages de ces légendes étaient célèbres en Italie. Il a trouvé le nom d'Artus porté par des personnages vivant en 1114 et 1116, en 1127 et 1157, en 1132 et 1151 ; or il est bien évident que le premier de ces personnages n'a pu naître après 1090. Il est bien difficile d'admettre qu'en moins de vingt ans les légendes galloises aient été découvertes par les conquérants de l'Angleterre, traduites en français et introduites en Italie. Dès 1136 un autre nom de la légende bretonne, celui de Gauvain, apparaît en Italie. Vers le milieu du siècle un bas-relief d'une église de Modène nous montre côte à côte Artur, Gavain, Cai, Ider, Carados et Galuarien. La légende était donc constituée bien avant l'époque admise par l'opinion courante.

Il faut ajouter que si les prénoms empruntés au cycle d'Artus n'ont pas été très répandus dans la Bretagne Armoricaïne, ils y apparaissent du moins d'assez bonne heure et avant l'époque de la grande diffusion en France de ces romans. Ainsi lorsque Jean, seigneur de Dol, mourut en 1162, il laissait pour héritière une fille du nom d'Iseult qui avait dû naître aux environs de 1150.

2^o La généalogie de certains personnages du cycle d'Artus nous conduit à affirmer l'existence d'une tradition armoricaine distincte de la tradition galloise et antérieure aux événements de 1066. Tristan n'a pas dans les romans français le même père que dans les documents gallois. Dans ceux-ci il est fils de Tallwch. Dans ceux-là il est tantôt fils de Meliadus, tantôt fils de Rivalin. Or, nous trouvons dans la généalogie

des seigneurs de Vitré du XI^e siècle que Tristan de Vitré était fils de Rivalon. Il est donc bien probable que la généalogie du Tristan romanesque a été calquée sur celle d'un Tristan historique de la Bretagne Armoricaïne.

3^o Une partie des légendes mythologiques et héroïques des anciens Bretons nous est connue par le livre de Gaufrroi de Monmouth.

C'était un prêtre gallois, né probablement dans la région du Sud-Galles dont il porte le nom, et dont le père, Artur, avait été attaché, en qualité de prêtre, à la maison de Guillaume, comte de Gloucester. Son père avait un frère, Uchtryd, d'abord archidiacre de Llandaf dans le comté sud-gallois de Glamorgan, et c'est près de lui que le jeune Gaufrroi fit ses premières études. Son nom se rencontre pour la première fois en 1129, sous la forme Gaufridus Arturus, à côté de celui de son ami Gautier, archidiacre d'Oxford, dans la charte de fondation de l'abbaye d'Oseney. Quelques années après il publiait une traduction latine des prétendues prophéties attribuées au barde breton Merlin, et dédiait sa traduction à un ecclésiastique d'origine normande, Alexandre, évêque de Lincoln, neveu de ce fameux Roger qui, de simple prêtre de paroisse de la banlieue de Caen, était devenu évêque de Salisbury, et l'un des conseillers les plus écoutés de Henri I. Presque aussitôt, car on attribue généralement la traduction des Prophéties à l'année 1135 ou 1136, et l'*Historia* semble avoir été rédigée vers 1137, il dédiait à Robert, comte de Gloucester, fils naturel de Henri I, et frère de la comtesse Matilde de Bretagne son *Historia regum Britanniae*, qui devait avoir un si grand succès. Son oncle Uchtryd ayant été nommé en 1140 évêque de Llandaf, il lui succéda comme archidiacre et fut nommé en 1152 évêque de Llanelwy ou S. Asaph, siège épiscopal qui correspondait à peu près au royaume de Powis ou de Centre-Galles, mais il ne paraît pas avoir pris possession de son siège. En tous cas c'est à Llandaf qu'il mourut en 1154. Le nouvel évêque de Lincoln, Jean de Chesnay, avait reçu la dédicace de son dernier ouvrage, le *Vita Merlini*. Les comtes de Gloucester et les évêques de Lincoln avaient été, comme on le voit, les protecteurs constants de sa famille et de lui-même.

Or, soit au commencement, soit à la fin de son *Historia*, il prétend n'avoir été qu'un traducteur, et se réfère à un très vieux livre écrit en breton, « quemdam Britannici sermonis librum, » que son ami Gautier, archidiacre d'Oxford, lui aurait apporté de Bretagne, « ex Britannia advexit. »

Quelle est la valeur de cette affirmation? C'est assez difficile à dire. Que Gaufrroi se soit inspiré d'un auteur préexistant, cela me paraît certain, car, comme on le verra,

certains détails ne peuvent s'expliquer si l'ouvrage a été composé d'un seul jet, et seulement au XII^e siècle. Mais cet auteur préexistant avait-il réellement écrit en langue bretonne? Cela, nul ne le peut dire. De quelle Bretagne Gautier l'avait-il apporté à Gaufrroi? Quel est ici le sens du mot *Britannia*? Désigne-t-il la Bretagne armoricaine, ou la Bretagne insulaire? Dans les auteurs contemporains, il est susceptible des deux sens. Je pencherais cependant pour la Bretagne armoricaine. D'abord, ce livre n'est pas gallois. Il ne représente pas les traditions galloises. C'est un fait que nous constaterons plus d'une fois. Gaufrroi, Gallois de naissance, n'en avait jamais entendu parler dans son pays, et ce n'est pas un Gallois, c'est un Anglo-Normand, qui lui en a révélé l'existence. Le livre était si peu connu en Galles, que les écrivains de ce pays s'empressèrent de traduire en gallois le livre latin de Gaufrroi, ce qui prouve qu'ils n'en connaissaient pas d'autre, et en le traduisant, ils celtisèrent certains noms, en changèrent d'autres, respectèrent pour beaucoup leur forme non-galloise, ce qui prouve qu'il existait chez eux des traditions du même ordre, mais que ce n'étaient point elles que Gaufrroi avait sous les yeux. L'œuvre même de ce dernier était si peu connue dans la Bretagne insulaire, que l'historien anglais Henri de Huntingdon n'en eut sous les yeux un manuscrit qu'après avoir composé la première rédaction de son ouvrage, et cela au cours d'un voyage sur le continent, lorsque l'archevêque Tiébaud de Cantorbéry, qu'il accompagna à Rome en 1139, s'arrêta au monastère normand du Bee, dont il avait été abbé. C'est là qu'un des moines de ce couvent, Robert de Torigni, mit aux mains de Henri de Huntingdon un exemplaire du livre de Gaufrroi Artur. Or, la seigneurie de Torigni, dont ce moine était originaire, appartenait justement à Robert de Gloucester, à qui Gaufrroi dédie son *Historia*, et que celui-ci avait peut-être accompagné sur ses domaines continentaux.

De plus, si Henri de Huntingdon ignorait l'existence de ces traditions bretonnes, d'autres étaient mieux renseignés que lui. Un de ses amis, qu'il appelle Varinus Brito, Varin ou Guérin le Breton, lui avait reproché de ne pas en avoir fait état dans son premier travail, et c'est sous forme de lettre à ce Varinus que Henri rédigea une analyse de Gaufrroi, destinée dans sa pensée à servir de supplément à son histoire d'Angleterre. Après tout ce que nous venons de dire, ne semble-t-il pas que ce Varinus était un Breton Armoricain, et ne pouvons-nous pas conclure, connaissant la faveur dont jouissaient nos compatriotes à la cour du roi Henri I^{er}, et les relations qui par conséquent s'étaient établies entre eux et les familiers de ce monarque, que c'est des mains de l'un d'eux que l'archidiacre Gautier reçut le précieux livre et le porta à

son ami Gaufrroi, lequel vivait peut-être alors, près de son patron Robert de Gloucester, à peu de distance de notre frontière, sur ses domaines de Torigni.

4° Ce livre breton, traduit par Gaufrroi, représente une tradition armoricaine. Il est d'abord évident que l'auteur a eu en vue de raconter à la fois l'histoire de la Grande et de la Petite Bretagne. Celle-ci n'intervient qu'à titre secondaire, mais elle intervient, ce qui se comprend sous la plume d'un Armoricain remaniant des traditions insulaires et ne se comprendrait pas dans un ouvrage entièrement composé dans l'île de Bretagne. De plus, non seulement la fondation du royaume armoricain y est racontée, ainsi que quelques-unes de ses vicissitudes, mais les Armoricains jouissent de toutes les sympathies de l'auteur, ce sont eux qui à plusieurs reprises assurent le triomphe des Bretons insulaires sur leurs ennemis. Un trait fréquent dans les légendes mythologiques et héroïques des Celtes, c'est le prétendu voyage accompli par les héros dans un pays situé « *de l'autre côté de la mer* ». Or, dans les traditions purement galloises, dans certains mabinogion par exemple, ce pays d'outremer est tout naturellement l'Irlande. Quelquefois ce pays est la France, ce qui semble indiquer ce que j'appellerai une tradition anglo-bretonne, rédigée en Angleterre par des gens qui assimilent ce pays à la Bretagne des romans. Mais dans certains passages de Gaufrroi ce pays d'outremer est restreint à l'Armorique. Cela semble bien être une idée armoricaine, d'autant plus que ce pays est gouverné par des princes ayant réellement régné sur la Bretagne Armoricaine, par exemple Salomon, Alain, etc..., ce qui prouve bien que ces passages ne sont pas l'œuvre d'un Breton insulaire sachant vaguement qu'il existait en France un royaume breton.

5° Ce livre breton traduit par Gaufrroi a dû être écrit au début du XI^e siècle. C'est à cette époque que la géographie politique de la Grande Bretagne est identique à celle que s'imagine l'auteur. M. Loth a en effet prouvé⁽¹⁾ que la conception d'une Écosse divisée en trois provinces : Écosse proprement dite, Moray et Lothian, ne pouvait s'être formée que dans l'esprit d'un contemporain des batailles de Clontarf (1014) laquelle rendit au Moray son indépendance, et de Carhan (1018) qui enleva le Lothian aux Northumbriens, cet auteur s'étant naturellement représenté l'Écosse d'autrefois comme identique à l'Écosse de son temps. J'ajouterai qu'il se représente le roi Artus sous les traits des souverains danois qui régnèrent à ce moment en Angleterre, car il y a identité absolue entre cet Artus et un souverain comme Canut, dont Robert de

(1) *Revue celtique*, tome XVI, p. 84.

Torigni nous dit par exemple à la date de 1027 qu'il possédait le Danemark, l'Angleterre, la Norvège et l'Écosse. J'ajouterai encore que l'idée d'appeler Conan le légendaire Meriadec, conquérant d'une Armorique mythologique, d'en faire un comte de Rennes et le fondateur du royaume breton me paraît l'œuvre d'un écrivain postérieur de très peu d'années à la reconstitution de la Bretagne indépendante par Conan le boiteux, comte de Rennes (fin du x^e siècle). J'ajouterai enfin que certains romans de la Table Ronde remontent à des traditions armoricaines de la même époque. Le comte Erec de Nantes, lequel a été substitué à un contemporain plus ou moins historique du roi Artus, est évidemment le comte de ce nom qui fut le contemporain et l'ennemi de Conan de Rennes.

Or M. de la Borderie a depuis longtemps signalé l'existence d'un fragment d'une vie de saint Goueznou écrite au début du xi^e siècle, en Armorique, naturellement, et dans laquelle la légende de Conan Meriadec est déjà complètement constituée.

6^o Ce livre breton a été écrit par un auteur qui ne connaissait que le roi Athelstan parmi les rois saxons des viii^e, ix^e et x^e siècles. En effet, après avoir arrêté l'histoire des Bretons insulaires à la fin du vii^e siècle, au moment du triomphe des hommes de langue germanique sur les hommes de langue celtique, il ajoute que le roi Athelstan est le premier qui ait régné sur toute l'Angleterre. Sous la plume d'un écrivain insulaire cette mention du seul Athelstan ne s'explique pas. Elle se conçoit au contraire très bien sous la plume d'un écrivain armoricain, puisque c'est à la cour d'Athelstan que les Bretons chassés d'Armorique par l'invasion des Northmans au x^e siècle trouvèrent un asile et un point d'appui pour reconquérir leur pays ; il est tout naturel que ce soit le seul roi anglais que les Armoricains aient connu, le seul surtout dont le souvenir leur ait été sympathique.

Athelstan appartenait à la dynastie de Wessex, qui avait peu à peu réuni sous ses lois toute l'Angleterre. Le royaume saxon de Wessex était donc le centre de sa puissance et sa résidence habituelle. Or, c'était là que la fusion s'était faite le plus complètement entre Celtes et Saxons. Contrairement à ce qui se passait en Sussex, en Essex ou en Estanglie, la population était pour la plus grande partie d'origine celtique. La langue celtique continuait à y être parlée, non seulement dans le Cornwall, où elle a persisté jusqu'à nos jours, mais dans des comtés plus orientaux, le Somerset, par exemple, où M. Loth a démontré qu'on la parlait encore au xii^e siècle. La cour d'Arthelstan, comme l'a démontré le même érudit⁽¹⁾, était fréquentée par de nombreux

(1) *Revue celtique*, tome XIII, p. 486.

personnages portant des noms celtiques et appartenant par conséquent à la race bretonne. Les traditions bretonnes étaient donc pour les habitants du Wessex des traditions nationales, et il est tout naturel de supposer que les Armoricaains réfugiés à la cour de Wessex les y ont connus et les ont rapportées chez eux.

7° Le livre breton traduit par Gaufrroi de Monmouth, ainsi d'ailleurs que les romans de la Table Ronde, présente un mélange de deux traditions différentes, les unes galloises, pour lesquelles le mot Bretagne s'applique exclusivement au pays de Galles, les autres que j'appellerai anglo-bretonnes, pour lesquelles ce mot continue à désigner l'île tout entière. Les premières sont, par exemple, représentées par le recueil de documents de provenances diverses retouchés à trois ou quatre reprises aux VIII^e et IX^e siècles, et qui porte le nom de Nennius, auteur d'un de ces remaniements ⁽¹⁾. Or, dans la vie légendaire de S. Germain, qui forme le morceau le plus important de la plus ancienne rédaction, ce que l'auteur appelle Bretagne septentrionale, le pays cédé, d'après lui, par Vortigern à Ambrosius, se réduit évidemment, à ses yeux, au nord du pays de Galles; et, lorsqu'il nous montre Vortigern se réfugiant dans la Bretagne méridionale, il vise certainement le sud du pays de Galles. Une pareille conception a entraîné l'auteur de l'histoire des empereurs romains ayant régné sur la Bretagne — morceau ajouté après coup par un remanieur — dans une erreur assez plaisante. Il savait que l'empereur romain Constantius était mort dans la capitale de la Bretagne du Nord, mais il ne savait pas que c'était à York ou du moins ne comprenait pas comment cette ville anglaise pouvait avoir été une ville bretonne. Il a donc pensé, lui aussi, que par Bretagne septentrionale il fallait entendre le nord du pays de Galles et il a fait mourir Constantius à Segontium, aujourd'hui Carnarvon, qui était la capitale de cette région.

Tout autre est la conception de l'écrivain breton traduit par Gaufrroi. Pour lui le mot Bretagne s'étend à l'île tout entière. Mais cette Bretagne est divisée en deux parties par le cours de l'Humber : la Bretagne méridionale, où il fait régner tous les personnages qui lui sont sympathiques; la Bretagne septentrionale où il place tous les personnages qui lui sont antipathiques. C'est qu'au X^e siècle le pays au nord de l'Humber est justement celui où dominent les envahisseurs païens de race scandinave, généralement soutenus par les Écossais, et contre lesquels les rois de Wessex ont perpétuellement à

(1) Cette thèse des éditions successives de Nennius a été établie par les travaux de M. Duchesne, *Revue celtique*, tome XVII, p. 1.

lutter. C'est donc bien l'œuvre d'un Breton écrivant à la cour de ces princes, — défalcation faite bien entendu des retouches armoricaines.

Or cette même conception d'une Bretagne que le cours de l'Humber partage en deux parties se retrouve dans beaucoup de romans de la Table Ronde qui ne peuvent donc être d'origine galloise.

Une idée analogue a amené dans certains de ces romans le déplacement de la capitale d'Artus. J'ai dit que selon moi il fallait la chercher à Caerleon sur Dee. Pour des Gallois cette ville, située dans le nord du pays de Galles, était évidemment située dans la Bretagne du nord. Il ne pouvait en être de même pour des Anglo-bretons remaniant les traditions galloises ou pour des trouvères français s'inspirant de traditions anglo-bretonnes. Ceux-ci cherchèrent dans l'Angleterre du nord une ville dont le nom ressemblât à Caerleon, et trouvant dans cette région une ville appelée Carluel ou Carlisle, ils y fixèrent la résidence du roi Artus. C'était une erreur du même genre, mais en sens contraire, qui avait conduit les Gallois à transférer de York à Segontium le lieu de la mort de Constantius⁽¹⁾. Ce qui prouve bien encore que les traditions recueillies dans le livre traduit par Gaufrroi ne sont pas identiques aux traditions galloises, c'est que lorsque les Gallois traduisirent Gaufrroi dans leur langue, ils effacèrent certains noms propres et leur en substituèrent d'autres, ce qui prouve que les mêmes légendes avaient cours chez eux sous une autre forme.

8° M. Loth a cru qu'il était impossible de ne pas reconnaître une origine galloise à certains noms propres que l'on rencontre dans les romans de la Table Ronde, étant donné la forme que ces noms y revêtent. On pourrait objecter qu'ils ont été tellement altérés par des écrivains pour lesquels c'étaient des noms étrangers, et tellement dénaturés par les copistes, qu'il est assez difficile de leur appliquer les règles d'une évolution philologique régulière. En tous cas le même érudit admet que certains autres noms revêtent une forme très différente de la forme galloise⁽²⁾. Loin de contredire notre opinion, la philologie lui apporte donc une confirmation partielle.

Certains critiques anglais, notamment Miss Weston, ont cru trouver un argument en faveur de l'origine insulaire des romans de la Table Ronde, dans le fait qu'il existe, entre ces romans et les épopées gaéliques de l'Irlande, des ressemblances assez frappantes. On en conclut qu'entre la littérature irlandaise et la littérature française, les

(1) Les Gallois, ne reconnaissant plus Caerleon dans Chester ou ne reconnaissant plus une ville bretonne dans cette ville anglaise, lui ont substitué la ville galloise de Caerleon sur Usk.

(2) *Revue celtique*, tome XIII, p. 481.

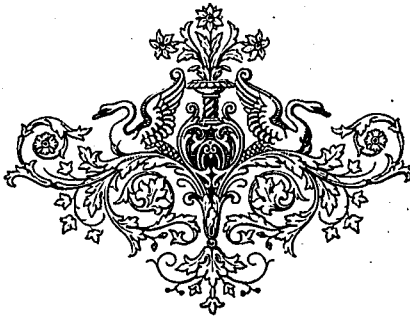
Gallois, voisins de l'Irlande, sont l'intermédiaire le plus naturel, étant de tous les Bretons ceux qui pouvaient le plus aisément connaître la littérature gaélique. Mais, en premier lieu, j'avoue que les analogies que Miss Weston prétend trouver, par exemple entre le conte gaélique du *Mariage d'Emer* et le roman du *Vert Chevalier*, sont loin de me paraître aussi étroites et aussi décisives qu'à elle. En second lieu, ces analogies sont surtout grandes dans les contes dont il existe des versions anglaises. Il est donc possible que ces versions soient les seules qui aient subi l'influence des contes irlandais. En troisième lieu, si ces contes sont écrits en langue gaélique, ce ne sont pas des traditions gaéliques qu'ils renferment ; presque tous appartiennent à ce que l'on appelle le cycle d'Ulster, dont les héros sont des Pictes, c'est-à-dire des Bretons, et non des Gaëls. Ce peuvent donc être des traditions bretonnes, communes aux Bretons d'Angleterre et d'Irlande. Enfin, en admettant même que ces traditions soient d'origine gaélique, il suffit à ma thèse que les Gallois en aient eu connaissance avant le x^e siècle, et les aient communiquées avant cette époque aux Anglo-Bretons du Wessex, ce dont aucun critique ne peut contester la possibilité.

On voit par là que la part de Gaufrroi de Monmouth dans l'œuvre qui porte son nom est des plus restreintes. Tout au plus pourrait-on lui accorder d'avoir récrit le récit des événements, en leur donnant la couleur de l'époque où il vivait, et d'avoir donné à quelques noms celtiques une forme latine ou germanique, mais cela même est fort douteux, et il est infiniment probable qu'il s'est borné, comme il le dit, au simple rôle de traducteur. En ce qui concerne l'œuvre originale sur laquelle cette traduction a été faite, j'ai dit pourquoi j'inclinai à y voir l'œuvre d'un écrivain armoricain, amplifiant au début du xi^e siècle une œuvre anglo-bretonne antérieure, et j'expliquerais en ce cas la connaissance qu'il possède de l'Angleterre de son temps en rappelant combien étroites étaient alors, d'une part les relations entre la Bretagne et la Normandie, de l'autre entre la Normandie et l'Angleterre, à un moment où les deux sœurs du duc Richard II sont mariées, l'une en Bretagne, l'autre en Angleterre. La mention d'Athelstan s'explique tout naturellement dans ce cas, et c'est peut-être un émigré breton du x^e siècle à la cour de ce prince qui a rapporté en Armorique le livre anglo-breton dont l'existence me paraît à la base de toute cette histoire fabuleuse. C'est à mon avis l'explication la plus probable, car si le livre a été écrit par un Gallois, on ne voit pas très bien pourquoi il ne reproduit pas les traditions galloises, et s'il a été écrit par un Anglo-breton du sud, connaissant les traditions armoricaines par les réfugiés du x^e siècle, on ne s'explique pas très bien qu'il n'ait pas été écrit en anglais et l'on ne

voit pas pourquoi de tous les rois d'Angleterre Athelstan obtient seul les honneurs d'une mention. Mais dans l'hypothèse d'un rédacteur armoricain, quelle a été la part de ce rédacteur ? A-t-il simplement introduit dans un ouvrage antérieur les hommes et les choses d'Armorique ? A-t-il simplement par exemple, transformant les Pictes en Poitevins, localisé au sud de la Loire la campagne de Brutus contre Goffarius Pictus et faut-il attribuer à quelque auteur anglo-breton du x^e siècle la transformation des vieilles légendes celtiques, l'amplification du rôle de la Cornouaille et la transformation en Cornouaillais des mythologiques Coranniaid, l'introduction des noms germaniques substitués à des noms celtiques ou inventés de toutes pièces dans les épisodes de Brutus, de Belinus, d'Octavius, etc..., la substitution de noms latins aux noms celtiques dans les épisodes de Brutus, de Leir, d'Octavius, la localisation de maint épisode dans l'Angleterre du sud-ouest, la conception des deux Angleterre, celle du nord et celle du sud, l'introduction dans les vieilles légendes des Norvégiens et des Danois, la substitution de l'Allemagne à l'Albanie, les fausses étymologies qui transforment en noms d'hommes des noms de lieux, comme Ebrauc, ou qui établissent un rapport entre des noms très différents, comme entre le nom d'homme Bladnd et le nom de lieu Badus, ou bien faut-il attribuer tout ou partie de ce travail à l'auteur anonyme armoricain dont nous avons supposé l'existence et qui, dans ce cas, aurait travaillé sur une collection de légendes celtiques recueillies en Angleterre lors de l'émigration bretonne du x^e siècle. Il faut en effet de toute nécessité supposer que ces légendes préexistaient, au moins à l'état embryonnaire, soit sous forme isolée, soit sous forme coordonnée, embrassant par exemple les listes de rois, les contes où figurent les personnages à noms celtiques, ceux où il est question des Pictes et des Hums, ceux qui ont une couleur galloise et se rapportent par exemple à Vortigern, les éléments de l'histoire de Bretagne sous la conquête romaine, certaines légendes étymologiques, celles de l'Humber et de la Sabrina tout au moins, celle aussi de Trinovantum, peut-être toutes les légendes étymologiques, y compris celles qui se rapportent aux environs de Londres, et même la plupart des localisations de l'Angleterre méridionale. Dans ce domaine de l'hypothèse, à côté de ce qu'on croit avoir établi de positif, on voit qu'il reste toujours un certain nombre de questions flottantes.

Cette coexistence de deux traditions légendaires dans la littérature bretonne insulaire se retrouve jusque dans les documents en langue galloise qui nous sont parvenus. On désigne sous le nom de *mabinogion* des contes romanesques en prose galloise dont on attribue généralement la rédaction définitive, celle qui nous en est parvenue, au

xii^e ou au xiii^e siècle, suivant les cas. Ils sont au nombre de onze, et sur ce nombre il n'y en a que deux qui soient exclusivement gallois, *Pwyll* et *Math*, c'est-à-dire dont l'horizon se borne au pays de Galles. Dans trois autres, *Bran*, *Manawyddan* et *Maxen*, on sent que pour l'auteur le pays de Galles est le seul pays qui mérite le nom de Bretagne, mais tout en y localisant ses personnages, l'auteur admet une sorte de roi anglais régnant à Londres, à côté de ses héros qui règnent en Galles, tout en laissant à ces souverains anglais les noms des princes de la légende bretonne. Un sixième, *Lludd*, n'est autre que la traduction en gallois d'une légende anglo-bretonne absolument identique comme conception générale à toutes celles que Gaufrroi a recueillies, à celle des filles de Leir ou des fils de Gorbogudo. Les cinq autres appartiennent au cycle d'Artus ; nous les retrouverons plus tard.





Livre Deuxiesme

Chapitre Premier

C De la naissance Brutus & comme il navra Silvius son pere a mort cuidant occire ung cerff pour quoy il fut banny d'Itallie.



U temps que Obeth, le filz de Booz & de Ruth, & aieul de David, le preux roy de Judée, jugeoit Israel, Silvius, l'aîné filz de Ascanius, duquel a esté parlé ou derroinier chappitre de là premiere partie de cest livre, en une noble damme extraitte de la royalle ligniée de Laurence & niepce de la royne Lavine, engendra ung enffent duquel comme ceste damme en fust uncore enseinte & que la cognoefance en en venist au roy Ascanius, pere dudit Silvius, il voutl sçavoir de quel sexe estoit celui enffent que la damme en son ventre portoit, & a ses astrologues en' commanda la verité dilligeamment encerchier, lui en donner respons, lesquels lui signiffierent qu'elle estoit grosse d'un filz, qui occiroit son pere & sa mere, & que apres qu'il auroit par long temps maintes terres cerchiées & par diverses régions esté en exill, il parvendroit a souverainne seigneurie. Si fut leur pronostication par temps acomplie. Car quant le terme que la damme devoit enffenter fut venu, & qu'en ses costez eut son fruit neuff moys porté, elle se delivra d'un filz qui fut

Brutus appellé, mais pour la douleur du grieff travail qu'elle souffrit a l'enffenter, mourir lui convint. Aux nourrices fut baillé Brutus l'enffent, qui en peu d'espace tres fort acreut & enforcza, entre tous les autres iuvenceaux de son asge fut preux, hardi & de bonnes meurs. Et come il fust parvenu en asge de adolescence, & qu'il voulseist par touz temps dechasser oyseuse & en faittz honorables emploier sa jeunesse, environ le xv^e an de son asge, alla avecques Silvius son pere en une forest chacer bestes sauvages, lesquelx Silvius & Brutus, comme a la forest furent venuz, choaisirent lieu convenable pour aviser & veoir le deduit de la chasse; & illecques repostement se mucierent en l'umbrage des rameaux & des arbres fueilluz; lors fut ung cerff par leurs venneurs tellement contraint que pres d'eulx le convint passer, pour quoy Brutus, voieant que vers lui adressoit sa fuitte, ung arc qu'il tenoit en sa main de toute sa force entaifa & ung tranchant dart roidement lui cuida envoyer; mais, par fortune & malle aventure, fery le dart contre l'escorce d'un gros arbre, qui fist le coup glicer & la pointe en adresser vers Silvius son pere, lequel fut tellement de ce coup navré que prouchanement versa mort a la terre. Par quoy fut la prophecie acomplie quant a la mort des pere & mere Brutus. Si fut ledit Brutus a celle occasion banny de Ytallie, & lui convint vuidier la contrée & s'enfuir en Grèce, ou par long temps il fut en exill. Dempuis le partement Brutus d'Ytallie, poyea Ascanius son aieul le devoir naturel apres ce qu'il eut fait edifier sa cité d'Albe, & son royaume trante & quatre ans possidé. Et comme dit est ou derrenier chappitre de la premiere partie de cest livre, a Jullius son filz en laissa la seigneurie.





Chapitre Deuxiesme

Comme Brutus qui fuy s'en estoit en Grece trouua en Macédoine les Troyens qui detenuz y estoient en servage desquels il se fist chieff.



EN Grece, ou royaume de Macédonne que possédoit le roy Pandrasus, trouua Brutus la ligniée de Helenus, le filz au roy Priam de Troye, & aultre peuple troyen qui, après la destruction de laditte cité y avoit esté mené en captivité, comme il a esté dit en la première partie de cest livre, & estoit ja la génération d'icelle lignée multipliée tellement que Brutus y trouva sept mil homes robustes & fors desirans leur servitude affranchir, sans y comprendre les femmes ne les enfens desquels il ot assez tost accointance, car ceulx pouvres Troieans, cognoessans la naissance dudit Brutus, & oyeans la renommée de proesse & de largesce qui de lui par toute Grece courroit universellement, de toutes les contrées d'icelle ou ilz estoient espars a lui se venoient rendre, & lui supplioient comme il voulesist leur delivrance entreprendre, lui prometans que en celle querelle avecques luy voudroient mourir & vivre, & il les resconfortoit moult debonnairement, leur prometant que son povair feroit de les exempter de celle subgeccion, en quoy ilz estoient tenuz. De cest accord fut semblablement ung noble iuvenceau appellé Assaracus, filz d'un hault sires de Grece & d'une noble

dame de la ligniée de Troye, auquel Assaracus son père avoit donnée la seigneurie de troys chasteaux, lesquels ung sien frere, grec de pere & de mere, lui vouloit tolloir par puissance. Et pour ce qu'il ne avoit assez povair pour lui resister, appella il a son aide Brutus, & les III chasteaux dessuditz mist en sa main; si establit Brutus a la garde d'iceulx III^{es} de ses Troieans, & le seurplus de ses hommes & leurs femmes & enffens mena es destroiz des haultes montaignes es desers & forests inhabitées, puis manda au roy Pandrafus que chose non digne a lui estoit tenir en captivité & subjeccion la noble ligniée troienne, laquelle plus chier aieant vivre de racines & habiter les lieux sauvages que foubz le jou de servitude user de viandes delicieuses, s'en estoit fuye es desers des bois & des montaignes; si lui prioit qu'il la voulsist souffrir aller habiter en autres contrées sans empeschement & sans plus oultre son gré la tenir en tel servage.





Chapitre Troiesme

Comme Pandrasus Le Roy de Grece voult a Brutus & aux Troyens courir seure Et comme il desconfilt luy & ses Gregeoyz & Anactetus son frere demeura prisonnier.



QUANT Pandrasus eut entendu le mandement Brutus, il assembla sans demeure grant ost de Gregeoyz pour aller cōrir seure aux Troiens & celle part qu'il entendi qu'ilz s'estoient retraittz fist tourner son exercite, mais Brutus, qui en eut cognoissance, atout troys mille Troyeans secrètement se ambuscha es chasteaux Assaracus, car pres d'illec convenoit passer Pandrasus & son ost ausquelz comme sur l'aguet de Brutus se furent ambatuz les Troiens coururent seure soubdainement, & si vigoreusement les envaïrent que pour ce qu'ilz furent surprins en desaroy & sans leurs armes, convint ou roy Pandrasus & a ses Gregeoyz tourner en fuyte, & d'eulx fut faite grant desolacion, car pluseurs furent occis par les Troiens qui les ensuivoient, & les autres se precipiterent ou fleuve de Arralon qui pres est du lieu ou fut la desconfiture. Anactetus, frere dudit roy Pandrasus, & Anthilogus son compaignon, comme ilz virent la desconfiture de leurs gens, partie en rassemblerent qui aux Troieans vertueusement resistèrent, mais ils furent par lesdittz Troieans a force d'armes defrouter, & les davantdittz Anactetus & Antilogus retenuz prinsonniers & enmenez es destroitx des bois ou

ilz avoient leur reffuge de feurté. Très dolent fut le roy Pandrasus de sa malle aventure & au plus tost qu'il peut rassembla grant nombre de Gregeoyz en armes, lesqueulx, pour soy vengier de Brutus, il mena assieger le chasteau ouquel il se estoit ambusché quant il desconfist lui & ses gens, car il cuidoit qu'il se fust retroit dedans icelui chastel apres sa vittoire, mais il avoit laissez a la garde d'icelui vi^{ce} chevaliers & l'en estoit retourné aux desers a ses gens.





Chapitre Quatriesme

Comme Pandrasus assiégea l'un des chasteaux Brutus cuidant que dedans se fust retraits Et comme ledit Brutus secourut ceulx qui dedans estoient enclos descomfist les Gregeoyz & print ledit Pandrasus.



PRÈS ce que Pandrasus & son ost furent davant ledit chastel arrivez ilz fermerent leur siège autour d'icelui, & les anclos nuyt & jour incessamment travaillerent par assaulx greveux, a l'encontre desquels resistoient les Troiens de toute leur puissance & les Gregeoiz assailans reboutoient en eulx deffendant par subtiletez & machinacions contraires a leurs anvayes, mes pour ce que apres ce qu'ils orent longuement tenu ilz adviserent leurs forces de jour en autre amoindrir & les Gregeoyz leurs adversaires acroistre en grant multitude, ilz envoierent a Brutus leur seigneur supplier que secourir les voulsist, ou il les couvendroit rendre aux Gregeoyz eulx & leur fort, car ils ne le pouvaient plus tenir longuement. Quand Brutus entendi la prière de ses gens qui secours lui demandoient, il fu triste & angoesseux pour ce qu'il ne avoit pas assez chevaliers pour contre Pandrasus & ses Gregeoyz commetre bataille champestre; si pensa que par subtileté lui failloit parfaire ce qu'il ne pouvait acomplir par puissance, & fist en sa présence amener Anacletus frere Pandrasus & Anthilogus [*Antigonus*] son compaignon, ausquelx il certiffia mort très cruelle leur estre prouchaine si a son voulloir acomplir ne se vouloient accorder, lesquels pour la doubte qu'ilz eurent de perdre la vie lui jurerent fournir & acomplir tout ce qu'il leur voudroit encharger par ainsi qu'ilz fussent certiffiez que mourir il ne les feroit, pour quoy

Brutus commanda lors a Anacletus que la nuy ensuivante, en la seconde heure, se transportast vers le siege du roy Pandrasus son frere, & que en deceust les guettes en la maniere que il luy divisa, c'est assavoir qu'il donna entendre aux guettes de son ost que lui & Anthilogus son compaignon estoient eschappez des prinsons Brutus, mais que Anthilogus estoit demouré dedans ung fort boccage repost secretement pour ce que plus avant ne le povait suivre obstant la pesanteur des chaynes en quoy il estoit lié, & leur priaist que aider le voulussent a le sauver, en laissant Brutus & les siens du feurplus convenir. Ceste chose fournit Anacletus & les guettes de l'ost du roy Pandrasus son frere avec lui faintement mena ung boccage ou ils furent par Brutus & ses gens, qui en aguait y estoient, tellement enclos & assailliz que mors ou prinz touz demourer les convint, & apres que celles guettes furent ainsi par cautelle a mort mises, se transporta Brutus atout ses Troieans au plus coyement qu'il peut en l'ost du roy Pandrasus & des siens, lesquels parce que de leurs guettes ne furent acquiez, il assailli si soubdainement & en despourveu que la plus grant partie des Gregeoyz furent occis en leurs litz dormans & les autres cuidans la mort evitter perissoient doloieusement, car les aucuns pour l'obscurité de la nuit se plongeoyent es fleuves parsons & les autres se debrisoient & defroissoient par le trebuchement des rochiers cornuz sur lesquels ilz cuidoyent monter pour foy sauver, si que peu en eschappa qui mors ou prinz ne feussent, navrez, transchez, ou persecutez d'aucune infortune, car pour aggraver la misere des Gregeoyz chietiffs & doloieux, ceulx qui dedans le chasteau estoient enfermez yssirent hors & de leurs ennemis firent merveilleute occision. Pandrasus fut en sa tente saesi par Brutus son adverfaire, & aussi furent plusieurs nobles Gregeoyz, lesqueulx apres ce que les Troiens eurent a leurs vouldoirs departies les despouilles & les armes des mors & leurs charoignes ensepulturées, furent aux destroitiz des bois prinsonniers emmenez.





Chapitre Cinquiesme

Comme le roy Pandrasus fut de prison delivré parce qu'il donna sa fille Vnogenia a Brutus en mariage Et comme ledit Brutus & ses gens se partirent de Grece par mer & vindrent descendre en l'isle Loegece ou Ilz sacrifierent a la deesse Dyana.



QUANT Brutus atout ses prisonniers fut au desert venu, Il fut par le peuple de Troye honoré, regrécié & chieri comme prince & seigneur qui les avoit de servitude & subiection exemptez, & remis a dominacion franche & liberale. Et adonc fist Brutus davant lui convenir les plus grans de sa compagnie, ceulx principalement qu'il cognoessoit estre mieulx pourvez en conseil, ausquelx il enquist quelle chose estoit a demander au roy Pandrasus, car consideré qu'il estoit subgiet a leur puissance, ilz pouvoient pincer qu'il obtempereroit a leurs petitions & requestes. Si eurent entr'eulx sur ce propos maintes oppinions, car les ungs loaient demander au roy Pandrasus qu'il souffrist la ligniée troienne habiter une porcion de Grece & que les autres qui partir s'en voudroient s'en peussent aller sans impechement ou bon leur sembleroit. Entre autres fut illec present ung iuvenceau troyen qui Mempricius estoit appellé, lequel respondi a Brutus que si eulx ne leurs succeffeurs vouloient joir de paix perpétuelle, le mieulx leur estoit partir de Grece par ainsi que le roy Pandrasus leur en voulist conceder licence; car s'ilz habitoient entre les Gregeois, a grant paine pourroient ilz longuement en paix demourer pour ce que les enffens, freres, neveuz & autres parens de ceulx que ilz avoient occis, aieans en memoire la mort de leurs prédecesseurs,

les auroient en hayne pardurable & touzjours s'efforceroient de les suppediter, fust en jeu ou autrement; si n'estoient que ung peu au regard de la gent de Grece, par quoy a grant paine leur pourroient a touzjours resister; mais il conseilla que l'on demandast au roy Pandrasus qu'il voulsist a Brutus Ynoge, son aînée fille, donner en mariage avecques or, argent & navire rempli de vivres & autres choses convenables, pour eulx transporter en aultres regions a leur plaisir, auquel conseil se accorderent Brutus & les autres Troyeans; pour quoy adonc fut le roy Pandrasus en la presence Brutus amené & devant touz en une chaere assis & lui fut certiffié mort cruelle lui estre prouchainne se il ne se consentoit aux choses davant dittes que Mempricius avoit parlées qui toutes par ordre lui furent ramenteues, lesquelles pour la mort evitter il ottria disant lui ne devoir differer a donner sa fille en mariage a ung si noble iuvenceau que estoit Brutus, qui par sa proesse & vaillance les serfs & exillez de Troye avoit delivrez de toute la puissance gregeoise, & qu'il n'avoit point craint exiter & esmouvoir bataille a l'encontre du Roy de Grece ne contre tant de barons gregeois. Et envioea Pandrasus par divers ports de Grece nefes assembler, tant que troys cens XXIII garnies des vivres & autres choses necessaires fist a Brutus presenter, puis Ynoge, son aînée fille, fist en sa presence amener, laquelle il donna en mariage audit Brutus & de ses thesors lui departi tant comme prendre en volt; mesmes donna Pandrasus a toute la compaignie Brutus or, argent & vestement de livrée, selon ce qu'il appartenoit a la dignité et a la noblesse d'un chacun. Quelles choses ainsi faittes & acomplies, fut le roy Pandrasus delivré de touz points de sa prinson, & Brutus, qui plus ne vult en Grèce demourer, fist tous ses Troyeans es nefes entrer, & les ancrs tirées du parfont de la mer, moienans leurs voilles au vent habandonnées esloigna les rivages de Grece, avecques lui emmenant Ynoge, sa femme, qui par pitié qu'elle avoit de habandonner son país, son pere & ses autres parens, au departement se dolosait par regraitz piteux & lamentables; tellement nagierent Brutus & ses Troyeans qu'en deux jours & une nuyt arriverent au port d'une ylle apellée Loegece, en laquelle descendirent troys cens Troyens par le commandement Brutus leur seigneur, pour enquerir de quelles gens elle estoit habitée; mais comme ilz eurent celle isle cerchiée au long & au large, ilz

n'y trouverent [rien], fors les mansions vuides de plusieurs citez desertes, dont les ruineux edifices uncores apparoient, car elle avoit esté destruite par les pirates, & y trouverent foison de venaisons dont ilz prindrent grant quantité &, chargiez tant comme ilz en poaint porter, retournerent a leurs neffs par une cité déserte, en laquelle uncore estoit ung temple consacré en l'onneur de Dyana, que pour lors ilz clamoient deesse des boays, & la donnoit celle Dyane respons aux hommes sur les choses a venir, quant elle en estoit interrogée. Quant les messages furent aux neffs retournez & a Brutus leur seigneur eurent comptée la maniere du país, il y descendi par leur enhortement pour a Dyana faire sacrifices & oblacions, & en sa compaignie mena ung astrologue, qui Gerion estoit appellé, avecques XII hommes des plus discrez de toute sa compaignie, garniz de toutes les choses qui leur convenoient pour sacrifice offrir. Comme Brutus fut au temple venu par la revelacion des dieux il establit & ordonna trois feuz illec estre faiz en l'onneur de troys dieux qui en ce temple estoient aorez, c'est asavoir de Diane, Jupiter & Mercure, & a chacun d'eulx fist divers sacrifices presenter & offrir. Davant l'autel Dyana offrit Brutus ung vesseau d'or plain de vin & de sang de blanche cerfve, & le tenant en sa main destre, ayeant sa face devant la deesse encliné par neuff foiz lui fist oraison, lui suppliant qu'elle lui voulseist enseigner aucune contrée fertile ou lui & son peuple peussent habiter; puis fist IIII tours a l'environ de son autel, & dedans le feu qui devant elle ardoit vuida le vin & le lait qu'il portoit ou vesseau d'or en signe de sacrifice. Et apres ce qu'il ot parfait toutes ces serimonies dessus le cuir de la blanche cerfve qui devant l'autel estoit estendu se acoucha & la s'endormit. Si s'apparut a lui environ troys heures de nuyt en avision la deesse Dyana & lui dist que en occident, oultre les regnes de Gallie, se transportast & que illecques trouveroit une isle deserte qui Albion estoit appellée, laquelle n'estoit habitée, fors de jeans que il conquerroit legierement.





Chapitre Siziesme

Comme Brutus & ses Troyens passerent plusieurs destroiz perilleux & trouverent Cocineus sus mer o lequel ilz se acompaignerent & assemblement vindrent descendre en Gaule.



Au resvoill compta Brutus a ses compagnons toute son aventure, & ce que par Diane lui avoit esté revelé, dont ilz furent tres joieux & lui loerent es neffs retourner, & fitost qu'ilz auroient vent convenable nagier vers occident, pour encerchier la verité de sa responce. Si se partirent du temple & retournerent a leur navire ouquel ilz rentrerent; & apres avoir nagié par l'espace de trante jours, arriverent en Auffricque, puis vindrent es autiers des Phileniens & ou lac de Salines, dedans lequel ilz se mirent jucques entre les montagnes, & la furent environnez & assailliz de grant multitude de pirates, qui de toute leur puissance s'efforcerent les grever. Mais les Troyeans par proesse ce perill eschapperent, & ceulx pirates desfaesirent de toutes leurs rapines. Apres passerent les Troieans le fleuve de Maulve & vindrent descendre en la terre de Mauritaine, laquelle, par deffault de vivres, ils furent contrains a piller & exiller. Et quand ainsi orent Mauritaine destruite, ilz nagierent droit a celles collompnes que Hercules fist en mer asseoir, & la leur apparurent les monstres de mer, que l'on appelle syrainnes, lesqueulx monstres environnerent leurs neffs & par peu qu'ilz ne les firent affon-

drer & perir. Toutefois eschapperent les Troiens ce dangier, & s'en vindrent au tyran des chevaux une mer ainsi ditté joustes les rivages de laquelle ilz trouverent IIII generations des exillez de Troye, qui là fuitte Anthenor avoient acompagnée, desquelles estoit duc ung jeant appelé Corineus, qui estoit preuz, vaillant, de force merveilleuse, en conseil bien moderé & de grant discrecion. Et donc les deux ducs Brutus & Corineus cogneue leur ancienne lignée & qu'ilz estoient de une mesme naissance s'entreaccompagnerent & s'entrepromirent & jurerent l'un l'autre secourir & conforter, & toutes leurs neffs joingtes en une flote assemblement nagierent par la mer d'Espagne, que l'on dit Oceane, en costeant celle mer pardevers les rivages d'Acquittainne tant que ils parvindrent en la region de Armorique es derroinnieres parties des Gaules, & y ancrerent leurs neffs en ung lieu ou le fleuve de Laire chiet en mer, ouquel lieu ilz sejournerent par l'espace de sept jours pour s'enquerir de la maniere du pays.





Chapitre Septiesme

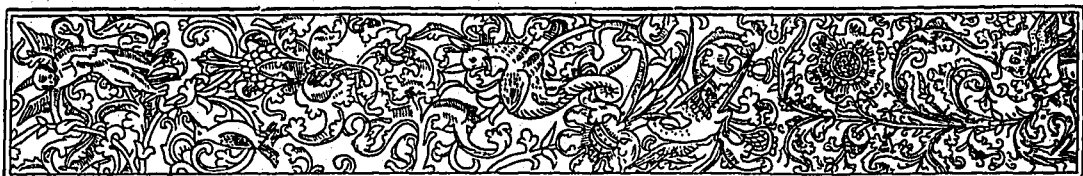
Comme Goffarius roy de Poitou cuida par armes chacer Brutus Corineus & leurs Troyens hors de sa contrée & comme il fut par eulx descomfist & s'enfuit aux autres roys de Gaule.



NOUVELLES vindrent au Roy de Guienne, qui Goffarius Picus estoit appellé, que estrangiers a grant puissance & a grant nombre de navire estoient arrivez es derroinieres parties de son royaume, pour quoy il transmist devers les Troieans ses messages pour leur enquerir filz desiroient paix ou si pour guerre commettre estoient en son pays descenduz; lesquelx messages de Goffarius, ainsi qu'ilz se transportoient par devers les Troyeans, rencontrerent le duc Corineus qui, acompagné de II^{es} hommes d'armes, estoit yssu de ses baliniers pour es bois & forests aller chasser des venaisons. Si luy demanderent de quelle licence il avoit celle chose emprinsé comme il fust de ancienneté establi nul ne devoir chasser es dites forests ne prendre venaisons sans commandement ou license royalle; & il leur respondi lui n'en devoir en aucune maniere license querir ne demander. Et lors que ilz estoient en cil estriff, sembla a l'un des gens Corineus, qui Ymbert estoit nommé, que les messages Goffarius trop arrogamment parloient a son maistre, pour quoy il entaifa son arc & celui qui celles parolles profferoit navra & occist; dont Corineus fut ire grandement, & par desplaisir l'arc dudit Ymbert en pieces

brisa, & les autres messages espoventez par la mort de leur compagnon au plus tost qu'ilz peurent s'enfuyrent a Goffarius leur roy, auquel ilz nuncerent la nouvelle de leur aventure & la fiere responce que leur avoient faite les Troyeans; de laquelle chose ouir fut Goffarius meu de courroux & de desplaisir, & cuidant sur Troyeans vengier la mort de son message, assambla en armes tres grant multitude de chevalliers, lesquels il mena vers le rivage de la mer ou Brutus estoit atout son navire & Brutus qui de leur venue eut cognoissance fist des nefz yssir touz ses gens d'armes troieans, y delaisant seulement les femmes, les enfens & les hommes anciens & non puissans aux armes; atout son ost s'en alla rencontrer Goffarius & ses Guiennoys. Si fut a l'assembler des deux osts commise bataille tres dure & tres cruelle & presque tout le jour degasté en la destruction de l'une & de l'autre parties. Mais enfin par la proesse Corineus & la force de ses bras desquelx moiennant son glayve il trebuchoit tous ceulx qu'il rencontroit de ses adversaires, les Troyeans prevalurent & les Acquittains tournerent le dos, & s'enfuit le roy Goffarius a reffuge aux autres roys de Gaille, car au temps de lors y en avoit XII qui le pais gouvernoient, lesquels receurent Goffarius moult debonnairement, lui prometans secour & aide a chasser les Troyeans hors de sa contrée.





Chapitre Huitiesme

Comme Brutus gasta le pais de Guienne & ediffia ung chastel sus le fleuve de Laire au lieu ou est a present Tours. Et comme luy & ses Troyens descomfirent tous les roys de Gaulle ensemble puisz transnagerent en Albion.

BRUTUS, apres sa vittoire, enrichi des despouilles ses adversaires, mena ses Troiens par toute Guienne pour la destruire & desoller, & tout son navire remplit des proies & des richesses que il y conquesta. Et apres ce qu'il eut tout cerché & avironné le pais, destruit les villes, citez & chasteaux, & gaste les champs & les labourages, il nagea contre mont le fleuve de Laire jucques au lieu ou est de present la cité de Tours, laquelle il fist ediffier ainsi que tesmoigne le poethe Omer. Et la cause pour quoy elle fut appellée Tours fera ditte cy apres. En celui endroit du fleuve de Laire choaesit Brutus lieux convenables a reffuge & y ediffia chasteaux & fors pour soy retraire si neccessité luy fourvenoit, car bien savoit que Gofarius atout ce qu'il avoit peu assembler de Galloys le venoit combatre. Si doubtoit grandement leur venue, mais neantmoins se confioit il en sa force & en la proesse & vaillance de ses chevaliers. Au tiers jour ensuivant arriva Goffarius atout son effors davant les chasteaux que Brutus avoit fermez nouvellement; comme il les

avifast environ l'aube du jour que il y arriva, il ne se peut tenir de parler, ains dist que encores ne l'estoient peu tenir les innobles exillez de faire leurs chasteaux en son royaume; puis fist les Gaulloys armer & les divisa en XII batailles, les exhortant que aux Troiens couruffent feure vigoureusement, & que legierement les conquerroient comme gens affammez. D'autre part yffit Brutus contre elx atout ses Troyens tres bien ordonnez & introduiz quelle chose ilz devoient faire. Et lors entr'eulx commença dure bataille, car les Gaulloys vertueusement assaillirent les Troyeans qui leur resisterent par tel hardement que au commencement ilz occirent environ deux mil homes d'armes galloys. Mes enfin furent ilz par la grant multitude desdittz Gaulloys qui sur eulx feurvindrent a puissance tellement opprimez, que contrains furent a eulx retraire dedans leurs chasteaux; adonques les fist Goffarius de ses gens circuir, pensant que illec les tendroit enclos jucques a ce qu'ilz perissent par fain & par ce moien feroit d'eulx sa volenté; mais a ces choses obvia Brutus, quar la nuyt enfuyvante le duc Corineus, atout III^m Troieans, de ses chasteaux fist secretement yffir, & les envoia embuscher en ung boccage qui pres estoit de ce lieu. Puis le lendemain, fitost que le jour apparu, atout le sourplus de ses Troieans, yffit de ses chasteaux contre ses ennemis les Gaulloys avecques lesquelx il commença la bataille, en laquelle furent en peu de heure occis grant multitude des gens de chacune partie, car nul n'espargnoit a ses adverfaires. En celle bataille fut ung chevallier nomé Turnus qui de Brutus estoit neveu, lequel tout seul de son glayve occist seix cens Gaulloys. Mais enfin ne peut il resister a la grant multitude de ses adverfaires, dont le seix sur lui tourna, ains fut par eulx occis & eust son corps en ce lieu sepulture, dont la cité de Tours print sa denomination. A celle heure que les deux parties adverfes au plus fort de l'estour estoient, survint Corineus atout ses troys mil gens d'armes, demenans si grant murmure qu'il sembloit a leur clamour qu'ilz fussent de moult plus qu'ilz n'estoient, & au dos des Gaulloys ferirent estroitement, en faisant d'eulx si grant occision que les autres qui peurent eschapper espoventez & effroiez se mirèrent a fuir. Si les suivirent les Troyeans qui en celle poursuite moult les opprimerent. Et Brutus apres ce qu'il fut vittorieux demoré, combien qu'il eust lesdittz Gaulois par deux foiz vaincuz en bataille &

qu'il eust entrée & occasion de leur país occuper & saisir, il ama mieulx se transporter en l'isle qui par le divin amonnestement de Diane luy avoit esté promise que plus en Gaulle resider. Et o le comun consentement de son peuple, au prouchain vent convenable se remit en ses neffs habundantes de tous biens & richesses & garnies de toutes manieres de vivres lui necessaires, & nagea contre val le fleuve de Laire & par la grant mer oceanne en encerchant l'isle de Albion qui promise luy estoit tant qu'il arriva au port de Totonesie atout sa flote.





Chapitre Neuviesme

Comme Brutus fut assailli par les Jeans. lesquelz Jeans furent par les Troyens descomfiltz Et la luyte de Corineus & de Beomagoth.

QUANT Brutus fut en Albion descendu, il avisa celle isle qui située est en beau lieu & delittable, avironnée de la grant mer, garnie de plusieurs fleuves la traversans au long & au large, qui habundent de diverses manieres de poissons, ramplie aussi de tres belles forests, habitées de maintes manieres de venaisons, & generallyment tres habundante de biens, ainsi comme Geffroy Artur plus plainement la descript au commencement de son livre qu'il fist de l'istoire des Bretons, & lequel je ensuys quant a tout ce que il parle qui sert a ceste presente compillation. Et pour ce Brutus, quant il eut ainsi celle isle advisée, eut grant desir de y habiter & de y faire sa pardurable demeure pour lui & ses successeurs; mais le premier jour qu'il y arriva, avant que nulle autre euvre entreprendre, vult a ses dieux sacrifices offrir en retribucion de ce que a faulveté estoient a droit port arrivez, auquel & a ses Troieans advint que ainsi qu'ilz entendoient a ce sacrifice fere, seurvindrent seur eulx vingt jeans d'excessive grandeur, portans en leurs mains grosses maczues & leur coururent sus par tel effors qu'ilz en occirent grant quantité avant qu'ilz peussent avoir recouvert leurs armes; mais apres ce que lesdittz Troieans

se furent armez, la desconfiture tourna sur les jeans qui tous furent occis, fors l'un d'eulx, appellé Geomagoth, qui des autres estoit chieff, & le fist Corineus prendre & retenir sans navreure, a celle fin d'esprouver avecques lui la force de son corps, car Corineus estoit geant & celui Geomagoth avoit XII coutées de haulteur, le visage espoventable, & de telle force estoit que a ses mains il pleoit & defracinoit les gros arbres, & apres que celle bataille fut de touz points finie & qu'il ne fut demouré fors ledit Geomagoth, Corineus osta ses armes & le requist de luite a laquelle il se ottria volontiers; si fut celle luitte entr'eulx demenée par merveilleuse force & ainsi qu'ilz s'entretournoient par la force de leurs bras qu'ilz avoient entrelacez, Geomagoth tellement estreignit Corineus qu'il lui brisa troyz costes, savoir II du costé destre & l'autre du fenestre, pour laquelle chose fut Corineus meu de courroux & de mautalant, & comme forcenné o la force de ses bras celui monstre detestable monta sur ses espaulles, & le porta sur la somité d'un hault rochier, qui pres d'illec estoit, du hault duquel il le fist trebucher en la mer par sur les roches agues & tranchans, & fut son horrible corps debrisé par pieces & tout le rochier & le rivage vermoill par la grant habundance du sang qui de lui decouroit par ruisseaux. Et en memoire de ce fut & encore est ce lieu appellé le fault du jeant Geomagoth.





Chapitre Dixiesme

C Comme Brutus appella l'isle d'Albion Bretagne & y fonda la cité de Troye & De sa mort.




A PRES ce que l'isle d'Albion fut presque toute voidée de geans & qu'il eut avisé au long & au large les diverses parties d'icelle, il vout qu'elle fust appellée Bretagne a la dirvacion de son nom Brutus, affin que de lui & de sa conqueste feust memoré pardurablement, & son peuple nomma Bretons, & pour ce leur parolle qui paravant estoit appellée troienne ou gregeoise corumpue fut appellée brette. De celle isle de Bretagne eurent Corineus & sa gent une porcion, laquelle fut appellée Corinée & les habitans Corinenfes, mais maintenant elle est nomée Cornouaille par la corruption du mot ou pour ce que elle est située en la corniere du royaume. Ainsi s'espandirent les Bretons par celle isle & commencerent a cultiver la terre a ce qu'elle produisist les fruis pour leurs vies soustenir, & pour foy herberger maisons y ediffierent. Et Brutus leur roy sur le fleuve de Thamise, en ung lieu qui convenable lui sembla, fist ediffier une cité tres belle, laquelle il appella Troie neufve, mais depuis aucuns de ses successeurs roys de Bretagne, durans leurs regnes lui firent a leur plaisir ce nom muer, & est orendroit appellée Londres. Comme Brutus eut laditte cité fondée, & qu'il la eut fait ediffier

de tres sumptueux ouvrage, il la peupla & garnit de citoyens, & leur ordonna loix & droiz par lesqueulx ils peussent paisiblement estre traittez & gouvernez.

Incidence. — En celui temps regnoit Heli le prestre en Judée & fut l'arche du testament prinse par les Philistiens; en Troye regnoient les fils Ethor, la ligniée de Anthenor par eulx expulsée; en Italie Silvius Eneas, le tiers des Latins, filz Ascanius.

Brutus engendra en Ynoge sa femme, fille de Pandrafus roy de Grece troys fils, qui furent appelez, l'aîné Locrinus, le puisné Albanatus & le III^e Kember. Et apres ce que Brutus eut obtenue la seigneurie du royaume de Bretagne par l'espace de vingt III ans, il trespassa de ce secle & furent ses obseques funeraulx sollempnelment celebrez en la cité de Troye neuve qu'il avoit fondée en laquelle il fut ensepulturé.





Observations sur les chapitres I à X.

I

La généalogie de Brutus.

LE BAUD fait de Brutus le petit-fils d'Ascanius. C'est l'opinion que le livre de Gaufrroi de Monmouth avait popularisée. Cette idée existait déjà dans le manuscrit de Nennius sur lequel fut faite la version irlandaise, mais elle n'existait pas dans la primitive *Historia Britonum*, car le manuscrit de Chartres, en disant que les Bretons descendent de Labina (Lavinia) fille de Latinus, les rattache aux enfants du second mariage d'Énée et non à Ascagne, issu d'un premier lit. L'erreur provient de la mauvaise interprétation d'un passage où Brutus était dit *nepos Ascanii*. Au lieu de traduire correctement qu'il était neveu d'Ascagne, comme fils de son frère Silvius, on a traduit comme si *nepos* voulait dire petit-fils. Le Baud nous fournit lui-même la preuve de l'erreur dans laquelle sont tombés les auteurs dont il s'inspire lorsque à la fin de la première partie, ayant attribué à Ascanius deux fils, Silvius et Iulius, il ne parle plus du premier et dit que l'incapacité du second fit passer la couronne à Silvius, frère d'Ascanius, admettant ainsi l'existence de deux Silvius pour les ramener presque aussitôt à l'unité. S'il arrive quelquefois que Silvius est représenté comme le frère de Brutus, c'est par une autre confusion. Tous les rois légendaires d'Albe portent le nom de Silvius. Brutus, fils et frère de rois d'Albe, est donc fils d'un Silvius (Silvius Posthumus) et frère d'un Silvius (Silvius Alba) que les chroniqueurs peu réfléchis ne distinguent pas toujours l'un de l'autre.

II

Les noms propres de la légende de Brutus.

ON rencontre dans cette légende trois sortes de noms propres. Les uns ont une physionomie celtique, comme ceux de sa femme Ignogé où Inogena et de son conseiller Memprius; ils remontent à la rédaction celtique. D'autres ont une physionomie gréco-latine comme ceux de son devin Gerion, de son allié Assaracus, de son neveu Turnus, de ses ennemis, Pandrasus, Antigonus, Anacletus. On pourrait croire qu'ils proviennent d'une rédaction postérieure, mais je crois plutôt qu'il n'y faut voir que la déformation par quelque clerc teinté de littérature ancienne, peut-être par Gaufrui lui-même, des noms celtiques qui présentaient avec eux une certaine ressemblance. En effet, si Gerion par exemple était emprunté à la mythologie grecque, il aurait conservé sa physionomie de monstre ennemi des héros. Or il nous est représenté comme un savant devin, et c'est là justement la physionomie d'un personnage de la mythologie celtique, que les Triades galloises appellent Geir, fils de Geiryoedd, Geir, fils de Geirion et Gweir, fils de Gweiryoedd et qui serait un des trois plus célèbres prisonniers de l'île de Bretagne. De même, Assaracus se retrouve plus loin, dans une liste de chefs bretons aux noms authentiquement celtiques. Les noms du troisième groupe ont une physionomie incontestablement germanique. Ce sont ceux de Goffarius, Subardus et Imbertus, trois ennemis que Brutus rencontre en Gaule. On pourrait supposer que ces noms remontent à quelque rédaction anglo-française, à Gaufrui par exemple, s'il ne paraissait certain que Goffarius a d'abord figuré dans la légende comme roi des Pictes avant de devenir un comte de Poitiers régnant sur l'Aquitaine. Le nom a donc d'abord revêtu une forme celtique avant de subir la déformation qui l'a transformé en un nom germanique. Cette déformation, il a dû la subir ainsi que l'adjonction de Subardus et d'Imbertus soit dans la rédaction anglo-bretonne, soit beaucoup plus vraisemblablement dans la rédaction armoricaine.

III

Le Voyage de Brutus.

UNE fois Brutus rattaché à la dynastie troyenne des rois d'Albe, il fallait expliquer pourquoi il avait quitté son pays pour venir en Angleterre. On en trouva aisément le motif en lui appliquant le conte populaire de l'enfant qui, sans le vouloir, tue son père et sa mère, et qui est banni pour ce fait. Généralement les parents de l'enfant, ayant appris par les devins sa néfaste destinée, cherchent, mais en vain, à le faire disparaître. La version de Nennius semble comporter une allusion à cet épisode, classique dans les contes de ce type, allusion d'ailleurs écourtée, et qui a complètement disparu de l'œuvre de Gaufrui et par suite de celle de Le Baud.

D'Italie, Brutus ne se rend pas directement en Angleterre. C'est dans l'historien anglais Henri de Huntingdon (xii^e siècle) que nous trouvons le récit le plus simple de ses pérégrinations : « Chassé d'Italie, dit-il, Brutus vint en Gaule, et après y avoir fondé Tours, il envahit l'Armorique (Tractus Armoricanus), d'où venant en ce pays, il s'empara de la partie méridionale (pars australis) de cette grande île et de son nom l'appela Bretagne ». Huntingdon qui, pour cette partie de son livre, paraît s'être beaucoup servi de Nennius, y a-t-il puisé ces renseignements ? C'est probable ; mais il faut ajouter immédiatement qu'il a eu, en ce cas, sous les yeux un manuscrit très différent de tous ceux qui nous sont parvenus.

Voici, en effet, comment s'exprime l'auteur gallois du ix^e siècle : « Brutus, chassé d'Italie, vint aux îles de la mer Tyrrhénienne (mare Tyrrhenum), et il fut chassé par les Grecs à cause du meurtre de Turnus qu'Enée avait tué ; il vint en Gaule et y fonda la cité de Tours, enfin il vint dans cette île qui a pris de lui son nom de Bretagne ». On retrouve ici, on le voit, certains traits de la narration de Gaufrui : le rôle des Grecs, la mort de Turnus, le séjour en Gaule, la fondation de Tours ; mais le pays des Grecs est ici identifié avec les îles de la mer Tyrrhénienne, c'est en fugitif et non en vainqueur que Brutus quitte la Grèce, Turnus n'est pas le neveu de Brutus, mais l'ennemi d'Enée, enfin il n'y a aucun rapport entre la mort de Turnus et la fondation de Tours. Or, sur ces deux derniers points, la version de Nennius n'est certainement

pas conforme à l'état primitif de la légende. L'auteur gallois me paraît avoir eu sous les yeux différents récits qu'il a essayé d'amalgamer. L'un faisait partir Brutus d'Italie, l'autre des îles de la mer Tyrrhénienne ou plutôt du mythologique pays que recouvre ce vocable gréco-latin. Cela fit aux yeux de Nennius deux étapes différentes du même voyage, à moins, ce qui est encore possible, que par îles de la mer Tyrrhénienne l'auteur qu'il avait sous les yeux ait eu en vue les îles de l'Océan Atlantique, c'est-à-dire l'Angleterre et l'Irlande, et que ces îles se soient trouvées ainsi désigner tantôt un point d'arrivée géographique, tantôt un point de départ mythologique. Les Grecs qui habitent ces îles et qui après la mort de Turnus forcent Brutus à s'éloigner ont été eux aussi substitués à une population mythologique, car il est impossible de retrouver en Grèce le fleuve Akalon et la ville de Sparatinum que Gaufrroi place dans ce pays. Les Grecs dont il s'agit ici n'ont pas plus d'existence réelle que les Grecs persécuteurs des Bolg dans les légendes gaéliques. Le séjour de Brutus en Gaule n'a pas à l'origine plus de réalité. Il provient de l'identification établie entre le mythologique pays du mare Tyrrhenum et la ville française de Tours, identification relativement récente, puisque l'un des traducteurs gallois de Gaufrroi, l'auteur du *Brut Tysilio*, donne à Turnus et à Tours le nom de Tyrri, qu'il a évidemment emprunté à une tradition celtique préexistante. D'ailleurs Nennius, en faisant mourir Turnus dans les îles du mare Tyrrhenum, prouve lui-même, malgré ce qu'il écrit plus loin, que la ville identifiée à Tours était au début dans le même pays. C'est probablement lui qui a eu la malencontreuse idée de donner au Tyrri celtique le nom latin de Turnus et de l'identifier avec l'adversaire d'Enée, dans la persuasion où il était que tous les ennemis des Troyens, Grecs et Italiens, appartenaient à la même race.

Différents points du récit de Gaufrroi nécessitent encore quelques mots d'explication.

Brutus, après avoir quitté la Grèce, va consulter dans l'île de Léogecia l'oracle de Diane, dans un temple où cette déesse est honorée en compagnie de Jupiter et de Mercure. L'île de Leogec se rencontre rarement dans la littérature du moyen-âge. On ne la retrouve à ma connaissance que dans le roman français de *Blancaudin*. Les dieux dont il est ici question ne sont évidemment pas des dieux latins. Ce sont des dieux celtiques ou des dieux orientaux adoptés par les Celtes et assimilés au petit bonheur à des dieux romains. Diane, ou la divinité qui lui ressemble, paraît avoir été une grande déesse pour les Celtes insulaires. C'est par exemple l'impression qui ressort du roman de *Merlin*. Quant au procédé ternaire qui associe Diane à Jupiter et à Mercure, il rappelle à s'y méprendre le passage où le poète latin Lucain, parlant des divinités

adorées par les Celtes, associe une Taranis qu'il compare à Diane à un Teutatès et à un Esus que l'on assimile souvent à Jupiter et à Mercure.

Le fragment d'itinéraire qui suit et où sont mentionnés différents points de la côte septentrionale d'Afrique, se retrouve dans le récit de Nennius sur l'émigration des Scots en Irlande. Il faisait donc partie à un double titre des vieilles traditions de la race. On y a vu un emprunt à la carte géographique connue sous le nom de *Table de Peutinger*. J'y verrais plutôt un débris de la légende phénicienne primitive.

C'est à ce moment que Brutus et ses compagnons ont à lutter contre les Sirènes. Il faut remarquer que l'on est ici en présence d'une version un peu différente de la version classique. Pour Gaufrui les Sirènes ne sont pas de perfides enchanteresses, ce sont des monstres marins qui cherchent à couler les navires.

Brutus franchit les colonnes d'Hercule et se trouve dans la mer que les Gallois appellent Tawch, les Irlandais Torrian et que les clercs du moyen-âge appellent de façon fort inexacte mer Tyrrhénienne, puisque ce nom ne conviendrait en réalité qu'à la partie de la Méditerranée voisine de la Toscane, et que Brutus au contraire pénètre alors dans l'Océan.

Sur les bords de cette mer où pendant des siècles commençait un monde fabuleux, Brutus rencontre Corineus et s'en fait un compagnon. Toute la suite du récit nous conduit à voir dans ce nouveau personnage un être gigantesque, plus étranger que Brutus lui-même au commun des mortels. Je vois en lui le père de cette race fabuleuse que les triades galloises appellent Koranneit ou Korannieid et qui, transformés en nains dans notre Armorique, y sont connus sous le nom de Kourils ou de Korandons. Si Gaufrui en fait l'ancêtre des Cornouaillais, c'est par un de ces à-peu-près étymologiques si fréquents au moyen-âge et dont nous devons probablement attribuer la paternité à l'auteur de la rédaction anglo-bretonne.

Le compagnon de Brutus a eu lui aussi les honneurs d'une origine troyenne, et comme les légendes italiennes parlaient de deux bandes de fugitifs installées, l'une à l'ouest avec Enée, l'autre au nord-est avec Anténor, Brutus ayant été rattaché à Enée, Anténor qui demeurait libre devint tout naturellement l'ancêtre de Corineus, au grand détriment d'ailleurs de toute vraisemblance géographique.

Brutus arrive ensuite à l'embouchure de la Loire et y fait la guerre au roi des Pictes. Aux yeux de l'auteur qu'a traduit Gaufrui cette guerre est évidemment localisée en Gaule. Goffarius est roi d'Aquitaine, il est soutenu par les douze rois qui se partagent le gouvernement de la Gaule, la ville de Tours est fondée à l'endroit où Brutus

les a battus et où il a eu le chagrin de voir succomber son neveu Turnus. Mais il semble bien qu'avant d'être un comte de Poitiers, Goffarius était un roi des Pictes, de ces indigènes barbares qui occupaient le nord de l'Irlande et de la Bretagne et firent pendant plusieurs siècles une rude guerre aux Bretons romanisés du sud de l'île. Comme il n'en est plus question après le ix^e siècle de notre ère, on comprend très bien qu'un rédacteur anglo-breton du x^e siècle ou mieux encore un rédacteur armoricain du xi^e ait substitué les Poitevins qu'il connaissait aux Pictes dont l'existence lui était fort mal connue. C'est ainsi que dans un certain nombre de romans d'aventures dus à la plume d'écrivains anglo-français, un Jouffroi ou un Gérard de Poitiers ont été des Pictes avant d'être des Poitevins.

Faut-il conclure de ce récit que les Phéniciens symbolisés par Brutus ne se rendirent dans l'île de Bretagne qu'après avoir tenté de s'installer dans un pays voisin et avoir été repoussés par les indigènes ? C'est peu probable, la lutte contre les Pictes et la lutte contre les géants d'Albion n'étaient sans doute pas distinctes à l'origine et ne le sont devenues que lorsque les Pictes ont été transformés en Poitevins.

Brutus se remet en route, arrive en Angleterre et débarque à Totness. On pourrait être tenté de voir là un souvenir historique des Phéniciens qui abordèrent naturellement l'île par le sud-ouest et durent être attirés de préférence par les mines d'étain de Cornouaille. Mais il est plus probable que c'est une invention du rédacteur anglo-breton à qui l'itinéraire de Brutus indiquait ce point d'arrivée et qui d'ailleurs cherche toujours à faire jouer à la Cornouaille un rôle prépondérant.

Le dernier combat de Brutus contre les géants a pour théâtre une localité nommée Langoemagot, qui tirerait son nom du chef des géants qui y périt. C'est là encore un à-peu-près étymologique dû à quelque clerc qui a cru trouver une ressemblance entre le nom d'une localité de son pays et celui de Gog et Magog qui, sous la plume des commentateurs de la Bible, en était venu à désigner les géants aussi bien que les barbares.

IV

Trinovantum et la nouvelle Troie.

LORSQU'IL fut admis que les Bretons tiraient leur origine des Troyens, les érudits de l'île se mirent en quête de quelque nom propre géographique qui rappelât cette origine. Avec un peu de bonne volonté ils en trouvèrent. On n'était pas très exigeant

à cette époque en fait d'étymologie. Or, parmi les clans qui se partageaient le territoire anglais aux premiers siècles de notre ère figurait celui des *Trinovantes*. Londres, appelée alors Londinium, quelquefois attribuée au clan voisin des Cantii, finit par rester aux Trinovantes dont elle tendit à devenir la ville principale, en même temps que son importance grandissante en faisait une des capitales de la Bretagne romaine. Vers la fin de cette période, nous constatons en Gaule une tendance générale à remplacer le nom de la ville capitale d'un clan par le nom de ce clan lui-même : Condate prend le nom du clan des *Redones* et devient Rennes, Juliomagos prend le nom du clan des *Andecavi* et devient Angers. Ce phénomène était probablement en train de se produire en Grande Bretagne lorsque l'invasion anglo-saxonne en arrêta le développement. Mais il existait déjà à l'état de tendance, et certaines gens commençaient à dire Trinovantes et non plus Londinium. Décomposer Trinovantes en Trojanova ne fut qu'un jeu pour les étymologistes de l'époque, et le nom de l'une des plus grandes villes de l'Angleterre sembla dès lors attester la vérité de la légende troyenne.

V

Les additions d'Alain Bouchart.

DANS aucune des deux rédactions de son œuvre, Le Baud n'a rien ajouté au texte de Gaufrroi de Mommouth. Son contemporain et compatriote Alain Bouchart a été moins réservé.

1° En bon Guérandais, il a tenu à faire jouer dès ce moment un rôle important à son pays natal. Je crois en effet que c'est de son propre cru, et non d'après une tradition locale qu'il nous montre « Brutus et Corineus venant à l'entrée de la rivière de Loire, où à présent est Saint-Nazare, y fichant leurs ancres » et y demeurant sept jours, après quoi ils descendent à terre du côté du Clos de Rais pour livrer bataille aux Aquitains.

2° Les érudits du xv^e siècle n'étaient pas d'accord sur l'origine des armoiries de nos ducs et Bouchart a soigneusement enregistré les deux versions qui avaient cours de son temps. L'une attribuait l'adoption du blason herminé au roi Artur. Cette antiquité déjà fort reculée ne parut pas suffisante à tout le monde, et certains historiens en voulurent faire remonter l'usage jusqu'aux premiers rois bretons ; « et y a quelque

histoire, raconte Bouchart, qui contient que incontinent que Brutus fut à terre descendu (dans l'île de Bretagne) une petite bestelette blanche, de la forme d'une mustelle que on appelle ermine, s'aparut à luy et se mist sur sa targette (bouclier) et s'y tint quelque peu de temps et à celle cause print dès lors Brutus l'ermine pour ses armes. »

Il est d'autant plus curieux que le Baud se soit borné, dans cette partie de son œuvre, au simple rôle de traducteur, qu'il avait sous les yeux, au moins quand il composa sa seconde rédaction, certains textes, comme la vie de saint Gobrien, qui voulant dès ce moment réunir sous un même sceptre les deux Bretagnes, attribuaient formellement à Brutus la conquête de l'Armorique avant celle de l'île d'Albion. C'est d'ailleurs, on l'a vu, l'opinion qu'exprimait au XII^e siècle l'historien anglais Henri de Huntingdon.

VI

La légende d'Albina.

PARMI les légendes négligées par le Baud et recueillies par Bouchart dans la préoccupation évidente de compléter l'œuvre de son devancier, il en est une, empruntée à un compilateur italien du XV^e siècle, Maffei de Volterra, d'après laquelle « l'isle fut « appelée Albion, de la fille du roy de Syrie nommée Albine, pour ce que elle et « trente deux de ses seurs, elles tuerent leurs maritz en Syrie, et leur père les déchassa « et relèga en celle isle. Depuis elles prindrent des maritz dont elles eurent des enfans « qui furent géans, et de celle Albine fut l'isle appelée Albion. » L'origine de cette nouvelle fiction s'explique aisément. D'une part, Gaufroï de Monmouth nous montrait Brutus disputant la possession de l'Angleterre aux géants qui l'habitaient, mais sans nous dire d'où venaient ces géants; de l'autre, on savait que l'île de Bretagne s'était anciennement appelée Albion, et certains croyaient même que ce dernier nom avait précédé l'autre; il était donc aisé de conclure que c'était celui d'un personnage qui avait régné sur le pays avant Brutus et lui avait comme Brutus imposé son nom. Enfin il existait dans la mythologie de la plupart des peuples une légende qui plaçait aux extrémités occidentales du monde une île uniquement occupée par des femmes. On s'était même imaginé un moment, lorsque sur la foi des navigateurs phéniciens on avait fixé à l'embouchure de la Loire la limite du monde connu, que ces femmes appar-

tenaient au clan celtique des Nanmètes, et lorsque les progrès de la navigation eurent porté jusqu'au cap Saint-Mathieu les connaissances géographiques de l'antiquité, on identifia cette île avec l'île de Sein. La découverte de l'Irlande et de l'Angleterre fit encore reculer jusque sur leurs rives la localisation géographique de la légende. Les érudits britanniques s'emparèrent de ces différentes données pour expliquer le nom d'Albion, tandis que les érudits gaéliques cherchaient de leur côté à les utiliser pour rendre compte de l'appellation de Cassitera ou Cessair, anciennement donnée à leur pays. Seulement, tandis que ceux-ci, ne se cherchant comme nous le verrons d'ancêtres que dans la Bible, rattachaient l'histoire de Cessair au déluge de Noé, et en modifiaient la fin pour la faire concorder avec l'ensemble de leurs fables historiques, les Bretons, enclins comme tous les peuples romanisés à puiser de préférence dans les légendes gréco-latines, trouvèrent un excellent modèle dans le conte des Danaïdes, ces princesses obligées de fuir leur pays natal pour avoir tué leurs maris dans la nuit de leurs noces, et calquèrent sur ce thème, comme on vient de le voir, l'histoire d'Albina, reine et marraine d'Albion. Les différents narrateurs de ce conte, dont il nous est parvenu un certain nombre de manuscrits, ne s'entendirent pas d'ailleurs sur la nationalité des fugitives. La version de Bouchart, d'après laquelle elles seraient venues de Syrie, est une des moins répandues. Quelquefois on les dit originaires d'Espagne, et il y a là sans doute une influence des légendes gaéliques où ce dernier pays joue un rôle considérable; mais la plupart du temps la Grèce nous est représentée comme leur patrie, de même qu'elle était le point de départ du fabuleux Brutus.

VII

Les origines bretonnes d'après les triades galloises.

A côté de la version popularisée par Gaufrroi, il a existé dans l'île de Bretagne, sur l'origine des peuples qui l'habitaient, différentes traditions que les triades galloises nous ont conservées.

Pour les Gallois ou, comme ils s'appellent eux-mêmes, pour les Cymry ou Cambriens, il n'y avait pas dans l'île de population plus ancienne qu'eux. Ils oubliaient, dans leur orgueil national, que leur nom ne remontait pas au-delà de l'invasion saxonne, et qu'ils

n'étaient en réalité qu'un groupement restreint et récent de quelques-uns des clans celtiques de l'île. Ils admettaient d'ailleurs qu'il existait dans l'île de Bretagne deux peuples de même race qu'eux, deux autres tribus au bon naturel, les Lloegrwys et les Brython, et il semble bien que par là ils entendissent les habitants de la Loegria et de l'Albania. Mais ils ajoutaient que les Lloegrwys étaient venus de Gwasgwyn et les Brython de Llydaw. Quel sens faut-il donner à cette affirmation ? J'avoue qu'une seule explication me semble possible. Ces deux noms me paraissent représenter deux traductions différentes du mot celtique Armorica. Cela est certain pour Llydaw, qui dans les textes gallois est l'équivalent constant de notre Armorique. Or certains écrivains latins, parlant de l'Armorique, donnent comme synonyme le mot Aquitania, entendant peut-être simplement par là que l'Aquitaine et l'Armorique sont deux pays riverains de l'Océan ; de plus, l'Aquitaine de César s'appelait au moyen âge la Gascogne ; Gascogne, synonyme d'Aquitaine, a donc pu devenir synonyme d'Armorique ; et pour peu qu'une tradition fit venir les Lloegrwys et les Brython d'un pays baigné par la mer, — c'est ce que rapportent par exemple les vieilles traditions qui font venir les Celtes de l'embouchure du Rhin, localisant ainsi sur un point de la carte les rives du mythologique fleuve Océan, sur les bords duquel hommes et peuples sont censés avoir pris naissance, — il devenait bien tentant de traduire ainsi cette vieille fable en langage moderne, en attribuant à chacun des deux peuples un berceau à la fois identique et différent.

Cette division tripartite de leur pays n'est pas la seule que les Gallois aient connue. Au fur et à mesure que la Bretagne indépendante diminuait d'importance sous les coups des conquérants étrangers, les trois parties dont elle se composait devenaient de plus en plus petites, mais leur nombre ne diminuait pas.

Au VII^e et au VIII^e siècle, le royaume de Cambrie pouvait encore s'appuyer au sud sur celui de Cornouaille, au nord sur celui de Strathclyde. Aussi deux triades, énumérant les résidences d'Artus, mentionnent-elles Kelliwig ou Kelliwic en Cornouaille et Penrhyn Rhionedd dans le Nord, à côté de sa résidence cambrienne, qui est dans l'une Caerlliou sur Wysg et dans l'autre Myuyw (aujourd'hui S. David).

Puis Cornouaille et Strathclyde disparaissent, absorbés par les grands royaumes d'Angleterre et d'Écosse ; il ne reste plus qu'un royaume breton, la Cambrie. N'importe, la division tripartite subsiste dans les esprits, et la Cambrie à son tour se divise en trois royaumes : Gwyuedd au nord, Dyfed au sud, Powys au centre, avec trois sièges royaux, Aberffraw, Dinevwr et Mathraval.

Mais revenons à la géographie ancienne de l'île.

Les Gallois, je viens de le dire, admettaient en Angleterre trois groupes de populations de même race, légitimes possesseurs du sol, Cymry, Lloegrwys et Brython. Mais ils savaient également que parmi les populations anciennes ou actuelles de l'île, certaines étaient de même race qu'eux, ou n'y étaient pas venues en conquérants. Tels étaient les hommes de Celyddon, les anciens Caledonii : tels étaient les Scots établis en Écosse, les Gwyddyl d'Alban; tels étaient encore, selon toutes probabilités, les hommes de Caledin, nom sous lequel il semble qu'il faille voir une colonie d'étrangers établie sur la côte méridionale d'Angleterre. D'autres populations leur inspiraient une antipathie profonde. C'étaient les conquérants de leur pays, les Romains et les Saxons, c'étaient les Pictes, ces indigènes barbares du nord de l'île qui firent pendant plusieurs siècles une si rude guerre aux indigènes romanisés du sud de l'île et que les Gallois appellent dans leurs triades Gwyddyl Ffichti, les identifiant à la population gaélique d'Irlande, parce que l'histoire associait Pictes et Scots dans une même hostilité contre les Bretons sujets de Rome, mais conservant cependant l'idée qu'ils étaient venus en Bretagne à travers la mer de Llychlyn et qu'ils étaient restés campés sur les rivages de cette mer, ce qui semble bien indiquer la côte orientale d'Écosse⁽¹⁾. C'étaient les mythologiques Corraniaid que l'on plaçait sur les bords de la mythologique mer Tawch et sur les rives de l'Hymyr ou Humber, le grand fleuve de la région du Nord, pays des barbares et des êtres malfaisants. C'étaient également, selon toute apparence, des êtres mythologiques que ces Llychlynwyr, où l'on voit quelquefois les Scandinaves, qui sont peut-être simplement les hommes du pays des lacs, et qui profitèrent de l'expédition du mythologique Urb pour essayer la conquête de l'île, en furent chassés à la troisième génération par les Cymry et poursuivis à travers la mer jusque dans le pays d'Almaen. Enfin comme le genre littéraire de la triade imposait absolument à ceux qui résumaient ainsi l'histoire de leur pays l'obligation de trouver à toute force trois événements pareils, les Gallois en arrivaient à mettre sur le même rang que la conquête romaine l'invasion de Ganval le Gwyddel en Gwynedd d'où au bout de vingt-neuf ans il aurait été chassé par Kaswalawn, événement de minime importance et restreint à une faible partie du domaine des Celtes de l'île.

Le fondateur de l'État breton ne s'appelle plus ici Brutus, comme dans Gaufrroi; il porte dans les triades le nom de Prydain; et l'on est tenté de conclure de cette forme

(1) La science moderne tend à rattacher les Pictes au rameau brittonique et non au rameau gaélique de la race celtique.

au bien-fondé de l'hypothèse de nos modernes celtisants d'après lesquels l'ancien nom du pays aurait été *Pritania* dans les dialectes brittoniques, *Qritania* dans les dialectes gaéliques et ne se serait changé en *Britannia* que sous l'influence du mot Brittones, nom de l'un des principaux clans de l'île. Ce Prydain n'est nullement rattaché dans les triades à la race d'Énée : son père Aedd porte un nom celtique : c'est tout ce qu'on en peut dire.

Quelques triades ont rêvé pour les Gallois une origine encore plus ancienne, je dis pour les Gallois, car cette migration est formellement représentée comme celle qui amena les Cymry. Le chef en aurait été un certain Hu Gadarn, c'est-à-dire Hu le fort, dont le prénom n'est nullement celtique et ne nous est par conséquent parvenu qu'à travers un intermédiaire qui l'a déformé.

« Il venait, dit une triade, du pays de l'Été, qu'on appelle Deffrobani, là où est Constantinople ». Ce sont là trois façons différentes de désigner l'extrémité orientale du monde. Taprobane est l'île plus ou moins fabuleuse que les géographes greco-latins plaçaient dans cette direction. Constantinople n'a naturellement aucun rapport avec elle, mais il est possible que pour un Gallois elle fût la grande ville des pays de l'Orient, ou encore que quelque légende rattachât Hu comme Brutus à la Grèce dont Constantinople passait, au moyen âge, pour être la capitale. Enfin, le pays de l'Été est sans doute une contrée mythologique, à moins que ce ne soit un mot gallois substitué à un autre que l'auteur de la triade ne comprenait pas. La mer Tawch que Hu aurait traversée pour venir en Bretagne peut désigner l'Océan, mais il peut aussi n'avoir qu'une valeur mythologique. Une autre triade nous parle de Hu « et de ses bœufs cornus qui traînèrent à terre l'*Avanc* ou monstre de l'étang de Llion, après quoi l'étang ne se rompit plus: » Le conte, auquel cette phrase fait allusion, pourrait bien être un débris de quelque cosmogonie orientale et raconter, de façon quelque peu primitive, l'acte par lequel Dieu fit sortir le monde de la lumière hors des eaux ténébreuses de l'Océan primordial.

Les traditions galloises relatives au déluge ont ceci de curieux qu'à côté de traits empruntés à la Bible, elles en ont conservé d'autres qui accusent une origine différente. Le navire de Nevydd qui « porta un mâle et une femelle de chaque espèce vivante quand se rompit l'étang de Llion » ressemble fort à l'arche de Noé ; mais Nevydd est un personnage spécial aux légendes celtiques et nous le retrouverons dans les légendes gaéliques, sous le nom de Nemed ; de plus, la cause du déluge est ici la rupture de la chaussée d'un étang ; or, ce trait n'est certainement pas emprunté à la Bible ; c'est une

idée de terrien interprétant mal une légende maritime, car, de la comparaison de la Liban des Gaëls avec la Llion des Gallois, il résulte que ces deux noms désignent une déesse de la mer et que la rupture de l'étang est à l'origine une inondation de la mer. Enfin, un seul couple humain, Dwyvan et Dwyvach, aurait, d'après une autre triade, échappé dans une barque, ce qui ressemble beaucoup plus au déluge de Deucalion dans la mythologie greco-orientale qu'au déluge biblique où le patriarche sauvé des eaux a près de lui non seulement sa femme, mais ses trois fils et ses trois brus.

VIII

Les légendes irlandaises.

LES Celtes d'Irlande avaient, en ce qui concernait leurs origines, des légendes quelque peu différentes de celle des Celtes de Bretagne. Leur île était habitée, vers le début de l'ère chrétienne, par deux groupes de populations celtiques : l'un, les Goideli ou Scotti, appartenant à ce que les savants modernes appellent le rameau gaélique ; l'autre, les Picti ou Qritanici, en irlandais Cruithnech, appartenant au rameau brittonique. Comme les premiers supplantèrent petit à petit les seconds, ce sont surtout leurs légendes qui sont entrées dans la rédaction de l'histoire irlandaise.

Malheureusement pour la clarté du récit, il arriva que le même événement, étant raconté de façon différente, parut constituer une série d'événements différents ⁽¹⁾. En présence de trois traditions, dont l'une faisait venir les Scotti en Irlande sous la conduite de Partholon, l'autre sous la conduite de Nemed, la troisième sous la conduite des fils de Mile, Nennius a cru à trois migrations, et comme l'histoire de chacune d'elles débutait en déclarant que le pays était inhabité, il a écrit dans le premier cas que toute la race de Partholon avait été détruite par une épidémie, et dans le second que la race de Nemed était retournée au pays de ses ancêtres, ce qui voulait dire également qu'elle avait complètement disparu de la surface de la terre, mais ce qu'il a interprété en disant qu'elle était revenue à son point de départ, ce qui permit à d'autres écrivains de les faire revenir en Irlande sous les noms de Fir Bolg, de Fir Donnann et de

(1) Skene, dans son *Celtic Scotland*, tome III, p. 96, a bien vu que certains personnages sont indifféremment représentés comme fils de Partholon ou de Mile, fils de Partholon ou d'Ir, etc.

Galioin. Comme il était question, dans l'épopée irlandaise, de la race divine du fils de Dana, cette population de dieux bientôt transformés en hommes devint encore une population primitive qui, à l'arrivée des Scotti, se serait réfugiée dans les entrailles de la terre. Comme l'île avait autrefois reçu le nom de Cassitera, on inventa pour expliquer ce nom la légende de Cessair. Le récit de ces différentes migrations demande quelques mois d'explication.

Les Grecs désignaient anciennement les îles Britanniques sous le nom d'île Cassiterides, ce qui voulait dire en leur langue les îles de l'étain. Les écrivains irlandais, ne comprenant plus le sens de ce mot, crurent qu'il fallait entendre par là que leur pays avait été jadis possédé par une certaine Cassitera, Castira ou Cessair qui lui aurait donné son nom et qui aurait été la fille d'un personnage plus ou moins mythologique nommé Bith. Comme il fallait expliquer que ces premiers colons de l'Irlande eussent complètement disparu, les écrivains irlandais, en bons chrétiens, cherchèrent s'ils ne trouveraient pas dans la Bible un cataclysme qui pourrait expliquer cette disparition. Le déluge leur parut tout indiqué pour cela, et ils n'hésitèrent pas à faire de Cessair une petite-fille de Noé, qui n'ayant pu trouver place dans l'arche, s'était réfugiée en Irlande, espérant que le déluge ne s'étendrait pas jusque-là. Elle fut d'ailleurs trompée dans son espoir, car elle périt avec tous les siens, à l'exception d'un seul homme, sans la survivance duquel on n'aurait naturellement jamais eu connaissance de cet événement fabuleux. Ce qui prouve bien qu'il s'agit en réalité d'une explication étymologique, c'est qu'un auteur du XII^e siècle après J.-C. appelle indifféremment notre héroïne Eriu, Berba (Banba) ou César, et que les deux premiers noms sont certainement des noms de l'Irlande. Lorsque ce même auteur ajoute que c'était une fille des Grecs, il abandonne la tradition biblique spéciale aux Irlandais pour se conformer à la tradition greco-latine généralement adoptée par les Bretons. Ajoutons enfin que Cessair aborde en Kerry, c'est-à-dire qu'elle pénètre en Irlande par le sud-ouest, de même que Brutus débarque à l'extrémité sud-occidentale de l'île de Bretagne. Les deux groupes de légendes se retrouvent ici d'accord.

Partholon, Nemed et les fils de Milé sont tous représentés comme originaires d'Espagne. Y a-t-il là quelque souvenir historique d'une colonisation phénicienne venant d'Espagne et abordant naturellement l'Irlande par le sud-ouest ? Partholon en effet débarque dans le Kerry, ainsi que Cessair, Nemed, Ith, Eber le noir : la seule différence est que le point précis du débarquement varie suivant les personnages. Ou bien l'Espagne n'est-elle que la substitution d'un nom géographique à quelque nom mythologique du

pays des ancêtres qui, situé en tant que pays des morts aux extrémités occidentales du monde, a conservé la même place comme pays d'origine de la race⁽¹⁾?

C'est à Nemed que se rattachent les deux autres migrations, celle des fils de Dana et celle des Bolg, les premiers remontant à un prétendu Iarbonel, les seconds à un prétendu Starn, tous deux représentés comme fils de Nemed, et généralement pourvus d'un frère, Fergus, qui par son fils Britan ou Briotan, aurait été l'ancêtre des Bretons, des habitants de l'île sœur. Un personnage mythologique tel que Nemed était en effet tout indiqué pour être la souche de la race divine du fils de Dana. Si cette race vient du nord, c'est sans doute en tant que race divine, non pas en tant qu'objet du culte d'un peuple septentrional. Quant aux Bolg, aux Domnann et aux Galloin, comme on les retrouve dans l'épopée héroïque irlandaise, on pourrait croire qu'ils représentent les habitants primitifs, les premiers de l'Ulster, les seconds du Munster et du Connaught, les troisièmes du Leinster, s'ils ne figuraient continuellement dans le camp opposé à celui des héros épiques, ce qui porte à les ranger parmi les peuples mythologiques. Si leur pays d'origine n'est plus l'Espagne mais la Grèce, où comme les compagnons de Brutus ils ont été soumis à un dur esclavage avant de pouvoir s'échapper, c'est que là encore les légendes bretonnes d'origine gréco-latine sont venues se substituer aux légendes irlandaises d'origine biblique.

C'est du moins la Bible qui a fourni aux Irlandais le point de départ de la migration scotique et cela même dans le récit du Gallois Nennius. Les Irlandais en effet, n'ayant jamais été sujets romains, ne considéraient pas les légendes gréco-latines comme des légendes nationales. La Bible avait pour eux un tout autre prestige. C'est par le christianisme qu'ils avaient connu la littérature classique, c'est à lui qu'ils ont d'abord demandé le secret de leurs origines. Cherchant donc dans la Bible un événement qui pût expliquer une migration de peuples, l'exode des Hébreux leur parut tout indiqué, et ils jugèrent que la captivité à laquelle, d'après la légende, avaient échappé leurs ancêtres, devait être analogue à la servitude d'Égypte à laquelle avaient échappé les Hébreux. Cette idée trouva-t-elle un point d'appui dans une légende préexistante d'après laquelle les colonisateurs espagnols de l'Irlande seraient venus en Espagne en suivant la côte septentrionale d'Afrique, ou au contraire cet itinéraire leur fut-il imposé lorsqu'on les fit venir d'Égypte, et passa-t-elle de là dans les traditions bretonnes où

(1) Ce qui prouve bien l'identité première de ces trois migrations, c'est que Nennius place dans l'histoire des fils de Milé l'épisode de la Tour de Verre, placée dans l'histoire de Nemed par les documents irlandais, et dans l'histoire des fils de Dana, par Gilla Coemain.

nous l'avons retrouvée? Toujours est-il que l'ancêtre des Scots aurait été, d'après Nennius, chassé d'Égypte un peu après l'exode pour n'avoir pas voulu s'associer à la persécution des Hébreux. Si Nennius ajoute que ce Scot était un Scythe autrefois banni de son pays et réfugié en Égypte, c'est que les deux noms Scot et Scythe prétaient aisément à la confusion pour la science peu exigeante de cette époque.

Cette confusion des Scots et des Scythes amena une modification importante dans la façon dont les premières populations de l'Irlande furent rattachées à Noé. Les Bretons, descendants des Troyens, se rattachaient, comme je l'ai dit, à Javan. Les Scots se rattachèrent, tantôt à Magog fils de Japhet, dont les commentateurs faisaient l'ancêtre des Scythes, tantôt à Gomer, à qui on attribuait, quoique plus rarement, le même rôle. Magog aurait eu un fils, Baath⁽¹⁾, père de Fénius, dont le fils Nel aurait épousé Scota, fille de Pharaon et dont il aurait eu un fils, Goidel. Fénius, Scota et Goidel sont, en réalité, trois personnifications symboliques de la race irlandaise qui porte indifféremment les noms de Féné, de Scot et de Goidel.

Certaines de ces légendes sont spéciales aux Irlandais. D'autres leur sont communes avec les Bretons. Nous retrouverons Nemed dans le Nevydd gallois, jouant également le rôle d'ancêtre de l'humanité; nous retrouverons Milé et Bilé dans le dieu Beli des Gallois, souverain de l'île de Bretagne, et dans le Mel qui, d'après les triades, donne son nom à l'île. C'est également à Partholon que Gaufroï, comme nous le verrons, attribue le peuplement de l'Irlande, plaçant il est vrai cet événement à une date beaucoup plus récente. Enfin il n'est presque pas un nom de la généalogie d'Alanius, telle que nous la donne Nennius, que l'on ne retrouve dans les documents irlandais. C'est par exemple Baath qui est tantôt frère d'Ibath et fils de Magog, tantôt fils d'Ibath petit-fils de Gomer; c'est Agnoman, fils de Nemed, c'est Semioin, fils de Stariat et ancêtre des Bolg; c'est Sera, fils d'Esru, petit-fils de Goidel et père de Partholon.

(1) Baath est en réalité une personnification de l'Océan primordial, père de tous les êtres dans toutes les vieilles cosmogonies.

IX

Valeur historique de ces légendes.

DE tout ce fatras fabuleux, peut-on espérer tirer une date? Nennius, parlant des Scots, après avoir parlé des Bretons ou des Pictes, s'exprime ainsi : En dernier lieu vinrent les Scots d'Espagne en Hibernie. On en a conclu que pour lui la migration scotique était postérieure à l'arrivée des Pictes. Il me semble qu'il y a là une phrase tronquée par la négligence des copistes, et dans laquelle on a réuni deux phrases, la première disant que de tous les peuples celtiques de l'île de Bretagne les Scots étaient les derniers venus, ce qui est exact, puisqu'ils n'apparaissent qu'au 1^{er} siècle après notre ère, et la seconde disant que ces Scots venant d'Irlande, y étaient eux-mêmes venus d'Espagne, sans rien fixer relativement à la date de cette dernière migration.

Il n'y a donc aucune raison pour ne pas adopter comme exactes les deux dates que nous fournit la compilation de Nennius relativement à l'arrivée des Scots et des Pictes dans les îles Britanniques : la première aurait eu lieu dans les dernières années du 6^{ème} siècle, la seconde vers le milieu du 1^{er} siècle avant Jésus-Christ. Ces deux dates correspondent-elles à quelque chose de réel? L'invasion des Pictes ne me paraît pas être autre chose que la conquête des îles Britanniques par les Celtes. C'est au début du 1^{er} siècle que les Celtes ont envahi l'Italie; c'est vers la fin du 1^{er} siècle que les annalistes irlandais les plus consciencieux font commencer l'époque historique de leurs Annales. Ce que nous savons de l'état général du monde et ce que nous entrevoyons de l'histoire spéciale des îles Britanniques s'accorde donc sur ce point. Quelques écrivains ont bien avancé qu'un premier ban de Celtes aurait pénétré dès le 5^{ème} siècle en Bretagne et en Irlande; mais les arguments philologiques, seuls soutiens de cette assertion, semblent susceptibles de s'expliquer autrement.

Faut-il voir dans la migration des Scots une migration celtique? J'avoue ne pas être de cet avis. J'ai déjà fait remarquer combien toutes les légendes de ce groupe se reportent avec obstination vers l'Espagne, l'Afrique et la Grèce, et j'ai exprimé l'hypothèse qu'elles provenaient peut-être d'une tradition phénicienne. Or il se trouve justement que

c'est à la date indiquée par Nennius, dans les dernières années du vi^e siècle, que les Phéniciens, se voyant fermer en partie le marché commercial de la Méditerranée occidentale, se lancent dans l'Océan à la recherche des pays neufs, d'une part vers le Sénégal, d'une autre vers l'Armorique et les îles Britanniques. Cette coïncidence de dates n'est-elle pas à tout le moins curieuse? N'en peut-on pas tirer argument pour admettre que les Celtes d'Albion et d'Erin ont adopté et se sont appliqué à eux-mêmes une tradition d'origine orientale relative non pas à leur propre origine ou à celle du peuple qui les avait conquis, mais à la marche que la civilisation avait suivie pour venir vers eux?





Chapitre Onziesme

Comme les troys filz Brutus partirent entr'eulx le royaume de Bretagne & comme Locrinus l'ainié espousa Guendolenne la fille Corineus.



ORS divisèrent ces troys filz le Royaume de Bretagne en trois porcions, desquelles l'une contenoit la moitié de la monarchie de toute l'isle, & icelle posséda Locrinus l'ainié, qui de son nom la nomma Loegrie ; Kember le puisné eut celle partie qui est oultre le fleuve de Sabrina, laquelle il appella Cambrie de son nom, & ainsi fut par long temps appelée, & la noment encore les gens du país en leur langage Kembre, jasoit que elle est par les autres plus vulgallément appelée Galles. Albanatus le plus jeune nomma sa porcion Albanie, mais dempuius lui fut son nom mué & est orendroit appelée Escoce. Et apres que ces troys freres enfans du Roy Brutus eurent par aucun temps en paix maintins leurs regnes, Humber le Roy des Humorays atout grant appareill de gent en armes descendi en Bretagne, & a Albanatus mena si forte guerre qu'il le fist en bataille mourir & chassa les habitans de sa contrée qui a refuge vindrent au Roy Locrinus, lequel acompaigné de son frere Kember, atoute la jeunesse du país, s'en alla rencontrer ledit Humber que il trouva iouxte le rivage d'un fleuve ou il avoit drecez ses paveillons. Si commirent en ce lieu les Bretons & les Humorays bataille tres aspre &

dure, & y fut Humber enfin contraint tourner en fuite, lequel cuidant le fleuve trépasser & sauver sa vie se plongea leans & y délaissa son nom, car depuis a celle occasion a touz jours esté celui fleuve appelé le Humber. Locrinus apres sa vittoire enrichit ses gens d'armes des despouilles ses adverfaires. Car toutes les leur distribua & riens n'en retint a foy, fors l'or & l'argent qu'il trouva en leurs neffs, & troys nobles pucelles de beaulté merveilleufe, desquelles l'une estoit fille du roy de Germanie, & estoit nommée Afrildis, & la avoit ledit Humber ravie avecques les autres deux ou pays de Germanie qu'il avoit détruit & gasté. Si estoit celle Afrildis remplie de si grant beauté, que la pareille a painne peust estre trouvée en tout le royaume de Bretaigne, Et pour ce se vout Locrinus a elle par mariage conioindre. Mais Corineus, qui vivoit encore quant il entendit la nouvelle, fut indigné oultre mesure, pour ce que Locrinus paravant lui avoit promis espouser Guendolenne sa fille & par force le vout contraindre a lui tenir son convenant; mes les amis de chacune partie l'entremirent de leur discord qui en amoderant la fureur Corineus, contraygnirent Locrinus a excecuter sa promesse. Et ainsi Locrinus espoufa laditte Guendolenne, en laquelle il engendra ungz filz qui fut Madam appelé, lequel fut baillé a Corineus son aieul pour l'introduire & aprendre. Mais neantmoins se mariage, n'oblia pas Locrinus l'amour qu'il avoit a Afrildis. Ains la fist secretement garder en la cité de Troye neufve, en une cave soubz terre, & la lui faisoit administrer ses necessaires par ses secrez familiers, & en ceste maniere la entretint par l'espace de sept ans sans la cognoessance d'aucuns fors de ses plus secrez, car quant il vouloit d'elle habiter, il feignoit aller faire a ses dieux sacrifices privez. Et tant continua que Afrildis fut enseinte d'une fille qui fut Abran nomée.





Chapitre Douziesme

Comme Locrius repudia sa femme Guendolenne pour quoy elle vint contre luy en bataille ou il fut occis & de plusieurs roys qui en Bretagne regnerent successivement.



PAR longue succession de temps se submist Corineus au tribut de nature, apres la mort duquel Locrinus repudia sa propre femme Guendolenne, & Astrildis sa concubine esleva a la dignité royale, dont Guendolenne se voyant ainsi delaissée fut indignée si grandement que pour soy revancher elle s'en alla en Cornouaille dont elle estoit royne par cause de la succession du Roy Corineus son pere & en assembla toute la chevallerie & la juvente avecques laquelle elle mena si grant guerre a Locrinus son mary que en une bataille que elle luy livra il fut navré d'une fleche & la perdit les joyes & les vertus de sa vie. Et adonc print Guendolenne le gouvernement du royaume & en exerçant & continuant sa forcenne vie fist Astrildis & Abren fille de Locrinus & d'elle gitter ou fleuve de Sabine, lequel en memoire pardurable de celle chose est encore appelée Abren en langage breton, mais nous le appellon Sabine en nostre langage. Guendolenne, apres la mort de Locrius son mary qui dix ans avoit regné ou royaume de Bretagne, par l'espace de quinze ans en obtint la seigneurie, car Madam leur filz estoit encore trop jeune pour terre tenir, mais apres ce qu'il fut parceu jusques en asge

convenable, elle le anoblit du ceptre royal & de touz poins le lui laissa gouverner.

Incidence. — En celuy temps regnoit Samuel en Iudée, Silvius Eneas vivoit encore en Italie ou estoit Omer le grant poethe & noble rethoricien.

Après se maria Madam & engendra deux enfens, desquelx l'ainné fut nomé Memprius & le puiné Malin. Et a iceulx laissa Madam son royaume possider après ce que par quarante ans il en ot la seigneurie tenue Et après sa mort s'esmeut entr' eux discorde, car chacun d'eux vult seul le royaume tenir, pour quoy Memprius desirant sa volonté acomplir, quant il vit que par force n'en povait a chief venir, il seignit avoir concorde avec Malin son frere; mais comme ils furent assemblez en consistoire, il fist ledit Malin proditairement mourir entre ses conseilliers. Et adonc acquist le gouvernement de toute l'isle, & sa tyrannie si felonneusement & par si grant indignacion exercza contre son peuple que par peu qu'il ne fist occire toute la noblesse de son royaume, & fist celui tirant tuer toute sa ligniee par force ou par traïson de peur qu'ilz lui tolleissent sa couronne Et encore fist il pis, car il degrepi sa propre espouse, de laquelle il avoit ung filz appellé Hebrauc & se submit au delitt de sodomitte, en prefferant innaturelle pollucion a habitacion naturelle, mais comme il eust perpetrez telles iniquitez, oultrages & violences, & que au XX^e an de son regne il fust en bois allé chacer des venaisons, quant il se fut departi de ses gens, grant multitude de loups enragez l'affaillirent, qui cruellement le devorerent en une vallée.

Incidence. — En celui temps regnoit en Iudée Saül le prophete & Euristeus en Grece.

Après ce que Memprius fut mort, regna Hebrauc son filz qui fut de grant corssage & de force merveilleuse, & par l'espace de quarante ans l'isle de Bretagne gouverna paisiblement. Et fut cestui Hebrauc le premier roy breton après Brutus qui mena guerre en Gaille. Car il y passa a grant ost, & depeupla les champs, opprima les citez, & y fist telle & si grant destrucion que merveilles feroit de le recorder. Puis s'en retourna vittorieux o richesse infinie d'or & d'argent & de toutes autres manieres de

proies, dont il fonda une cité oultre le fleuve de Humbre, laquelle il appella en son langage Kaerebrauc qui vaut autant a dire comme la cité de Hebrauc.

Incidence. — En celui temps regnoit David le roy en Judée, Silvius Latin en Itallie, Gath, Natham & Afaph prophécioient en Israel.


En oultre fonda Hebrauc la cité Allclud vers Escosse & le chasteau du Mont d'Agnet qui maintenant est dit le chasteau des Pucelles en la montaigne doloieuse. De vingt concubines engendra Ebrauc vingt filz & trante filles, desqueulx filz les noms ensuivent, Brutus Viride Secutun, Margadud, Sicillius, Regin, Moriud, Balladud, Lagan, Bodoloan, Kinchar, Epadan, Gaul, Baidan, Yvox, Caugu, Ethor, Kaerin, Rad, Assarath, Buel, & les noms des filles sont, Glorgin, Ynogene, Oudas, Guenlien, Gan, Ded, Augarath, Guendoloe, Tan, Gustel, Gorgon, Median, Methael, Maiture, Kaembreda, Ragu, Gael, Ecub, Nest, Ohen, Stadud, Glands, Embran, Blangan, Abalaach, Engaes, Etglaies la plus belle de toutes celles de Bretagne & de Galles, Edra, Anoristadias, Egran, & toutes les envoia le roy Ebrauc leur pere a Silvius Albe, qui apres Silvius Latin son pere regnoit en Ytallie, lequel les maria aux nobles Troieans auxquels les Latins & les Sabinois reffusoient donner leurs filles a femme. Et les filz firent Assarach leur frere ducteur de touz eulx, puis se transporterent ou royaume de Germanie lequel ilz conquererent moiennant l'aide dudit Silvius Albe. Mais Brutus, l'ainfne filz Ebrauc, demoura avecques son pere, lequel succeda en son royaume, car Ebrauc, apres ce qu'il eut par l'espace de quarante ans possidé l'isle de Bretagne, deceda de ceste passant vie. Apres Brutus regna Leir son filz, qui au commencement de son regne les meurs de Ebrauc son aïeul grandement ensuyvit, car il ayma paix & tranquillité, & en Bretagne en la partie de acquillon fist edifier une cité laquelle il fist appeler Kaeleir a la dirvacion de son nom.

Incidence. — En celui temps comencza Sallomon a edifier le temple de Jherusalem, & vint la royne de Sabba ouir sa sapience. Silvius Epietus succeda a son pere Albe en Ytallie.

Enfin devint le roy Leir pareffeux de justice faire, par quoy les citoyens & plebeyens les ungs a l'encontre des autres s'esmeurent. Mais Ruhudibras, son filz, apres lui s'entremist du regne gouverner, qui de touz points celle commotion appaisa entre son peuple. Et funda en son temps deux citez, desquelles il appella l'une Kaerban & l'autre Kaerguent qui dempuix fut appellée Guytonie. Et aussi fonda le chasteau du mon Palladud qui est dit Cephonie, a l'edifficacion duquel parla l'aigle et prophécia a venir moult de choses merveilleuses.

Incidence. — En celui temps regnoit en Ytallie Capis, filz de Silvius Epictus, & Ageus, Amos, Jan Joël & Azarie prophécioient en Judée.





Observations sur les chapitres XI et XII

I

Les Fils de Brutus.

La légende des fils de Brutus contient à la fois un élément étymologique et un élément mythologique.

J'ai dit qu'à un moment que je ne saurais préciser de l'époque anglo-bretonne, la Bretagne se divisait, aux yeux des indigènes du sud, en trois grandes régions appelées Albania au nord de l'Humber, Cambria à l'est de la Severn et Logria au sud de l'Humber et à l'est de la Severn. Pour expliquer ces noms on supposa que Brutus avait eu trois fils, Albanactus, Kamber et Loctrinus et que, de même que le père avait donné son nom à l'île entière, de même chacun de ses fils avait donné son nom à l'une des régions de l'île, Loctrinus étant considéré comme l'aîné, puisque le rédacteur anglo-breton écrivait dans la partie de l'île qui portait son nom. Puis pour expliquer le nom des deux fleuves qui servaient de frontières à ces trois régions, on imagina que chacun d'eux portait le nom d'un personnage qui s'y était noyé : l'Humber, d'un roi des Huns, qui après avoir tué Albanactus et conquis le nord de l'île, avait été vaincu et tué par Loctrinus; la Sabrina, le nom d'une fille de Loctrinus nommée Sabren.

Le conte mythologique s'attache uniquement au nom de Loctrinus. Il aurait épousé Guendoloena, fille de Corineus, et après en avoir eu un fils, Maddan, il l'aurait délaissée pour entretenir une concubine, Estrildis, fille du roi de Germanie, dont il aurait eu

Sabren; sur quoi sa femme légitime indignée lui aurait fait la guerre, lui aurait livré une bataille dans laquelle il aurait péri, se serait emparée de sa rivale et l'aurait fait jeter, ainsi que sa fille, dans la Severn.

La fusion des deux récits tient sans doute à l'existence dans le conte mythologique d'un personnage dont le nom ressemblait au Locrinus de la légende étymologique.

Ce récit appelle quelques remarques.

1° La forme Sabren indique qu'il n'a pu être rédigé après l'époque où le vieux breton est devenu le moyen breton, c'est-à-dire postérieurement au VIII^e siècle, époque où les mots bretons qui commençaient par un *s* l'ont remplacé par un *b*. Il faut d'ailleurs remarquer que le Baud écrit *Abren* et non *Sabren*, ce qui tendrait à faire croire qu'il a connu un manuscrit analogue à celui qui a servi de base à l'édition de Cavellatus, laquelle porte Habren. Gaufrroi décline d'ailleurs ces noms celtiques comme s'ils étaient latins : nominatif, Ignoge, accusatif, Ignogen.

2° L'envahisseur barbare s'empare aisément du nord de l'île. C'est, je l'ai dit, une conception anglo-bretonne où l'on envisage cette région septentrionale, northumbrienne ou scandinave, comme un pays ennemi. Mais pourquoi ce souverain est-il représenté comme un roi des Huns? C'est sans doute parce que le récit a été rédigé entre le V^e et le VIII^e siècle, avant les invasions scandinaves, à un moment où les Huns constituaient le type achevé du barbare.

3° Le fait que la bataille où périt Locrinus se livre sur les bords de la rivière Sture, aux confins du Dorset et du Hants, et que c'est dans la Severn, aux confins de l'Angleterre et du pays de Galles, que Guendoloena fait jeter la fille de sa rivale, que cette bataille a fait tomber entre ses mains, semble indiquer que le conte a été rédigé en deux fois. La bataille avait sans doute lieu primitivement sur les bords de la Severn où Guendoloena victorieuse faisait aussitôt noyer ses prisonnières, et Guendoloena était sans doute alors une Galloise. Le théâtre du combat a été déplacé et localisé dans l'Angleterre du sud-ouest lorsque, sous la plume de l'écrivain anglo-breton, le père de Guendoloena, Corineus, est devenu duc de Cornouaille.

4° Estrildis est une forme germanique. Le conte aurait-il été rédigé à la cour des rois saxons, ou bien ce nom germanique remplace-t-il un nom celtique analogue? Je pencherais, je l'avoue, pour la première hypothèse. En tous cas, Estrildis était, je crois, représentée à l'origine comme la fille du roi d'Albania et c'est par une confusion fréquente entre Albania et Alemania qu'on en a fait la fille d'un roi de Germanie.

5° Le logement souterrain dans lequel Locrinus aurait d'abord abrité sa concubine

indique en elle une divinité malfaisante, une déesse infernale au sens des païens, habitant le sous-sol, l'intérieur de la terre.

II

Les rois constructeurs de villes.

MADDAN, fils de Loctrinus, fut père de Mempricius et de Malin qui ont eux aussi leur légende. On sait que la tradition du fratricide primitif, par lequel s'ouvre dans la Bible l'histoire de l'humanité, s'est conservée avec des variantes chez beaucoup de peuples. Les deux frères s'appellent : en Égypte, Osiris et Typhon ; à Rome, Romulus et Rémus ; dans la légende troyenne, Dardanus et Iasius ; dans les légendes gaéliques d'Irlande, Erémon et Eber ; ici, Mempricius et Malin. Or, il faut remarquer que, comme Rémus à Rome et Eber en Irlande, c'est le frère assassiné, Malin, qui donne son nom à l'île de Bretagne. Une triade galloise nous dit en effet qu'un des noms de l'île était Inismel, l'île de Mel. Or, Malin me paraît l'allongement de la racine que les Gallois du moyen-âge écrivent Mel, tout comme le Balyn de Malory me paraît l'allongement du gallois Beli. Mempricius meurt d'une façon tragique, dévoré par une bande de loups. L'auteur de l'*Historia Britannica* a naturellement vu dans cette fin terrible le châtement des crimes du roi breton. Il est douteux que ce trait eût à l'origine cette signification morale. Dans les annales de l'ancienne Égypte, nous voyons par exemple le fondateur de la dynastie thinitre et le fondateur de la dynastie héracléopolitaine succomber, l'un sous la dent d'un crocodile, l'autre sous la dent d'un hippopotame, et il semble bien que ces animaux soient simplement à l'origine, soit un attribut des personnages divins dans l'histoire desquels ils figurent, soit le blason, ou comme on dit souvent aujourd'hui, le *totem* de leur dynastie. Il ne serait pas impossible que le loup jouât le même rôle dans la légende de Mempricius.

La légende d'Ebrauc qui vient ensuite a, elle aussi, un côté étymologique et un côté mythologique. Les écrivains anglo-bretons, assez peu ferrés en linguistique celtique, trouvant dans leur pays une cité d'origine romaine appelée Eburacum, en gallois Caer Ebrauc, — c'est aujourd'hui la ville d'York, — s'imaginèrent qu'elle devait son nom à un nommé Ebrauc ; et c'est sans doute parce qu'il

devenait ainsi le fondateur de la capitale de la Bretagne septentrionale qu'ils lui attribuèrent la fondation des deux autres grandes villes du pays, Alclud — aujourd'hui Dumbarton — et Mynydd Agned, dont la situation est incertaine, et que l'on assimile au Château des Pucelles et à la Montagne Douloureuse de la mythologie celtique. Voilà le premier Ebrauc. Quant à l'autre, le conquérant de la Gaule, le père d'une famille de vingt fils et de trente filles portant tous des noms celtiques, dont le fils aîné Brutus règne après lui sur la Bretagne, dont le fils cadet Assaracus va, avec l'aide de ses frères et de son parent le roi latin Silvius Alba, conquérir l'Albanie, transformée postérieurement en Germanie, et dont les filles vont épouser les princes troyens du Latium, c'est encore un personnage de la mythologie celtique, peut-être celui que les Gaëls appellent Eber, dont une ressemblance plus ou moins exacte a amené l'identification avec Ebrauc.

La ville de Caerleir, dans l'Angleterre du nord, est évidemment Carlisle, anciennement Luguwallum : c'est donc tout à fait à tort qu'on a établi un rapport entre ce nom et celui du dieu anthropomorphisé Leir que nous retrouverons d'ailleurs plus loin.

De même qu'Ebrauc passait pour le fondateur des grandes villes de la Bretagne du nord, Ruhudibras, fils de Leir, a été considéré comme le constructeur des grandes villes de la Bretagne du sud, Caer-Cein, aujourd'hui Cantorbéry, Caër-Guen, aujourd'hui Winchester, et Sephonia ou Mont Paladur que Gaufrroi identifie à la moderne Shaftesbury.





Chapitre Treisiesme

C Du roy Bladud & de Leir son filz successivement roys de Bretagne & comme Leir Voult esprouver la amour que ses troys filles avoient a luy.



APRES la mort du roy Ruhudibras lui succeda son filz Bladud, qui par l'espace de vingt ans l'isle de Bretagne traitta & maintint. Et en ces jours fonda la cité de Kaerbadon qui orendroit est feullement appellée Badon, en laquelle il ediffia baigns touz chaulx convenables a l'usage des hommes, & les garnit de feux inextinguibles qui point ne deffailloient, ains se muoient en gros chailloutz fitost qu'ilz commençoient a diminuer.

Incidence. — En celui temps fist Helie priere a Nostre Seigneur qu'il ne pleust aucunement sus la terre, laquelle requeste fut exaulcée, quar il fut troys ans & demy fans pleuvoir.

A merveilles ingénieux fut le roy Bladud a subtiles choses trouver et fere, & fut grandement instruit en l'art de nigromance, laquelle il fist introduire en son royaume, & tant fist que il composa elles a voller convenables. Mais comme a l'une foiz il fust en l'air monté moiennant ses plumes affaitées, se debrisèrent ses elles, par quoy il cheut sur le temple Appollinus en la cité de Troye neuffve, & fut au cheoir tout son

corps deffroiffié moult orriblement. Apres la destinée duquel ainsi avenue, Leir son filz monta en son sege & puisfaument gouverna le royaume de Bretagne par l'espace de quarante ans & ediffia sur le fleuve de Sore une cité appellée Kaerleir en langage breton, & en faxon Lerechestre. Sans succession de heir masle regna celui roy Leir, mais il engendra troys filles, desquelles l'ainsné fut appellée Gonorille, la puisnée Regau, & la plus jeune Cordeille; lesquelles furent toutes III de grant beauté garnies, mais en ce seurmontoit Cordeille la plus jeune ses deux ainsnées seurs, pour quoy Leir leur pere plus parfaitement la amoit que les autres. Et comme par succession de temps ledit Leir cogneust son age meurir, il pensa de marier ses filles a troys juvenceaux de noble lignage, par lesquels fust le royaume de Bretagne apres sa mort gouverné dilligeamment, & des son vivant leur en diviser a chacun sa porcion. Mais il vout anczois savoir laquelle de ses filles le amoit plus parfaitement, affin que a icelle il donnast la meilleure partie. Et pour ce cognoestre les fist toutes troys en sa presence venir, & enquist premierement a Gonoreille l'ainsnée de quelle amour elle l'amoit, laquelle lui respondy sans demeure en appellant les dieux du ciel a tesmoign qu'elle l'amoit plus que l'ame qui vivoit en son corps. Pour quoy Leir son pere lui promist qu'il la heriteroit de la tierce partie de son royaume, & la marieroit o tel chevallier que il lui plairoit eslire, puis que elle avoit preferée la veillesse de lui a la vie d'elle. Semblablement respondi Regau la puisnée & ne vout autrement sa responce exposer, fors que elle l'amoit sur toutes creatures, affin qu'elle le attrait a sa bienveillance, en le decepvant comme la premiere. Et pour ce la promist il marier par semblable dignité que sa seur ainsnée, & a la heriter de la tierce partie de son isle. Mais Cordeille, la plus jeune, qui pareillement fut de Leir son pere interrogée, n'eut cure de flater, ains lui respondi en telle maniere. « Quoy, dist elle, mon tres chier pere, en verité je ne cuide pas qu'il soit fille ou monde qui ose dire que elle ame plus son pere que soy mesmes, mais naturellement elle le doit amer, si elle ne veult desvoyer a la voye de verité par parolles truffleuses. Et quant est de moy, je te ayme & aimeroy commé mon pere a touz jours mais sans fiction. Et si tu m'enquiers en oultre, voyes cy la certification de l'amour que j'ay a toy. Autant vaulx tu comme tu as de

pouvoir, je t'ayme plus que ton avoir. Si fut atant son pere indigné de sa responce & lui dist. « A dea, ma fille, as tu despité l'amour de ma vieillesse au moins que tu me aymes autant que l'une de tes seurs, par ma maiesté royalle & je te desdaigneroy uncores mieulx. Car tu n'auras ja part avecques tes seurs en mon royaume, ains te mariroy a aucun estrangier, si fortune le me amaine puix que ainsi est que tu es ma fille que j'amoye le plus & tu me aimes moins que nulles de tes seurs. Le roy Leir adonc voulant son propos mettre a excecution, ignorant du tout la decepcion des parolles feminines de ses deux filles ainsnées, & pensant pour ce que Cordeille la jeune ne lui avoit pas respondu par parolles derisives & plaines de flateries come ses seurs avoient, qu'elle avoit desprisé sa vieillesse, par le conseil de ses barons maria Gonorille son ainsnée fille a Maglanus le roy de Albanie, & Regau la puisnée donna a Enuin roy de Cornouaille, auxquels des lors il assigna la moitié de son royaume de Bretagne, leur promettant que apres son deceix ilz possideroient toute la monarchie de celle yse, car il vouloit Cordeille priver du tout de sa succession. Et assez tost apres Aganipus, roy de Gaulle, entendue la renommée des meurs & de la beauté Gordeille, envoiea ses messages pardevers le roy Leir lui requerir que Cordeille sa fille lui voulsist ottrier par conionction de mariage. Lequel roy Leir, perseverant en son ire, la lui ottrya volontiers, disant que il ne lui assigneroit terre ne ne lui feroit quelconque avantage, & feignoit de peur de ce faire qu'il avoit données toutes ses richesses a ses II ainsnées filles. Quant Aganipus entendit sa responce, il lui nuncza lui avoir assez or, argent, terres & autres possessions, & que seullement lui envoieast sa fille, car il estoit grandement enflammé de son amour, ne autre chose ne desiroit que son corps. En la parfin fut entr'eulx alliance fermée, & la belle Cordeille enmenée en Gaulle qui au roy Aganipus fut par mariage coniointe.





Chapitre Quatorziesme

Comme le roy Leir fut estrangié par ses deux ainfnées filles & comme il vint en Gaulle a Cordeille la tierce a refuge.

LONGTEMPS apres ces choses, fut le roy Leir tellement enveilly que plus n'eut en son corps vigueur ne force. Et adonc Maglanus & Enuin, les roys de Albanie & de Cornouaille, ausquelx il avoit donné ses deux ainfnées filles en mariage, & leur avoit divisé l'une moitié de son royaume, s'esleverent a l'encontre de lui & luy osterent sa dignité & sa puissance royalle, que il avoit jucques alors possidée glorieusement. Toutefois par acord fait entr'eulx, Maglanus le roy de Albanie le print a gouverner & soustenir atout quarante chevaliers en sa compaignie, affin qu'il ne fust mal content de lui. Mais, avant demy an acompli, Gonorille sa fille, qui lui avoit juré l'amer plus que l'ame de son corps, fut ennuyée de sa compaignie pour la grant multitude des chevalliers qui le acompaignoient, lesquelx desdeignoient estre gouvernez ne suppeditez par les serviteurs de Maglanus & d'elle, & donna conseil audit Maglanus son marry qu'il recindaist au roy Leir son pere la moitié de ses chevalliers, & lui en laissaist seullement vingt, & donnaist congié aux autres, affermant que ce nombre lui devoit suffire. Et adonc Maglanus, qui de celle chose faire fut assez ententiff, le vouloir de sa femme mist

tantost a execucion, pour quoy le roy Leir dollent & courroucé se parti d'Albanie & pardevers Regau sa puifnée fille s'en alla en Cornoaille, ou il fut à son arrivée recuilli assez reveraument. Mais avant l'acomplissement d'un an s'esmeut discorde entre leurs familiers. Et pour ce Regau, qui a son pere avoit sa foy jurée que elle le amoit sur toutes creatures, s'efforcza de lui soustraire touz ses chevaliers, fors cinq desquelx il se devoit contenter, ainsi qu'elle affermoit. Lors retourna le Roy Leir tres doloieux a Gonorrille sa fille ainsnée, & bien la cuida esmouvoir a misericorde & encliner a pitié qu'elle le receust a tout le moins a trante chevaliers. Mais quant elle eut entendu sa requeste, elle print a coniurer les deitez du firmament qu'il ne feroit avecques elles residence, se il ne se contentoit d'un tout seul chevalier, en donnant congié a touz les autres, & disoit que bien lui en devoit suffire ung seul, puis que terre, chevance ne avoir ne avoit pour eulx substenter. Et ainsi fut contraint a donner congié a touz ses chevaliers fors a ung seul. Adonc cognut le Roy Leir les decevables blandices de ses deux filles & la cruelle felonie dont elles estoient raemplies, mais ce fut trop tart, car il estoit de sa tres grant dignité & royalle seigneurie trebuchié & cheu en tres ville & detestable misere, tant que resfoudre ne en povait. Auxi cognut Leir clerement la sentence des parolles Cordeille sa fille, qui lui avoit respondu que autant valloit il comme il avoit de pouvoir, & qu'elle l'amoit plus que son avoir. Si la avoit a celle cause de lui estrangée & voluntiers fust allé devers elle a refuge & secour & aide lui deprier, s'il ne doubtaft estre d'elle reffusé. Enfin considera le roy Leir que en contrée estrange plus grant mesaise ne povait souffrir que il faisoit en son propre pais. Et propofa de passer en Gaule & de aller querir secour a Cordeille sa fille. Si monta sur mer lui tiers seulement, voieans grant multitude de princes & de barons qui en son bateau le regardoient entrer. Et en grant tristesse & desollacion nagea vers les parties de Gaule. Et faisant doloieuses complaints arriva es parties de Neustrie & d'aventure print terre pres une cité ou Cordeille sa fille & Aganipus son mari pour lors seiournoient, en laquelle il n'osa pour lors entrer. Mais envoiea l'un de ses deux escuiers nuncer a sa fille la tres grant captivité & la misere en quoy il estoit, laquelle, fitost qu'elle ouyt nouvelles de son pere, fut en son cueur meue de pitié & tendrement a plorer commença

& enquist au message de quans chevaliers il estoit acompaigné, lequel respondi que de nulli, fors d'un tout seul escuier qui le acompaignoit hors la cité. Adonc lui bailla elle foison d'or & d'argent & lui comanda le mener en une aultre cité & la l'entretenir, feignant qu'il fust mallade, jucques a ce qu'il eust recouvert son estat royal & qu'il feust honnestement acompaigné de LX chevaliers, puis anunczast sa venue au roy Aganipus & a elle. Atant se parti l'escuier de Cordeille, lequel acompli toutes les choses que elle lui avoit enchargiées. Et quant le roy Leir eut son estat recouvert, ainsi qu'il appartenoit a sa dignité royalle, il monda au roy Aganipus son gendre lui estre mis hors de son royaume par ses deux autres gendres & a lui estre venu querir secours & aide pour son país recouvrer. Et adonc Aganipus & sa femme le allerent rencontrer a grant compaignie de princes & de barons, & le receurent a grant honneur, luy ottriant la puissance & la seigneurie de leur royaume jucques a ce qu'il eust le sien recouvert.





Observations sur les chapitres XIII et XIV

Le roi Bladud et le roi Leir.



ES deux chapitres sont consacrés au deux rois Bladud et Leir. A l'un et à l'autre on a attribué par un à peu près étymologique la construction d'une ville anglaise, au premier *Caer Badus*, aujourd'hui Bath, au second *Caer Leir* identifiée à Leicester. Or il suffit pour faire constater l'inexactitude de ces rapprochements de rappeler par exemple que la forme ancienne de Leicester est *Legecestria* et n'a par conséquent rien à voir avec Leir.

A l'un et à l'autre on a rattaché un conte populaire : à Bladud l'historiette de l'homme qui se tue en cherchant à s'élever dans les airs au moyen d'ailes artificielles ; à Leir l'histoire du père qui se laisse prendre aux mensonges de ses méchantes filles. Leir est certainement un personnage mythologique. Les Celtes adoraient un dieu *Léros* qui pour eux personnifiait l'Océan. On le retrouve dans le *Lir* des Gaëls et le *Llyr* des Gallois, chez lesquels il n'a d'ailleurs d'autres fonctions que d'être le père du dieu *Manannan* ou *Manawyddan*. Le conte que nous a transmis *Gaufroi* a certainement été rédigé par un Celte écrivant dans le sud de l'Angleterre. Tous les noms sont celtiques, ceux des filles de Leir, *Regau*, *Gonorilla* et *Cordeilla*, ceux de ses deux premiers gendres *Hénuinus* ou *Henninus* et *Maglaunus*. Celui du troisième, *Aganippus*, probablement lui aussi celtique à l'origine, a été défiguré et a reçu une physionomie gréco-latine, suivant un procédé que j'ai déjà signalé dans la légende de *Brutus*. Sa résidence, la ville maritime de *Caritia*, porte également un nom celtique. La Gaule lui obéit. C'est donc l'œuvre d'un écrivain de la Bretagne méridionale pour qui le pays

situé au-delà des flots, dont parle la mythologie, ne peut être que la France, quand ce pays est censé un pays étranger, le pays au-delà des flots n'étant assimilé à l'Armorique par les écrivains de cette école que lorsque la population qui l'habite est censée appartenir à la même race que la population de l'île.

Les maris des méchantes filles règnent l'un sur l'Albanie, le pays du nord, c'est-à-dire des ténèbres ou des barbares, l'autre sur la Cornouaille dont le nom pourrait bien avoir ici une signification mythologique, car il est douteux qu'il désigne la partie bretonne du sud de l'Angleterre. Cette Cornouaille est beaucoup plutôt le pays des mythologiques et malfaisants Coranniet, peut-être le pays situé aux extrémités, à la pointe (cornu) du monde.

De tous ces noms les Gallois ne connaissent que Cordeilla qu'ils appellent Kreiddylat. Encore est-elle chez eux l'héroïne d'un conte tout différent. Ils en font une fille, non du dieu Llyr, mais du dieu Lludd, et expliquent par une rivalité d'amour qui aurait existé entre eux à son sujet la guerre fabuleuse que le dieu Gwynn aurait faite au dieu Gwythyr. Telle est la version des mabinogi de *Kulhwch*.





Chapitre Quinziesme

C Comment Cordeille o son ost de Baulloys restabli Leir son pere en sa dignité royale & de plusieurs Roys qui regnerent en Bretaigne l'un apres l'autre.

LE Roy Aganipus desirant le Roy Leir son fire en sa neccessité conforter & lui estre aidant a recouvrer sa dignité royalle de Bretaigne fist adonc grant mandement & enuoia ses messages par toute Gaule tant qu'il assembla grant multitude de chevalerie & de noblesse & les bailla a conduire au roy Leir & a sa fille qui les menerent en Bretaigne & moiennant leur aide obtint le roy Leir vittoire contre ses gendres, apres laquelle il se ennoblit de rechieff du diadesme royal de Bretaigne. Mais il mourut au tiers an ensuiuant, Et aussi fist le roy Aganipus de Gaule pour quoy Cordeille receut adonc tout le gouvernement du royaume de Bretaigne, apres ce qu'elle eut fait ensevelir le roy Leir son pere sur le fleuve de Sore en une chappelle cavée en terre laquelle en l'onneur de Janvier Biffrons estoit fondée. Mais apres ce qu'elle eut par l'espace de cinq ans son reauime traitté deux neveuz que elle avoit, enffens de ses deux seurs & de Maglanus & Ennin qui mors estoient, malpaciaument portans & desdaignans le royaume de Bretaigne estre commis ou gouvernement d'une femme lui menerent si tres forte guerre que en la parfin ilz la prindrent & emprinsonnerent, pour laquelle chose & pour la

perdition de son royaume elle fut tellement esprinte de ire & de dolleur que elle mesme par desespoir l'occist es prinsons. Ces deux iuvenceaux nevez Cordeille partirent entr'eulx toute l'isle de Bretagne de laquelle Marganus l'un d'eulx filz Maglanus le Roy d'Albanie eut celle porcion qui est oultre le fleuve de Humbre vers Cathanesie. Et Cymedagius filz du Roy Ennin de Cornouaille eut l'autre partie devers occident. Mais avant l'acomplissement de demy an apres ce qu'ilz eurent ainsi le royaume divisé, aucuns envieux rempliz de volonté perverse esmeurent discorde entre les germains & par flateries conseillèrent a Marganus a mouvoir guerre contre Cymedagius son cousin germain, lui donnans entendre que c'estoit a lui grant vitupere puis qu'il estoit l'aîné qu'il n'avoit le gouvernement de toute l'isle, pour quoy Marganus atout grant multitude de gens d'armes entra en la terre de Cymedagius pour la destruire Et s'efforça de toute sa puissance d'icelle grever. Mais ledit Cymedagius tellement lui resista par bataille que en fuitte le contreigny a tourner lui & ses gens & si de pres suivit Marganus de lieu en aultre que il l'aconsuivit a l'entrée d'une ville appelée Kambrie & illec l'occist pour quoy fut laditte ville dempuis appelée Margan & par ceste voye demoura tout le royaume a Cymedagius qui par l'espace de trante quatre ans loablement le traitta.

Incidence. — En celui temps prophécioient en Judée Isaye & Ozée & fut Rome la grant fondée par Remus & Romulus freres iumeaux en la XI^e kalende de may.

Après la mort Cymedagius regna Rewallon son filz qui fut de merveilleuse force & en son temps gouverna son pays par grant dilligence.


Incidence. — En son temps pleut par troys jours sang ou eau vermoille & grant quantité de mousches de excessive grandeur par l'eir s'espendirent qui du venin de leurs morseures firent mourir grant multitude de peuple.

Après le deceix dudit Rewallon regna Gurgucius son filz auquel Gurgucius succeda son filz Sicillius. Puis regna Iago neveu dudit Gurgucius, après la mort duquel, Kymarius filz du filz Sicillius s'entremist de

gouverner le regne. Et apres ce qu'il fut devié, taeſit Gorbodugo le royal, ceptre; de Iudor ſa femme eut deux enffens nommez le ainſné Ferrex & le puifné Porrex, entre leſquelx, le Roy Gorbodugo leur pere uncores vivant, ſeurvint diſcension, car chacun d'eulx convetoit a avoir apres la mort dudit Gorbodugo leur pere le chieff anobli du royal diadeſme de Bretagne & machinoit l'un a ſon povair la mort & le deſtruifement de l'autre Et tant que Ferrex voieant qu'il n'avoit aſſez puissance pour chaffer ſon frere du royaume ſe transporta en Gaille au Roy Suard qui pour lors gouvernoit le païs & lui requiſt ſon aide. Pour quoy adonc ledit Suard aſſembla grant nombre de Gailloys en armes leſqueulx il mena en Bretagne en l'aide de Ferrex contre Porrex ſon frerè; a l'encontre deſquelx vint Porrex en bataille atout ſes gens d'armes bretons en laquelle il obtint la vittoire & opprima Ferrex & ſes compaignons. Dont Iudor leur mere pour ce que plus grant amour avoit a Ferrex que elle n'avoit a Porrex fut tellement indignée contre lui que elle ne ceſſa de tendre ſes eſpies pour le ſourprendre & le faire mourir. Et tant le aguetta que ung jour elle le avifa dormant & adonc entrerent elle ſes damoiſelles & chamberieres en la chambre ou il giſoit & le detranſchierent dempuiſ le chieff jucques aux piez tant que ſa mort enſuivit Apres laquelle mort dudit Porrex ſ'eſmeut grant diſcencion entre les populaires de Bretagne. Et fut par long temps le royaume ſubmis a cinq roys qui en bataille occirent l'un l'autre par la commocion du peuple mais cependent que ceulx cinq roys ſ'efforſoient de l'un l'autre ſubmettre, un jeune chevalier appellé Dowallon qui filz eſtoit de Clotem le Roy de Cornouaille, meut bataille contre Pymere Roy de Loegrie & l'occiſt. Puis meut guerre a l'encontre de Raduacus le Roy de Galles & Staterius le Roy d'Eſcoce qui a l'encontre de lui avoient alliance fermée & gaſtoient ſes provinces, auſquelx il alla reſiſter atout trante mil homes d'armes, & en bataille obtint ſur eulx vittoire & les occiſt. Apres la mort deſquelx il ſe transporta en leurs royaumes & les habitans en ſubmiſt a ſon obeiſſance. Et ainſi ramena Dowallon le royaume de Bretagne a ſon primerain eſtat. Et aux Bretons eſtablit & conferma les loys appellées Molnutines deſquelles ilz uſent uncores au temps de preſent. Il affranchit les temples & les chemins publicques de Bretagne & ordonna & voutt que les coupables des cas dont il


ensuiuoit pūgnicion corporelle y feussent en feurté. Pluseurs autres choses proffitables a la chose publicque establi Dowalon en son temps, puis au XL^e an de son regne trespassa de ce secle en la cité de Troye neuve & fut ensepulturé ou temple de concorde qu'il auoit fondé en confirmacion des loys dessusdittes qu'il auoit establies.





Observations sur le chapitre XV

Les légendes de Cunedagius, de Ferrex et de Dunvallo.

 L'ÉPISEDE de Cunedagius et de Marganus est encore une variante du conte de la rivalité des deux frères dont j'ai parlé à propos de Mempricius et de Malin, dans laquelle le premier, le roi du Sud, est vainqueur du second, le roi du Nord, suivant le procédé constant de l'écrivain anglo-breton, et qui sert à expliquer le nom du pays gallois de Glamorgan en supposant qu'il a été le théâtre de la mort de Marganus. C'est donc peut-être une légende galloise, d'autant que Cunedagius figure dans la généalogie plus ou moins historique des rois de Nord-Galles. Cette histoire se lie à la précédente par le rapport de filiation établie, d'une part entre Cunedagius et Henminus, de l'autre entre Marganus et Maglaunus.

La liste des successeurs de Cunedagius est peut-être historique et empruntée à quelque liste galloise des successeurs du véritable Cuneda, quoique Rivallo ne figure sur aucune liste des fils de Cuneda.

2° L'histoire de Ferrex et de Porrex, fils du roi Gorbogudo et de la reine Widen est encore une variante du conte de la rivalité des deux frères, dans laquelle le frère, chassé de son pays, se réfugie en Gaule, chez le roi Suard, double indication géographique et philologique où se trahit la plume du rédacteur anglo-breton ou armoricain. La mort du frère vainqueur sous les coups de sa mère est une déformation d'un thème où il périssait sous les coups de la déesse de la mort.

3° L'histoire de Dunvallo Molmutius est peut-être historique, peut-être mythologique. En tant que fils du roi de Cornouaille, que père de Belinus, et que vainqueur du

roi Ymner de Loegria, il est certainement mythologique et symbolise, comme toujours, la reconquête de l'Angleterre méridionale, par la seule population restée bretonne de cette région. En tant que fils de Cloten et que législateur du pays, il est peut-être historique, mais cela même est fort douteux. Gaufroï n'est pas d'ailleurs le seul auteur qui nous en parle. D'après les anciennes lois galloises qui en font avant Howel Dda (x^e siècle) le grand législateur de leur race, il serait, comme dans Gaufroï, fils d'un comte de Cornouaille, mais il aurait obtenu la couronne de Bretagne par droit héréditaire et non par la conquête, sa mère étant la fille unique du dernier roi. Son père, disent certains manuscrits, s'appelait Clydno, où je verrais volontiers le Cloten de notre auteur déformé sous l'influence d'un nom gallois plus répandu ; mais je ne saurais admettre, comme l'ont pensé certains érudits, que l'auteur de l'*Historia Britannica* ait donné le nom de Cloten au père de Dunvallo Molmutius parce que les généalogies galloises mentionnaient un Clinoch et un Clinog, le premier fils et le second petit-fils d'un Dumngual Hen, le rapport de filiation se trouvant ici complètement renversé. Dans les triades, Dyvnwal Moelmud est avec Hu et Prydein un des trois piliers de la nation bretonne, c'est lui qui le premier régla les lois, les institutions, les coutumes, les privilèges du pays et de la nation, il est avec Prydein et Bran un des « consolidateurs » de la royauté bretonne, il est avec Hu et Tydain un des instructeurs de la race, c'est lui qui a fait disparaître ce qu'on appelle l'oppression du dragon de Prydein, née de la fureur du peuple sous la pression de la rapacité et de l'injustice des rois en établissant un système équitable d'obligations mutuelles entre société et société, princes et princes, contrée et contrée. Il était, dit une triade, fils de Prydein, et se trouve quelquefois désigné sous la forme Dyvnwarth. Enfin un chef gallois de la fin du vi^e siècle, Morcant, compagnon d'armes de Riderch d'Urbgen et de Guallauc, nous est représenté dans de vieilles généalogies comme arrière petit-fils de Cincar, lequel est frère de Bran l'ancien fils de Dumngual Moilmud, lequel fils d'un mythologique Garbaniaun et petit-fils d'un mythologique Coyl l'ancien remonte par quinze degrés, tous fabuleux, à un mythologique Aballach, fils du couple divin Beli et Anna.

Le nom de Cloten se retrouve également dans les vieilles généalogies galloises, mais cette fois il paraît appartenir à un personnage historique, ayant régné en Dyved au vii^e siècle entre Nougoy et Cathen.

Au moment où Dunvalo succéda à son père, notre auteur nous montre la Bretagne partagée en cinq royaumes, mais il n'en énumère que trois, Loegria, Cambria, et Albania, lesquels constituent les trois divisions classiques de l'île. Faut-il y joindre la Cornouaille

en tant que démembrément de la Loegria, et subdiviser soit la Cambrie en Nord-Galles et Sud-Galles, soit l'Albania en Deira et Albania proprement dite, comme cela se voit dans quelques autres épisodes, ou bien faut-il supposer que les cinq rois et les trois royaumes correspondent à deux histoires différentes, artificiellement soudées en une, la première au conte des fils de Gorbogudo, la seconde au conte de Dunvallo. Quant aux noms que portent les trois princes vaincus et tués par Dunvallo, Ymner, Rudaucus, et Staterius, le dernier seul se retrouve ailleurs que dans notre texte. Il figure sous la forme Stater dans une généalogie d'Ouein roi de Sud-Galles au x^e siècle, mais dans la partie fabuleuse de cette généalogie, parmi les ancêtres de Dimet le héros éponyme de la contrée, placé entre deux empereurs romains du iv^e siècle qui ont dû leur élévation aux légions de Bretagne, Constantin dont il est l'arrière-petit-fils, et Maxime dont il est le trisaïeul, et qui séparés l'un de l'autre par une cinquantaine d'années à peine, se trouvent ainsi à sept générations, soit à plus de deux siècles d'intervalle.





Chapitre Seiziesme

C De Belvius & de Brenius freres Roys de Bretaigne & de la guerre qui
entr'eulx seurvint.



A Roy Dowallon de Bretaigne succederent apres sa mort deux fils qui de lui estoient demorez, appelez l'aîné Belinus & le puisné Brenius, entre lesqueulx pour cause de ladiçte succession seurvint discorde qui dura par long temps, car chacun d'elx vouloit toute la feigneurie du royaume tenir, tendant en estre coronné roy. Mais en la parfin apres ce qu'ilz eurent comis plusieurs batailles sur celle querelle les amis des deux parties s'entremirent de leur discord & mirent union entr'eulx par telle condicion que Belinus qui l'aîné estoit feroit ennobli de la coronne & possideroit Loegrie, Galles qui autrement est diçte Kembrie & Cornouaille. Car la coustume des Troiens dont ilz estoient descenduz estoit telle que le premier né devoit avoir la dignité de l'eritage. Et Brevius auroit a sa porcion le pais de Nortonbrie depuis le fleuve du Humbre jucques a Cathanesie & feroit subget de Belinus son frere. En ce temps descendi Acheuphe duc des Moriens a grant ost en Bretaigne. Mais Brenius par puissance d'armes le chassa de ses contrées & de ces Mores fist occision merveilleuse. Ainsi que dit est fut le royaume de Bretaigne divisé entre les freres qui par cinq ans entiers paisiblement le gouvernerent. Mais

apres fut Brenius par flateurs & lofengiers attayné de mouvoir guerre au Roy Belinus son frere & du tout se exempter de sa subiection, car ilz lui disoient que consideré que lui & son frere estoient d'un mesme pere, d'une mesme mere & de pareille noblesse, que l'un ne devoit quant au gouvernement de la terre l'autre sourmonter. Par lesquelles parolles & folles remonstrances fut Brenius corrompu & voutl par armes son frere assaillir & le tout du royaume submettre à la sienne juridiction. Et pour ce qu'il n'avoit assez puissance en armes pour son entreprinse fournir, il par l'ennorthement desdits lofengiers que il creut trop simplement espousa la fille Delphinge Roy des Norgalloys pensant estre par ledit Delphinge de gent a sa guerre conforté. Mais quant le Roy Belinus son frere en entendi la nouvelle, il fut tres desplaisant de Brenius sans sa licence avoir telle chose commise & a force seast les chasteaux & fors de sa terre de Nortombrie lesquels il garnit de ses gens d'armes pour les deffendre a l'encontre de Brenius. Lorsque ledit Brenius entendi que ainsi estoit sa terre occupée, il partit de Norgalle atout grant ost que lui bailla le Roy Delphinge pour en Bretagne retourner & par armes recouvrer sa terre. Mais il fut sur mer rencontré par Guthegard qui luy tollut sa femme & estoit celuy Guthegard Roy de Dace. La eut entr'eulx sur mer dure & forte rencontre. Mais ainsi que de chacune part a combatre entendoient, feurvint entr'eulx ung vent si merueilleux & orrible qu'il fist leurs neffs d'ensemble partir & au large de la mer s'espandre sans tenir route. Et vint d'aventure la nef ou estoit Guthegard apres ce que elle eut esté par cinq jours en perill aborder au rivage de Kembrie sur lequel estoit rengié le Roy Belinus atout grant ost de Bretons attendant la venue Brevius son frere pour le combatre. Si fut adonc par les gens de l'ost Belinius le navire du roy Guthegard prins & saisi, & ledit Guthegard avecques la femme qu'il avoit prinse & a Brenius tollue, a Belinus prinsonniers livrez. En Escosse arriva Brevius atout son ost de Norgalloys lequel comme il eust entendu que le roy Belinus son frere detenoit sa femme, il luy manda qu'il la lui envoieast & feist ses gens d'armes vuider qui les villes, citez & chasteaux de sa terre occupoient, ou il lui certiffioit qu'il destruroit toute l'isle de Bretagne, laquelle chose ne lui voutl Belinus accorder, ains sifost comme il entendi la descence dudit Brenius en Escocce

celle part atout son ost chevaucha. Et Brenius se voieant etcondit de sa requeste & que son frere se transportoit vers lui pour le combatre, il s'avanza pour le rencontrer & pres une forest appellée Callatre assemblerent leurs osts pour combatre. Si fut illec la bataille aspre & dure a merveilles & presque tout ce jour degasterent en inferant l'un a l'autre griefves occisions, mais enfin furent les Bretons vittorieux qui les Norgalloys leurs ennemys confondirent & les persecuterent tellement qu'en celle bataille occirènt d'eulx, quinze mil homes d'armes & a paine en eschappa nul de touz les autres qui n'y fust navré, quelle chose veoyant Brenius, il se mist a fuir vers le rivage de la mer & y trouva d'aventure ung ballinier ouquel il entra hastivement & acompagné de doze chevaliers seullement transnagea en Gaule.



ques commettrait aucune violence sur icelles voyes encourroit pugnition & vengeance corporelle & manifeste & qui plus au long voudra veoir ces loys & statutz voye le traittié des loys Molnutines lequel Gildas translata de breton en latin. Ainsi regenta Belinius par long temps le royaume de Bretagne sans superchement en grant magnificence. Mais au contraire fut Brenius tourmenté & angouffieux d'estre de son pays estrangé sans esperance de y retourner. Et tres dollent de sa confusion & de la perte de ses gens qui avoient esté occis en bataille, a touz les princes de Gaulle racompta son infortune, leur requerant que a l'encontre de son frere lui voulesissent donner secours de gens d'armes pour reconquerir son heritage. Mais comme il eut cerchiées toutes celles provinces, il ne trouva nul qui s'en voulesist entremettre. Et pour ce s'en alla il demorer avecques Allobrodin duc de Allabre duquel il fut receu benignement & entretenu en grant honneur. Si n'eut pas Brevius fait longue demeure a la court dudit Allobrodin que par sa familiarité & obeissance il entra si parfaitement en l'amour du prince son maistre qu'il l'ayma & tint chier sur touz les nobles de son pays. Car en guerre, en jousté, en chace & en aultres choses loables il prefferoit touz ceulx de sa court; ne nul n'y avoit en toute la contrée qui en beauté, en force ne en proesse le seurmontast. Pour quoy adonc Allobrodin, cogneue la royal lignée dont il estoit extrait, luy donna en mariage une seule fille qu'il avoit & ordonna que apres sa mort il possideroit son regne d'Allabre par ainsi qu'il ne lui fourvenist nul enffent male. Lequel mariage ainsi fait, avant l'acomplissement d'un an parvint ledit Allobrodin a la fin de ses jours. Et adonc fut ledit Brenius son gendre anobli de sa dignité de Allabre laquelle il traitta si paisiblement qu'il fut de son peuple amé, chier & honoré & de ses nobles dilligeamment servy. Et lorsqu'il se vit ainsi obey de ses subgetz ramena il a sa memoire le desplaisir que lui faisoit Belinius son frere de le tenir estrangé de son regne. Et desirant en prendre vengeance assambla seldittz nobles en armes avecq lesquels par congié des autres princes de Gaulle trespassa toutes les contrées galloyses tant que a ung port en Neustrie parvint ou il monta sur mer & atout son ost passa en Bretagne & le pays commença a gaster. Mais le roy Belinius son frere fitost qu'il entendit sa venue lui vint a l'encontre atout la chevallerie de son royaume. Et se ordonnerent les deux ostz

les ungs davant les autres en bataille pour combatre. Mais anczoys que meslée entr'eulx se commencast, la royne Unguen, mere des deux Roys Belinus & Brenius, qui encore vivoit, se vint lancer par le mylieu de toutes leurs batailles. Et Brenius, que de long temps elle n'avoit veu & que moult elle desiroit veoir, vint embracer & baïser en luy suppliant que l'ire qu'il avoit a l'encontre de Belinus son frere vouldroit repprimer. Et lui remonstra come il avoit esté cause mouvante de la tribulacion qu'il avoit soufferte & que son exill n'avoit il son temps mal employé, mais par ce moien estoit parvenu a plus haulte seigneurie. Car une province subiecte a autre souverain de lui avoit il eschangée avecques ung royaume que il possédoit en liberté & franchise, par telles & semblables remonstrances & aultres belles & douces parolles amollia tellement la mere le corage de son filz Brenius en lui montrant les mamelles dont elle l'avoit alletté & lui ramentevant les douleurs & angoesses quelles elle avoit souffertes quant en ses flans neuff mois le porta, que il se consenti à sa priere. Et ses armes jusposées, en la compagnie de sa mere print a aller devers le roy Belinus son frere lequel voieant ainsi son frere venir pardevers lui sans armes print en son cueur pitié fraternelle. Si gita son heaume & des yeulx plorans tendrement son dit frere doucement recueillit & ambrassa. Adonc s'entrechierirent mout amiablement ses deux freres parce que pitié & amour naturelle en leurs cueurs furent entrées, qui les fondoient en larmes tellement que aval leurs faces a grant habundance decouroient, & de ce que ainsi furent ces deux roys accordez par le pourchaz de la royne leur mere furent leurs gens en tres grant lieffe & les ungs aux aultres joyeux semblant monstrerent. Si entrerent ces deux roys & leurs gens assemblement en la cité de Troye neuve en laquelle ilz passerent aucuns jours en soulas & plaïsans esbatemens. Puis delibererent par comun accord d'eulx transporter en Gaille, & d'icelle par armes submettre a leur obeïssance.





Chapitre Dix-huitiesme

Comme Belinus & Brenius conquererent les Gaules & les Italles & fistrent les Rommains tributaires puis se transporterent en Germanie Et comme ilz embraserent la cité de Romme pour ce que les Rommains envers eulx leur foy mentirent & XXXIII nobles rommains fistrent pendre devant leurs portes de Romme.

POUR celle emprinse a execution mettre partirent Belinus & Brevius atout leurs osts du royaume de Bretaine & tant errerent par mer & par terre que en Gaille furent entrez. Si commencerent a tourmenter par armes le peuple gaullois, a depeupler les champs & a subvertir & destruire citez, chasteaux & villes pour quoy les princes des provinces du pais s'assemblerent en armes & pour leurs contrées deffendre a l'encontre des deux roys bretons comirent bataille. Mais ilz furent desconfiz & se sauverent les aucuns par fuite, lesquels les Bretons ne cesserent de ensuivre tant qu'ilz les eurent submiz a leur obeissance. Et apres que ainsi furent ces deux roys parvenuz a leur intention de tout le pays de Gaille, ilz trespasserent les Alpes, c'est assavoir les montaignes qui departent les Gailles de Lombardie tant que atout leurs osts entrerent en Itallie & la commencerent a gaster & destruire en trebuchant les citez & chasteaux pour les Italliens contraindre a leur estre tributaires par pareill cas qu'ilz avoient fait les Gaullois. Mais Fabie & Por-

sennes qui lors estoient consuls de Rome & comis de par les Romains pour la deffense de leur chose publicque, quant ilz entendirent la grant proesse de ces deux princes bretons & la fierté & force merveilleuse de leurs osts terribles ausquelx les Gaulloys n'avoient peu resister, par le conseil de leurs senateurs leur presenterent & offrirent grant quantité d'or & d'argent & se submirent eulx & leur cité a leur obeissance & a leur poier certain tribut par chacun des ans a venir par ainsi qu'ilz les laissassent en paix demourer. Et en seurté de celles choses tenir plus fermement baillerent les Romains aux Bretons a tenir ostage vingt & quatre des plus nobles juvenceaux de leur cité lesquelx ilz emmenerent avec eulx tenir prinson.

Adoncques partirent Belinus & Brenius des contrées d'Italie tournans leur exercite vers Germanie, & les Germains commencerent a contraindre par guerre forte & greveuse, tendans a les submettre par semblable maniere qu'ilz avoient fait les Gaulles & les Italles. Mais les Rommains a qui moult il pesa de ainsi s'estre submis a la servitude des Bretons, quant ilz descentirent qu'ilz estoient de leur país eslongnez, proposerent entr'elx de secourir aux Germains a l'encontre desditz Bretons. Et en allant contre leurs sermens se partirent de Rome les deux consuls Fabie & Porfennes qui en Germanie a grant nombre de legions se transporterent. Quant Belinus & Brenius apperceurent que les Rommains avoient leur foy brisée & a l'encontre d'eulx secour envoyé aux Germains leurs adversaires, ilz furent contr'eulx grandement indignez & delibererent que pour venger celle injure Brenius se transporterait en Itallie, & Belinus demoureroit en Germanie jucques a la consummacion de leur conquete. Et atant se parti Brenius de Germanie atout son ost de Allobroys pour sur les Romains aller venger l'iniure de leur alliance rompue. Et pour ce les Rommains qui au secour des Germains estoient allez lesquelx entendirent celle chose se mirent au retour pour leur cité deffendre a l'encontre dudit Brenius. Si entendit Belinus qui en Germanie atout son ost de Bretons estoit demouré la nouvelle de leur retour & pour les sousprendre en une vallée ombreuse par laquelle il leur convenoit passer une nuyt se mist en ambusche. Et le landemain se y embatirent les Rommains touz defarmez & sans tenir route ne ordonnance de bataille ausquelx les Bretons coururent sus

foudainement & si vigoureusement les envayrent que en fuitte les convint tourner & en fut la plus grant part occis par la diligente poursuite des Bretons qui les ensuivoient. Mais Fabius & Porfennes les deux consulz Romains avecques la moindre partie de leurs gens par fuitte se sauverent. Adonc Belinus vittorieux se parti de Germanie & en Italie alla son frere acompagner. Et quant leurs osts furent assemblez ilz allerent asseoir la cité de Rome davant laquelle ilz firent drezer fourches & gibetz & aux Romains notiffierent que la seroient panduz les ostages qu'ilz avoient d'eulx en gage & en plege si de leur mesprinse ne venoient a reparacion. Mais les Romains endurez & perseverans en leur propos obstiné oublierent la pitié & le rachat de leurs nobles parens & pour leurs propres coupes laisserent pugnicion encourir ceulx qui en estoient innocens. Car les Bretons voieans l'ostination des Romains leurs adversaires, davant leurs portes pandirent lesdittz XXIIII nobles ostages, puis assaillirent de toutes pars la cité en trebuchant les murs, les tours & les guerites & en tourmentant les Romains par continuelles envayes. Et ce pendant Fabius & Porfennes les deux consulz & leurs gens qui comme dit est estoient eschapez de la desconfiture faite en Germanie par Belinus & les Bretons se rassocierent ensemble & de grant nombre de gens d'armes qu'ilz cuillerent en Italie leur ost grandement accreurent. Puis manderent aux Romains leurs compaignons qui en la cité estoient enclos par Belinus, Brenius & leurs gens que le lendemain se armassent & contre eulx ississent en bataille. Ainsi qu'il fut ordonné vindrent le lendemain Fabius & Porfennes courir sus aux Bretons d'une part, & les enfermez d'autre part issirent de leurs villes lesquels Bretons & les Allobrois qui avecques eulx estoient furent tellement fourprins que grant occision en fut faite. Mais quant les deux freres adviserent leur chevallerie estre ainsi foulée ilz furent moult angoesseux & en reprenant leur vigueur rassemblerent de toutes pars leurs forces & leurs gens en leur donnant corage & resisterent aux Romains par telle vertu qu'ilz les contreignirent a soy retraire, quar ilz tuerent Fabie & prindrent Porfennes & le seurplus tellement presserent qu'ilz rentrerent dedans leur cité laquelle fut prinse sans resistance. Adonc faesirent les Bretons & Allobrois tout l'avoit & les richesses de la cité qui a chacun selon sa qualité furent distribuées, puis alumerent le feu par

touz les lieux de la cité qui accravanta les superficies des tours, des temples & des haulx pallays, & occirent les senateurs & les haulx princes romains. Aucuns s'enfuyrent a reffuge en une forte tour appellée le Capitolle ou ilz furent assiegez par les Bretons & Allobroys, & tellement contrains qu'ilz leurs donnerent mil livres de fin or pour en paix demourer.





Chapitre Dix-neuviesme


C Comment le Roy Belinus s'en retourna en Bretagne o ses Bretons & de Breuius comme il persevera.



QUANT ainsi eurent Belinus & Brenius tout a leur voulloir leur injure vengiee & entr' elx parti & a leurs chevaliers distribuee les proyes & les riches thresors de la chose publique de Romme que les Romains de long temps y avoient assemblez, ne vout plus Belinus en Ytallie demourer, ains vers son royaume de Bretagne son ost de Bretons achemina. Mais Brenius son frere o ses Allobroys demora en Ytallie apres la conqueste faicte par eulx deux. De laquelle le plus des ystorians donnent la gloire aux Gauloys de Sens seullement sans aucune loenge en attribuer aux Bretons qui a icelle plus vertueusement ouvrerent, & qu'il soit ainsi il appert, car les Bretons sans l'aide d'eux desconfirent les Romains en Germanie come il a esté dit ou precedent chapitre. Et apres ce que Brenius & lesditz Gaullois de Sens qui dessus sont nommez Allobroys furent en Ytallie demourez & que Belinus & ses Bretons furent retournez en Bretagne, eulx qui en la compagnie desditz Bretons avaient esté aux conquestes de Gallie, Germanie & Ytallie sans jamais avoir esté suppedites par nulles d'icelles nascions furent desconfis a quatre mil de la cité de Rome par Camillius consul Romain qui pour

ses torfais avoit esté banny de la cité, & leur rescouft ledit Camilius les proyes qu'ilz avoient aux Rommains ostées par force, lesquelles il restitua a la chose publique de Romme, pour quoy il fut par les Romains appellé le second Romulus. Mais les ystoires Rommaines traittent assez longuement de ceste matiere & des guerres dudit Brenius, & pour ce, qui plus au long en voudra veoir y ait recour. Apres ce que le roy Belinus fut en Bretagne retourné, il reediffia plusieurs vieilles citez & en fist aucunes construire nouvellement. Desquelles siet l'une sur la riviere de Ofee pres la mer Sabrine laquelle il ordonna metropolle de toutes celles de Demesce & fut celle cité par long temps appellée Kaeruse, mais les Rommains dempuix la nommerent Legionne pour ce qu'ilz y assembloient leurs legions, & en la cité de Londres qui lors estoit appellée Trynoante par la corrupcion de ce nom Troye neuffve lequel luy avoit esté imposé par Brutus fist Belinus ediffier ung portal de artiffice moult merueilleux par soubz lequel passent les navires qui arrivent au havre de Thamise. Et dessus iceluy portal fist asseoir une tres haulte tour; & apres ce qu'il eut par long temps son royaume gouverné paisiblement il trespassa de ceste vie mortelle & son corps a grant sollempnité converti en poudre par feu, laquelle fut collocquée en une chaffe d'or sur la tour deffusditte qu'il avoit fait ediffier.





Observations sur les chapitres XVI à XIX

Bélinus et Brennius ; Beli et Bran.



L'HISTOIRE de Bélinus et de Brennius son frère qui remplit ces quatre chapitres est encore un conte mythologique. Ces deux personnages se retrouvent dans les traditions galloises sous les noms de Béli et de Bran. Il est vrai que Beli n'y joue la plupart du temps d'autre rôle que de servir de père au dieu Lludd, et que Bran, comme on le verra, est le héros d'aventures toutes différentes. Ici nous sommes en présence d'une quatrième version du conte des deux frères rivaux. Bélinus est le dieu du jour, Brennius le dieu des ténèbres. Le premier, auteur de toute civilisation, règne naturellement au sud ; le second, auteur de tout mal, règne au nord, à la fois suivant une conception de la mythologie celto-germanique et suivant les antipathies du rédacteur anglo-breton.

Naturellement aussi, lorsque la guerre éclate entre les deux frères, l'avantage reste au roi du sud, et c'est lui qui finit par posséder l'île entière, malgré les secours que Brennius trouve dans les pays étrangers. C'est à Bélinus, considéré comme l'auteur de toute civilisation, que notre auteur attribue la construction des voies romaines, dont il ignore les véritables auteurs.

La tradition galloise est tout autre : elle attribue l'établissement de ces grandes chaussées à la déesse Elen qui a sur Belinus l'avantage de porter en même temps le nom d'une impératrice romaine et de donner ainsi au conte une demi-apparence de vérité.

Sur ce conte un écrivain un peu au courant de l'histoire romaine a greffé le fait

historique de la prise de Rome par les Celtes de Brennus (390 av. J.-C.), le nom du frère mythologique de Belinus lui paraissant identique à celui du chef des Gaulois d'Italie. Il a supposé que la mère des deux princes, Conwenna, avait réussi à les réconcilier et que Belinus, pour dédommager son frère de la perte de ses domaines britanniques, lui avait promis de l'aider à conquérir l'Italie. S'il fallait considérer comme exacte la forme donnée par Le Baud au nom des deux consuls romains avec lesquels se mesurent les deux frères, Fabius et Porsenna, on pourrait croire que l'auteur a cherché à faire un peu de couleur locale, quoique Porsenna, roi étrusque, ennemi des Romains, soit un nom assez mal choisi pour un consul ; mais les éditions de Gaufrui donnent au premier de ces noms la forme Gabius, forme complètement étrangère à l'histoire romaine, de sorte que l'on est tenté de supposer qu'ici encore la forme primitive des noms propres a été défigurée sous une influence savante.

La traduction que Le Baud a donnée de cet épisode appelle une remarque supplémentaire. Les historiens latins attribuaient le principal rôle en cette affaire à un clan celtique d'Italie, les Senones. Le Baud a cru qu'il s'agissait des habitants de Sens et que par conséquent l'honneur de l'expédition revenait aux Celtes de Gaule.

Les noms propres que l'on rencontre dans cette légende sont en grande partie germaniques. Il y est question d'un Cheulf, roi des Morini, d'un Elsing, roi des Norwégiens, d'un Guichtlac, roi des Danois, d'un Seginus, roi des Allobroges. La forme de ces quatre noms, l'intervention des Norwégiens et des Danois, le fait qu'on retrouve Elsing et Guichtlac avec quelques variantes de forme dans l'épopée allemande et dans l'épopée anglo-saxonne, tout cela indique la plume d'un remanieur anglo-breton, vivant à la cour des rois saxons dans un milieu où l'onomastique était devenue presque exclusivement germanique.

L'épopée allemande parle de même fréquemment d'un peuple de Morlant dont le nom ressemble à celui des Morini, et si le mot *Allobroges* est, comme je le crois, un essai de traduction savante des mots *royaume de Bourgogne*, nous serions là encore en présence des fameux Burgondés de l'épopée germanique.

Sur ce dernier point Le Baud donne à ce peuple et à son chef des noms tellement différents de ceux qu'on trouve dans Gaufrui qu'il est difficile d'attribuer cette différence à une erreur de copiste et que l'on est tenté de croire qu'il a connu une version différente de la légende, ou du moins, comme j'ai déjà eu l'occasion de le signaler précédemment, à propos de l'épisode de Sabrina, qu'il n'a connu Gaufrui qu'à travers un intermédiaire qui lui avait fait subir certaines modifications.

J'ai dit que la légende de Bran dans la littérature galloise différerait sensiblement de la légende de Brennius dans Gaufrui. Bran n'est plus chez les Gallois, fils de Dunvallo et frère de Belinus, fils de Llyr et frère de Manawyddan. Le mabinogi qui lui est consacré raconte comment il avait marié sa sœur Branwen en Irlande à un chef goïdel nommé Matholwch et comment, pour punir son beau-frère des mauvais traitements qu'il faisait subir à sa sœur, il dirigea contre l'Irlande une expédition où il trouva la mort; comment enfin son frère Manawyddan, ne pouvant ramener en Bretagne son cadavre, se borna à lui trancher la tête et à l'emporter avec lui au cours de ses multiples pérégrinations. Il est aisé, en lisant ce mabinogi, d'y reconnaître la main d'un écrivain gallois. Bran habite le pays de Galles, et le mythologique pays situé au-delà des fïois y est, comme dans tous les récits gallois, non pas la France ou l'Armorique, mais l'Irlande. Seulement, soit que l'écrivain à qui nous devons la rédaction du conte ait subi l'influence de Gaufrui, soit qu'il ait pris au sérieux la légende historique galloise qui faisait du roi breton Caradawc un fils de Bran, celui-ci lui est apparu comme un chef gallois contemporain de Caswallawn, et ce dernier a pris à ses yeux la physionomie d'un roi d'Angleterre ayant Londres pour capitale.

Les triades galloises ont recueilli cette tradition, mais outre qu'elles l'ont quelque peu modifiée, elles en ont conservé plusieurs autres. C'est à Londres, d'après elles, que la tête de Bran aurait été inhumée au sein de la mythologique Colline Blanche; elle aurait servi de palladium au pays et l'aurait préservé de tous les fléaux, jusqu'à ce que la présomption du roi Artur l'eût fait déterrer et eût ainsi déchaîné sur la Bretagne le fléau de l'invasion étrangère. Sa physionomie demeure très nettement galloise. C'est dans le Morganwg (Glamorgan) que paissent ses troupeaux de moutons. Il est avec Prydein et Dyvnwal un des trois principaux législateurs de la Bretagne, remplissant ainsi le rôle dévolu dans Gaufrui à son frère Belinus. Enfin une légende fait de lui le premier missionnaire de la foi chrétienne en Angleterre, à la suite du prétendu séjour de sept ans qu'il aurait fait à Rome comme otage pour son fils Caradawc, ce qui fait que sa postérité est mise au rang des saintes familles de l'île au même titre que la lignée de Cunedda et la lignée de Brychan.

Ce n'est pas seulement dans les traditions galloises que Bran joue le rôle d'évangéliste de l'île de Bretagne. Il nous apparaît avec la même physionomie, sous le nom de Bron, écrit quelquefois à tort Hébron, dans les romans d'origine anglo-bretonne ou armoricaine du cycle de la Table Ronde, notamment dans *Joseph d'Armathie*. Il y est représenté comme marié à une sœur de Joseph d'Armathie et c'est à un de ses fils, le

mythologique Alain, qu'est dévolu l'honneur d'être le gardien du plat ayant servi à la dernière Cène, le fameux saint Graal. C'est la donnée que reprend, en multipliant les intermédiaires, un autre roman du même cycle, *le Grand saint Graal*.

L'origine de cette tradition paraît assez facile à expliquer. Les récents travaux des mythographes anglais, particulièrement ceux de M. Nutt, semblent avoir établi comment le dieu Bran, possesseur de la lance ou de l'épée magique et de l'écuelle inépuisable, s'était trouvé tout indiqué pour devenir le gardien du plat de la Cène, lorsque la littérature chrétienne apocryphe eut attribué à Joseph d'Arimathie l'évangélisation de l'Angleterre. Les romans de la Table Ronde conservèrent à Bran sa physionomie mythologique. Les Gallois en ayant fait le père de leur héros historique, le roi des Silures Caratacus, en firent un personnage à demi historique, et inventèrent par conséquent le voyage de Rome qui se rattachait tout naturellement à la captivité de son prétendu fils.





Chapitre Vingtiesme

C Du roy Baptrus filz dudit Belinus roy de Bretaigne & de plusieurs autres roys bretons.



APRES la mort du preux Belinus roy de Bretaigne succeda en celuy royaume son filz Baptruch que auchuns ystorians appellent Gimgem Baptruch, lequel fut home prudent & attempé & touzjours appareillé a commettre batailles pour subiuguer ceulz qui despiteroient sa subieccion, & pour ce que le roy de Dace qui par Belinus son pere avoit esté soumis reffusa ly poier tribut & se voutl exempter de son obeissance, il se transporta en Dace atout grant ost de chevalliers bretons & le constreignit tellement par greveuses batailles qu'il le reduisit a son obeissance premiere & ainsi que il retournoit victorieux de sa conqueste il trouva sur mer trante neffs chargiées de hommes & de femmes qui par l'espace d'un an & demy avoient les rives de la mer avironnées ferchans lieux convenables ou ilz peussent habiter. Si avoit celle gent esté chacée d'Espaigne & en estoient ducs Pharchoms & Panthalon lequelx pour ce qu'ilz furent par le roy enquis de leur errement lui racompterent l'acheson de leur fuite & la maniere coment ilz avoient par long temps sur mer nagié, lui supplians comme il leur souffrist habiter une petite porcion de son royaume & a touzjours mais ilz le serviroient

& feroient a son commandement, & pour ce Baptruch leur octria l'isle de Ybernie qui lors estoit toute gastée & deserte & jucques en icelle les fist conduire affin qu'ilz y feissent leur demeure perpetuel & ycelle isle ont possidée & tenue jucques au temps de present. Quant Baptrus eut acompli le terme de sa vie, il fut ensepulturé en la cité de Kaerufe; & adonc regna Guthelm son filz qui tout le cours de sa vie maintint son peuple en paix & en tranquillité. Mais il mourut avant le cours naturel, dont les Bretons furent tres dolens, car son filz Sicillius n'avoit uncore que sept ans & estoit trop jeune pour les maintenir & gouverner, & pour ce commistrent ilz le gouvernement de toute Bretagne a Marcie qui femme Guthelm avoit esté laquelle tant que elle en eut l'administracion le traitta loablement non pas a la guise feminine mais a maniere de homme ferme & robuste, car celle royne Marcie en toutes sciences fut grandement instruite & de sens naturel aournée noblement. Elle composa la loy que les Bretons appellent marcienne & plusieurs autres institucions en son temps compilla lesquelles elle ordonna estre gardées entre les Bretons sur paine d'encourir pugnicion. Et apres que Sicillius son filz fut en asge convenable elle le corona du dyadesme de Bretagne & de touz poins le luy laissa possider. Si ne le governa pas ledit Sicillius moins loablement que sa mere & engendra deux enfens, desquelx l'ainsné fut nommé Rimarius & le puixné Daverius. Rimarius regna apres le deceix de son pere, mais il mourut sans avoir nulz enfens de son corps pour quoy Daverius son frere possida le royaume de Bretagne, lequel tout son temps il maintint en paix & tranquillité & engendra d'une concubine ung filz appelé Moriud qui fut apres son pere coronné & lequel fut renommé de grant proesse, mais il estoit plain de trop grant felonnie, car il ne doubtoit a occire les hommes en sa fureur non plus que les bestes brutes sauvages & cruelles. Neantmoins estoit il large a merveilles pour donner & distribuer a touz ses serviteurs beaux dons riches & notables & si estoit de tres noble port, de beau regard & de raffise contenance. En son temps arriva ung roy de Morienne es parties de Humbrie qui vult degaster la province, mais Moriud lui alla a l'encontre o belle compagnie de gens d'armes & leditt roy avecques maints milliers de ses gens occist en bataille en laquelle il oppressa tout seul plus fort ses ennemis que la plus grant partie de son ost, n'oncques n'en eschappa

Morien apres sa victoire qu'il ne feist mourir de ses deux mains, car il commanda que l'on luy presentast touz celz qui de la desconfiture estoient eschappez affin que en eulx l'un apres l'autre il peust ressassier sa cruauté, mais en la parfin il compara celle cruauté chierement, car comme une aultre foiz il luy fut nuncé que es parties de Ybernie estoit arrivé ung monstre de mer merueilleux & detestable lequel angloutissoit & devoroit toutes les creatures des terres qui habitoient jouste la rive de la mer, il s'en alla tout seul audit monstre combatre, mais apres ce qu'il eut plusieurs darts tranchans en vain & pour neant au monstre lancez, car oncques nuyre ne lui peut, le monstre adressa son cours vers lui à goulle ouverte qui le devora & transglouti aussi legierement qu'il eust fait l'un des moindres poissons de la mer.





Chapitre Vingt et uniesme

¶ De Gorbaman, Arthagalon & Elidure, enfans du roy Morind, qui, apres la mort de leur pere, furent roys de Bretagne successivement & de leurs meurs.



ICELUI Roy Morind apres sa mort demourerent cinq enfans qui touz cinq successivement gouvernerent le Royaume de Bretagne desqueulx l'ainné fut appellé Gorbaman, le II^e Arthagalon, le tiers Elidure, le quart Indigenius & le quint Peredinius. Gorbaman le premier né succeda a Morind son pere & se fist coronner Roy de Bretagne lequel administra droiture & iustice a ses subiectz & tout son temps en pacience les maintint. A ses dieux honorer & servir estoit son entente & sa cure & chacun jour avant autre euvre leur offroit sacrifice; il renouvela les vieulx & ruineux temples consacrez en l'onneur d'iceulx ses dieux & plusieurs nouveaux en fist construire lesquels il aourna & enrichi de maints dons precieux. A ses genz d'armes distribuoit si bons gaiges qu'ilz ne avoient cause d'aucunes choses usurper ne prendre sur les populaires & laboreux. Pour lesquelles choses son royaume de Bretagne devint si fertile & si tres habondant que lors ou monde n'estoit le pareill. Et ainsi que le roy Gorbaman fesoit telles & semblables euvres, nature print son devoir de lui, & fut ensepulture en la cité de Trinoante. Adonc fut Arthagalon son frere eslevé en siege royal & possida le gouvernement

de l'isle, mais il fut en touz ses faittz contraire a Gorbaman son frere car il se forcenna a l'encontre des nobles de son royaume & plusieurs d'iceulx destitua de leurs dignitez il commença a piller son peuple, a assembler thefors, & les vicieux, les flateurs & gens de ville & basse condicion esleva en haulx degrez & estaz. Si ne vouldrent les nobles de Bretagne longuement souffrir qu'il obtenist sur eulx seigneurie, ains firent conspiracion a l'encontre de lui & le priverent de sa dignité royal ; puis instituerent en son lieu Elidure son frere qui pour la misericorde qu'il fist audit Arthagalon son frere fut dempux seurnomé roy piteux, car apres ce qu'il eut par l'espace de cinq ans le royaume traitté vertueusement il se transporta ung jour a la forest de Callatre en laquelle il rencontra d'aventure son frere Arthagalon qui plusieurs provinces avoit cerchées, cuidant recouvrer aide pour estre restabli a sa dignité premiere. Mais comme il n'eust trouvé aucun qui de ce faire se voulsist entremettre, il s'en retournoit a ses anciens amis, car la mesaise & la pouvreté qu'il souffroit & qu'il avoit portée par l'espace des cinq ans dessusditt a ce faire le constreignoient, si le advisa Elidure en passant entre dix autres chevaliers dont il estoit acompaigné seullement & vers lui se adressa ignellement & le ambrassa & baïsa en soupirant sa misere par grant espace de jour, puis l'emmena ce soir en la cité de Alchud & le fist coyement mucer en sa chambre secrete. Adonc feigny le roy Elidure estre tres fort grevé & atteint de douleur de maladie & touz les princes, comtes & barons de son royaume fist convenir & assembler en celle cité d'Alchud, ausquelx il fist dire par aucuns de ses familiers qu'il vouloit parler a touz eulx & que en sa chambre entraissent l'un apres l'autre, car la parolle de plusieurs ensemble lui feroit nuisible a sa teste & impefcheroit sa garison ; les princes qui le craignoient ne vouldrent desobeir a son commandement, ains entroient l'un apres l'autre en sa chambre ou ilz estoient saesiz par sergens & ministres que Elidure avoit a ce faire commis, lesquels fermoient les huys & les portes & voullotent le chieff tranfcher au prince qui estoit entré s'il ne se voulloit de rechieff submettre a Arthagallon & ainsi le firent a touz. Et pour ce fut chacun contraint pour doubte de mourir de faire obeissance audit Arthagallon, laquelle chose ainsi confirmée & faite mena Elidure ledit Arthagallon son frere en la cité de Heborate & la royalle couronne sur son chef lui assist ; lequel Arthagallon

dempuix gouverna le royaume de Bretagne par l'espace de dix ans durans lesquels il le maintint en paix & justice, car il se corrigea & chassa de soy toutes meurs felonnes & les vertueufes euvres au plus qu'il peut ensuivit & en amendant sa vie & touz jours de bien en mieulx prosperant finit ses jours & fut ensepulturé en la cité de Kaerleir.





Chapitre Vingt-deuxiesme

C Du roy Elidure & de ses III autres freres enfans de Morind & de plusieurs autres roys qui l'un apres l'autre regnerent en Bretaigne.




A DONC fut Elidure par les princes bretons restitué a sa dignité premiere lequel s'efforça plus que devant d'enfuir les meurs Gorbamam son frere & de maintenir son peuple en union paisible. Mais Indigenius & Peredinius ses deux freres juveigneurs s'esmeurent contre lui & le prindrent en bataille, puis en la tour de Trinoante le firent enclorre & lors partirent le royaume de Bretaigne ces deux freres en deux parties desquelles Indigenius eut celle de oultre le Humbre vers occident & Peredinius eut Albanie & tout le seurplus. Mais apres ce que Indigenius eut par l'espace de VIII ans tenue sa porcion du regne il termina sa vie. Et pour ce que ung filz qu'il avoit appellé Judual estoit encore trop jeune pour y seigneurir, Peredinius possida toute la monarchie du regne lequel Peredinius a l'exemple de Gorbamam son frere si droitturierement le commança a traiter que il sembla qu'il deust touz ses predecesseurs en gloire seurmonter, mais la mort que nul n'espargne ne le laissa vivre longuement ains le enravit tost & sans demeure. Et pour ce les Bretons tirerent hors de prinson Elidure duquel la souvenance estoit ja presque perie & tierce foiz l'anoblirent de la dignité royale laquelle il ne gouverna pas pis que davant, ains en vertueux faitz de bien en mielx

prospera juckes en la fin. Apres sa mort possida l'heritage de Bretagne son filz Gorbamam qui oncques ne devia du sentier de droiture & de justice, mais entre ses subgitz tout son temps fist equité garder, auquel succeda Marganus le filz du roy Artagalon duquel a esté parlé dessus; lequel Marganius au gouvernement de son peuple se contint sagement. Apres regna Eumamus frere dudit Marganus & filz du roy Arthagallon lequel fut de perverses & iniques meurs rempli & en malice & en cruauté plusieurs de ses jours usa. Et pour ce le destituerent les Bretons de sa dignité royal apres ce qu'il la eut par V ans tenue; & Juduallo son cousin filz du roy Indigenius en son lieu instituerent. Si fut celui Juduallo preux & vaillant aux armes & son regne gouverna en paix & tranquillité. Et quant il fut de ce secle decedé firent les Bretons roy de Rimo qui filz estoit du roy Peredinus dont dessus est faite mention. Apres lequel Rimo regna Geroncius son frere filz du dessusdit Peredinus auquel Jeroncius succeda Catellus son filz. Apres la mort Catellus possida Corlus le royaume, puis apres ce qu'il eut ses jours finiz Porrex en obtint la seigneurie. Lors regna Cherim quant Porrex fut devié, duquel Chierim apres sa mort demorerent troys enffens appelez l'ainsné Fulgenius, le II^e Edaldus & le III^e Andrageus qui touz troys l'un apres l'autre la royalle seigneurie de Bretagne possiderent. Et apres la mort de Andragius le tiers regnerent en Bretagne successivement les roys cy apres contenuz, ordinairement scelon ce qu'ilz ensuivent. Et premier, Drianus filz dudit Andragius, Elus, Clédancius, Cleothenus, Gurgucius, Merianus, Belcondo, Capis, Oneus, Sicillinus, Belgabreth, lequel fut si joyeux & si tres bien sceut chanter par douce consonance scelon les nuances & accors de musique qu'il fut appellé Dieu de liesse, Archamais frere dudit Belgabreth, Eldol, Rediou, Roderchius, Samal, Pirus, Sapor & Dignellius filz dudit Sapor. Comme dit est regnerent l'un apres l'autre les roys cy dessus nomez. Mais comment ils ouvriront en leur temps ne combien le regne d'un chacun dura ne treuve point contenu en nulle ystoire. Et apres la mort dudit Dignellius derroin des dessusdittz regna son filz Hely qui le royaume de Bretagne traitta par quarante ans. Et engendra troys enffens desquelz le premier fut nommé Lud, le II^e Cassibellanus & le tiers Nannyus. Lud l'ainsné regna apres Hely son pere & fist en son temps la cité de Troye neuve environner de fors murs

& de tres belles tours, faittes par grant art & a merueilleuse maniere. Et pour ce la fist appeller Kaerlud qui autant vault comme la cité de Lud. Mais dempuix par la corrupcion du mot elle fut nommée Kaerlondin. Puix lui fut ce nom Londres imposé lequel elle a retenu jucques au temps de present pour laquelle imposition & mutacion de nom s'esmeut tres grant contencion entre le roy Lud & son frere Nennius, car Nennius tenoit a grant indignacion & a desplaisir voulloir oster & effacer le nom de Troye lequel estoit establi de leurs nobles predecesseurs. Mais pour ce que Gildas noble ystoriographe traite assez longuement de ceste contencion ne la vouldra Geffroy Artur mettre en son livre & pour ce qui au long la vouldra veoir y ait recours, Pluseurs autres citez, pallays, chasteaux & villes fist ledit roy Lud en son temps ediffier, lesquelles il fist circuir de murs & de tours d'artifice merveillable; & fut preux, vaillant & expert aux armes, a distribuer dons habandonnez & larges & a justice faire tousjours entendant dilligeamment. Et apres ce qu'il eut son royaume possidé tant de temps que nature le laissa vivre, furent les pouldres de son corps enchassées en or & assises sur la Porte Perrouse en la cité de Londres. D'icelui roy Lud demourerent deux enfens appelez l'ainné Androgeus & le puisné Tenuencius; lesquels pour ce qu'ilz estoient encore trop jeunes au deceix de leur pere pour possider la seigneurie royalle de Bretagne, elle ne leur fut par les seigneurs bretons comise; ains y establirent lesditz seigneurs Cassibellanus, l'oncle d'iceulx Androgeus & Tenuencius, qui au régime d'icelui se traitta vertueusement & moult se fist amer par sa largeffe. Si ne se vouldt dempuix ledit Cassibellanus du royal ceptre desfaefir, jasoit que ses nevez Androgeus & Tenuencius fussent en asge de terre tenir; ains a ses heirs propres & qui de lui ystroient le vouldt attribuer; mais il assigna a son neveu Androgeus la cité de Londres avecques toute la duchie de Kenc & à Tenuence bailla Cornouaille, desquelles duchiez neantmoins il retint à lui l'obeissance.





Observations sur les chapitres XX à XXII



N trouve dans ces chapitres une série de généalogies dont quelques-unes paraissent historiques, quelques autres mythologiques et qui ont l'air d'avoir été artificiellement cousues bout à bout. Un petit nombre seulement de ces rois sont pourvus d'une courte biographie.

1^o *Gurgint Brabtruc*. Nous sommes ici en présence d'un personnage historique, Guurgint Barmbruch figurant en effet comme père de Glitnoth et fils de Catgualart, à une date qui paraît devoir être fixée vers le début du VI^e siècle, dans la généalogie d'un personnage du IX^e siècle, Cinan fils de Brochmail, mais l'identité du nom et du surnom sont les seules ressemblances que l'on puisse établir entre ces deux personnages historiques, qui n'ont ni même père ni même fils. On ne voit donc ni pourquoi Gaufroï a fait ensevelir Gurgint à Caerleon, ni pourquoi il lui a attribué, au retour d'une campagne contre les Danois, lors d'une relâche dans les Orcades, l'établissement en Hibernie du clan ibérien des Barclenses de Partholoin ⁽¹⁾.

2^o *Marcia*. La reine Martia ne doit son existence qu'à un contresens, l'auteur ayant pris le nom commun *marche* pour un nom propre et vu dans la législation spéciale de la marche anglo-galloise les lois de la reine Martia.

(1) C'est probablement par suite d'une mauvaise lecture du mot Barclenses que le Baud et Bouchart ont donné aux émigrants deux chefs, Pharcon et Partholoin.

3° *Moriudus et Elidurus*. Moriudus est un personnage mythologique. Sa victoire sur les Morini — les peuples de la mer — est mythologique; sa mort sous les coups d'un monstre marin sorti de la mer d'Hibernie est également mythologique et rappelle la mort d'Hippolyte dans la mythologie gréco-orientale. Cette fin misérable a paru un châtement des dieux. De là vient qu'on lui a fait une réputation de cruauté, tout aussi injustifiée que celle faite à Mempricius pour une raison analogue.

La légende d'Elidurus et de son frère a peut-être un fondement historique. C'est en tous cas une des rares légendes localisées dans la Bretagne du nord, tous les événements se passent à Alclud (Dumbarton), Eboracum (York), Caerleir (ici Carlisle) et dans la forêt de Calaterium. La plupart des noms propres se retrouvent dans les généalogies galloises, mais avec des rapports de filiation tellement différents qu'on a quelque peine à y voir la source où a puisé l'auteur de l'*Historia Britannica*. Comment reconnaître la personnalité de notre Moriudus dans le Moriud fils d'Aedan et père de Mor ou Amor dans la généalogie de ce dernier personnage; comment retrouver notre Gorbonianus dans le Garbaniaun fils de Coyl l'ancien et père de Dumngual Moilmut dans la généalogie de Morcant fils de Coledauc, ou dans la Garmonyawn fils de Dyvynwal l'ancien et père de Cawrdav de la généalogie d'Elffin fils de Gwyddno? Quel autre rapport que la simple homonymie entre notre Peredurus et le Peretur fils d'Eleuther du VI^e siècle ou le Peredur fils d'Evrawc, des *mabinogion* entre notre Elidurus et les deux Elidyr plus ou moins historiques de la *Généalogie des hommes du Nord*, le père de Llywarch l'ancien et le fils de Gorvst Priodawr?

5° *Lud et Lludd*. Le personnage que la littérature galloise appelle Lludd fils de Beli est évidemment le même que le Lud fils de Héli, dont il est ici question, mais tandis que dans le récit de Gaufrroi son rôle se réduit à avoir donné son nom à la ville de Londres, — étymologie d'ailleurs fort inexacte, — ainsi qu'à l'une des portes de la ville, dont une autre porterait le nom de Belinus, ce qui indique qu'on y voyait quelquefois le père de Lud, — étymologie qui ne paraît pas beaucoup meilleure que la précédente, — un mabinogi gallois nous a conservé une légende dans laquelle Lludd ayant fait épouser à son frère Llevelys la fille du roi de France, en reçoit de bons conseils grâce auxquels il réussit à débarrasser son pays des trois fléaux qui le rendaient inhabitable. Le premier était la présence d'une race malfaisante, celle des Coranniet ou Coranyet; le second était le combat terrible que se livraient chaque nuit du 1^{er} mai deux dragons dont les cris épouvantables faisaient périr de frayeur hommes et animaux;

le troisième était un magicien qui enlevait chaque nuit toutes les provisions réunies à la cour du roi. La description du second de ces fléaux se rapporte évidemment à l'histoire d'Ambrosius, telle qu'elle est racontée dans Nennius, mais l'identification du mythologique pays situé au-delà des flots avec la France nous indique que nous sommes en présence d'une légende qui n'est pas exclusivement cambrienne, mais qui a pris corps ou qui a été retouchée dans un milieu identique à celui où ont été rédigés la plupart des contes que nous a transmis Gaufrui.





Chapitre Vingt/troisiesme

Comme au temps du roy Cassibellanus, Julius Cesar, consul de Romme qui avoit submis Gaulle, voult faire Bretaigne tributaire & comme il fut desconfilt par les Bretons & s'enfuit en Gaulle.



U temps du regne de Cassibellanus eut Julius Cesar toutes les provinces de Gaule. a l'empire de Romme fait tributaires; pour quoy en Bretaigne ses legions mener il proposa, car il vouloit contraindre les Bretons a poier le tribut aux Romains. ainsi qu'il avoit fait la gent de Gallie. Et pour ce enquist Cesar dilligeamment quelle terre il avoit en Bretaigne, quelles citez, la maniere des Bretons & dont ilz estoient descendus; & quant il entendi qu'ilz estoient issus de Brutus, lequel estoit de la ligniee de Eneas, neveu de Ascanius filz dudit Eneas dont lui & les autres nobles de Rome avoient prins leur naissance, il pensa qu'il ne se combatroit pas a eulx, car il les tenoit comme freres; mes il vouloit qu'ilz feissent aucune recognoessance aux Romains, par quoy il semblaist qu'ilz fussent subietz a leur povair; pour quoy au roy Cassibellanus adressa ses epistoles en lui signifiant par icelles qu'il ne avoit tallant de batailler contre lui ne ses Bretons, mais que au commandement du senat voulsist obeir, & que si ainsi le faisoit il le laisseroit en paix pour

tribut assez legier, pour ce que Romains & Bretons estoient descenduz d'un mesme pere. Et en ceste maniere le racomptent aucuns notables ystorians; mais Geffroy Artur en son livre escript que Jullius Cesar, quant il se fut enquis de la situacion de Bretagne, dist que puisque les Bretons avoient par si long espace de temps demouré en celle isle que il pensoit qu'ilz fussent grandement forlignez des Romains & que tantost les auroit mis en subjection parce que ilz ignoroient les faitz de chevallerie, & leur manda eulx submettre a la juridiction romaine en lui rendant par chacun un certain tribut s'ilz vouloient avoir paix en leur royaume; de laquelle chose ouir, selon ce que dit le davantdit acteur Geffroy Artur, fut Cassibellanus grandement indigné & a Jullius manda par lettre que trop estoient Romains coveteux de l'or & de l'argent du monde quant les Bretons qui assis estoient dedans les perilz de la mer oceane & qui jucques alors avoient leur terre possidée en pacience & sans quelconque subjection, ne vouloient laisser en paix; & que trop seroit a eulx grant vitupère & reprouche de perdre leur liberté puis que par si long temps l'avoient gardée; & aussi a Jullius de les contraindre & assubgiter comme ainsi fust qu'ilz fussent de pareille noblesse; & aussi qu'ils avoient aprins a la donner & eslargir plus que la recevoir & soustenir; mesmement qu'ilz ignoroient que estoit servage ne n'y avoit humaine creature digne de les y maintenir; & pour ce estoient ilz apareillez de combatre pour leur franchise se garder contre toutes gens, mesmement contre les dieux s'ilz vouloient aucune chose entreprendre vers eulx. Quant Cesar entendit la fiere responce Cassibellanus, il pensa bien que par douceur il ne pourroit obtenir des Bretons le tribut qu'il leur demandoit & que par puissance d'armes lui convenoit ouvrer. Si appareilla son navire pour passer en Bretagne; & ainsi que dient aucuns ystorians, les habitans de aucunes citez de Bretagne lui envoierent messages de paix, lesquels il receut benignement; & pour recevoir leurs foy & estre assuré d'iceulx citoyens, envoia en Bretagne Comumus (Commios), le roy de Arthois, lequel sitost qu'il y fut entré fut saisi par les Bretons qui l'emprinsonnerent; pour laquelle chose fut Jullius indigné grandement, & pour venger celle injure en Bretagne passa a grant armee ou il fut a son arriver assailli durement & de ses gens grant perte souffri; mais Scena qui portoit les armes de l'empire atout une

legion de gens d'armes romains se feri ou plus fort estour auquel il se combati si fierement contre les Bretons qu'il les contreigny de tourner en fuitte. En celle bataille ne estoit pas le roy Cassibellanus ainsi que dient les dessusditz acteurs, ains estoit avecques grant ost contre autres ses adversaires es loingtains parties de son royaume. Et pour ce les habitans des citez voisines de la marche en laquelle estoit Julius descendu considerans son grant pövoir & que leur roy estoit absent par quoy de lui ne seroient secouruz, renvoierent a Jullius nouveaux messages de paix par lesquels ilz luy transmirent le roy Comumus d'Artois qu'il avoient emprinsoné, come dit est, & de tribut lui poier lui promirent livrer ostages, mais apres ce que ceulx messages se furent partiz de Cesar, seurvint entre ses neffs ung vent merueilleux & terrible qui si fort demena la mer par grosses ondes que celles neffs par le heurtement qu'elles firent l'une a l'autre furent toutes debrisées & perirent plusieurs; pour quoy les Bretons qui a Jullius festoient soumis, quant ilz entendirent celle chose, eurent esperance de recouvrer leur franchise, & garnirent de gens d'armes touz les passages & destroiz par lesquels les vivres passoient qui estoient portez en l'ost dudit Jullius Cesar lequel fist sans demeure prendre XII de ses plus desiroiffées neffs & du merrain d'icelles fist les autres rappareiller; & pour ce que en son ost plus n'avoient que boire ne que menger, enviea sur le país grant nombre de gens d'armes lesqueulx furent rencontrez par les Bretons qui si vigoreusement les assaillirent que si Cesar qui en ouit la nouvelle, n'y feust hastivement acouru atout grant nombre de Romains, il convenoit a ses gens d'armes la place vider. Mais quant les Bretons virent le povair Cesar sourvenu, ilz se retrayrent tout bellement & aussi firent Cesar & les siens sans longue chace; & adonc envoièrent de rechieff les Bretons audit Jullius Cesar messages de paix, laquelle il leur octria par ainsi qu'ilz doubloient leurs ostages & les lui envieoient en Boullongnois où il vouloit repasser pour la saison d'iver qui estoit prouchainne; quelle chose promirent faire lesditz Bretons, & lors se mist Cesar en mer pour retourner en Gaule. Ainsi ouvra Jullius Cesar en Bretagne la premiere foiz que il y descendi, scelon ce que dient les dessusditz acteurs; mais Geffroy Artur noble ystoriagraphe qui composa le beau vollume de Brutus, le premier roy breton, & de ses succeffeurs, les roys de Bretagne, de tout ce ne fait

mention, lequel j'avoit que j'aye promis ensuir, touttefois ai-gé voulu escrire la dessusditte opinion affin que ceulx qui ce livre liront, voyent l'un & l'autre rapport, & que ceulx qui en la maniere dessusditte le pourront ailleurs avoir veu ne y notassent faveur si seulement j'eusse escript scelon le dessusnomé Geffroy qui dit que quant Jullius Cesar premiere foiz alla aux Bretons courir feure, le roy Cassibellanus acompaigné de Bellin, prince de sa chevallerie, de ses deux nevez, Androgeus & Tenuencius, ducs de Kaucie & de Cornouaille, & de troys rois, savoir Tridion (Cridious) d'Escoffe, Guerthared de Venedoce & Britaiel de Demesce, lui alla a l'encontre, car il eut conseill que moins difficile chose lui seroit le chasser a celle foiz & le combatre hastivement, que apres ce qu'il auroit prins & occupé les fors & les chasteaux de Bretagne; & sans demeure s'en alla atouz les princes dessusdittz & leurs gens dont ilz avoient grant nombre jucques au rivage de la mer où Jullius avoit drecez ses paveillons & illeques, les deux parties disposées & mises en ordonnance de combatre, entre les Romains & Bretons commença dure meslée, car de chacune partie se painierent de bien combatre, & les chevalliers a leur assembler se ferirent en l'estour si roydement que en peu de heure rougirent les rives de la mer par l'abundance du sang qui a grans ruisseaux descouroit des mors & des navrez. Et en celle empainte Nennius & Androgeus son neveu atout une grant route de chevalliers qu'ilz conduisoient si roidement encontrerent la bataille où estoit Jullius Cesar que a poy que elle ne fut dissipée; & s'entrecontrerent d'aventure Jullius Cesar & Nennius qui si très fierement combatirent l'un a l'autre & feroit Nennius ledit Jullius par telle vertu que touz les assistans s'esmerveilloient de sa force; si dura longuement la meslée entr'eulx & comme à l'une foiz Nennius voulüst Jullius ferir de toute sa force, Jullius à son bouclier leva celui coup & ledit Nennius assigna par telle puissance qu'il lui brisa son heaume & le navra a mort; & de rechieff cuida Jullius recouvrer le second coup, cuidant le abatre mort; mais Nennius resista au coup vigoreusement en entreposant son bouclier entre lui & la destre Jullius, tant qu'il luy fist perdre son glayve, lequel il recouvra, & ainsi navré come il estoit, alla ce mesme glayve employer surs ses ennemis; car il entra plus avant en l'estour & occist Bibecius qui de Jullius estoit conestable; & aussi fist il maint autre romain, ne

nul ne assignoit dudit glayve à qui il ne tranchast le col, la teste ou la main bras & ce qu'il atteignoit au ferme en les trebuchans mors à la terre. En la parfin du jour demourerent les Bretons vittorieux & Cesar desconfit monta en ung ballinier à petit nombre de chevaliers & en Gaulle s'en retourna confus.





Chapitre Vingt-quatriesme

Comme Jullius Cesar apres ce qu'il ot appaisiez aucuns discorts retourna en Bretaine a grant host où il fut de rechieff desconfilt par les Bretons.



ASSIBELLANUS adonc joyeux de sa vittoire obtenue & de la desconfiture des Romains ses adversaires, à ses dieux graces rendi & à ses chevaliers distribua dons & richesses a chacun selonc la quantité de sa merite. Mais d'autre part fut ledit Cassibellanus angoesseux de son frere Nennius, lequel Jullius Cesar avoit navré en la bataille si grievement qu'il se ottria à la mort avant l'acomplissement de quinze jours entiers, auquel Cassibellanus fist en la cité de Londres donner sepulture honorable & le glaive Jullius Cesar qui pour sa durté est appellé jauné mort, en memoire de ce que Nennius l'avoit audit Jullius tollu en bataille, fist avec lui enchasser. De la desconfiture Jullius Cesar fut tantost en Gaule sceue la nouvelle & par toutes les provinces d'Occident courut renommée que Cassibellanus, le roy des Bretons, à grant puissance par mer l'enchaczoit. Et pour ce les habitans des citez de Gaule transmirent leurs messages les ungs aux autres & firent conspiracion à l'encontre dudit Jullius qu'ilz chaceroient lui & ses Romains hors de leurs contrées. Mais quand Jullius fut arrivé es parties de Gaule, il fut adverti de celle commotion par ceulx auquelx il avoit la garde desdittes citez comise; pour quoy il pensa que

mieulx lui valloit ladite commotion appaifer & les Gaullois à lui pacifier que retourner contre les Bretons, combien que volontiers d'eulx eust prins vengeance. Et pour ce alla il de cité en autre pour pacifier la fierté du peuple & ouvrit ses thefors desquelx il distribua & promist donner aux nobles qui povair y avoient tellement qu'il les reduisit & tourna du tout à son accord. Mesmes aux populaires envers lesqueulx il avoit premier esté fier & cruel comme ung lion & leur avoit tout le leur ravi, monstra semblant doux & debonnaire comme ung aignau en leur obeissant par humilité. Et apres ce qu'il eut celle commotion appaisée de touz points, pensant chacun jour en sa confusion & en la vittoire sur lui obtenue par les Bretons, fist dedans demy an nouvel appareill de gens en armes pour retourner soy vengier de celle injure. Mais Cassibellanus, le roy de Bretagne, auquel la cognoissance de celle empreinte vint, vacqua & entendy à garnir de vivres & de gens d'armes les villes & chasteaux de sa terre & à renoveler les murs & les fortresses; & ou fleuve de Thamise, en certains lieux où il pensa que les neffs César passeroient pour arriver à la cité de Londres, fist enter grosses barres de fer, par chacun des bouz aguifées, lesquelles ne apparoient point sur l'eau; ains y sembloit avoir bon & seur port. Puis cuillit Cassibellanus toute la chevalerie de son royaume pour le secourir & resister contre Cesar à sa venue. Quant Jullius Cesar eut pourquises & appareillées toutes les choses qui pour sa guerre lui semblerent convenables, il monta sur mer avecques innumbrable quantité de chevalerie & au vent qui propice lui fut fist estandre ses voilles moiennant lesquelles il sigla tellement par mer que ou havre du fleuve de Thamise arriva atoute sa flote, cuidant se adresser droit à la cité de Londres; mes comme il feust oudit havre entré, plusieurs de ses neffs furent froessées & perillèrent par les paulx aguz qui en l'eau estoient mucez; & maints milliers de chevaliers romains qui dedans estoient furent oudit fleuve submergez. Adonc Jullius cognoissant le perill où il estoit & les paulx aguiféz qui ses neffs molestoient, pour obvier à ce dangier d'illec se destourna & ses voilles aultre part tournées, nagea costoyant les rives tant qu'il trouva ung aultre port où il descendit sans impechement. Mais Cassibellanus, joyeux de ses ennemis plungez, promptement atoute sa chevalerie alla Jullius & ses Romains assaillir; entre lesqueulx & les Bretons commença

l'estour dur & cruel & se deffendirent les Romains par merueilleux hardement, lesquels jasoit que la plus grant partie en feust perillée, neantmoins les eschappez du perill se combatirent si vigoreusement, en reprenant en eulx proesse merueilleuse, qu'ilz firent de leurs ennemis les Bretons tres grant occision; touteffois par le deffault de leurs compagnons aventurez, estoient trop fort leurs forces affeblies & par les Bretons finalement suppedietz; quelle chose voyeant Jullius Cesar & que de rechief estoit par les Bretons vaincu, atout ce peu de gens qui de la desconfiture peurent eschapper, rentra en son navire & au plus tost que il peut, nagea vers les rivages de Neustrie où il avoit fait edifier une forte tour avant qu'il rentra en Bretagne; car il doubtoit que s'il estoit seconde foiz desconfit, comme il lui advint, que les Gaulloys à son retour lui courussent seure, & pour leur resister avoit il laditte tour edifiée.





Chapitre Vingt-cinquesme

C Du debat qui seurvint entre Hycrglas & Cuelin, par quoy guerre s'esmeu entre Cassibellanus & Androgée, son neveu; Et comme Androgée appella Jullius Cesar en son aide, par quoy Bretagne fut faicte tributaire aux Rommains.

LE roy Cassibellanus, joyssant de sa seconde victoire, fist adonc comandement que touz les princes, comtes, barons & chevalliers de Bretagne convenissent avecques leurs dames en la cité de Londres pour à leurs dieux sacrifier plus sollempnellement en retribucion de celle victoire acquise à l'encontre d'un si noble conquereur comme estoit Jullius Cesar; lesquels seigneurs favorisans au vouloir de leur roy s'assemblerent en ladicte cité au terme qu'il leur avoit ordonné, & pour ce sacrifice fournir amenerent en ladicte cité quarante mille beuffs, cent mil moutons; trante mil bestes sauvages avecques nombre de diverses especes de vollatilles. Et après ce qu'ilz eurent à iceulx leurs dieux offert leurs sacrifices & dignés oblacions rendues, ilz prindrent leur refection du residu, ainsi que l'ordonnance & maniere de sacrifier estoit pour lors acoustumée. Quant du menger se furent levez, à plusieurs plaifans jeux se prindrent a deduire & à grant joye demener tout ce jour vouldrent employer. Mais enfin tourna celle grant liesse en grant douleur & amertume, car contens s'esmeut entre deux nobles juvenceaux, savoir Hierglas (Hirelglas), neveu du roy Cassibellanus, & Cuelin (Evelin),

neveu de Androgeus, duc de Londres & de Cancie, lesquelx commanderent à estriver par parolles, par lesquelles ilz s'entredespiterent, & pour ce, Cuelin qui plus ne peut souffrir les laidures de Hyerglas, meü de très grant ire, d'un glaive qu'il trouva en sa voye, lui transcha la teste; pour laquelle chose fut tantost toute la court troublée & en vint la congnoissance au roy Cassibellanus qui de la mort son neveu fut tres dolent & fist commandement au duc Androgeus que son neveu Cuelin qui ce meurtre avoit perpetré, amenast en sa présence. A laquelle chose ne vult Androgeus differer, ains le voulloir du roy, son oncle, acomplit sans demeure. Et quant il fut en sa presence venu, le roy enquist a touz ses barons quelle pugnicion devoit souffrir ledit Cuelin pour l'injure que en sa cour il avoit faite en cometant crime de omicide en la personne de son neveu. Mais lors Androgeus voieant ainsi le roy, son oncle, en toute rigueur proceder à l'encontre de Cuelin, son neveu, & doubtant qu'il le feist mourir, respondi au roy lui estre en sa ville & pour ce devoir diffinir & juger en sa court les injures & crimes commises en sa terre; pour laquelle response fut Cassibellanus grandement indigné contre Androgeus & le menacza de destruire toute sa terre par feu & par glaive; mais oncques pour ce ne lui vult Androgeus obeir. Pour quoy Cassibellanus desirant exécuter sa volonté, assembla grant armée & entra en la duché de Kancie, laquelle il commença à gaster. Si luy manda Androgeus par ses amis qu'il se voulsist desiffiter de sa felonnie; mais il n'en vult rien faire, ains toujours de plus en plus y persevera. Et pour ce Androgeus voieant ainsi sa terre de jour en aultre gaster, considerant qu'il n'avoit pas assez puissance pour resister contre son oncle en bataille, à Jullius Cesar transmift ses messages par lesquelx il lui signiffia la discorde d'entre lui & le roy, son oncle, & l'acheson pour quoy elle estoit entrevenue, luy suppliant qu'il luy feust en faveur & aide à le restituer en sa dignité que son oncle luy usurpoit & il luy seroit de tout son povair aidant à conquerir & subjuguier le royaume de Bretagne; & de ce ne fust point en doubte, car c'estoit sans traïson. Quant Jullius entendit la priere que lui faisoit Androgeus & qu'il eut veu ses lettres, il eut conseil de ses barons de non adjouster foy es requestes Androgeus, se il ne lui envoioit ostages suffisans dont il feust plus seur qu'il tendroit sa promesse. Et pour ce, sans demeure, Androgeus

lui envoïea en pleges Seve, son filz, avecques trante autres nobles juvenceaux des plus prouchains de son lignage. Et étant Jullius plus affeur que la requeste Androgeus estoit sans prodicion, se mist à voye pour en Bretagne passer atout ce qu'il peut finer de gens d'armes & tellement filla par mer que en brieff terme fist les neffs arriver au port Rudupidi. Si descendi tierce foiz en Bretagne & de Androgeus & des siens se acompagna. Lors commenczoit Cassibellanus a assieger la cité de Londres, lequel quant il entendit la venue de Jullius hastivement lui alla a l'encontre ; & quant il approucha du val de Orobernam (Dorobernum), il choaifit en la vallée l'exercite des Romains drezans & appareillans leurs tentes, lesqueulx Androgeus avoit illecques amenez pour lui faire rencontre celée & impourveue. D'outre part s'estoit Androgeus atout deux cens chevalliers mussé en ung bocage qui estoit pres celle vallée pour courir fus par derriere à Cassibellanus & ses Bretons, cependant qu'ilz combatroient à l'encontre des Romains. Comme ilz eurent de chacune partie leurs gens rengez en ordonnance de bataille, les ungs fur les autres allerent estroitement ferir. Et quant longuement orent combatu, si qu'ilz furent au plus fort de l'estour, saillit Androgeus de son ambusche & atout ses chevalliers vint au dos de ses ennemis, lesquelx il envay si vigoreusement qu'ilz furent contrains à s'enfuir en une montaigne qui de ce lieu estoit prouchainne, toute rocheuse en la fommité. Mais quant Cassibellanus & ses gens se furent garniz de celle montaigne, ilz resisterent forment à leurs adversaires qui les enchaczoient, car s'itost qu'ilz jettoient une pierre du hault de la montaigne, elle meurdriroit tout ce que elle rencontroit au bas, & leur furent les pierres grant deffence. Et adonc Jullius voieant que il ne les povait avoir autrement fist toute nuyt la montaigne assieger ; pour quoy Cassibellanus creignant mourir de faim au segond jour ensuivant à Androgeus son neveu envoyea ses messages par lesquelx il lui signifioit que pour sa terre gaster n'avoit pas mort deservie. & lui supplioit que avecques Cesar il voulsist sa paix procurer & il luy amenderoit tout ce qu'il avoit envers lui mesprins. Si eut Androgée pitié du meschieff en quoy il veoit son oncle & au message respondi que volontiers lui seroit aidant envers Cesar, jasoit qu'il ne le eust mie. deservy & que le prince ne estoit pas à loer qui en temps de guerre estoit

debonnaire comme aigneau & en temps de paix cruel comme ung lion, ce qu'il veoit estre venu de son seigneur qui au commencement luy imperoit & lors se submettoit à luy & à la patience de Cesar qui premierement la luy avoit suppliée. Touteffoys Androgée pensant que assez s'estoit de son oncle vengié, à Jullius pria comme il voulsist de luy avoir misericorde & il luy feroit poier le tribut que de touz temps il luy avoit demandé. Mais Jullius à qui il pesoit d'avoir ainsi villainement esté par deux foiz chacé de Bretagne, vouloit de lui cruelle vengeance prendre, pour quoy il differa à la parolle Androgée donner aucuns respns. Quant Androgée vit que Cesar mot ne luy sonna, il pensa bien qu'il avoit le corage à l'encontre de son oncle endeurcy & luy va dire en ceste maniere : « O tu, César, que te ai ge promis oultre fors de te faire avoir la subjection & le tribut du royaume de Bretagne, laquelle chose je suys appareillé de faire, si saches de vroy que je ne souffreroy que mon oncle soit mis en prison ne villain lieu, puixque il me deprie ma misericorde & me veult faire reparacion de l'injure qu'il a vers moi comise ». Lorsque Jullius entendit les parolles du duc Androgeus, il doubta que s'il ne lui ottrioit sa demande que il pourroit faire conspiracion à l'encontre de lui & se adherer de Cassibellanus, son oncle, par quoy il povait de rechieff estre de Bretagne chassé, & pour ce se accorda il à ce que Cassibellanus en paix demorast. Et lors manda Androgée son oncle, entre lequel & Jullius Cesar fut la paix jurée par telle maniere que Cassibellanus seroit subjett des Romains en leur poieant par chacun des ans à venir troys mil livres d'argent; & ainsi furent faitz amis & demoura Jullius tout l'iver en Bretagne; puis au printemps lui & Androgeus passerent en Gaule & de là se transporterent à Romme faire guerre à Pompée, lequel estoit envoyé contre eulx de par les Romains & le desconfirent en Theffalle.





Observations sur les chapitres XXIV à XXV

Jules César en Grande-Bretagne.



VEC ces chapitres débute la partie de l'ouvrage de Gautoi que l'on peut appeler la partie historique et où il devient possible de comparer ses récits avec ceux d'autres écrivains. Nous savons par les commentaires de Jules César qu'en 55 avant J.-C., irrité de l'appui que les Celtes de l'île de Bretagne avaient prêté aux Celtes de Gaule lors des cam-

pagnes de 57 et de 56, le général romain tenta une descente en Grande-Bretagne, que cette descente n'aboutit à aucun résultat, qu'il y retourna l'année suivante, se heurta à une coalition qui avait pour chef un personnage nommé Cassibellaunus, dont il ne réussit à triompher, après bien des difficultés, que par la défection de Mandubratius, chef du clan des Trinovantes, jadis vaincu par Cassivellaunus et désireux de se venger de lui.

L'essentiel de ce récit a passé avec quelques détails légendaires dans l'*Historia Britonum*. La plus ancienne rédaction nous offre même deux versions de la conquête romaine. Dans la première, spéciale au manuscrit de Chartres, et intercalée au milieu des généalogies bretonnes, entre les paragraphes 11 et 18 de l'édition Stevenson, il est dit que Casabellaunus roi des Bretons, *rex Britannicus*, alla au devant de Jules César, roi de Rome envoyé par l'empereur Latinus pour conquérir l'île de Bretagne. Casabellaunus fut victorieux à deux reprises, *et fregit bellum ante Cassabellaunum duobus vicibus super Gaium Cesarem*, mais il fut tué dans la troisième guerre. Une seconde rédaction se place

à la fin des généalogies. Il y est dit que les Romains, ayant conquis le monde entier, envoyèrent des ambassadeurs aux Bretons pour leur réclamer des otages et un tribut, *censum*, comme ils en recevaient de tous les autres pays. Les Bretons fiers et orgueilleux, *tyranni et tumidi*, rejetèrent la demande des Romains. Cela irrita beaucoup Jules César qui venait le premier d'obtenir le pouvoir suprême; aussi vint-il en Bretagne avec soixante navires et arriva à l'embouchure de la Tamise, *in occium Tamensis*; là ses navires furent très éprouvés par la tempête pendant qu'il combattait contre Dolobellus, proconsul du roi breton appelé Bellinus dont le fils était Minoamus qui occupa toutes les îles de la mer occidentale, *terreni maris*, et Jules César s'en retourna vaincu, ses navires brisés et ses soldats taillés en pièces. Il revint après un délai de trois ans avec une grande armée et trois cents navires à l'embouchure de la Tamise; un combat s'y engagea, *et ibi inierunt bellum*; beaucoup de soldats tombèrent de leurs chevaux, parce que le consul sus-nommé avait posé des pieux ferrés, *sudes ferreos et semen bellicosum cethilou*, dans les gués des fleuves. Ce stratagème fit beaucoup de mal aux Romains, et ils se retirèrent cette fois sans plus de succès. Une troisième rencontre eut lieu près de l'endroit appelé Rinovantum et César s'empara de la Bretagne, 47 ans avant la naissance du Christ, l'an 5215 depuis la Création.

Tels sont les deux récits légendaires les plus anciens que nous possédions sur l'expédition de Jules César. Ils s'accordent entre eux et avec le récit de Gaufrroi sur ce point que le capitaine romain aurait fait trois expéditions en Bretagne, confondant ainsi les deux phases de la seconde expédition. Pour le reste, il est facile de noter les différences. Dans la première rédaction César est un roi des Romains délégué par l'empereur Latinus, sans doute parce que l'auteur a gardé quelque vague souvenir de la dépendance réelle de Jules César à l'égard d'une autorité supérieure, le Sénat romain, et qu'il a interprété cette dépendance avec les idées d'un écrivain du VI^e siècle de notre ère, se représentant César comme une sorte de roi barbare résidant à Rome sous les ordres de quelque empereur analogue à l'empereur d'Orient. Dans la deuxième rédaction au contraire Jules César est une sorte d'empereur romain, investi dès cette époque du pouvoir suprême dont il ne jouit en réalité que quelques années plus tard. Dans la première rédaction l'adversaire de César est le roi breton historique Casabellaunus; dans la seconde, c'est un prétendu Dolobellus, qui nous est représenté comme un subordonné, ayant au-dessus de lui comme souverain des îles de l'Océan le

mythologique Bellinus fils de Minocannus, le Beli fils de Mynogan des traditions galloises qui lui attribuent la même souveraineté⁽¹⁾.

Dans la première rédaction le chef des Bretons est tué, ce qui est contraire à l'histoire ; dans la seconde, il est simplement vaincu. Ni l'une ni l'autre ne parle de la défection du chef des Trinovantes, quoi qu'il en soit fait déjà mention au VIII^e siècle dans l'historien northumbrien Bêda, qui, chose digne de remarque, lui donne le nom d'Androgorius et suit par conséquent sur ce point une tradition très différente de la tradition galloise et très voisine au contraire de celle consignée dans l'*Historia Britannica*. Tout ce qu'en sait la seconde rédaction, c'est que les Trinovantes ont joué un certain rôle à la fin de la campagne, s'imaginant d'ailleurs que ce rôle avait simplement consisté dans ce fait que la ville de Trinovantum aurait été le théâtre des dernières hostilités.

Le récit de ces événements dans Henri de Huntingdon présente ici encore un certain intérêt. Il a eu évidemment sous les yeux le texte de Nennius : c'est à lui qu'il a emprunté le roi Belinus et son proconsul Dolobellus ; mais il a eu évidemment d'autres documents à sa disposition, car son Belinus est le frère de Cassibellaunus et le fils du roi Liud, qui avait conquis par les armes beaucoup d'îles de la mer. Ce n'est évidemment pas la tradition de l'*Historia Britannica* où Lud et son père Hély occupent vis-à-vis l'un de l'autre la situation opposée, mais ce sont les mêmes noms, et c'est la substitution au nom adopté par Nennius des noms que l'on retrouve dans Gaufrui. Quant au récit de la mort de Labienus, il a sans doute été emprunté à Bêda, à qui paraît remonter le premier la responsabilité du changement de nom qui a transformé Labérius en Labienus.

L'auteur dont Gaufrui nous a transmis le récit admet lui aussi trois expéditions de Jules César en Angleterre. Son Cassibellaunus est un roi anglais qui paraît avoir Londres pour résidence principale et qui cependant est enterré dans le nord, à York, peut-être à l'imitation d'empereurs romains comme Sévère et Constance. La trahison dont il est victime n'est pas l'œuvre d'un homme, mais d'un dieu malfaisant, Androgeus fils de Lud, fils de Héli, dont le nom gréco latin dissimule un nom

(1) Cette généalogie de Beli dans les traditions galloises prouve qu'il faut préférer la leçon des manuscrits de Nennius pour qui Bellinus est le fils de Minocannus à la leçon du manuscrit de Chartres qui le donne pour son père. Elle prouve également, il me semble, que c'est à tort qu'on en a cherché la raison d'être dans une mauvaise lecture d'un passage de l'historien latin Suétone, Adminio Cunobelini filio, dans lequel les syllabes Cunô auraient été séparées des autres syllabes du même mot pour être rattachées au mot précédent.

celtique, sans doute l'Andriu déjà cité par Gaufrroi dans une liste de rois fabuleux. Comme ce dieu malaisant transformé en homme est devenu, peut-être à l'imitation de la légende d'Aitrus, le neveu du roi qui le trahit, Cassibellaunus devient à son tour fils du mythologique Héli. Il faut remarquer qu'Androgeus est fils d'un frère de Cassibellaunus, ce qui indique une rédaction assez récente et non celtique, le neveu épique étant toujours le fils de la sœur dans les vieilles légendes des Celtes. Cassibellaunus a un autre neveu, Tenuantius, qui n'a d'autre raison de se trouver là que pour relier cet épisode et le suivant. Androgeus est duc de Londres et du Kent, Tenuantius duc de Cornouaille. Le rédacteur a eu évidemment dans l'esprit une sorte de partage de l'Angleterre méridionale entre les deux fils de Lud, donnant à l'un l'extrémité orientale à l'autre l'extrémité occidentale, soit que Tenuantius fût par ailleurs rattaché à la Cornouaille, soit que la localisation antérieure du débarquement de Jules César dans le Kent ait fait attribuer cette province au chef indigène qui passait pour y avoir introduit les Romains, soit que l'auteur, sachant que le traître historique était roi des Trinovantes et interprétant ce nom comme s'il équivalait à roi du Trinovantum, ait rattaché Londres-Trinovante au pays de Kent, comme le fait par exemple le géographe gréco-romain Ptolémée (II^e s. p. C.), au lieu de le rattacher au pays d'Essex, comme cela paraît avoir été le cas à partir du IV^e siècle. Cassibellaunus n'a plus sous ses ordres les clans dont Jules César nous indique les noms et dont il est impossible de déterminer la situation géographique, les clans changeant fréquemment de nom avant que la conquête romaine les eût pour ainsi dire incorporés au sol. Les trois rois qui suivent sa bannière sont les trois principaux rois de race celtique qui reconnaissaient aux IX^e et X^e siècles la suzeraineté des rois anglais, ceux d'Écosse, de Nord-Galles et de Sud-Galles. Ils portent les noms de Cridious, Guerthaeth et Britaël, et les deux derniers pourraient bien être historiques. Cassivellaunus a pour frère et pour auxiliaire dans la première campagne un nommé Nennius, personnage très probablement mythologique, et pour principal conseiller un autre personnage mythologique, Belinus. Les deux princes dont la querelle amène la brouille de Cassivellaunus et d'Androgeus, Evelinus et Hirelglas, appartiennent eux aussi à la mythologie. Tous ces noms, on le voit, sont celtiques. Un seul a l'apparence germanique, celui de Scaeva fils d'Androgeus, qui ressemble fort au Scaef des généalogies saxonnes. Il a pu être introduit ou substitué à un autre par le rédacteur anglo-breton.

Deux noms propres seulement peuvent remonter à une source plus ancienne : celui d'un lieutenant de César qui trouva la mort dans cette campagne et qui appelé

réellement Laberius, a été transformé dans Gaufroï en Labienus, autre lieutenant plus célèbre de Jules César, sans que l'on puisse affirmer qu'il n'y a pas là simplement dans le manuscrit qui a servi à l'édition imprimée une faute de copiste ; car la forme adoptée par Le Baud se rapproche de la forme réelle, et notre auteur n'est pas assez savant pour qu'on lui attribue l'idée de corriger son texte. Le second nom est celui de Dorobernum — aujourd'hui Cantorbéry, — où une tradition locale plaçait, contrairement au témoignage de César, le théâtre de la défaite de Cassibellaunus.

La littérature galloise a gardé la trace d'une rédaction analogue. C'est seulement ainsi que je m'explique le Cadwallawn ou Caswallawn fils de Béli des Triades, et le Caswallawn roi d'Angleterre résidant à Londres des *mabinogion* de *Bran* et de *Manawyddan*. Cette rédaction n'était cependant pas absolument identique. Le traître y portait un nom différent, Avarwy, et ce nom était tellement populaire en Galles que les traducteurs gallois de Gaufroï, qui cependant respectent généralement les noms propres de leur modèle, ont substitué dans leur traduction Avarwy à Androgeus. Quelques autres détails, que nous font connaître les triades, ne se retrouvent pas dans Gaufroï : c'est par exemple le chiffre de mille livres d'argent comme montant du tribut payé par les Bretons aux Romains ; c'est encore une allusion assez obscure à une clause de la convention passée entre Ulkessar et Avarwy, d'après laquelle les Romains auraient simplement demandé assez de place pour poser sur la terre les sabots de devant de leurs chevaux et en auraient profité pour débarquer en toute sécurité et s'emparer de toute l'île.

Deux autres triades nous ont conservé le souvenir de deux épisodes de la biographie romanesque de Caswallawn qui se rattachent l'un et l'autre à sa lutte contre les Romains, mais qui ne se retrouvent pas dans Gaufroï. La première fait allusion au déguisement sous lequel le héros breton dut se dissimuler lorsqu'il alla jusqu'à Rome chercher sa fiancée Fflur qui, d'après une rédaction plus récente de la triade, aurait été enlevée par Mwrchan le voleur et livrée par lui à Jules César. La seconde cherche à expliquer le fabuleux voyage de Caswallawn, de sa sœur Aryanrot et de ses neveux Gwennwynnwyn et Gwanar fils de Lliaws et petit-fils de Nwyvre au pays de Gwasgwyn, dont il a été question à propos de l'origine des Lloegrwys et qui se rattache peut-être à quelque notion géographique assimilant Aquitania et Armorica. Il serait parti, suivant les manuscrits, tantôt du pays d'Erch et d'Heledd, c'est-à-dire, je crois, des Orcades et des Hébrides ou Hébrides, envisagées comme l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne, le mot gallois heledd qui signifie salines ayant été

probablement substitué au mot Hébudés qui ne présentait pas de sens en gallois. D'après d'autres manuscrits il serait parti d'Arlechwedd Galedin, d'Essyllwg (c'est-à-dire du Gwent) et des tribus associées des Bylwennwys, qui sont probablement les Morini assimilés aux Boulonnois. Ils ne revinrent jamais dans leur pays, ce qui voulait dire à l'origine qu'ils périrent tous dans l'expédition, et ce dont on a tiré plus tard la conséquence qu'ils avaient été la souche des Bretons établis en Gascogne, disent les rédactions les plus anciennes, ou dans la terre de Gély Llydaw, c'est-à-dire en Armorique, comme s'expriment les versions les plus récentes.





Chapitre Vingt-sixiesme

C De la mort Cassibellanus & de plusieurs roys bretons, & comme le roy Guidon de Bretagne ne Voult poier le tribut aux Rommains, pour quoy Claudius lui livra bataille où Guidon fut occis, mes neantmoins fut ledit Claudius descomfitt par Arviragus, frere dudit Guidon.



SEPT ans apres la submission davantditte, mourut le roy Cassibellanus & fut ensepulturé en la cité d'Eborate; auquel succeda Tenuence, son neveu, duc de Cornouaille & frere Androgeus, duc de Cancie, car ledit Androgeus estoit allé à Romme avecques Jullius Cesar, comme dit est ou precedent chappitre. Apres Tenuence regna en Bretagne Kymbellius, son filz, noble & puissant chevallier, lequel Cesar Auguste, empereur de Rome, avoit à sa court nourri & introduit es faicts de chevallerie; au temps duquel Kymbellius nasquit de Marie la Vièrge Jhesu Crist, nostre saveur & redempteur, qui par sa naissance & le merite de sa passion nous resuscita de mort à vie, auquel soit gloire, honneur, seigneurie & puissance *in secula seculorum*.

Deux enfens engendra le roy Kymbellius, savoir Guidon & Arviragus, desqueulx Guidon l'ainsné, apres la mort de son pere, possida la seigneurie du royaume de Bretagne & denya aux Romains poier subcide, pour quoy Claudius Cesar qui estoit anobli de l'empire de Rome s'esmeut contre lui & vint en Bretagne acompagné de plusieurs legions de chevalliers romains & du legier Hamon, par le conseil duquel toutes ses batailles

estoyent ordonnées; & quant il fut en Bretagne arrivé, il assegea la cité de Porrestrie & encommença à clore les portes par dehors pour denier l'issue aux citoyens; laquelle chose comme elle venist à la cognoissance du roy Guidon, il cuillit & assambla toute la chevalerie de Bretagne & aux Romains alla livrer bataille si dure, que par peu que les gens Claudius n'estoyent desconfis; & vouloit Claudius ses neffs recouvrer, quant le legier Hamon voyeant les Romains ainsi oppressez par les Bretons, subtilement jetta les armes romaines & print celles de Bretagne; puis feignant combatre contre ses propres gens & encourageant ses adversaires desquelx il avoit aprins le langage & les meurs, s'approcha peu à peu du roy Guidon, tant que il le navra & occist sans qu'il s'en preneist garde; laquelle chose par lui ainsi faicte, il s'en retourna ignellemment à ses compagnons. Mais quant Arviragus apperceut son frere Guidon avoir ainsi esté occis, il print secretement ses armes, puis couru cza & là enhortant & donnant corage à ses Bretons ainsi que s'il feust Guidon, leur roy, lesquels resisterent si vigoreusement aux Romains que enfin ilz les contreignirent à tourner en fuitte. Adonc se adressa Claudius vers ses neffs pour les recouvrer & Hamon s'enfuit es bois & d'ilec à ung port où estoient encore les neffs des marchans, lesquelles il cuida recouvrer pour foy sauver & garantir. Mais Arviragus qui de pres le ensuyvoit, illec le ataigni & le fist mourir subitement; pour laquelle mort a tousjours dempuy esté & uncores est celui port appellé le Port Hamon.





Chapitre Vingt-septiesme

Comme paiz fut faicte entre Claudius & Arviragus parce que Arviragus print à femme la fille dudit, & comme ledit Arviragus apres le departement des Rommains ne leur voult tenir convenant, pour quoy Vaspasian fut par l'empereur en Bretaigne envoyé & apres griefve bataille furent accordez, & d'aucuns autres roys de Bretaigne.



APRES la desconfiture davant dite faite des Romains par les Bretons, rassembla l'empereur Claudius ses gens d'armes ce qu'il en peut trouver qui estoient eschappez de la bataille & devant la cité de Porrestrie retourna tenir siege, si fist par durs assaulx les murs de icelle trebucher & les assiegez print à force. Puis enchacza Arviragus jucques en la cité de Guitonie où il estoit entré & le commança à assieger & le landemain Arviragus fist armer ses chevalliers & voult contre Claudius yssir en bataille. Mais ledit Claudius lui nuncza concorde, lui promettant sa fille en mariage & qu'il laisseroit lui & son royaume en paix, mais qu'il se voulsist submettre à la puissance romaine; sur lesquelles choses voult Arviragus avoir le conseil de ses barons qui touz lui loerent à Claudius accorder ses peticions en luy remonstrant qu'il ne devoit pas tenir à injure ne deshonneur d'avoir si noble damme à femme comme la fille de l'empereur, ne de estre subgit à la puissance romaine qui sur tout le monde seigneurioit universellement. Apres lesquelles parolles & aultres semblables remonstrances, le roy Arviragus s'accorda es requestes


de Claudius l'empereur, lequel incontinent à Rome envioea querir sa fille que Arviragus à grant sollempnité espoufa en ung lieu où dempuix à ce que memoire eternal fust de la celebracion de leurs noces il fist une cité édifier, laquelle il appella Kaereillon; mais maintenant elle est appellée Glocestre. Puix Claudius par l'aide de Arviragus, son gendre, alla sans demeure subjuguier les Archadiens & toutes les provinres voisines; & apres celle conqueste & la edificacion de la cité dessusditte faictes par Claudius & Arviragus, s'en retourna à Rome ledit Claudius & à Arviragus commist le gouvernement de toutes les provinces d'Archadie.

En celui temps fonda Saint Pierrè l'église de Antioche, puix de là se transporta à Rome où il fut assis en chaere patriarchalle & envioea Saint Marc l'evangeliste, son disciple, prescher aux Egipcien's l'esvangille que il avoit escripte.

Après le departement de Claudius, commença Arviragus à fortifier ses citez & chasteaux & à gouverner notablement son peuple; puix se orgueilli & desdeigna obeir à la puissance romaine, pour quoi Claudius envioea en Bretagne Vaspasien atout grant nombre de chevalliers armez à ce que il reduisist le royaume en la subjection de l'empire; leques Vaspasien vint aborder son navire au havre de Nitipe, cuidant y prendre terre. Mais Arviragus lui fut au devant qui lui deffendit la descence & le contraigny à autre part ses voilles tourner. Atant partit Vaspasien du havre de Nitipe; lequel apres ce qu'il eut par aucuns jours circui le rivage, descendi au port de Thotonesie, & d'illec alla asseoir la cité de Effonie; & avant qu'il y eust sejourné seix jours entiers, seurvint Arviragus atout son ost de Bretons sur son sege; & comirent Romains & Bretons tres grieve bataille sans ce que l'une partie peust suppediter l'autre. Mais le lendemain au matin ilz furent accordez par le moïen de la royne de Bretagne, fille de Claudius l'empereur, laquelle Arviragus, son mary, amoit si tres parfaitement qui prefferoit son amour à toutes les choses du monde. Si demoura Vaspasien tout celui yver en Bretagne, puix au printemps s'en retourna à Rome. Et adonc Arviragus tourné en vieillesse commença honorer & amer par vroye amour l'empire de Rome, tant que par toute Europe courut la renommée que les Romains l'amoient sur touz les autres roys du monde pour les bonnes meurs dont il estoit rempli, car lors n'es-

toit roy si large ne si habandonné à riches dons distribuer, ne qui selonc sa vieillesse plus honnorablement se maintenist en joye; & fut apres sa mort son corps ensepulturé en la cité de Claudiocestre. Audit Arviragus succeda son filz Marius, qui fut de beauté merueilleuse; au temps duquel arriva es parties d'Escoffe ung roy des Pictz appellé Redritus qui la province commanza à gaster. Mais Marius lui alla à l'encontre & le fist mourir en bataille; puis en memoire de celle vittoire par lui obtenue, fist en ce lieu drecher une pierre en laquelle il fist escrire le tiltre de la bataille; puis ottria au menu peuple vaincu une partie d'Escoffe qui lors estoit nommée Cathanesie a perpetuelle habitacion; lequel peuple pour ce qu'il n'avoit nulles femmes supplia aux Bretons qu'ilz leurs donnassent de leurs filles pour accroistre leur ligniée; mais ilz ne voudrent; & pour ce en allerent ceulx Pictz querir en Germanie & de là en amenerent grant nombre par lesquelles ilz ont multiplié leur ligniée; & d'iceulx sont venuz les Escossoys qui habiterent en la terre d'Escoce, qui paravant fut appellée Albanie, pour le nom de Albanatus, filz Brutus, premier roy des Bretons. Au roy Marius apres sa mort succeda au royaume de Bretagne Troillus, son filz, lequel fut des son enfance nourry entre les Romains, pour quoy il les amoit affectueusement & leur rendoit par chacun an leur devoir de tribut; & pour ce traicta il toute sa vie son royaume en patience.





Observations sur les chapitres XXV et XXVI

Claude et Vespasien en Bretagne. — La légende de Caratacos.

L'EXISTENCE au commencement et à la fin du 1^{er} siècle de notre ère des deux rois bretons Kymbelinus et Arviragus, les guerres de Claude et de Vespasien contre les habitants de l'île de Bretagne constituent le fondement historique de ces deux chapitres; mais le caractère réel des hommes et des événements a été fortement altéré. Tandis que le Cunobelinus historique avait pour père un chef nommé Tasciovanus, le Kymbelinus qui lui correspond dans Gaufrói est représenté comme fils d'un certain Tennantius, lequel semble bien un personnage mythologique, car on le retrouve dans deux généalogies galloises, sous la forme Tenhant, tantôt comme père de Tecmant et fils de Telpuil dans la généalogie de Morcant, fils de Coledauc, parmi les ancêtres du mythologique Coyl l'ancien, tantôt comme père de Cinbelin et fils de Constans, dans la partie fabuleuse de la généalogie de Run, fils de Neithon. Ce changement de filiation semble donc avoir eu pour cause la confusion entre deux Cunobelinus d'époques différentes. Les deux fils de Kymbelinus ne portent pas davantage les noms que leur attribuent les documents historiques. Ils s'appellent Guiderius et Arviragus, mais il est bien probable qu'ici encore l'auteur de l'*Historia Britannica* a substitué mal à propos un nom historique à un nom légendaire, et que la traduction galloise de Gaufrói a rétabli la véritable forme des noms que la légende donnait aux fils de Cunobelinus, Gwydyr et Gweirydd, car ce dernier se retrouve dans les triades galloises, sous la forme Gweirydd fils de Cynvelyn, comme étant avec Caswallawn et Caradawc l'un des trois principaux rois de combat de l'île, ce qui permet de supposer qu'on ne lui a substitué Arviragus que parce que l'on connaissait

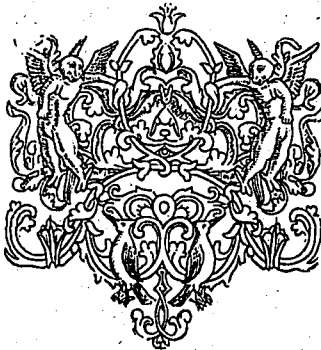
l'existence de celui-ci par les auteurs latins et qu'on ne savait où le caser. Quant à Guiderius, on retrouve dans les Mabinogion ou dans les triades des noms qui s'en rapprochent plus ou moins, comme Gwydre, Gwythyr, Gwydar, Gwydyr, etc..., mais sans que ces personnages offrent aucun trait de ressemblance avec le Guiderius de Gaufrói. Le récit de cet auteur est développé à l'aide des procédés qui lui sont familiers. Ce sont les mêmes essais d'explication étymologique des noms de lieux. Hamtonia ou Hamonium, aujourd'hui Southampton, est censé tirer son nom du général Hamo, qui y aurait été tué. Caerglou ou Gloucestria, aujourd'hui Gloucester, se serait appelé autrefois Claudiocestria et aurait été fondée par Claude, dont on substitue ainsi le nom latin à un nom celtique, qui cependant ne lui ressemble pas beaucoup. Cette dernière étymologie paraît même tellement contestable à notre auteur, qu'il nous en fait connaître une seconde, d'après laquelle le fondateur de la ville serait un fils de Claude, le duc Gloius, qui après la mort d'Arviragus aurait régné sur le *ducatu*s *Demeticum*, c'est-à-dire sur le Sud-Galles. Le théâtre des hostilités est toujours placé dans le sud de l'Angleterre, quelquefois dans le sud-est, à Portus rutupi, la plupart du temps dans le sud-ouest, à Caerperis ou Portcestria, à Hamtonia, à Wyntonia, à Gloucestria, en Totonesium, à Caerpenhuelgoit ou Exonia, aujourd'hui Exeter. C'est donc bien, on le voit, l'œuvre d'un Anglo-Breton du Sud.

L'*Historia Britonum* et Nennius ne contiennent sur Claude que de très brèves mentions. L'*Historia*, exagérant les résultats du voyage de Claude, lui fait conquérir tout le pays, *usque ad Eumoniam et Orcam*, c'est-à-dire jusqu'à l'île de Man et aux îles Orcades. Nennius ne parle que des Orcades et ajoute que l'on voit le tombeau de Claude à Mayence, en Lombardie, ce qui prouve que ses connaissances historiques et géographiques ne valent pas mieux les unes que les autres.

Ce qui prouve à quel point l'auteur du livre traduit, par Gaufrói ignorait les légendes purement galloises, c'est qu'il n'a pas soufflé mot du principal chef de la résistance des Bretons à la conquête romaine, Caratacos, chef du clan des Silures dans le Sud-Galles, dont parlent si souvent les triades galloises, qui le confondent d'ailleurs avec un homonyme mythologique, en font le fils du dieu Bran, et au nom historique de la reine Cartismandua, qui trahit son compatriote et le livra aux généraux romains, substituent la déesse Aregwedd, fille d'Avarwy.

Au prétendu fils d'Arviragus, Marius, se rattache le récit de l'invasion de la Bretagne par les Pictes, venus de Scythie sous le roi Rodericus, de leur défaite par le roi breton, de l'établissement des vaincus dans le nord de l'île, restreint ici à la province

de Caithness, et de leur alliance avec des femmes irlandaises. C'est une façon d'expliquer l'apparition, vers cette époque, du nom des Pictes, en supposant qu'ils y sont arrivés à cette date, tandis qu'il y a là simplement soit un changement de nom, soit le passage d'un clan de l'état de clan subordonné à l'état de clan supérieur. Il y a de plus, comme dans la légende d'Octavius et de Trahern, une légende locale du Westmoreland relative à quelque monument mégalithique que l'on rattachait au souvenir d'une bataille entre deux chefs celtiques dont l'un, habillé à la romaine, est devenu Marius, et dont l'autre a conservé son nom indigène de Rodericus, le mot *mor* dans Westmoreland (pays de la mer de l'ouest) cessant d'être un nom commun pour devenir le nom propre Marius et rappeler la victoire de ce prétendu roi breton.





Chapitre Vingt-huitiesme

¶ De Lucius, premier roy xristian de Bretagne.



PRES la mort Troillus, Lucius, son filz, gouverna le royaume de Bretagne; lequel roy Lucius comme il ouit parler de l'incarnacion Jhesu Xprist nostre sauveur, & de la passion glorieuse que il avoit soufferte pour la reparacion du forfait de Adam, le premier des hommes, qui à paine avoit submis universellement tout l'umain lignage, adressa ses epistolles a Lenterius, apostolle de Rome, par lesquelles il luy supplioit qu'il luy envoieast hommes discretz qui lui donnassent introduction en la foy xristienne, car il la vouloit dès lors en avant tenir & croire; lequel Lenterius appostolle, quant il entendi la devocion dudit roy Lucius, il lui envoiea deux tres religieux docteurs en son pays, appelez l'un Faganus & l'autre Dunianus, lesquels preschans l'incarnacion du filz de Dieu, ledit roy Lucius laverent du saint baptesme & le convertirent à la foy xristienne; & semblablement fut le menu peuple de Bretagne à l'exemplaire de leur roy baptisé & en celle sainte foy introduit. Et lorsque ces deux saints docteurs eurent presque toute l'isle cerchée & effacée la païenne loy, ilz dedierent en l'onneur du seul Dieu Jhesu Xprist tout puissant les temples qui à plusieurs dieux avoient esté consacrez, & les remplirent de maintes belles compagnies de religieux pour servir à

Nostre Seigneur. En apres constituerent les dittz docteurs vingt ouyt prestres & trois archieprestres principaux à la puissance desquelz furent touz les autres soumis; puis ordonnerent XX & VIII evesques es lieux des XXVIII prebstres davantditz & troys archievesques es lieux où estoient les trois archieprebstres, c'est assavoir à Londres, à Eborate & à la cité des légions. Et quant ainsi eurent ces deux saintts docteurs en Bretagne ouvré par leur predicacion, ilz s'en retournerent d'illec à Rome & du Saint Pere impetrerent la confirmation de touz leurs faittz; puis de rechieff retournerent en Bretagne acompagnez de plusieurs vroiz catholicques qui les Bretons affermerent & enforcerent en la foy xpriestienne en laquelle ilz estoient encores nouveaux. Et quant le roy Lucius avisa la foy catholicque estre grandement acreue en son royaume, il en fut si tres joieux qu'il commença à augmenter les rentes & possessions des temples lesquelx il conferma aux ministres d'iceulx & les affranchit de toute serville obeissance. Et en faisant telles & semblables operacions trespassa le bon roy Lucius en la cité de Claudiocestre sans heirs procreez de sa char, en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur cent cinquante & seix.





Observations sur le Chapitre XXVIII

Le Christianisme en Grande-Bretagne.



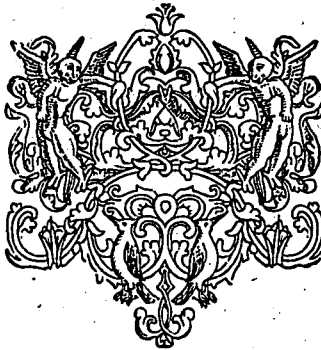
L n'existe aucune trace de la prédication du christianisme dans l'île de Bretagne avant le III^e siècle de notre ère, époque où il faut sans doute placer la persécution contre les chrétiens dont il sera question plus loin, mais à laquelle on ne peut assigner aucune date précise. L'organisation ecclésiastique ne remonte probablement qu'au début du IV^e siècle. Elle fut sans doute calquée sur l'organisation civile, et il n'y a rien d'étonnant à ce que les trois premiers archevêchés aient été, comme il est dit ici, ceux de Londres, d'York et de Caerleon (Chester), capitales des trois provinces romaines de Britannia prima, Britannia secunda et Flavia Cæsariensis.

Ces origines religieuses n'ont pas semblé assez anciennes aux Celtes de la Grande-Ile. Quatre versions différentes ont été mises en circulation ; elles se ressemblent toutes par ce trait commun que le principal propagateur du christianisme n'est autre qu'un ancien dieu celtique transformé en homme pour la circonstance et à qui ce rôle a été dévolu à cause de la possession de certains objets où l'on a vu à tort des symboles chrétiens.

Dans une première tradition, spéciale au sud du pays de Galles, le premier évêché fondé dans l'île aurait été celui de Llandaf et le fondateur en aurait été un certain LLeirwg ou LLeurwg, fils de Coël, fils de Cyllin, lequel pourrait bien être un évêque historique du VI^e siècle — car son culte est répandu dans les environs de Llandaf — que l'on aurait confondu avec un personnage divin de nom analogue.

La deuxième version — c'est celle de l'*Historia Britannica* — attribue l'introduction du christianisme au roi Lucius. Elle est déjà dans l'écrivain saxon Bède (vii^e siècle) et dans la plus ancienne *Historia Britonum*. Comme Lucius est censé avoir été enterré à Glocester, il est probable que ce nom latin a été substitué au nom du dieu Glevos ou LLew, à qui l'on attribuait la fondation de cette ville. Les deux premiers prédicateurs de l'évangile, Faganus et Dubanus, sont probablement des missionnaires historiques du v^e ou du vi^e siècle. Leur culte, comme celui de LLeurwg, est répandu dans les environs de LLandaf. Il faut d'ailleurs noter que Lucius est ici fils de Coillus, comme LLeurwg est fils de Coel. Le nom du pape sous lequel le christianisme aurait été introduit en Grande-Bretagne n'est pas le même dans les différents auteurs. Bède et Gaufrui l'appellent Eleutherius (177 à 193), les meilleurs manuscrits de Nennius l'appellent Evaristus ou Eucharistus (100 à 109).

J'ai déjà parlé des deux autres versions qui attribuent l'évangélisation de la Bretagne au dieu Bran, transformé tantôt en père de Caradawc, tantôt en beau-frère de Joseph d'Arimathie, et le placent ainsi dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, vers les règnes de Néron ou de Vespasien.





Chapitre Vingt-neufiesme


C De la discension qui seurvint entre les Bretons parce que le roy Lucius mourut sans avoir nulz enfens. De Severe le Rommain & de Carausius le tirant.

POUR l'acheson de ce que le bon roy Lucius mourut sans avoir nul heir de son corps qui possidast le royaume de Bretagne, seurvint division entre les Bretons & les Romains, car chacun d'eulx vouloit avoir roy de sa nascion. Et pour ce les Romains envoierent en Bretagne Severe, senateur, atout deux legions de gens d'armes pour reduire le pays à leur obeissance; lequel quant il fut arrivé en Bretagne, il en submist une partie par sa puissance & l'autre partie s'efforca à contraindre par puignicions cruelles & enchassa les habitans jusques oultre Escosse en Albanie, lesquels lui commancerent à resister de toute leur force par le moien du duc Fulgenius qui en son aide acompaignoit touz estrangiers & lequel, quant plus ne se peut deffendre, manda les Picts à son secours & les mena asseoir la cité d'Eborate; & quant celle chose fut publié par la province, la plus grant partie des Bretons delaiferent Severe & se tournerent à Fulgenius qui estoit de leur secte. Mais neantmoins ne se desista pas Severe de son intencion pourfuir; ains, touz ses Romains & les autres Bretons de son parti rassemblez, s'en alla contre Fulgenius & lui livra bataille en laquelle il fut occis & ledit Fulgenius

son adverfaire y fut à mort navré; mais nonobstant les Romains prindrent Eborate & leans enfepulturèrent Severe leur feigneur duquel estoient demourez deux enffens, fâvoir Bafian & Geyte, & estoit Bafian, filz de une damme brette, feur de Fulgenius qui, comme dit est, avoit esté navré à la bataille contre Severe si grièvement que peu de temps apres il fina ses jours; & Geyte, l'autre filz Severe, estoit de mere romaine, & pour ce les Romains le esleverent en siege royal; mais les Bretons le reffuserent & y esleverent Bafian qui estoit de mere brette & de leur ligniée, pour laquelle chose f'esmeut contens entre les deux freres qui tant multiplia qu'il ne peut fans guerre estre appaisé; ains y eut pour ce entre les Romains & Bretons comis bataille en laquelle fut occis Geyte que les Romains avoient promeu à la dignité de roy & Bafian fut par les Bretons victorieux establi au gouvernement du royaume de Bretagne. En celui temps avoit en Bretagne ung jovancel de basse condicion appellé Carausius qui preux & expert es armes estoit & sa proesse avoit esprouvée en maintes batailles, lequel cognoessant que le roy Bafian oultre le vueill des Romains feigneurioit ou royaume de Bretagne se transporta à Rome & aux senateurs supplia qu'ilz lui ottriasent licéce de deffendre le royaume de Bretagne de l'invasion des estrangiers, promettant augmenter leur chose publique de autant comme le royaume de Bretagne povait valloir; auxquelles requestes les senateurs foy adjousterent & se consentirent à sa demande; & adonc s'en retourna en Bretagne o ses lettres signées & commanza assembler les gens d'armes de toutes pars & à discourir puix cza, puix là, par les provinces; puix monta sur mer & avironna toute l'isle en destruisant toutes les contrées voisines & en trebuchant citez, chasteaux, & villes; pour laquelle chose il fut craint & doubté partout à l'environ; & se rendoient à lui toutes manieres de gens, lesquelx il recevoit benignement; & pour ce devint il si fier & outrecuide, & fut son coveteux cueur si attaint de grant orgueil & de presumpcion, qu'il requist aux Bretons estre leur roy, leur promettant mettre hors de leur royaume ou occire les Romains qui y estoient & le delivrer de toutes gens estranges sans quelconque subjection, laquelle chose par lui impetrée empâtie apres ce qu'il eut aucuns Bretons tourne de son accord contre le roy Bafian; & les siens assembla en bataille, en laquelle le roy Bafian lui resista au mieulx

qu'il peut, mais finalement il y fut occis par la traïson des Pic̄ts que son oncle Fulgenius, frere de sa mere, avoit en Bretaigne amenez, lesqueulx lui avoient promis & juré le servir loyaument; & ilz se tournerent contre lui en la bataille pour dons que leur fist Carausius. Et apres la mort dudit Basian, faesi Carausius le gouvernement du royaume de Bretaigne.





Observations sur le Chapitre XXIX

Severus et Carausius.

Les faits historiques dominant dans ce chapitre, mais altérés comme d'habitude par l'imagination bretonne. Le voyage de l'empereur Septime Sévère en Bretagne (208) et la guerre qu'il fit aux populations barbares du Nord de l'île, les Pictes, ont été transformés en une conquête du pays par le sénateur romain Sévère, profitant de l'anarchie où la mort sans enfants du roi Lucius a plongé la Bretagne. C'est probablement d'une généalogie mythologique que vient le prétendu chef de la résistance nationale, Fulgenius, déjà cité par Gaufrroi dans une liste précédente de rois bretons et qui s'appuie naturellement sur les Bretons du nord. La mort de Sévère à York (211) est historique, de même que l'avènement simultané au trône de ses deux fils, Bassianus Caracalla et Geta, et l'assassinat du second par le premier; mais ce qui est pure invention, c'est d'avoir transformé ces empereurs romains en rois de Bretagne, d'avoir attribué leur rivalité au fait que Geta aurait eu pour mère une Romaine et Bassianus une Bretonne, sœur de Fulgenius, enfin d'avoir fait vivre Bassianus soixante-dix ans de plus qu'il ne vécut réellement et de l'avoir fait succomber sous les coups des Pictes. De même il est exact qu'un général romain nommé Carausius se tailla en Bretagne un royaume indépendant (287), qu'il gouverna jusqu'à sa mort (295), mais il n'est point exact qu'il fût Breton d'origine ni qu'il ait commencé par faire la conquête du pays. On ne l'accusa pas de piraterie, mais de mollesse dans la répression du brigandage maritime. Sévère et Carausius sont dans Nennius l'objet d'une simple mention.





Chapitre Trentiesme

C Comment les Romains envoierent Electus le senaten[r] en Bretagne qui s'en voult faire roy; mais les Bretons ne le voudrent accepter; ains esleurent Asclepiodotus, duc de Cornouaille, & persecuterent les Romains.



QUANT les Romains entendirent que ainsi avoit Carausius le royal siege de Bretagne tiraniquement occupé, ilz envoierent contre lui Electus, senateur de Romme, atout troys legions de gens d'armes rommains qui par guerre le firent mourir. Et apres sa mort voult Electus le regne possider, & commanca à exercer les operacions royales; mais les Bretons ne le y voudrent recevoir; ains esleverent Asclepiodote, duc de Cornouaille, & d'un commun consentement ou siege royal de Bretagne le colloquerent; pour quoy adonc commença mortelle guerre entre les Bretons & les Romains, car les deux roys ensemble contendoient à qui demoreroit pacifique; & en la parfin, apres ce que les Bretons eurent persecuté Electus & ses Romains par guerre, ilz assemblerent en bataille près la cité de Londres où Electus fut occis & de ses Rommains tres grant multitude. Mais Gallus, l'un des chieffs de son ost, avecques le seurplus de ses Romains, pour foy sauver, en la cité de Londres entrèrent fuyans & les portes fermerent à l'encontre des Bretons qui les ensuyvoient; puis entendirent à garnir les tours & les forteresses de ce que leur besongnoit pour eulx deffendre & resister à l'encontre de leurs

adverfaires. Adonc affift Afclepiodote de toutes pars ladicte cité de Londres & manda touz les ducs de Bretagne que promptement le veniffent fecourir pour prendre Gallus & le demourant des Romains, car il avoit fait mourir Alectus, leur duc, & la plus grant part de fa chevallerie; au mandement duquel vindrent les Demefciens, les Venedociens, les Derriens & les Escotz qui les murs de la cité de Londres par continuelx affaulx debriferent & dedans entrerent à force. Si firent lors les Bretons des Romains cruelle occifion, car nulz n'en repitoient à qui ilz ne feiffent sentir le tranfchant de leurs glaives; quelle chose voyeans Gallus & fes compaignons, les autres nobles rommains, ilz pencerent qu'ilz iroient au roy fa misericorde deprier, quar pour leur vie prolonger, autre remide trouver n'y povoient; & se mirent à voye pour devers lui aller. Mais ilz furent rencontrez par une route de Venedociens qui les decollerent en la cité près ung ruiſſeau, lequel dempux print fon nom de Gallus & fut appellé en breton Ratgalim & en faxon Gallobroch. Dempux gouverna le roy Afclepiodote le royaume de Bretagne par l'efpace de dix ans & le traitta en droite juſtice; au temps duquel fut l'empereur Diocleſſain tellement forcenné à l'encontre des xpriftians que par peu que la loy xpriftiane n'en fut toute deſtruite & confundue, car il les fiſt perſecuter par Maximiaïn Hercules, lequel ſubvertit & deſtruyſit toutes les ſainttes eglifés du temps de lors, toutes les ſainctes eſcriptures qu'il peut trouver miſt ou feu & brula, & touz les vroiz catholicques & leurs loyaux ſubgitz percecuta & miſt à mort par divers tourmens, tant que les ſeges pardurables en furent rempliz de grant compaignie. Mais Jheſu Xprift noſtre ſauveur nous envoya ſa misericorde & ne vout pas ſouffrir obtenebrer tout le peuple de Bretagne par la cruelle obſcurté de la nuit umbreuſe, ançois reſplendit les ſains ſepulchres des glorieux martirs de cleres lampes dont le demourant de la ſainte foy le loé & gloriffie par touz les ſecles des ſecles.





Chapitre Trente et uniesme


C Comment Coel fist mourir Asclepiodote, & comme Constant rommain espousa Helene, fille dudit Choel, en laquelle il engendra Constantin qui fut empereur de Rome.



l'encontre du roy Asclepiodote de Bretagne, l'esleva Choel, duc de Cloestre, & lui livra bataille en laquelle il le fist mourir; puis faesit le ceptre royal & de touz poins commença à gouverner le peuple breton. Si furent l'empereur & les autres Romains grandement joyeux quant ilz entendirent la mort du roy Asclepiodote, leur adverfaire, & en Bretagne envoierent Constancien, senateur qui le royaume d'Espagne avoit soumis à leur juridicion, lequel Constancien estoit sage & hardi chevalier & grandement laboroit pour la chose publique augmenter; & pour ce Coel oyeant la renommée de sa grande proesse envoia incontinent devers lui sès messages lui requerir paix en lui offrant subjection par ainsi que son royaume lui demourast; laquelle requeste Constancius lui ottria & la lui conferma apres ce qu'il fut certiffié de la verité par pleges suffisans; & avant le moys acompli, trespassa le roy Coel par la dolleur d'une grieveffie maladie dont il fut saisi. Pour quoy adonc Constancius print la possession du royaume & espousa Helenne, fille du roy Coel, laquelle fourmontoit en beaulté toutes les pucelles du royaume & estoit es arts liberaux & à jouer de touz instrumens de musique tellement instruite que lors ne peust l'on trouver pucelle qui tant y feust experte

ne qui en ce la preferast. Si engendra Constancius en elle un filz appellé Constantin qui print la possession du royaume apres la mort de son pere Constancius qui fut ensepulturé en la cité de Heborate. Et adonc commença ledit Constantin à acquerir proesse & estre fier comme un lion & à tenir & exercer justice, à merueille grande & vigoreuse. En celui temps regnoit à Rome un cruel tirant appellé Maxencius qui par sa tyrannie forcennée s'efforçoit de tout son povair destruire & impescher le profit de la chose publique & vouloit par son cruel corage toute noblesse opprimer & les preux & loyaux hommes frustrer de tout honneur & du gouvernement de la pollice. Et pour ce les povres citoyens de Romme exilliez par ledit tirant de jour en autre s'en alloient en Bretagne à refuge au roy Constantin qui les recevoit benignement & ilz se complaignoient souventeffois à lui en ceste maniere : « Hélas ! Constantin, comment feuffres tu que nous foyeons tellement estrangez & exterminiez hors de nostre terre ; pour quoy demeure tu tant à la nous faire restituer. Hélas ! comment endures tu tant notre exill & misere, car tu es celui tant seulement de nostre ligniée par qui nous la povons recouvrer. » Atant Constantin esmeu par leur complainte o grant ost de Bretons se transporta à la cité de Romme & sans demeure la submist à sa puissance ; & assez tost apres il obtint la seigneurie de toute la monarchie du monde & Joelis, Thaheru & Marin, oncles de Helene, sa mere, provoca & mist en l'ordre senatoire, car il les avoit avecques lui menez à Romme. Si firent Constantin & sa mere Helenne pluseurs biens à l'église de Romme, car Constantin donna à Silvestre lors appostolle grans rentes qui estoient deues au siege imperial ; & laditte Helenne fist en Jherusalem foïr le precieux fust de la vroye Croix où Jhesu-Xprist nostre sauveur fust estandu pour le salut de l'humain lignage, & laquelle les Juiffs avoient en terre mucée secretement ; mais je delaisse ceste matiere pour cause de briefté, & lise l'histoire de l'invencion saintte Croix & la legende dudit Silvestre appostole qui la voudra veoir.





Observations sur les Chapitres XXX et XXXI

Constance et Constantin

LES faits historiques contenus dans ces chapitres sont : l'assassinat de Carausius par son lieutenant Allectus (295), la défaite de celui-ci par Asclépiodotus et le rétablissement de l'autorité impériale en Bretagne par Constantius dont Asclépiodotus n'était que le lieutenant (297), la proclamation comme empereur par les légions de Bretagne de Constantin fils de Constantius et d'Heléna, et sa campagne victorieuse qui se termine par la prise de Rome et la mort de son rival Maxentius (312). Ajoutons, sans pouvoir lui assigner de date précise, une persécution contre les chrétiens qui eut pour conséquence le martyre d'Alban à Vérulam, de Julius et d'Aaron à Caerleon, où l'on voit généralement la ville de ce nom dans le comté de Glamorgan, mais où je crois plutôt qu'il faut voir Chester.

La plupart de ces événements ont d'ailleurs reçu une fausse couleur. Allectus a été considéré comme le chef du parti romain parce que Carausius était envisagé comme un Breton, alors que tous deux étaient des généraux romains révoltés. Asclépiodotus, vainqueur d'Allectus, a par suite été considéré comme le chef du parti breton alors que c'était un des généraux de Constantius; il est même devenu Cornouillais, parce que la Cornouaille était au ^xe siècle la partie la plus bretonne de l'Angleterre méridionale; et l'on a profité de l'épisode du siège mis par lui devant Londres pour expliquer par un à peu près étymologique le nom d'un ruisseau voisin de la ville, appelé en breton Nant Gallim et en anglais Gallembourne, lequel, d'après notre auteur, devrait son nom au meurtre du chef romain Gallus, massacré par les Bretons sur ses rives. La confusion entre Helena, mère de Constantin, et la déesse celtique Helena, fille du dieu Coël, a amené ce résultat que Coël transformé à cause de son nom en duc de Colchester, est devenu le successeur

d'Asclépiodotus et que celui-ci a cessé d'être le contemporain et le subordonné de Constantius pour devenir son prédécesseur et le chef du parti contraire.

Les auteurs précédents sont beaucoup plus sobres de détails. La plus ancienne *Historia Britonum* se borne à mentionner Constantius parmi les empereurs romains qui ont vécu en Bretagne et à dire qu'il est mort en ce pays. Le gallois Nennius, ayant sous les yeux un texte où il était dit que Constantius était mort dans la capitale de la Bretagne du Nord — à York — et ne pouvant admettre que par le mot Bretagne il fallût entendre autre chose que la Cambrie, le seul pays qui de son temps méritât ce nom, a substitué à York Segontium ou Segeint, aujourd'hui Caernarvon, la capitale de la Cambrie septentrionale. Certains manuscrits identifient Segontium avec Caer Costain, qui leur paraît signifier ville de Constantius. Enfin le nom d'Allectus se trouvait déjà dans le manuscrit sur lequel a été faite la version irlandaise de Gilla Coemain. Le fait le plus saillant, aux yeux des rédacteurs des triades, du règne de Constantin, ou, comme ils disent, de Cystennin, c'est la fondation de l'archevêché d'York, la seconde métropole de l'Angleterre par ordre de date, le siège de Llandav étant seul plus ancien dans cette conception de l'histoire du christianisme breton.

Deux dynasties bretonnes ont prétendu à l'honneur de compter Constantin parmi leurs ancêtres, celle des rois de Dyved et celle de Run fils de Neithon. Dans les deux cas Constantin est le père d'un Constans; et il y a là sans doute la trace d'une confusion entre les deux Constantin, l'empereur du IV^e siècle et celui du V^e, qui eurent tous les deux un fils de ce nom, l'influence du second étant prépondérante, puisqu'on ne lui connaît pas d'autre fils et que celui-ci fut à la fois son associé historique à l'empire et son successeur légendaire comme roi de Bretagne, tandis que Constans, fils du grand Constantin, ne devint souverain de la Gaule et de l'île de Bretagne qu'après la mort de son frère Constantin II. C'est à partir de Constans que commence, soit avec Pincriniser, soit avec Teuhant, la série bretonne de nos deux généalogies. Dans la première le nom du père de Constantin est régulièrement écrit Constantius; aussi est-ce probablement à une faute de scribe qu'il faut attribuer dans la seconde la forme Constantinus.





Chapitre Trente-deuxiesme

C Comment Octuaire, duc des Bissenoyz, se esleva contre les gardes que Constantin avoit en Bretaigne ordonnez & se fist roy aus Bretons ; & comme il maria sa fille à Maximian, senateur & qui dempuiſ fut impereur de Romme, & des guerres qui à celle cause y advinrent entre Conan, neveu d'iceluy Octuaire & ledit Maximian.



l'encontre des lieutenans que Constantin avoit en Bre-
taigne ordonnez pour gouverner le royaume, l'esmeut
par guerre Octuaire, duc des Biscennoys, & les fist
touz mourir; puis occupa le siege royal & saisit tout
le gouvernement du regne. Mais quant l'empereur
Constantin l'entendi, il envoia contre lui Thaheru le
senateur, atout trois legions de gens d'armes pour lui restituer sa dignité
royalle; lequel Thaheru, trois jours apres ce qu'il fut en Bretagne arrivé,
print la cité de Kaerpery auquel lieu Octuaire lui alla à l'encontre & lui
livra bataille en laquelle il le suppedita; & touz ses gens d'armes divifez,
s'enfuyt Thaheru es parties d'Escoce, lesquelles il commença à gaster; si le
suyvi Octuaire & de rechieff combatirent ensemble; mais Thaheru y
demoura victorieux & ne cessa de Octuaire infecuter jucques à ce qu'il luy
tollit le diadesme royal. Lorsque ledit Octuaire se vit privé de sa dignité,
il fut angoesseux & traitta avecques les secrez familiers Taheru qu'ilz
labourassent de toute leur puissance à le faire mourir; lesqueulx corrup-
puz par les riches dons & grans promesses de Octuaire acomplir son

vouloir, car ilz occirent Thaheru leur seigneur, ainsi qu'il passoit de cité en autre pour visiter son peuple ; de laquelle mort comme la nouvelle en veinst à Octuaire qui par long temps avoit esté suittif, s'en retourna en Bretagne &, touz les Rommains qu'il pot trouver par lui dissipez, recouvra la regence des Bretons, laquelle il possida & tint jucques au temps de Gracian & de Valentinian, empereurs de Rome. Mais après ce que le roy Octuaire fut tellement enveilli (1) que scelon le cours naturel il ne povait plus gueres longuement vivre, pour ce qu'il n'avoit nul heir de sa char fors une sieulle fille, il enquist à ses conseillers lequel de sa ligniée lui succederoit ; lesquelx conseillers furent en ce differens, car les ungs lui loaient donner sa fille en mariage à aucun noble rommain affin de acquerir paix perpetuelle envers les Rommains, & les autres lui conseilloyent eslever ung sien neveu appellé Conan en siege royal & marier sa fille à aucun prince d'estrange contrée. Adonc fut present Carodocus, le duc de Cornoaille, qui devant touz print les parolles en conseillant au roy donner sadicte fille & son royaume à Maximian, senateur de Rome, affermant que par celle alliance sedit royaume demourroit en pacience pardurable ; pour quoy Conan, neveu du roy, qui tendoit à la succession dudit roy, fut grandement indigné & en desdeignant le conseil du duc Carodocus esmeut toute l'assemblée des conseillers qui furent pour celle chose troublez & se partirent sans rien conclure ; mais Carodocus ne se desistant pas de son jugement incontinent envoiea à Romme ung sien filz appellé Maurice, lequel estoit prudent & de grant proesse pour nuncer à Maximian la controversité & difference qui estoit entre les seigneurs bretons sur la succession du royaume. Si fut Maurice, quant il arriva à Romme, à grant honneur receu par ledit Maximian entre lequel & Gracian & Vallentinian, freres de l'empereur, avoit lors grant discension, pour ce qu'il tenoient la tierce partie de l'empire en laquelle ledit Maximian demandoit porcion. Si quant Maurice le vit ainsi oppressé par ces deux empereurs, il luy compta la cause de sa venue : comme Carodocus, son pere, l'envoieoit querir pour venir en Bretagne ; à laquelle chose se consenti Maximian legierement ; & promptement se partirent de Romme lui & Maurice pour en Bretagne

(1) C'est avec cette phrase que commence en termes presque identiques le III^e chapitre de la deuxième rédaction.

venir avecques eulx grant compaignie de chevalliers rommains, lesquels passerent par Gaille en la subjugant, en assemblant or & argent à grant foison & en acompaignant chevalliers de toutes pars; puis monterent sur mer & tant fillèrent que en briefs temps leurs neffs arriverent au port Hamon. Si fut tantost nuncé au roy Octuaire comme audit port estoit arrivé grant navire; pour quoy il cuida que ce fussent ennemis malveillans à son règne, & contre eulx envioea son neveu avecques toute la chevallerie du pays pour en deffendre la descence. Et quant Maximian & Maurice virent si grant multitude de combatans devant eulx rengiez sur le rivage, ilz furent moult angoesseux & esbahiz, car ilz n'estoient pas de la moitié si grant nombre, & pour ce Maurice respondi qu'il ne appartenoit pas à eulx à combatre contre tant de chevallerie, mesmement qu'ilz n'estoient pas venuz pour celle cause; & supplierent paix à Conan, difans estre venuz en legacion de par l'empereur de Rome pardevers Octuaire, le roy de Bretagne. Et adonc issirent des neffs doze barons rommains des plus discrez tenans en leurs mains en signe de paix chacun sa branche d'olive; auxquels les Bretons firent reverence pour l'onneur qu'ilz veoient en eulx & leur enseignerent la voye pour aller à Londres porter leurs nouvelles au roy; & y alla Conan en leur compaignie. Quant les Rommains furent venuz en la presence du roy Octuaire, ilz lui firent reverence honorable & de par l'empereur & les senateurs lui donnerent salut, de par lesquels ilz lui presenterent Maximian, difans que à celle cause estoient devers lui transmis. Si fut lors present Conan qui leur demanda pour quoy ilz estoient donc venuz tant grant nombre de gens, & que ce n'estoit pas la maniere de aller en legacion; auquel respondi Maurice que ce eust esté deshonneur à si noble chevalier que estoit Maximian, s'il ne fust acompaigné suffisamment, & mesmement qu'il doubtoit la rencontre de ses ennemis dont il avoit plusieurs. Si fut Conan en volonté de lui mener guerre; mais Caradocus, le duc de Cornouaille, & mains autres de ce faire le reffraignirent. Et apres ce que touz les seigneurs furent retraiz de la presence du roy, ledit Caradocus & son filz Maurice lui sermonnerent en telle maniere: « Sire roy; voiez cy ce que desiroient de long temps ceulx qui vroy desir & obeissance servent loyaument à la majesté de ta coronne. Voiez come il a pleu à Dieu te transmettre ce noble juvenceau Maximian

de la noble ligniée royalle des Rommains, auquel ne differe pas marier ta fille, si tu vieux joïr de perpetuelle tranquillité ». Aux parolles desquelx Caradocus & Maurice se consenti le roy incontinent; & sans demeure donna sa fille en mariage à Maximian, avecques tout son royaume de Bretagne apres son deceix. Pour laquelle chose fut adonc Conan rempli de grande felonnie & indignacion; si se transporta tantost en Escosse & cuillit & assembla toute la chevallerie du pays; puis trespassa le Humbre & commença à gaster le pays à l'environ & à trebucher les citez, chasteaux & villes qui illecques estoient; pour quoy Maximian luy alla à l'encontre & le descomfist en bataille, tant qu'il le contreigni à fuir. Mais pourtant ne se desista pas Conan de poursuivre son emprinse; ains au mieulx qu'il peut rassembla ses gens d'armes & vigoreusement envay le país Maximian en faisant destrucion merveilleuse es parties où il habitoit, tant que les seigneurs bretons & leurs conseillers & amis considerans la guerre estre non convenable entre lefditz Maximian & Conan qui germain estoit de la royne, sa femme, s'entremirent de leurs discors & entr'eulx mirent union; apres laquelle chose regnerent en paix par l'espace de cinq ans. Puis atout grant ost passerent en Gaulle où ilz conquerent le royaume de Armorique qu'ilz appellerent Bretagne Armorique ou la petite Bretagne, à difference de la grant Bretagne insulaire. Mais pour ce que scelon le divis fait au commencement de ceste compillation, ceste matiere appartient à la tierce partie d'icelle, ançois que en laditte matiere je procede plus avant, je diviseroy partie de la situacion & maniere de laditte Bretagne Armorique,



Observations sur le chapitre XXXII

La légende de Maxime.



E Constantin à Maxime il n'y avait pour des Bretons rien d'intéressant dans l'histoire romaine ; seuls ces deux personnages, créés empereurs par les légions de Bretagne, flattaient suffisamment leur amour-propre national pour que leur nom méritât d'être retenu. Aussi les historiens bretons enjambent-ils sans hésitation les soixante-dix ans qui séparent les deux empereurs.

1^o *Maxime dans l'histoire.* — Maxime est un personnage historique. Général romain commandant les troupes de Bretagne, il fut par elles proclamé empereur en 383, passa sur le continent, conquit la Gaule sur l'empereur Gratien, envahit l'Italie et fut battu et tué en 388 par l'empereur Théodose, collègue de Gratien.

Cet épisode de l'histoire romaine prit d'assez bonne heure une grande importance, Les Bretons Armoriciens cherchaient dans l'histoire un événement qui pût expliquer comment ils étaient passés de l'île sur le continent. Il leur déplaisait d'attribuer cet exode à la conquête de l'île par les Anglo Saxons, ce qui leur donnait figure de vaincus et de fugitifs. Ils préféraient être arrivés en conquérants. Pour cela la supposition la plus naturelle était d'en faire les auxiliaires de ceux des empereurs qui étaient partis de l'île de Bretagne pour la conquête de l'Empire. On pensa quelquefois à Constantin, mais pour des raisons que nous ignorons on se décida généralement pour Maxime.

2^o *Maxime dans l'« Historia Britonum ».* — C'est déjà l'opinion de la plus ancienne version de l'*Historia Britonum*, où Maxime est le conquérant de la Gaule. Après sa

défaite une partie de ses soldats demeure dans un coin des Gaules : ce sont les ancêtres des Bretons Armoricaïns.

3° *Maxime dans les Mabinogion*. — Le *Mabinogi* de Maxen est une œuvre essentiellement galloise. Le nom du héros a été modifié : il est devenu Maxen, qui correspond non au latin Maximus, mais au latin Maxentius, lequel est dans l'histoire le nom de l'adversaire de Constantin. Maxen y est un empereur de Rome qui ayant vu en songe Elen fille d'Eudav, roi d'Aber Sein en Caërnarvon, la demande en mariage, l'obtient après avoir conquis l'île de Bretagne sur Béli fils de Mynogan, fait bâtir pour elle les trois villes de Caernarvon, Caerleon et Caermarthen, capitales respectives des trois grandes divisions du pays de Galles, apprend qu'en son absence un usurpateur s'est fait proclamer empereur à Rome, se met en route pour aller le châtier, confie le gouvernement de la Bretagne à Adeon, l'un des frères de sa femme, conquiert la Gaule et la donne à Kynan, le second de ses beaux-frères, bat les armées de l'usurpateur et rentre en possession de sa couronne.

On le voit, il n'est pas question dans cette version de la Bretagne armoricaine. Kynan y reçoit la totalité de la Gaule et non pas seulement une partie. Cette version est donc indépendante de celle que Gaufrroi nous a transmise ; elle est très probablement antérieure, puisqu'elle ne connaît pas cette restriction. Réduite à ses plus simples éléments, elle est sous forme figurée un essai d'explication du commandement exercé en Bretagne par Maximus. Le général romain envoyé dans l'île par les empereurs est devenu comme Constantius maître de l'île en épousant la fille du souverain du pays, qui s'appelle ici Elen, fille d'Eudav fils de Caradawc et non, comme dans Gaufrroi, Hélène fille de Coël. Puis, lorsque sous la plume des conteurs gallois pour lesquels la Bretagne se réduit à leur territoire, Eudav a cessé d'être roi de Bretagne pour être simplement roi de Galles, le reste du pays a été placé sous la domination du fabuleux Béli fils de Mynogan, considéré dans certaines traditions comme l'adversaire de Jules César et par conséquent des Romains en général.

4° *Maxime dans l' « Historia Britannica »*. — La version que Gaufrroi nous a transmise ressemble sur certains points au *Mabinogi* et en diffère sur plusieurs autres. Nous y retrouvons Eudav transformé en Octavius sous l'influence latine que j'ai déjà maintes fois signalée, et nous l'y retrouvons comme beau-père de Maxime, lequel figure dans ce récit sous la forme Maximianus, nom porté en réalité par le collègue de l'empereur Dioclétien. Nous y retrouvons également Conan accompagnant Maxime sur le continent

et récompensé par l'attribution d'une partie des conquêtes de Maxime. Nous retrouvons également Adeon sous la forme Dianotus gouvernant la Bretagne après le départ de Maxime, du moins dans la partie qui traite de la légende de sainte Ursule. Mais les différences sont nombreuses. Octavius est roi de Bretagne et non plus seulement roi de Galles. Un récit assez détaillé a pour but de nous expliquer comment il se fait que l'île, jadis soumise à Constantin, soit redevenue indépendante. Ce fait est dû aux guerres d'Octavius, qui d'abord simple duc des Wissei ou comme dit Le Baud des Bis-cennois, s'empare de l'île pendant l'absence de Constantin en tuant les proconsuls que celui-ci y avait laissés. Constantin, qui avait emmené avec lui les trois frères de sa mère, Leolin, Trahern et Marius, renvoie le second en Bretagne pour rétablir son autorité. Trahern débarque près de Caerperis et s'empare de la ville, mais il est vaincu à Maisuriam près de Winchester et obligé de se rembarquer. Il se transporte alors par mer en Albanie; Octavius l'y suit, se fait battre complètement en Westmoreland et se voit contraint de se réfugier en Norvège près du roi Gombert, où il demeure jusqu'à ce que l'assassinat de Trahern lui permette de revenir dans l'île et d'en reprendre la paisible possession. Maxime, conformément à l'histoire, n'est pas encore empereur quand il débarque dans l'île; mais il a des droits au royaume en tant que neveu d'Hélène par son père Leolin. Conan n'est plus le fils d'Octavius, mais le fils de sa sœur et le prétendant à la main de sa fille. S'il fait la guerre à Maxime avec l'appui des Écossais, c'est peut-être un souvenir de la guerre que le général romain fit aux Pictes, ou bien une invention du romancier qui place tout naturellement le centre de la résistance aux Romains parmi les populations sauvages du Nord. Maxime a des partisans dans l'île. Leur chef est Mauricius, encore un nom celtique transformé en nom latin, fils de Caradocus de Cornouaille, lequel, comme dans l'histoire de Leir, régnait sans doute originairement sur la Cornouaille mythologique, quelque défaveur s'attachant peut-être au nom du personnage qui avait introduit les Romains dans l'île. Le Breton du Sud qui a composé le récit a sans doute trouvé tout naturel que les Cornouaillais fussent les champions du parti romain contre un parti appuyé par les indigènes du Nord. Seulement, voyant en Mauricius un compatriote, il l'a peint sous des couleurs favorables. Conan n'est plus souverain de toute la Gaule, mais seulement de l'Armorique. Il porte le surnom de Mériadocus, soit que deux légendes distinctes se soient fondées en sa personne, soit plutôt qu'on ait pris pour un surnom un rapport de filiation et mal interprété le Conanus Mériadoci qui se trouvait peut-être dans le texte primitif. Enfin Maxime débarque à Portus Hamonis — aujourd'hui Southampton,

— soit que l'auteur écrivant en Wessex ait choisi naturellement l'endroit où il voyait débarquer ceux qui de son temps venaient de France, soit qu'il ait substitué ce nom à quelque nom mythologique qui y ressemblait.

5° *Maximie dans les triades galloises.* — Il est question à deux reprises dans les triades de Maxen ou Macsen, c'est la forme que son nom revêt constamment dans la littérature galloise. C'est à lui qu'on attribue la fondation de l'archevêché de Londres, le troisième qui ait été fondé dans l'île de Bretagne, celui de Llandaf devant son existence à Lleurwg et celui d'York à Constantin. Son expédition hors de Bretagne fait également l'objet d'une mention, mais sous une forme différente de toutes celles que j'ai déjà signalées. Elen et Maxen auraient emmené les Bretons jusque dans le pays de Llychlŷn, identifié à tort avec la Scandinavie, et qui n'est autre que le pays des Morts, car, ajoute la triade, ceux qui étaient partis ne revinrent jamais dans l'île. Une version plus récente substitua Kynan à Maxen comme compagnon d'Elen et dans son désir de donner aux choses une physionomie galloise, elle interprète son surnom de Mériadocus comme signifiant *seigneur de Meiriadawc*, et place sous ses ordres les guerriers de cette région ainsi que ceux de Seisyllwg, de Gwyr et de Gorwenwydd, c'est-à-dire les hommes de Powys, de Cardigan, de Gower et de Glamorgan.

6° *Maxime dans les généalogies galloises.* — Il existe, on le sait, deux recueils de généalogies galloises, l'un remonte au x^e siècle, l'autre, l'*Extraction des hommes du Nord*, ne nous a été conservé que par un manuscrit du xvi^e siècle. Maxime figure dans les deux recueils. Dans le second il est sous la forme Maxen grand-père par son fils Idnyvet de Dyvynwal l'ancien à qui se rattachent cinq des plus célèbres rois bretons du nord de l'île à la fin du vi^e siècle, mais il ne figure que dans la généalogie de Gavran fils d'Aeddan, les quatre autres ne remontant pas plus haut que Dyvynwal. Dans le premier nous retrouvons son nom à deux reprises sous la forme Maxim, d'abord comme étant le plus lointain ancêtre auquel remonte après onze générations, c'est-à-dire environ quatre siècles, la généalogie de Judgual fils de Tutagual, tout simplement sans doute parce qu'il a semblé naturel de donner pour père un empereur romain ayant des accointances avec la Bretagne à l'ancêtre primitif de cette dynastie bretonne, Anthun, puisque celui-ci portait un nom d'origine romaine; puis il apparaît dans la généalogie des rois de Dyved, sans doute parce qu'ils se prétendaient issus des empereurs romains, mais avec encore moins de fondement historique, car le nom figure dans la

partie fabuleuse de la généalogie, parmi les ancêtres de Dimet, le héros éponyme de la contrée, dont Maxime est justement le père, étant lui-même fils d'un Protec et petit-fils d'un Protector qui paraissent bien deux formes, l'une abrégée, l'autre complète, d'un titre romain, et se trouvant rattaché d'une manière aussi inexacte qu'artificielle à Constantin, les rois de Dyved tenant à se placer sous le patronage de l'un et de l'autre.





TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
PRÉFACE.....	I
PROLOGUE DE L'ACTEUR.....	3

LIVRE PREMIER

INTRODUCTION AU LIVRE PREMIER :	7
I. — La Guerre de Troie : Vérité et Légende.....	8
II. — La Légende d'Énée	11
III. — Exagération du rôle de l'Italie	14
IV. — Les Fils de Japhet dans le Baud.....	15
V. — Les ancêtres de Brutus dans la compilation de Nennius.....	16

CHAPITRE PREMIER

Comme pour le péchié des hommes fut la terre de eaues submergée, comme de Noé & ses enfans qui par le vouloir de Dieu ce déluge eschappèrent & de ceux qui d'eulx yffirent fut la terre peuplée ; de la présomption Nemproch & de la confusion des langages qui entre les peuples survint à celle occasion	19
--	----

CHAPITRE DEUXIESME

Comme Noé & partie de ses enfans vindrent premierement en Italie où ilz ediffierent plusieurs cités.....	22
--	----

CHAPITRE TROISIÈME

	PAGES
De Japhet, tiers filz Noé, & des lignées & généracions qui de luy descendirent.....	24

CHAPITRE QUATRIÈME

Comme de Janus appellé Jaman filz Japhet yssi une lignée nommée les Ionians.....	27
--	----

CHAPITRE CINQUIÈME

La manière comme les Roys & princes furent premièrement esleuz en Grèce.....	29
--	----

CHAPITRE SIXIÈME

De Corithus qui fur les Ionians feigneurit en Achaye; De Dardanus son filz qui se transferta en Frige ou il fonda la cité Dardanie qui dempux fut appellée Troye & de la geneologie d'iceluy, selon les poethes.....	31
--	----

CHAPITRE SEPTIÈME

De Erictonius le filz Dardanus & de pluseurs autres Roys qui succesivement regnerent en Troye.....	35
--	----

CHAPITRE HUITIÈME

De Jason qui conquist la thoefon d'or & comme la cité de Troyes fut premierement destruite soubz le roy Laomedon par Hercules, Thallemon & les autres Gregeoyz qui emmenèrent Exionne la fille Laomedon.....	37
--	----

CHAPITRE NEUVIÈME

Comme Priam le filz Laomedon fist Troye reedifier & les noms de pluseurs de ses enfans.	39
---	----

CHAPITRE DIXIÈME

Comme Paris, le filz au roi Priam, ravit Helene femme Menelaus, pour quoy les Gregeoyz assifrent Troye.....	42
---	----

CHAPITRE ONZIÈME

Comme les Gregeoyz entrèrent par trayson & de nuyt en la cité de Troye.....	46
---	----

CHAPITRE DOUZIESME

	PAGES
Comme Polixene la fille au roy Priam fut par Pirus immollée sus la tombe Achilles & comme Eneas fut banny pour ce qu'il l'avoit celée.....	48

CHAPITRE TREIZIESME

Comme Eneas & son filz Ascanius par le conseil de leurs dieux transgierent de Frige en Libie ou ilz trouvèrent Dido la fille au roy Bellus.....	50
---	----

CHAPITRE QUATORZIESME

Comme Eneas & Ascanius passerent de Libie en Sicille puis en Itallie ou ilz furent receuz par le roy Latin.....	52
---	----

CHAPITRE QUINZIESME

Comme pour l'achefon de la mort d'un cerff privé commença la guerre entre Eneas & Turnus.....	55
---	----

CHAPITRE SEIZIESME

Comme Eneas alla querir secours au roi Evender qui en son aide envoya son filz Pallas...	57
--	----

CHAPITRE DIX-SEPTIESME

Comme Eneas descomfist Turnus & l'occist.....	59
---	----

CHAPITRE DIX-HUITIESME

Comme Eneas espousa Lavine & de sa mort.....	62
--	----

LIVRE DEUXIÈME

INTRODUCTION AU LIVRE DEUXIÈME. — L'élément Armoricaïn dans Gaufoi de Monmouth et dans les Romans de la Table Ronde.....	65
--	----

CHAPITRE PREMIER

De la naissance Brutus & comme il navra Silvius son père à mort cuidant occire ung cerff pour quoy il fut banny d'Itallie.....	79
--	----

CHAPITRE DEUXIESME

	PAGES
Comme Brutus qui fuy l'en estoit en Grece, trouva en Macedoine les Troyens qui detenuz y estoient en seruage desquels il se fist chieff.	81

CHAPITRE TROISIESME

Comme Pandrafus le Roy de Grece vout a Brutus & aux Troyens courir seure & comme il descomfilt lui & ses Gregeoyz & Anacletus son frere demeura prisonnier	83
--	----

CHAPITRE QUATRIESME

Comme Pandrafus assiégea l'un des chasteaux Brutus cuidant que dedans se fust retraict & comme ledit Brutus secourut ceulx qui dedans estoient enclos descomfilt les Gregeoyz & print ledit Pandrafus.	85
---	----

CHAPITRE CINQUIESME

Comme le roy Pandrafus fut de prison delivré parce qu'il donna sa fille Ynogena a Brutus en mariage. Et comme ledit Brutus & ses gens se partirent de Grece par mer & vindrent descendre en l'isle Loegece ou ilz sacrifierent a la deesse Dyana.	87
--	----

CHAPITRE SIXIESME

Comme Brutus & ses Troyens passerent plusieurs destroiz perilleux & trouverent Corineus sus mer o lequel ilz se acompaignerent & assemblement vindrent descendre en Gaule. .	90
--	----

CHAPITRE SEPTIESME

Comme Goffarius roi de Poitou cuida par armes chacer Brutus Corineus & leurs Troyens hors de sa contrée & comme il fut par eulx descomfilt & l'enfuit aux autres roys de la Gaule.	92
---	----

CHAPITRE HUITIESME

Comme Brutus gasta le pais de Guienne & ediffia ung chastel sur le fleuve de Loire au lieu ou est à present Tours. Et comme luy & ses Troyens desconfirent tous les roys de Gaule ensemble puis transgerent en Albion.	94
---	----

CHAPITRE NEUVIESME

Comme Brutus fut assailli par les Jeans lesquels Jeans furent par les Troyens desconfiltz. Et la luyte de Corineus & de Geomagoth.	97
---	----

CHAPITRE DIXIESME

	PAGES
Comme Brutus appella l'isle d'Albion Bretagne & y fonda la cité de Troye & de sa mort.	99
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES I A X. — I. La généalogie de Brutus.	101
II. — Les noms propres de la légende de Brutus.	103
III. — Le voyage de Brutus.	123
IV. — Trinovantum & la nouvelle Troie.	106
V. — Les additions d'Alain Bouchart.	107
VI. — La légende d'Albina.	108
VII. — Les origines bretonnes d'après les triades galloises.	109
VIII. — Les légendes irlandaises.	113
IX. — Valeur historique de ces légendes.	117

CHAPITRE ONZIÈSME

Comme les troys filz Brutus partirent entr'eux le royaume de Bretagne & comme Locrius l'ainné épousa Guendolenne la fille Corineus.	119
---	-----

CHAPITRE DOUZIESME

Comme Locrinus repudia sa femme Guendolenne pour quoy elle vint contre luy en bataille ou il fut occis & de plusieurs roys qui en Bretagne regnerent suceffivement.	121
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XI ET XII. — I. Les filz de Brutus.	125
II. — Les rois constructeurs de villes.	127

CHAPITRE TREISIESME

Du roi Bladud & de Leir son filz suceffivement roys de Bretagne & comme Leir vult éprouver la amour que ses troys filles avoient a luy.	129
---	-----

CHAPITRE QUATORSIESME

Comme le roy Leir fut estrangié par ses deux ainnées filles & comme il vint en Gaule a Cordeille la tierce a refuge.	132
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XIII ET XIV. — Le roi Bladud & le roi Leir.	135

CHAPITRE QUINZIESME

Comment Cordeille o son ost de Gaulloys restabli Leir son pere en sa dignité royale & de plusieurs roys qui regnerent en Bretagne l'un apres l'autre.	137
---	-----

	PAGES
OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XV. — Les légendes de Cunedagius, de Férrex et de Dunvallo.	141
CHAPITRE SEIZIESME	
De Belvius & de Brenius frères Roys de Bretagne & de la guerre qui entr'eulx feurvint. . .	144
CHAPITRE DIX-SEPTIESME	
Comme Brenius qui en Gaule l'en estoit affuy fut fait roy d'Allabre & comme il tranfnagea en Bretagne o grant oft pour faire guerre a fon frere. Mais leur mere qui encore vivoit les mist a accord.	147
CHAPITRE DIX-HUITIESME	
Comme Belinus & Brenius conquisterent les Gaulles & les Italles & fistrent les Rommains tributaires puis se transporterent en Germanie Et comme ilz embraserent la cité de Romme pour ce que les Rommains envers eulx leur foy mentirént & XXIII nobles rommains fistrent pendre devant leurs portes de Romme.	150
CHAPITRE DIX-NEUVIESME	
Comment le roy Belinus l'en retourna en Bretagne o ses Bretons & de Brenius comme il perfevra.	154
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XVI A XIX. — Belinus et Brennius : Beli et Bran.	156
CHAPITRE VINGTIESME	
Du roy Baptrus filz dudit Belinus roy de Bretagne & de plusieurs autres roys bretons. . . .	160
CHAPITRE VINGT ET UNIESME	
De Gorbaman, Arthagalon & Elidure enfans du roy Morind, qui, apres la mort de leur pere, furent roys de Bretagne successivement & de leurs meurs.	163
CHAPITRE VINGT-DEUXIESME	
Du roy Elidure & de ses Il autres freres enfans de Morind & de plusieurs autres roys qui l'un après l'autre regnerent en Bretagne.	166
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XX A XXII.	169

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME

	PAGES
Comme au temps du roy Cassibellanus, Julius Cesar, consul de Romme qui avoit submis Gaulle, vult faire Bretagne tributaire & comme il fut desconfist par les Bretons & l'enfuit en Gaulle.....	172

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME

Comme Jullius Cesar apres ce qu'il ot appaisiez aucuns discorts retourna en Bretagne a grant host où il fut de rechieff desconfist par les Bretons.....	177
--	-----

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME

Du debat qui feurvint entre Hyerglas & Cuelin, par quoy guerre l'esmeu entre Cassibella- nus & Androgée, son nepveu ; & comme Androgée appella Jullius Cesar en son aide, par quoy Bretagne fut faicte tributaire aux Rommains.....	180
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XXIV A XXV. — Jules Cesar en Grande-Bretagne...	184

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME

De la mort Cassibellanus & de plusieurs roys bretons, & comme le roy Guidon de Bre- taine ne vult poier le tribut aux Rommains, pour quoy Claudius lui livra bataille où Guidon fut occis, mes neantmoins fut ledit Claudius desconfist par Arviragus, frere dudit Guidon.	190
--	-----

CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME

Comme paix fut faicte entre Claudius & Arviragus parce que Arviragus preint à femme la fille dudit, & comme ledit Arviragus apres le département des Rommains ne leur vult tenir convenant, pour quoy Vaspasian fut par l'empereur en Bretagne envoyé & apres griefve bataille furent accordez, & d'aucuns autres roys de Bretagne.....	192
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XXV ET XXVI. — Claude et Vespasien en Bretagne. La légende de Caratacos.....	195

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME

De Lucius, premier roy xristian de Bretagne.....	198
OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XXVIII. — Le Christianisme en Grande-Bretagne.....	200

CHAPITRE VINGT-NEUVIÈME

De la discension qui feurvint entre les Bretons parce que le roy Lucius mourut sans avoir nulz enfens. De Severe le Rommain & de Caraufius le tirant.....	202
--	-----

OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XXIX. — Severus et Carausius	PAGES 205
---	--------------

CHAPITRE TRENTIÈME

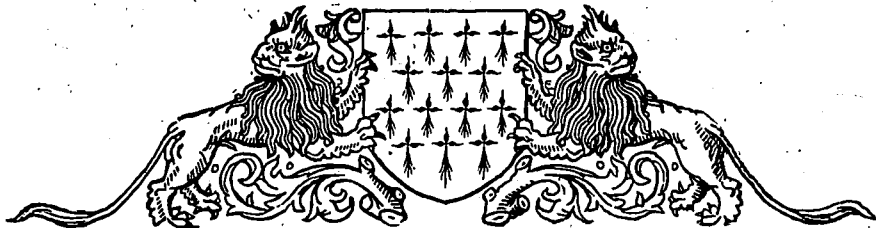
Comment les Romains envoient Electus le Sénateu[r] en Bretagne qui l'en vout faire roy; mais les Bretons ne le voudrent accepter; ains elleurent Asclepiodotus, duc de Cornouaille, & perfecuterent les Romains.....	206
--	-----

CHAPITRE TRENTE-ET-UNIÈME

Comment Coel fist mourir Asclepiodote, & comme Constant rommain espoufa Helene, fille dudit Choel, en laquelle il engendra Constantin qui fut impereur de Romme....	208
OBSERVATIONS SUR LES CHAPITRES XXX ET XXXI. — Constance et Constantin.. ..	210

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME

Comment Octuaire, duc des Bissenoy, se esleva contre les gardes que Constantin avoit en Bretagne ordonnez & se fist roy aus Bretons; & comme il maria sa fille à Maximian, senateur & qui dempuix fut impereur de Romme, & des guerres qui à celle cause advinrent entre Conan, nepveu d'iceluy Octuaire & ledit Maximian.....	212
OBSERVATIONS SUR LE CHAPITRE XXXII. — La légende de Maxime.....	216



ACHEVÉ D'IMPRIMER

A. RENNES

PAR FRANCIS SIMON

POUR LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

LE XXX^e JOUR DE NOVEMBRE

MCMVII